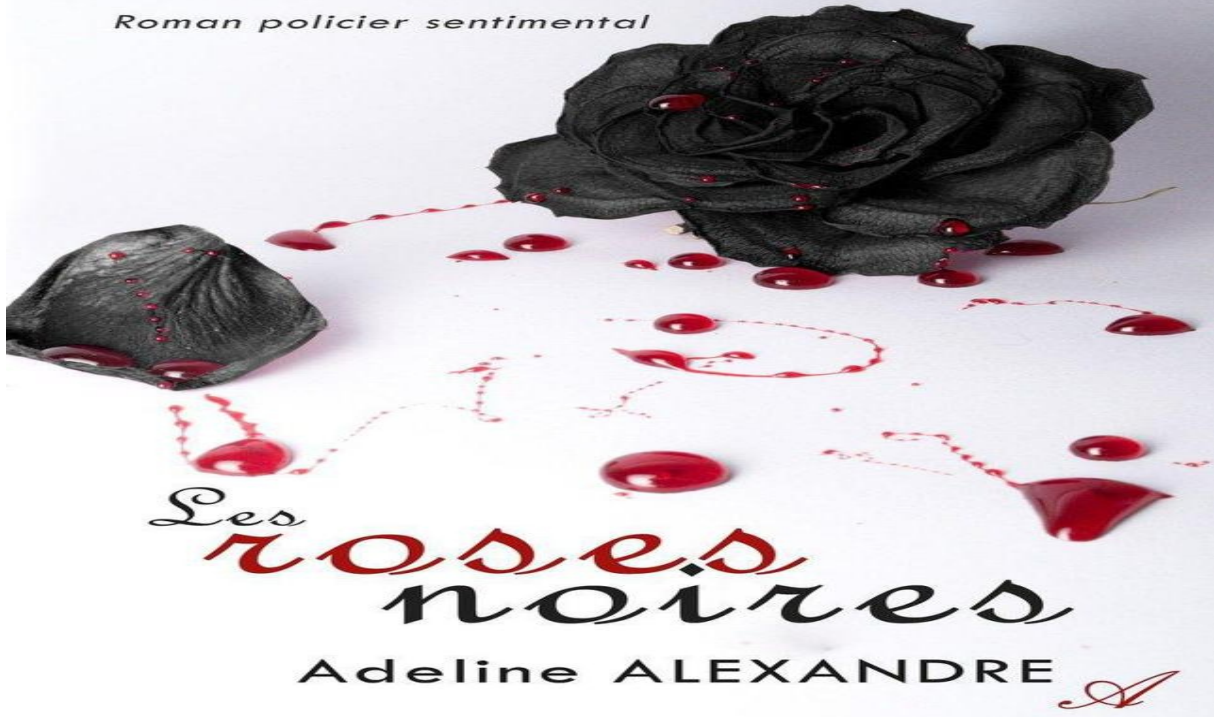


Roman policier sentimental



Les
roses
noires

Adeline ALEXANDRE

A

Adeline Alexandre

Les Roses Noires

Roman policier sentimental

© 2014 Adeline Alexandre
Tous droits réservés
Couverture réalisée par Suzanne Roy (pour Atramenta)
Photos : Leea Kuronen

Publié en juin 2014, par :

Atramenta
Näsijärvenkatu 3 B 50, 33210 Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

*

Je dédie ce roman à mon mari,
l'homme qui illumine ma vie,
je t'aime.

Chapitre 1

Lundi 1er juillet

Aujourd'hui, c'est mon premier jour de travail, je me lance enfin dans la vie professionnelle active. Finis les cours en amphithéâtre et les stages sous rémunérés où mon rôle principal était d'apporter les cafés et de faire des photocopies.

Je me regarde dans le miroir de la salle de bain et replace mon chignon qui déjà laisse échapper deux ou trois mèches.

- Ce n'est pas gagné, dis-je tout bas en replaçant mes cheveux auburn.

Je sens que ma première journée de travail ne va pas être de tout repos. Excitante et stressante sans aucun doute.

Je délaisse le miroir et retourne dans la chambre attenante. Le lit étant déjà fait, je me dirige d'un pas rapide dans le couloir menant dans la pièce principale où l'on distingue sur la droite, la cuisine ouverte sur le séjour que je partage depuis quelques jours avec ma confidente et meilleure amie Jade.

Jade qui a lâché son appartement de standing dans le VIII^e arrondissement de Paris pour venir habiter avec moi et partager le gouffre du loyer de mon trois-pièces dans le I^{er} arrondissement de Paris qui se situe à deux pas de mon nouveau travail.

Je souris en me remémorant notre première rencontre, nous nous sommes connues sur le banc de l'école. Elle est devenue ma meilleure amie lorsqu'elle m'a sauvée des griffes d'une peste du collège privé dans lequel mes parents m'avaient envoyée pour me discipliner.

Jade avait tout d'une fille de bonne famille, blonde platine avec des yeux d'un bleu profond, elle était la plus grande des filles de la classe de 3^{ème}. Habillée à la dernière mode avec son jean Levis, son t-shirt Guess et ses Converse, elle avait de l'allure et beaucoup de charme comparé à moi qui n'achetais que des vêtements trop grands pour essayer en vain de camoufler mes formes trop féminines à mon goût.

Ayant déjà une chevelure de couleur feu et des yeux d'un vert éclatant, je ne voulais pas attirer l'attention des garçons de la classe sur les parties trop attrayantes de mon corps.

Une peste de notre classe voulait à tout prix me voler ma trousse violette où je rangeais ma collection de stylos derniers cris offerts par mes parents pour la rentrée des classes. Jade m'avait défendue et envoyé paître d'une paire de gifles, la gamine survoltée qui avait fini par abandonner son projet. À partir de ce jour, on ne s'était plus quittées, devenant inséparables et partageant tous nos secrets. Les autres élèves de la classe ont fini par nous appeler « Laurel et Hardy », pas pour notre différence de poids car nous étions largement dans les courbes mais pour la différence de taille.

Avec mon mètre soixante-cinq, je faisais pâle figure aux côtés de Jade qui, du haut de son mètre quatre-vingts, dépassait tous les garçons de la classe.

Revenant au présent, je me penche vers le plan de travail et me sers ma dose de caféine indispensable pour commencer la journée. Un bruit de pas me fait tourner la tête. Jade encore en nuisette de satin rouge se dirige vers moi et m'embrasse sur la joue avant de s'installer sur le tabouret attendant au bar de la cuisine.

- Bien dormi Jade dans ton nouveau lit ?

- Oui ça va, je trouve juste que c'est assez bruyant tôt le matin, on voit que nous sommes dans une rue passante, déclare-t-elle en faisant une moue.

- Je t'ai laissé du café et je file si je ne veux pas arriver en retard au boulot, même si je n'ai que deux pâtés de maisons à faire.

Jade me regarde en souriant et me dit avec malice :

- Je le trouve assez réussi ce chignon. Tu vas faire bonne impression.

- Oui, je l'espère, c'est le but de la manœuvre. Ça te dit qu'on sorte boire un verre ce soir ? Si tout va bien, je rentre vers 18 heures.

- Ok bonne idée, on pourrait tenter le bar qui est en bas de chez nous, il a l'air sympa.

J'opine de la tête et réponds un sourire au coin des lèvres :

- Ah oui super, je pourrais étrenner la nouvelle paire de chaussures que ma mère m'a envoyée pour fêter mon nouveau travail.

Jade acquiesce d'un mouvement de la tête puis se lève pour se servir une tasse de café.

Ce matin, Jade a du temps pour elle, étant donné qu'elle n'a aucun contrat à honorer pour la journée. Vive le mannequinat et ses irrégularités d'emploi du temps. Elle peut très bien travailler cinq jours d'affilée et ne plus travailler quinze jours de suite. Mais avec son physique de rêve, elle commence à être très demandée mais elle rêve de travailler avec de grands couturiers comme Yves Saint Laurent ou encore Christian Dior.

J'enfile ma veste d'été en lin noir qui suit parfaitement avec ma jupe de la même couleur et mon chemisier de coton blanc puis je me dirige vers la porte d'entrée où quelques cartons sont encore entassés. Je me rappelle qu'hier, j'ai demandé à Jade de ranger ses dernières affaires. J'aime que tout soit bien rangé et propre dans une maison. Je jette un dernier regard sur les malheureux cartons en espérant ne plus les voir ce soir en rentrant.

J'envoie un baiser rapide à Jade avant de fermer la porte de l'appartement. Elle me répond par un clin d'œil et un sourire.

Comme nous habitons au premier étage, je ne vois pas l'intérêt de prendre l'ascenseur.

Je longe donc le couloir où je passe devant l'appartement du seul voisin du palier puis je descends rapidement l'escalier de marbre blanc et gris surmonté d'une rampe de fer forgé.

L'immeuble de six étages est gardé par un concierge habillé en complet gris foncé sur lequel ressort un badge de couleur or écrit « Jim » en relief. Il me salue d'un signe de la tête lorsque je passe devant lui pour sortir.

Enfin à l'air libre, je respire goulûment une bouffée d'air frais et laisse les rayons du soleil du matin me pénétrer le visage.

Me voici en route pour ma première journée de travail. Je répète dans ma tête ma phrase d'entrée dans le Palais de justice :

« Bonjour, je me présente Ava Morineau, Substitut du Procureur de la République »

Je souris intérieurement et me laisse guider par mes pas.

Chapitre 2

8h30

Me voici devant l'édifice du Palais de justice, imposant bâtiment de trois étages. Je sais par ma récente visite que le Tribunal de Grande Instance pour lequel je vais travailler se trouve au rez-de-chaussée.

Je monte d'un pas rapide et assuré la trentaine de marches avant d'ouvrir la double porte menant à l'accueil, je passe le portique de sécurité où se tiennent deux agents de sécurité. J'aperçois une dame d'un certain âge au bureau d'accueil qui attend patiemment que je me présente. Habillée d'un tailleur bordeaux, elle se fond parfaitement dans le décor feutré de ce hall dénué de chaleur. Le sol de marbre blanc tacheté de gris éclaircit les murs d'un bois très sombre où des tableaux de grands peintres sont accrochés. Je doute qu'ils soient vrais mais cela donne de l'importance et du sérieux au lieu.

Je m'approche du grand bureau et me présente :

- Bonjour, je m'appelle Ava Morineau. Je suis le nouveau Substitut du Procureur lui dis-je avec un grand sourire.

Elle me sourit gentiment et me tend une main nerveuse par-dessus le bureau.

- Enchantée de vous rencontrer Ava, je m'appelle Bertha, je suis l'hôtesse de ces lieux. Vous avez de la chance mon petit, Adam est déjà arrivé, je vais vous conduire auprès de lui. Il m'a prévenue de votre arrivée, ajoute-t-elle en se levant.

Lorsqu'elle se lève, je me rends compte qu'elle est plus petite que moi. Son visage doux est parsemé de fines rides. Âgée d'environ cinquante ans, elle a des cheveux courts, blonds striés de mèches blanches. Cela lui va très bien.

Elle fait le tour de son bureau et me conduit au fond du hall sur la droite où une double porte vitrée se dessine. « Tribunal de Grande Instance » est écrit en lettres dorées sur l'une des portes. En l'ouvrant, je reconnais immédiatement Adam Stanley, le Procureur vu lors de l'entretien préliminaire, il y a quinze jours, avant mon entrée en fonction. Il se tient debout devant le bureau de la secrétaire absente pour le moment et sirote un café.

Je fais un signe rapide de la main à Bertha avant qu'elle ne referme la porte derrière elle. Elle me lance un grand sourire avant de disparaître.

Adam Stanley est à mes yeux l'archétype du bureaucrate. Il est grand, beau et élancé. Approchant des quarante ans, il dénote par sa chevelure châtain trop longue dans la nuque pour sa fonction et le tatouage tribal discret qui orne son poignet droit.

En me voyant, un large sourire éclaircit son visage et il me lance avec bonhomie :

- Ava, quel plaisir de vous revoir dans nos murs.

- Bonjour Adam, comment allez-vous ?

Il vient me serrer la main, et me prenant par les épaules, m'entraîne vers mon futur bureau. Il s'arrête à la deuxième porte sur la droite dans le couloir. Lors de l'entretien, il m'a annoncé que tout le monde s'appelait par son prénom, cela permettait d'installer une ambiance amicale entre collègues sans pour autant oublier le respect.

- Ça va bien depuis que je sais qu'une personne de plus sera là pour prendre les permanences. Le travail ne manque pas, répond-il en me touchant une fois de plus l'épaule.

- Je suis là pour ça, je compte bien vous soulager un petit peu même si je débute dans le métier, lui dis-je avec un sourire crispé, signe chez moi d'un stress important.

Je trouve cet homme un peu trop tactile à mon goût. Je n'aime pas la façon qu'il a de poser la main sur mon épaule comme si je lui appartenais. J'espère au fond de moi qu'il ne fera pas ça à tout bout de champ. Je me sens rougir lorsque je m'aperçois que je n'ai pas suivi un traie mot de ce qu'il vient de dire.

En s'appuyant au chambranle de la porte, il déclare en me regardant droit dans les yeux :

- Je vous laisse vous installer, je repasse dans un petit moment pour vous donner les premières directives. C'est moi qui suis responsable de vous pour les prochains jours.

Il me détaille de haut en bas, s'attardant sur la naissance de mes seins que mon chemisier laisse entrevoir et tourne les talons en direction du couloir.

J'esquisse un sourire tendu en retour et m'avance d'un pas déterminé pour fermer la porte

derrière lui dès qu'il disparaît dans le couloir.

Je regarde autour de moi, la pièce où se trouve mon bureau est assez spacieuse. Mon bureau en forme de L tourne le dos à une large fenêtre. La pièce aspire au calme, elle ne m'opprime pas et a même tendance à apaiser mes craintes de commencer ce travail qui, je sais, va être stressant mais tellement riche en contact humain. Je m'approche de la fenêtre où j'aperçois, au-delà des immeubles, la pointe de la Tour Eiffel. Mon regard se perd au loin repensant à mes motivations de devenir magistrat.

Le pouvoir et la responsabilité qui m'incombent à présent pour décider du futur d'un être humain me remplissent d'une immense satisfaction. Le métier de magistrat étant de représenter l'intérêt de la société, je vais diriger les services de police et de gendarmerie lors des enquêtes judiciaires.

Je vais suivre les procédures jusqu'au Tribunal où j'interviendrai dans un réquisitoire pour faire appliquer la loi et proposer une peine contre les prévenus.

Voilà mon but dans la vie, être une femme de pouvoir. Ce pouvoir que j'ai tant de mal à appliquer avec les hommes. J'ai tendance à prendre la poudre d'escampette lorsque je m'aperçois que ma sacro-sainte indépendance est sur le point d'être entamée.

Je ne veux pas être une Desperate housewife[1].

Attendre sagement tous les soirs que mon époux rentre de son boulot hyper bien payé, habiter un pavillon neuf dans une résidence de standing et conduire les enfants à l'école tous les matins jusqu'à leur majorité, non merci.

Mon dernier petit ami en date, Bertrand en a fait les frais lorsqu'il m'a demandé d'arrêter mes études pour le suivre à l'étranger. Il travaille dans la finance et son patron lui a donné une place en or aux États-Unis pour occuper le poste prestigieux de trader. À l'approche de son départ, je me suis rendu compte que je n'éprouvais pour lui rien de plus qu'un amour fraternel.

Bertrand a donc assez mal pris mon refus de le suivre. Voulant être sincère avec lui, je lui ai avoué que je n'avais plus aucun sentiment à son égard et que je doutais même d'en avoir éprouvé. En plus de cela, j'avais réussi le concours de l'ENM[2] et un mois après, je devais quitter Nancy, ma ville natale pour Bordeaux, là où se trouvait la formation de magistrat.

Je garde un goût amer de cette histoire très courte de trois mois. Il est parti le lendemain de ces révélations en me disant que j'allais regretter. Je me demande encore aujourd'hui ce qu'il a voulu dire en me disant cette phrase. Dans tous les cas, je n'ai plus de nouvelles de lui depuis deux ans et demi.

En sortant de ma formation, j'ai compris qu'il fallait choisir entre ma carrière et les histoires de cœur. C'est dans cet objectif que j'ai décidé à mon arrivée à Paris de couper la poire en deux et d'accepter plus facilement les aventures d'une nuit ou plus si affinités. Je doutais d'y parvenir mais l'avantage certain de ces aventures sans lendemain est qu'il n'y a pas de comptes à rendre.

Dès que l'un ou l'autre se lasse, chacun part de son côté sans aucun état d'âme. En attendant de me décider, il est hors de question d'avoir une relation avec un collègue, un supérieur de surcroît donc Adam a intérêt de rester loin de moi.

Revenant au présent, je m'installe à mon bureau et prends mon agenda dans ma sacoche de cuir noir. J'entends la porte s'ouvrir sur Adam qui s'avance dans la pièce. Il tient dans les mains deux cafés dont un qu'il place juste devant moi.

Je redresse le buste pour me donner une contenance, pour paraître plus professionnelle et écoute ses premières instructions...

*

18h15

Je sors mes clefs de mon sac et j'ouvre la porte de l'appartement. Je tombe sur Jade qui, au milieu du salon, se déhanche au rythme d'une chanson de David Guetta, *Titanium*.

J'adore cette chanson, je sens que la soirée va être à la hauteur de mes espérances. J'ai envie de me défoncer après cette première journée de travail où j'ai reçu une tonne d'informations à assimiler très rapidement.

Jade s'approche de moi en sautillant sur place et saisit la télécommande de la chaîne hi-fi pour baisser le volume.

- Alors ma belle, prête à sortir ce soir ? me demande-t-elle avec un grand sourire.
- Oh oui, j'ai besoin de décompresser mais avant je vais prendre une bonne douche.

Jade me prend le bras et nous nous empressons d'aller dans ma chambre au fond du couloir.

- Je te prépare tes vêtements en attendant, moi je suis déjà prête, dit-elle en ouvrant la porte de mon armoire.

Je file dans la salle de bain et je ressors dix minutes plus tard, enroulée dans une serviette blanche. Jade, assise sur mon lit, les jambes croisées, attend patiemment que je m'habille.

Elle est sublime comme toujours, elle porte une robe noire près du corps, très courte qui dévoile ses jambes nues parfaites. Elle ne s'est pas relevé les cheveux et ne porte qu'un collier fantaisie dans les tons noirs et gris.

- Allez, enlève cette serviette et habille-toi, je t'ai sorti l'une de mes préférées, me dit-elle en se levant prestement pour prendre le cintre pendu à mon armoire.

J'enlève ma serviette, glisse mon string de dentelle noire sur mes hanches puis après avoir mis le soutien-gorge assorti, j'enfile la robe que Jade me présente. C'est une robe d'un bleu profond, décolletée en V. Elle laisse apparaître mon soutien-gorge, si je tire sur le bas de la robe trop courte à mon goût. Je l'avais acheté sur un coup de tête le mois dernier et je ne l'ai pas encore mise, la trouvant trop provocante.

Je fais face à la glace de mon armoire et me contemple.

- Laisse tes cheveux détachés, ils sont sublimes. Tu es vraiment bien faite Ava, tu vas faire un malheur ce soir.

- Oh arrête, n'exagère pas, tu me gênes en disant ça. Cette robe met trop ma poitrine en valeur, tu sais que je n'aime pas mes seins dis-je en une moue grimaçante, regardant ma poitrine dans le reflet du miroir.

- Elle est superbe ta poitrine, je viens de te voir nue et franchement tu n'as rien à envier aux autres femmes.

Je hausse des épaules ne voulant pas continuer d'argumenter. Jade s'approche de moi et se met à tourner autour de moi. Elle prend la trousse de maquillage posée sur le lit et commence à me maquiller.

*

19h30

Après cinq minutes de marche sur nos talons hauts, nous arrivons au bar ambiance. On peut lire sur la devanture « *Le Vendôme* » inscrit avec un néon bleu lumineux.

Nous passons devant un vigile en costume noir puis nous entrons dans le bar. Des tables et des chaises de couleur métal sont disposées autour d'un bar installé au centre de la pièce. Des néons bleus sont suspendus au-dessus du comptoir, lui donnant un aspect très chic et moderne.

Nous décidons de nous installer non loin de là, l'une en face de l'autre. Nous commandons deux bloody mary à une serveuse qui passe non loin de nous. J'aime beaucoup cette boisson à base de vodka, de jus de tomate et de citron avec une touche de Tabasco.

Le bar est déjà bien rempli malgré le fait que nous ne soyons qu'en début de soirée. Un groupe de jeunes, déjà bien alcoolisés, discute haut et fort. Je repère un homme assis au bar qui, sentant mon regard posé sur lui, se tourne dans notre direction.

Il est très séduisant, de corpulence moyenne, ses cheveux bruns très courts lui donnent un air sérieux. Voyant que je le lorgne du regard, il me sourit avant de reporter son attention à l'homme qui s'installe à ses côtés. Le voyant discuter avec le nouveau venu aux cheveux grisonnants, je reporte mon attention sur Jade qui n'a rien loupé de mon petit manège.

- Alors qu'est-ce que tu attends, vas-y, me dit-elle en suivant mon regard.

- Non peut-être après, il n'est plus seul et puis je suis venue fêter ma première journée de travail avec toi et non pour draguer le premier venu.

Jade prend une gorgée de son breuvage et abandonne le sujet pour le moment.

- Explique-moi comment s'est passée ta journée ? me demande-t-elle avec un regard interrogateur.

Je lui explique alors mon arrivée au Tribunal, lui décrit Adam Stanley, sa gentillesse et ses mains trop baladeuses. Elle glousse lorsque je lui explique les raisons que j'ai de ne pas m'engager sur ce terrain avec mon supérieur. Je lui parle ensuite de mes futures responsabilités et l'arrivée prochaine de mon greffier personnel.

En milieu de soirée, après plusieurs autres bloody mary, nous décidons d'aller danser lorsque nous nous apercevons que la piste de danse se remplit de monde se mouvant au

rythme de la Dance.

Des regards se tournent vers nous lorsque nous nous approchons de la piste. Jade se rapproche d'un groupe d'hommes et commence à se dandiner en ondulant les hanches.

De mon côté, je me mets à danser et ferme les yeux en pensant au bel inconnu du bar qui semble avoir déserté sans que je ne m'en rende compte.

Après plusieurs minutes de danse intense au rythme du dernier tube de Rihanna, je sens une présence derrière moi. Des mains se posent sur mes hanches et je me tourne d'un bond prête à repousser les mains baladeuses.

Je reconnais de suite le bel inconnu du bar et contente de le revoir, je laisse ses mains remonter vers mes épaules cette fois-ci.

Nous nous regardons dans les yeux et je laisse mon corps se coller contre lui dans une danse lascive. L'alcool aidant, je prends son visage entre mes mains et j'entrouvre la bouche dans l'attente qu'il prenne les choses en main. Il n'est pas long à réagir et je sens la douceur de ses lèvres se poser sur les miennes. Sa langue s'enroule autour de la mienne dans une danse sensuelle. Le désir envahit le creux de mes reins, cela fait une éternité qu'un homme ne m'a pas approché de la sorte et je laisse échapper un soupir de contentement.

Il s'écarte de moi, ses yeux sombres se posent sur moi et un lent sourire éclaire son visage. Me prenant par la main, il m'entraîne hors de la piste de danse et je le suis sans poser de questions.

Je tourne la tête pour chercher Jade dans la foule et la repère non loin de moi. Elle se dandine au bras d'un bel inconnu en une danse aguicheuse. Jade tourne la tête dans ma direction et me lance un clin d'œil de connivence. Je lui fais un signe de la main en retour en lui souriant.

Mon compagnon d'un soir m'entraîne à sa suite et nous sortons dans l'air frais du soir. Il met la veste de son costume sur mes épaules en me voyant frissonner.

Je me tourne vers lui et prends enfin la parole en le regardant dans les yeux :

- Je...je ne connais même pas ton nom ?

- Je m'appelle Sam, cela te suffit-il ? demande-t-il simplement.

- Je pense que oui... pour le moment ça me suffit, que fait-on ? J'habite à deux pas d'ici, j'ajoute d'un air sous-entendu.

Il me reprend la main et sans plus parler, m'entraîne dans la rue.

Arrivés au seuil de mon appartement, je le conduis sans un mot dans ma chambre.

Lui tournant le dos, je défais mes chaussures et les envoie d'un coup de pied loin de moi. Je sens son corps ferme épouser le mien contre mon dos.

L'excitation au creux de mes reins remonte à la surface et je sens ses mains sur ma nuque. Il entreprend de descendre la fermeture de ma robe.

Je sens soudain l'air frais sur ma poitrine, je baisse les yeux et m'aperçois que mon soutien-gorge a disparu et qu'il ne me reste pour seul habit que mon string.

Je me retourne contre lui et fais de même avec ses vêtements. Je lui laisse son caleçon qu'il enlève de lui-même, laissant apparaître son sexe gonflé de désir.

Il me pousse sur le lit et je me laisse aller sur le dos. Il commence alors à parcourir mon corps avec ses mains, touchant le haut de mes seins, les pétrissant au passage. Sans plus attendre, ses doigts glissent rapidement sur mon ventre et atteignent le haut de mon string. Il glisse l'une de ses mains et enlève prestement mon string. J'ouvre les yeux et le surprends en train de sentir mon string. Au lieu de m'exciter, ce geste me gêne mais il reprend rapidement ses esprits et me caresse le sexe du bout des doigts.

L'excitation au creux de mes reins monte, mon cœur se met à battre de plus en plus rapidement. Ses yeux ne me quittent plus du regard et me fixent sans sourire. Il écarte mes cuisses et je sens une brûlure cuisante lorsque ses doigts s'enfoncent brutalement dans mon vagin. J'écarquille les yeux et ouvre la bouche pour murmurer :

- Doucement Sam, je... j'aimerais que tu y ailles plus doucement.

- Oh arrête, je sais que tu aimes ça... tu m'as bien chauffé sur la piste de danse donc maintenant laisse-toi faire, rétorque-t-il d'un air méprisant.

Après plusieurs va-et-vient toujours brutaux, il s'écarte légèrement de moi pour enfiler un préservatif et avant que je ne réalise, il me pénètre sans plus attendre. Malgré moi, je sens le désir qui monte au creux de mes reins. Il m'arrache un cri de douleur lorsqu'il me pince les pointes de mes seins du bout des doigts à tour de rôle. Il me martèle de coups de boutoir pendant deux ou trois minutes puis s'écroule sur moi. Je sens son sexe pulser en moi, il se retire rapidement en m'arrachant un râle de douleur. Il s'assoit au bord du lit pour retirer son préservatif usagé.

Je ne sais pas si c'est l'effet de l'alcool ou le retour à la réalité mais je commence à me tordre de rire sans pouvoir m'arrêter. Dos à moi, je sens les muscles de ses épaules se figer et se tendre lorsqu'il entend mon éclat de rire.

Il se tourne vers moi et me foudroie du regard. Je mets la main devant ma bouche pour essayer de me contenir.

- Tu n'es qu'un con Sam, c'est ça pour toi un rapport sexuel ? je lui demande d'un air méprisant.

Il me regarde stupéfait et son visage devient blanc comme la cire.

Il ne me répond pas et se lève pour se rhabiller. Je me recouvre du drap pour cacher ma nudité et me penche en avant pour attraper mon peignoir posé au pied du lit.

Enfin habillé, il se tourne vers moi et me dit d'un ton incertain :

- J'aimerais que l'on remette ça un de ces soirs, je te montrerai ce que je sais faire.

- Euh je ne pense pas. Tu n'es pas le type d'homme que je recherche, tu ne connais même pas les préliminaires. Je ne suis pas qu'un trou, dis-je d'un air hautain.

Je me lève, j'ouvre la porte de ma chambre et l'incite d'un signe de la main à me suivre.

- Je préfère qu'on en reste là, la porte est là, lui dis-je en montrant du doigt la porte d'entrée.

Il me regarde d'un air renfrogné et d'un pas hésitant sort de l'appartement sans se retourner.

Je ferme la porte à clefs puis je me dirige vers ma chambre. J'enlève ma robe de chambre et passe dans la salle de bain pour me doucher.

Je me savonne de la tête aux pieds en repensant à l'étrange personnage que j'ai invité dans mon lit. Ce type a un regard flippant et cette brutalité... On aurait dit un ado en rut qui apprend les bases du sexe. Pourtant ça avait bien commencé au bar, il avait réussi à bien m'exciter. Puis au moment où on s'est retrouvé au lit, c'est devenu un amant brutal. Il est passé d'un visage séduisant à un masque d'une dureté implacable. Au moment où je l'ai mis dehors, je lui ai parlé plus durement que je l'aurais souhaité mais l'alcool a happé ma courtoisie habituelle et je n'ai pas mâché mes mots.

Ma première journée de travail et première soirée entre filles ne m'ont pas apporté la satisfaction que j'aurais dû ressentir. Entre Adam le tactile et Sam le chaud lapin brutal, j'espère que la tendance va s'inverser et me donner dans les prochaines semaines une totale satisfaction.

-
- [1] Desperate Housewife : référent à la Série américaine Desperate housewives sur les femmes aux foyers désespérées.
- [2] ENM : École Nationale de la Magistrature

Chapitre 3

Quelques semaines ont passé depuis la soirée au Vendôme. Jade et moi, avons pris nos habitudes, notre cohabitation se passe vraiment très bien. Selon nos emplois du temps respectifs, nous nous partageons les tâches ménagères. Jade a fini de vider ses cartons et repris des horaires délirants pour des défilés de mode. Elle passe la plupart de ses journées en rendez-vous pour faire des photos qui apparaîtront prochainement dans les magazines de mode.

Nous avons parlé de la soirée au Vendôme le lendemain soir et je lui ai raconté mes péripéties avec Sam, que je n'ai pas recroisé depuis cette soirée. En même temps, nous avons décidé d'essayer d'autres bars du quartier et nous ne sommes jamais retombées dessus, heureusement pour moi.

Chaque matin, je traverse deux rues pour aller au Tribunal et prends souvent un café avec Bertha pour échanger les derniers potins avant de rejoindre mon bureau où une pile de dossiers en cours m'attend. Depuis deux semaines, Adam me laisse les rênes des permanences et je prends en charge des dossiers en tous genres. Je participe aux audiences au Tribunal trois fois par semaine en moyenne selon le nombre de prévenus que nous faisons comparaître. J'ai déjà traité une cinquantaine de dossiers pour lesquels je décide de la procédure à suivre : soit je classe sans suite, soit je donne un simple avertissement ou encore je convoque au Tribunal avant de décider. Les appels pleuvent lors de mes permanences qui durent sept jours non stop de jour comme de nuit.

Les policiers du 1er arrondissement de Paris m'appellent pour me transmettre leurs derniers éléments d'enquête et attendent la marche à suivre. C'est un travail démentiel mais malgré le stress, je gère assez bien, sûrement grâce à Henri Dubois, le greffier qui travaille pour moi. Il m'aide à gérer les rendez-vous avec les prévenus, prend des notes lors des entretiens et me sert de chauffeur lors de mes déplacements. Il est d'un grand secours.

*

Lundi 5 août

Installée à mon bureau, le soleil réchauffant mon dos, je parcours mon agenda. Rien n'est prévu de la semaine étant donné que depuis sept heures ce matin, je suis de permanence pour une semaine. On peut m'appeler à n'importe quelle heure de jour comme de nuit. Je n'ai donc rien de prévu pour la semaine à venir, pas de rendez-vous personnel, ni de sortie avec Jade. On frappe à ma porte, deux petits coups légers puis sans attendre, la porte s'ouvre sur Henri, portant à bout de bras deux grands cafés noirs fumants. Il me lance un bonjour joyeux comme toujours. Henri est quelqu'un de spécial, il a récemment fait son coming-out et me l'a annoncé la semaine dernière. Rien dans sa gestuelle ne donne l'impression que je suis face à un homosexuel. Il s'habille avec beaucoup de goût. Aujourd'hui, il porte un costume gris avec une cravate d'un ton jaune paille qui lui va à merveille. Avec sa chevelure châtain et ses yeux verts, il n'est pas particulièrement beau mais il a dans ses yeux des paillettes d'humour qu'avec le temps, je me suis prise à adorer. Voilà ce qu'il est : adorable, d'une gentillesse incroyable avec moi. Je peux lui demander n'importe quoi, il saute sur l'occasion de me faire plaisir.

Il dépose un café fumant sur mon bureau et s'installe en face de moi.

- As-tu passé un bon week-end ? me demande-t-il en me dévisageant.

- Ça va, je suis sortie avec Jade samedi soir, on a essayé un nouveau bar dans le VIII^e arrondissement, la musique était pas mal.

Nous avons pris l'habitude de nous raconter nos week-ends respectifs. Nous sommes devenus très vite des amis et je le vois maintenant plus comme un ami que comme un employé. Je n'ai pas encore rencontré son petit ami Martin et lui ne connaît Jade que par le biais des magazines de mode qu'il dévore lors de ses pauses déjeuners.

- Tu n'as pas rencontré de prince charmant, je parie, dit-il avec un sourire en coin.

- Non, tu sais depuis l'histoire avec Sam, ça m'a un peu refroidie donc pour l'instant je

profite de sortir sans arrière-pensées et on verra plus tard, peut-être que je tomberai un de ces jours sur quelqu'un de plus fiable.

Au moment où il ouvre la bouche pour me répondre, mon téléphone fixe posé sur le bureau se met à sonner. Je tends le bras pour décrocher et de l'autre, j'ouvre mon bloc note.

- Allô ?

- Bonjour, inspecteur Ramsey de la brigade criminelle, je souhaite vous rendre compte d'une affaire d'agression sexuelle.

Je lui réponds en me concentrant :

- Bonjour, Ava Morineau, Substitut du Procureur, je vous écoute.

C'est la première fois que la brigade criminelle m'appelle, je suis assez anxieuse à l'idée de ce qui va suivre.

Je lève la tête pour voir Henri sortir discrètement du bureau pendant que je m'empare d'un stylo prête à noter.

- Enchanté de faire votre connaissance, nous n'avons pas encore eu l'occasion de nous rencontrer. Je suis en ce moment même au domicile d'une jeune femme victime d'un viol. Mon coéquipier et moi-même avons fait les premières constatations. La victime va être transportée à l'hôpital Esquirol pour des examens d'ici quelques minutes.

- Très bien, donnez-moi l'identité de la victime et l'adresse de son domicile, je vais venir sur place avant d'aller la voir à l'hôpital.

- Elle s'appelle Noémie Carré, âgée de vingt-cinq ans. Elle habite dans le IIe arrondissement, boulevard des Capucines près du Café de la paix, déclare-t-il avec précision.

- Très bien, restez sur place, j'arrive dès que possible, je lui réponds avant de raccrocher.

Je prends mon sac et mon portable puis me dirige vers le bureau d'Henri situé à gauche de mon bureau pour le prévenir de notre départ. Il se lève de son bureau, s'empare des clefs de la Ford Focus, la voiture de fonction des procureurs de permanence et me suit dans le couloir. Je préfère aller sur place, ce n'est pas une obligation mais c'est ma première affaire criminelle. Même s'il n'y a pas eu meurtre, il est important que je m'imprègne des lieux pour pouvoir ensuite faire mon travail correctement même si je sais que les inspecteurs de la brigade criminelle ont l'habitude de ce genre d'enquête. Il est de mon devoir de m'investir dans cette affaire, après tout je suis un jeune substitut, être sur le terrain de temps à autre ne me fera pas de mal bien au contraire.

*

Trente minutes plus tard, je soulève le ruban jaune marqué « police nationale » et m'approche de la porte d'entrée grande ouverte. Derrière le ruban de la police, quelques journalistes de la presse locale attendent des informations sur ce qui vient de se passer. J'entends les flashes des appareils photo fixés sur moi lorsque je passe devant eux. Je détourne le regard et m'approche des deux policiers en faction devant la porte d'entrée du rez-de-chaussée où habite la victime. Je sors ma carte professionnelle de la poche de ma veste et la présente aux deux policiers. Ils me saluent de la tête avec un sourire respectueux et m'ouvrent la porte.

Dès que j'entre dans l'appartement, je sens une odeur de pizza froide, l'appartement est plutôt coquet et bien soigné. Les murs sont blancs et quelques photos ici et là sont accrochées. La petite cuisine ouverte sur le salon est séparée par un bar où se tiennent deux policiers en civil où seul un brassard orange fluorescent mentionnant Police en lettre capitale les distingue.

Je m'approche d'eux et ils se tournent vers moi en entendant le bruit de mes pas.

- Inspecteur Frédéric Ramsey, me dit l'un des enquêteurs en me serrant la main d'une poignée de main ferme. Il est à peu près de ma taille, mince mais musclé, me dis-je à moi-même en regardant son biceps se tendre lorsqu'il me serre la main. Ses cheveux bruns parsemés de mèches grises font ressortir ses yeux d'un bleu arctique. Je n'arrive pas à définir son âge, peut-être dans les trente-cinq ans. Il est assez séduisant malgré son nez qui a dû être cassé plusieurs fois.

- Ava Morineau, vous m'avez eue ce matin au téléphone, lui dis-je en souriant.

Son coéquipier me sert à son tour la main en se présentant comme l'inspecteur Yves Herbier. Il est un peu plus grand que Ramsey mais il a un ventre bedonnant qui tend à l'extrême les boutons de sa chemise. Un petit régime ne serait pas du luxe, me dis-je en retirant ma main. Il a des cheveux blonds où quelques mèches grises sur les tempes se dégagent, il doit avoir dans les quarante-cinq ans à tout casser.

- J'aimerais que vous m'expliquiez l'affaire en détail. Où se trouvait la victime à votre arrivée ? je leur demande en parcourant des yeux l'appartement. Mon regard s'arrête sur le bas du bar où une petite flaque de sang est en train de sécher. C'est l'inspecteur Ramsey qui prend la parole :

- Nous avons été appelés par une patrouille de police ce matin à 7 heures 10. La centrale d'appel a eu l'appel par la victime elle-même. À notre arrivée, les pompiers étaient sur place et examinaient la victime.

- Très bien, que pouvez-vous me dire sur son état ?

Il me regarde intensément dans les yeux et réplique :

- Elle était en piteux état, son visage couvert de sang. Il ne s'est pas contenté de la violer, il s'est amusé à lui dessiner un sourire indien mais uniquement d'un seul côté de la bouche d'où le sang.

Il me désigne la tache de sang que j'ai aperçue peu avant et je me fige en attendant la suite.

- Selon le technicien de la police scientifique, les faits ne se sont déroulés qu'ici, ajoute encore Ramsey en me désignant l'endroit où se trouve le bar.

- Ok, avez-vous pu interroger les voisins ? Ont-ils entendu quelque chose ?

Avant qu'il ne puisse me répondre, mon portable se met à sonner. Je réponds pendant que les inspecteurs s'éloignent de quelques pas pour me laisser un peu d'intimité.

- Allô ?

- Bonjour, Brigadier Dupont du commissariat de police du 1er arrondissement, annonce-t-il d'une voix grave.

- Bonjour Brigadier, Ava Morineau, Substitut du Procureur. Que puis-je pour vous ?

- Enchanté de faire votre connaissance Madame. Je vous avise d'un placement en garde à vue à partir de 8h05 d'une personne soupçonnée d'avoir commis plusieurs cambriolages.

- Est-ce que le placement en garde à vue s'est bien déroulé ?

- Oui, un peu récalcitrant lors de l'arrestation mais tout est rentré dans l'ordre depuis.

- Très bien, donnez-moi son identité complète et tenez-moi informée de la suite de la garde à vue, lui dis-je d'une voix calme et posée.

J'attrape dans mon sac un petit carnet à spirales puis un stylo et prends note des informations qu'il me donne. Je raccroche après les salutations de rigueur et me tourne vers les inspecteurs qui s'avancent vers moi.

- Bon revenons à Noémie Carré, avez-vous fait l'enquête de voisinage ?

Cette fois-ci, c'est l'inspecteur Herbière qui me répond :

- Oui j'ai demandé à tous les voisins présents. Il n'y a que six appartements dans cette bâtisse, deux ne sont pas là, sûrement déjà partis au travail. Les autres n'ont rien entendu à part la dame du dessus qui affirme avoir entendu vers 6 heures 15 des éclats de voix et un genre de boom. Elle ne s'est pas inquiétée outre mesure puisqu'elle a l'habitude d'entendre du bruit. Apparemment la victime travaille la nuit. Je prendrai sa déposition tout à l'heure au commissariat.

- Très bien, continuez l'enquête sur l'environnement de la jeune femme. Peut-être est-ce un ancien petit ami ou un collègue de travail qui se venge ? Appelez-moi cette après-midi pour me tenir informée. Je vous donne mon numéro de portable car je ne serai pas à mon bureau, je vais aller rendre visite à Noémie Carré à l'hôpital.

Ils me regardent surpris. Apparemment, il est rare qu'un magistrat se rende à l'hôpital auditionner une victime. Après leur avoir donné mon numéro de portable, je hoche la tête pour conclure l'entretien avant de me diriger vers la porte d'entrée.

En sortant, une journaliste blonde décolorée s'approche de moi, un dictaphone à la main puis comme un nid de guêpe, plusieurs autres journalistes s'approchent ainsi que des cameramen.

La journaliste blonde décolorée met son dictaphone au plus près de moi et m'interroge :

- Madame la procureur, pouvez-vous nous dire ce qu'il s'est passé dans cet immeuble ?

N'étant pas encore habituée à être sous les feux des projecteurs, j'essaie de reprendre une contenance avant de me lancer :

- Tout d'abord, je rectifie. Je m'appelle Ava Morineau, je suis Substitut du Procureur... Nous sommes sur une affaire d'agression sexuelle, la victime a été transportée pour des soins à l'hôpital. Nous espérons qu'elle pourra nous dire ce qui s'est passé très rapidement en vue d'arrêter l'agresseur le plus vite possible. Nous ne pouvons pas pour l'instant vous fournir plus de détails car l'enquête est en cours. Nous vous tiendrons informés en temps voulu, merci.

Avant qu'elle ne puisse me poser une autre question, je recule et lui tourne le dos avant de disparaître dans la foule.

*

L'après-midi même, je descends de la voiture de fonction qu'Henri conduit et m'engouffre dans le hall de l'hôpital échappant à la chaleur lourde de ce début d'août.

À l'accueil, une jeune femme m'indique la chambre de Noémie Carré au 6ème niveau.

Sortant de l'ascenseur, je m'avance dans le couloir cherchant le bureau des infirmières. Je le trouve rapidement et m'adresse à une femme d'une quarantaine d'années en blouse blanche qui dos à moi fait face à plusieurs écrans d'ordinateur.

- Excusez-moi de vous déranger, puis-je avoir des informations sur l'état de santé d'une patiente ? Elle s'appelle Noémie Carré.

La femme se retourne d'un bond et me voyant s'avance vers moi. Selon l'étiquette qui orne sa blouse blanche, j'ai affaire au Dr Simmons. C'est une petite blonde, un peu ronde avec un visage doux qui me répond d'un ton ferme et déterminé :

- Bonjour, je suis le Dr Simmons. Je ne peux informer l'état d'un patient qu'à un membre de sa famille.

- Je suis la Substitut du Procureur, je suis en charge de l'enquête concernant son agression, je lui réponds en montrant ma carte professionnelle.

- Oh, excusez-moi. Vous ne ressemblez pas à une Substitut, je vous imagine plus en mannequin ou en actrice, s'écrit-elle en affichant un air surpris.

- Euh non très peu pour moi... dites-moi, comment va-t-elle ?

- Selon le médecin des urgences, elle a bien été victime de viol. Il y a bien présence de pénétrations forcées vu les tissus que nous avons observés lors de l'examen. Elle a des bleus un peu partout sur le corps, le médecin légiste est venu l'examiner et a pris des photos. Le plus impressionnant est le coup de couteau sur le côté de sa bouche. Comme elle a crié, l'ouverture s'est agrandie quand elle a ouvert la bouche, achève-t-elle en secouant la tête d'effroi.

- Quelle horreur. Puis-je la voir pour l'interroger ?

Elle me fait un signe affirmatif de la tête et me demande de la suivre.

Elle me fait parcourir un long couloir aux murs blancs où seules les portes des chambres de couleur turquoise donnent un peu de vie au lieu. La médecin s'arrête brusquement devant une porte close et l'entrouvre pour m'inciter à y pénétrer. Elle se retire après m'avoir salué d'un hochement de la tête.

En ouvrant la porte de la chambre individuelle, j'aperçois les inspecteur Ramsey et Herbier assis à son chevet en train de lui poser des questions.

En la voyant, je ne peux réprimer un petit cri choqué. Noémie Carré est allongée sur le lit, ses cheveux roux ondulés sont étendus sur l'oreiller d'un blanc immaculé. Elle me fixe de ses yeux apeurés et je vois clairement la cicatrice boursouflée au coin de sa bouche. Elle ne sourit pas mais la cicatrice donne l'impression qu'elle sourit de coin, cela donne une impression grotesque. Si on occulte la cicatrice, c'est une très jolie femme, rousse, les yeux verts, très mince. Elle ne doit pas avoir de difficultés à rencontrer des hommes. Qui a pu lui faire une chose pareille, déformer ce beau visage ? Elle va devoir passer sous le scalpel d'un chirurgien esthétique si elle veut un jour revoir son visage d'antan.

Je pousse un soupir et m'approche du lit pour me présenter d'une voix douce et basse :

- Bonjour Noémie, je m'appelle Ava Morineau, Substitut du Procureur, je suis en charge de l'enquête de votre agression.

Noémie me regarde droit dans les yeux, des larmes perlent ses cils. Ramsey et Herbier reculent pour me laisser approcher de plus près.

Je m'assois sur une chaise à droite de son lit et me penche en avant pour lui murmurer :

- Je suis là pour vous aider. Pouvez-vous me parler un peu ou est-ce trop douloureux ?

Elle me répond dans un murmure en nous regardant tous les trois :

- Oui je peux mais je ne sais pas quoi... vous dire d'autre.

- Dites-moi tout ce qu'il vous passe par la tête, le connaissiez-vous ?

- Non, il... il avait une cagoule, je n'ai vu que ses yeux, me dit-elle dans un sanglot.

Je pose ma main sur la sienne pour l'encourager à parler et continue à poser des questions :

- De quelle couleur étaient ses yeux ?

- Marron, je pense... sombres, démoniaques.

- Vous a-t-il parlé ou murmuré quelque chose ?

- Il m'a dit un mot avant de partir... il m'a juste dit : Salope !

Elle arrête de parler, ferme les yeux et se tourne sur le côté en tremblant. Je me redresse sur la chaise et regarde les deux inspecteurs. Ramsey me fait signe de sortir avec lui avec un geste de la main.

Je le suis dans le couloir pendant qu'Herbier reste avec la victime.

Ramsey s'adosse contre le mur et me dit en me regardant :

- Elle nous a dit tout ce qu'elle savait. Apparemment lorsqu'elle est rentrée dans le hall de l'immeuble après son travail, elle est infirmière de nuit, il n'y avait pas de lumière. Elle a pensé que l'ampoule était grillée, ce qui arrive fréquemment selon elle. Au moment où elle a ouvert sa porte, elle a été violemment poussée dans le dos. Elle est tombée à terre mais avant qu'elle ne puisse se redresser, il l'a entraînée à l'intérieur et l'a violée de suite. Elle n'a pu voir que ses yeux, il était totalement habillé en noir et portait des gants. Le médecin légiste n'a pu prélever aucun ADN malheureusement, ajoute-t-il en grognant.

En m'adossant moi-même au mur à côté de lui, je demande :

- A-t-elle dit sa grandeur approximative ou des signes particuliers ?

- Elle m'a dit qu'il était de taille moyenne, les yeux marron et qu'elle n'a rien vu de spécial à part le couteau qu'il a utilisé pour la taillader. Selon le médecin légiste, c'est un couteau de chasse, il doit être dentelé vu l'aspect de la cicatrice.

- Ok, j'espère que c'est une agression isolée et qu'on n'aura pas une deuxième victime prochainement lui dis-je en secouant la tête abasourdie.

- Je l'espère tout autant, je vais vous faire parvenir sa déposition et les photos. Je vous recontacte dès que possible.

- Très bien, merci. Mettez un policier en faction devant la porte de sa chambre en attendant d'en savoir plus, dis-je en lui serrant la main.

Il opine de la tête et je m'éloigne rapidement dans le couloir aseptisé, pressée de retrouver l'air libre.

Chapitre 4

Mardi 6 août

Je suis réveillée par la sonnerie de mon portable posé sur la table de nuit, je regarde mon réveil « 6h25 ». Je pousse un soupir de frustration et m'empare de mon portable en lisant le numéro inscrit : « numéro inconnu ». Je hausse les sourcils, étonnée, puis réponds d'une voix encore ensommeillée :

- Allô ?

J'entends un souffle mais personne ne parle, je retente ma chance :

- Allô ?

- ...

Toujours rien, je regarde l'écran de mon portable, il y a toujours quelqu'un au bout du fil. Énervée, je raccroche.

Je marmonne tout bas parlant à moi-même :

- Sûrement une erreur.

M'enfouissant la tête dans l'oreiller, je fais le vide dans ma tête pour essayer de me rendormir. Il me reste une demi-heure avant que mon réveil ne se mette à sonner.

J'entends un grattement à la porte de ma chambre. Je me redresse et vois passer dans l'entrebâillement de la porte, la tête ensommeillée de Jade.

- Viens, entre lui, dis-je en me redressant légèrement.

Elle ouvre en grand la porte et se précipite dans le lit à côté de moi avant de m'embrasser sur la joue.

- Je suis rentrée tard hier soir. Du coup, je n'ai pas osé te réveiller, dit-elle en me caressant les cheveux.

J'adore quand elle touche mes cheveux, elle me le faisait pratiquement tous les matins quand nous dormions dans notre chambre d'internat du collège privé.

- Oui, j'ai vu ça, l'appartement était vraiment trop calme hier soir. J'aurais bien aimé que tu sois là...

- Raconte ce qui ne va pas, dit-elle en m'encourageant du regard sans arrêter de me caresser les cheveux.

- Hier, la journée a été difficile, j'ai en charge une affaire d'agression sexuelle et j'espère vraiment que ce ne sera qu'un incident isolé... je ne peux pas t'en dire plus mais c'est ma première enquête criminelle et je ne me sens pas très à l'aise.

- Ah oui c'est ça, j'ai cru t'apercevoir dans le journal télévisé hier soir chez Paolo mais je n'étais pas sûre car j'étais occupée à regarder le book qu'il m'a fait et...

- C'est qui Paolo ? je l'interromps en la scrutant des yeux.

- C'est un nouveau photographe qui vient de Nice, il est très en vogue en ce moment. Il a accepté de me faire un nouveau book, c'est pour ça que j'étais chez lui hier soir. En fait, il s'appelle Paul mais tout le monde l'appelle Paolo. Il est super séduisant et je crois que je lui ai tapé dans l'œil, vu comment il me regardait hier.

- Oh et tu n'as pas succombé ? lui dis-je étonnée.

- Non, je ne sais pas, il y a quelque chose qui me plaît chez lui. J'ai envie d'y aller doucement cette fois-ci.

- Eh bien, tu m'étonnes toi dis donc. Toi qui sautes sur tout ce qui bouge.

- Oui mais là c'est différent. Au fait, hier après-midi, ta mère a appelé sur le téléphone fixe. Elle m'a dit qu'elle te rappellerait plus tard.

- Plus tard veut dire aujourd'hui, je ne comprends pas qu'elle ne m'appelle pas sur mon portable, elle serait sûre de m'avoir.

La sonnette de la porte d'entrée retentit, je regarde Jade incrédule puis le réveil qui affiche « 6h45 ». Nous nous levons toutes les deux d'un bond et nous traversons le couloir menant au séjour. Je jette un œil en direction de la fenêtre du séjour où le soleil commence à peine à se lever. Qui peut bien venir à cette heure-ci ?

Je regarde dans le judas de la porte et ne voyant rien, j'entrebâille doucement la porte.

Mon regard glisse de gauche à droite m'attendant à voir quelqu'un mais personne en vue.

Mon regard s'arrête sur le paillason. Une boîte blanche cartonnée de taille rectangulaire y est posée. Intriguée, j'ouvre la porte en grand et me penche pour récupérer le colis mystérieux très léger.

Je referme la porte et regarde Jade qui, debout devant moi, a le visage sans expression.

- Qu'est-ce que c'est ? me demande-t-elle en désignant la boîte de la tête.

- J'en ai aucune idée. En tout cas, elle est pour moi, dis-je en désignant le prénom inscrit en haut à gauche.

- Oh en effet, ben vas-y ouvre.

Je me dirige vers le comptoir de la cuisine et soulève le dessus de la boîte. Dans un écrin de soie blanche, une rose noire est posée tout simplement sans aucun mot pour l'accompagner.

Jade s'approche et regarde médusée la rose noire.

- Mon Dieu qui t'a envoyé ça ?

- J'en ai aucune idée, il n'y a pas de messages en tout cas...je...

La sonnerie du téléphone fixe sur le comptoir de la cuisine nous fait toutes deux sursauter, m'interrompant au milieu de ma phrase. Jade tend la main et décroche dans la foulée.

Elle dit « bonjour » à son interlocuteur et se tourne vers moi en mimant silencieusement : « ta mère ». Je m'approche et tends la main prête à récupérer le téléphone.

Jade me le tend après l'avoir saluée et je m'écrie :

- Bonjour Maman, tu appelles de bonne heure !

- Bonjour ma chérie, oui j'appelle tôt car je voulais être sûre de t'avoir au téléphone avant que tu ne partes au travail. Comment cela se passe ? Je t'ai vue au journal télévisé sur TF1, que s'est-il passé ? enchaîne-t-elle inlassablement.

- Doucement, une question à la fois. Alors pour répondre à ta première question, oui le travail se passe bien et non je ne peux pas t'en dire plus sur l'affaire car tu sais très bien que cela m'est interdit.

Ma mère est un sacré bout de femme, elle a un caractère bien trempé et est très indépendante. Mon père Robert Morineau n'a qu'à bien se tenir car Stella ne se laisse pas facilement marcher sur les pieds.

Cela est peut-être dû à sa profession, Stella Boisset Morineau est avocate spécialisée dans les divorces. Chose incongrue de sa part puisqu'elle est mariée à mon père depuis bientôt trente-cinq ans et qu'ils n'ont eu que de rares disputes à leur actif. Malgré le mariage sans nuages de mes parents, cela ne m'a jamais donné envie de convoler en justes noces. Mon père, médecin généraliste de profession est doux, prévenant et fou amoureux de ma mère. Ils habitent un manoir dans un quartier populaire de Nancy dans lequel ils exercent au rez-de-chaussée de celui-ci.

Étant fille unique, je n'ai manqué ni d'amour, ni d'argent et même si je suis devenue une rebelle à l'adolescence, séchant quelques cours ici et là, je n'ai jamais ressenti une réelle désapprobation de leur part. Oui, je suis aimée de mes parents, je n'en doute pas un seul instant.

Revenant au présent, j'écoute à peine le monologue de ma mère qui explique la chaleur étouffante de ce début d'août à Nancy puis elle termine en me faisant promettre de l'appeler dimanche comme nous essayons de le faire chaque semaine. Je raccroche, le sourire aux lèvres en pensant à ma mère un peu excentrique mais vraiment gentille et observe Jade prostrée qui ne quitte pas des yeux la boîte qu'on m'a déposée il y a à peine un quart d'heure.

- La boîte ne va pas te sauter à la gorge, dis-je en éclatant de rire.

Elle me regarde surprise et réplique :

- Ça ne te perturbe pas d'avoir reçu ce cadeau morbide ?

Je hausse les épaules et lui réponds en contournant le bar pour préparer le café.

- Quelqu'un a dû me voir à la télé hier soir et du coup s'amuse à m'offrir un cadeau. Certes, il n'est pas super mais ce n'est pas non plus horrible. Cela ne reste qu'une simple rose, noire je te l'accorde mais une rose quand même.

- Oui si tu le dis, ça m'inquiète quand même ce cadeau déposé par je ne sais qui, dit-elle en fronçant les sourcils.

- Le plus énervant dans tout ça, c'est l'appel que j'ai reçu ce matin.

Je prends deux tasses propres dans le placard au-dessus de l'évier et nous sers le café déjà prêt.

- Quel appel ? Ce n'était pas un appel du boulot ? me demande-t-elle désarçonnée en s'installant sur une chaise du bar.

Je lui tends sa tasse remplie de café chaud et réponds que je n'ai entendu qu'une respiration au bout du fil et qu'à la suite de ça, j'ai préféré raccrocher.

- Ça m'inquiète de plus en plus cette histoire. Tout d'abord, tu reçois un appel étrange à six heures du matin et dans la foulée quelqu'un dépose une boîte devant la porte. Tu ne trouves pas cela étrange ? m'interroge-t-elle en faisant une moue inquiète.

Je hausse une nouvelle fois les épaules et lance :

- C'est sûr que si tu additionnes les deux événements dans la même journée, je suis d'accord avec toi mais en dehors de cela, je ne pense pas que ce soit si grave. Allez, je vais me préparer.

Sur ces belles paroles, j'engloutis le reste de mon café et m'éclipse de la cuisine pour passer sous la douche.

*

7h45

Je descends l'escalier menant au rez-de-chaussée de mon immeuble, je salue cordialement Jim, toujours tiré à quatre épingles comme chaque matin de la semaine. Je pousse la porte vitrée de l'entrée puis reviens sur mes pas, une question me brûle la langue. Je me tourne vers le concierge qui tout sourire attend que je prenne la parole.

- Jim, à quelle heure prenez-vous votre service le matin ?

- Oh Mademoiselle Ava, à sept heures comme tous les matins, m'annonce-t-il en haussant les sourcils, intrigué.

- D'accord... et avant que vous n'arriviez, personne en dehors des autres locataires, ne peut entrer ou sortir de l'immeuble ?

- Non personne, à part si un locataire sort et oublie de fermer correctement la porte principale. Des fois, la porte ne se claque pas automatiquement. Tout va bien ? ajoute-t-il en fronçant les sourcils.

- Oui tout va bien, c'est juste une question, lui dis-je sans m'appesantir sur le sujet.

Je le salue et lui souhaite une bonne journée avant de sortir pour de bon dans l'air frais du matin.

*

8h05

J'entre dans le Palais de justice et passe le portique de sécurité. Je salue gentiment les deux agents de sécurité, Tom et Jérémy, deux grands costauds à l'allure sportive. J'ai appris lors de mon arrivée que l'État préfère employer le personnel de sécurité par le biais d'une agence privée « Delta Security » qui apparemment est très sollicitée partout en France et bien au-delà des frontières selon les dires de Bertha. Les deux agents sont tous deux blonds et de loin, on aurait dit des jumeaux. Ils me saluent d'un même mouvement de tête et je sens dans mon dos leurs regards me suivre lorsque je les dépasse.

Aujourd'hui, je porte un tailleur noir rehaussé d'un chemisier à manches courtes vert sombre. La jupe descend jusqu'au-dessus du genou découvrant un peu mes cuisses et la veste près du corps fait ressortir ma poitrine généreuse. Je me suis légèrement maquillée et relevé les cheveux en une simple queue-de-cheval faisant ressortir la douceur et la délicatesse de mon visage.

Je m'approche de l'accueil et fais le tour du comptoir pour embrasser Bertha. En lui faisant la bise, je lui promets de passer dans la journée pour boire un café puis je rejoins rapidement mon bureau.

À peine assise, je consulte le dossier qu'Henri m'a laissé sur le bureau et me plonge dedans.

C'est le dossier de Noémie Carré. Apparemment, les deux inspecteurs ont interrogé les proches de la victime et aucun ne paraît suspect. Elle n'a pas d'ex-petit ami récent qui lui en voudrait et pas de collègues puisqu'elle est infirmière libérale donc elle travaille seule. Ah si, elle a deux associées féminines avec lesquelles, elles se relayent. Pas de tension entre les trois femmes et à en juger par la trésorerie de leur cabinet, elles n'ont pas de problèmes d'argent. Les inspecteurs ont interrogé les autres locataires de l'immeuble absents le matin du viol et aucune piste de ce côté-là non plus.

Je soupire et referme le dossier. Ils n'ont rien à se mettre sous la dent, est-ce possible que ce soit un viol non prémédité ? Une femme prise au hasard dans la rue ? Je me pose plein de questions sur cette affaire épineuse et espère que les inspecteurs de la criminelle m'apporteront dans les jours qui viennent.

On tape à ma porte et avant que j'intervienne, la porte s'ouvre sur Adam Stanley, le Procureur.

Il me salue, pose un café devant moi et commence la conversation en posant un journal sur mon bureau.

- Je vous ai vue au journal télévisé hier soir et vous êtes en photo dans le Figaro de ce matin, annonce-t-il en pointant du doigt le journal.

- Oh... les médias se sont emparés de cette affaire d'agression. Je crois qu'ils ne me lâcheront pas tant qu'ils ne verront pas l'agresseur arrêté et écroué.

- Oui, c'était à prévoir. En tout cas, si je suis venu vous voir ce matin, c'est pour vous féliciter. Vous avez su répondre avec toute la réserve requise sur cette affaire et vous menez comme il se doit cette enquête. Je ne m'inquiète pas en sachant que ce sont les inspecteurs Ramsey et Herbière de la criminelle qui ont pris l'affaire. Ce sont de très bons enquêteurs.

- Oui, c'est vrai qu'ils ont l'air compétents. Je pense que s'il y a des preuves, ils les trouveront. J'espère que la victime se souviendra d'autres détails qui pourront nous permettre d'avancer, poursuis-je avec sérieux.

- Oui espérons-le.

- Pour changer de sujet, reprend-il, ça vous tente de venir boire un verre en dehors du travail ? Je ne sais pas, disons la semaine prochaine lorsque vous ne serez plus de permanence. J'aimerais faire plus ample connaissance avec vous Ava.

Il finit sa phrase, un sourire engageant lorgnant discrètement mes seins.

- Euh... je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Vous êtes mon supérieur hiérarchique donc je préfère m'abstenir... je... ce n'est pas que je ne vous aime pas mais...

Ma phrase reste en suspens et je ne parviens pas à continuer sans m'enfoncer davantage. Que dire sans qu'il n'interprète mal mes paroles. Il ne m'attire pas du tout même s'il est séduisant.

Il met ses mains au niveau de son torse en signe d'apaisement et déclare calmement avec une voix rassurante :

- Je comprends ce qui vous chagrine mais il n'y a pas de raison de vous inquiéter par rapport à nos fonctions. Vous êtes une très belle femme et je serais bête de ne pas tenter ma chance. Peut-être un peu plus tard, lorsque vous serez mieux installée dans vos fonctions ?

Ne sachant pas quoi dire, je préfère rester vague :

- Oui nous verrons plus tard, je ne me sens pas prête à gérer le travail déjà très prenant et une relation amoureuse.

Il me sourit et regagne lentement la porte comme s'il attendait à ce que je change d'avis.

Il finit par sortir. Dès qu'il referme la porte de mon bureau, je me prends la tête entre les mains et pousse un soupir de soulagement, contente d'avoir réussi à le repousser jusqu'au prochain round.

Je me replonge dans mes dossiers et oublie momentanément Adam Stanley et ses avances.

*

18h00

Je quitte le Palais de justice et descends la trentaine de marches avant de traverser la rue prenant la direction de mon appartement.

Le soleil commençant à descendre dans le ciel, je savoure la douceur de l'été qui, à cette heure de la journée, est beaucoup moins chaude. Je croise une foule de Parisiens en tenue de bureau qui rentrent chez eux après une longue journée de travail et je pense déjà au bon bain tiède que je vais prendre d'ici quelques minutes.

Après quelques minutes de marche, me sentant observée, je tourne la tête pour observer les gens qui marchent à côté de moi. Puis, j'aperçois à ma droite, à trois mètres de moi, un homme en costume cravate qui m'observe tout en marchant dans le même sens que moi. Mon cœur se met à battre plus rapidement. J'ai une mauvaise impression, qui peut-il être ? Je continue de marcher comme si de rien n'était, en accélérant tout de même le pas et pousse un soupir de soulagement en atteignant la rue de mon domicile.

Je presse le pas au moment où j'atteins la porte principale de mon immeuble. À peine entrée, je me retourne pour voir l'inconnu qui me fixe en continuant son chemin. C'est dans ma tête, j'ai l'impression d'être épiée. L'appel inconnu de ce matin et le cadeau m'ont peut-être un peu chamboulée après tout.

Je salue Jim avant de regarder une nouvelle fois la porte vitrée pour voir si l'inconnu est

vraiment parti.

Mon regard passe de gauche à droite, cherche dans la foule qui passe et je m'arrête brusquement.

Il est là, de l'autre côté de la chaussée. Appuyé contre la portière d'une voiture stationnée, il téléphone ne quittant pas un instant des yeux mon immeuble.

- Vous allez bien Mademoiselle Ava, intervient Jim.

Je sursaute troublée puis me retourne pour apercevoir Jim qui me dévisage la mine inquiète.

- Je... je vais bien merci, je réponds d'une voix tremblante.

Je sens encore mon cœur battre la chamade. Je me dirige précipitamment dans l'escalier mais j'entends dans mon dos Jim qui marmonne entre ses dents. Je continue tout de même mon chemin sans m'arrêter. Le pauvre concierge a dû me prendre pour une folle.

J'arrive devant la porte de mon appartement, tout à l'air en ordre, j'ouvre la porte avec mes clefs et entre enfin chez moi.

Jade est assise dans le canapé en cuir blanc, les pieds sur la table basse de bois clair. Elle tripote la télécommande et passe les chaînes au hasard, le visage hagard.

En me voyant, elle se précipite vers moi et m'étreint fortement contre elle.

- Que se passe-t-il Jade ? je lui demande en m'écartant délicatement d'elle.

- Je crois que j'ai fait une bêtise, souffle-t-elle en détournant les yeux.

Je la prends par les épaules pour la diriger vers le canapé où nous nous asseyons toutes les deux.

- Alors qu'as-tu fait ? Ça ne doit pas être si horrible que ça ?

Elle me regarde et pousse un soupir de découragement avant de lancer :

- Ne crie pas, je sais que tu aimes ton indépendance, que tu aimes gérer ta vie comme tu le sens sans devoir rendre des comptes à personne et...

Je l'arrête en levant la main et lui demande anxieusement :

- Allez, passe la seconde.

- Stella a appelé cette après-midi, elle a oublié de te parler de quelque chose. Bref, j'étais toujours inquiète de ce qui s'est passé ce matin et je lui ai tout raconté.

- Quoi ?

Je la foudroie du regard et attends avec inquiétude la suite.

- Oui je lui ai tout dit... du coup, elle m'a dit qu'elle s'en occupait...

- Tu sais comment elle est, c'est pour ça que je lui dis le minimum sur ma vie. Elle dérape vite dès qu'il s'agit de moi ou de ma protection, lui dis-je en la coupant.

Je me laisse aller dans le canapé et ferme les yeux.

- Protection... c'est ça qu'elle a dit ensuite, qu'elle allait s'occuper de ta protection.

Je me redresse brusquement, comprenant tout. Je me dirige rapidement vers la fenêtre du salon et regarde en bas de la rue. Mon regard s'arrête sur une voiture sombre où l'inconnu en costume cravate est assis au volant, une cigarette à la main.

Je me recule très vite et reviens vers Jade qui me regarde approcher les yeux brillants de larmes.

- C'est bon ce n'est pas grave, je vais arranger ça avec ma mère, je l'appelle de suite.

Je prends le téléphone sur le comptoir de la cuisine et compose le numéro du domicile de mes parents. Après quelques secondes de tonalité, une voix masculine me répond :

- Allô ?

- Coucou papa, c'est Ava, lui dis-je dès que je reconnais sa voix.

- Ah, ma chérie, comment vas-tu ?

- Ça va bien, euh écoute, est-ce que maman est là s'il te plaît ?

- Oui ma chérie, elle vient de rentrer il y a cinq minutes. Tout va bien j'espère ? me demande-t-il encore.

- Oui ne t'inquiète pas, c'est une affaire de femmes. Tu sais ce que je veux dire.

- Ah oui, je vois très bien, vous allez parler chiffons et cetera. Je vous connais.

Apparemment ma mère ne lui a pas encore raconté l'épisode de ce matin.

Il me dit au revoir d'un bisou sonore dans l'appareil et me passe Stella.

- Allô, dit-elle d'une voix joyeuse.

- Re bonjour maman, écoute je ne sais pas ce que Jade t'a dit exactement mais ce n'est pas ce que tu crois, lui dis-je d'une voix rapide et saccadée.

J'entends qu'elle pousse un soupir et m'annonce d'une traite d'une voix tranchante :

- Écoute, je ne vais pas revenir là-dessus mais sache que si c'est pour me demander d'arrêter le contrat avec l'agence de sécurité Delta, il en est hors de question. C'est la

meilleure agence internationale.

- Tu as demandé à un agent de me surveiller ? je lui demande d'une voix incrédule.

- Oui. Tant que cette histoire ne sera pas résolue et qu'on ne saura pas qui est derrière ce cadeau morbide, je continuerai le contrat. J'ai vu aussi un article sur l'agression dans le Figaro dans lequel ton nom figure comme chargée d'enquête. Tu es exposée au premier plan et il y a tellement de dingues de nos jours.

J'ai eu beau lui répéter que je ne risquais rien et que ce cadeau devait être dû à ma fonction et non à moi personnellement, elle n'a rien lâché et j'ai fini par raccrocher au bout d'une demi-heure, rouge de colère.

À peine raccroché, je demande à Jade de me suivre jusqu'à la fenêtre pour lui montrer l'homme posté dans sa voiture et lui explique sa fonction envers moi.

Elle écoute avec attention mon récit et ses joues se mettent à rougir de gêne tellement elle s'en veut d'en avoir informé ma mère.

- Je suis désolée Ava, vraiment désolée, me dit-elle.

- J'arrangerai ça demain matin, lui dis-je en coupant net la conversation.

Je traverse le séjour en direction de ma chambre pour prendre le bain que je me suis promis en rentrant.

Chapitre 5

Mercredi 7 août

Je regarde discrètement ma montre « 10h30 », je pousse un soupir et prends le combiné du téléphone sur mon bureau. J'ai oublié de téléphoner à Delta Security, la société que ma mère a recrutée pour me protéger. J'appelle Bertha à l'accueil pour lui demander le numéro. Je sais que c'est elle qui s'occupe des contrats avec les entreprises extérieures.

- Bonjour Bertha, on ne s'est pas croisées ce matin, tu n'étais pas là ?

- Oui, je suis arrivée plus tard, je suis allée à la visite médicale annuelle.

- Oh, très bien, tout va pour le mieux ?

- Oui très bien, je suis robuste tu sais, me dit-elle d'une voix enjouée.

- Écoute, je te téléphone pour te demander les coordonnées du responsable des agents de sécurité Delta. Je sais que Tom et Jérémy travaillent pour cette entreprise. C'est pour ça que je te le demande, j'ajoute rapidement.

- Oui bien sûr, attends ne quitte pas.

J'entends dans le récepteur, un tiroir qui claque et un bruissement de papier.

- Ah le voici, tu as de quoi noter ?

Elle me donne le numéro du responsable et je raccroche après l'avoir remerciée avec chaleur.

Je tape le numéro et entends une musique d'accueil qui me demande de patienter quelques instants. Au bout de trois minutes environ, une voix grave et rocailleuse de fumeur me répond :

- Monsieur Langlé à l'appareil, que puis-je pour vous ?

- Bonjour Monsieur Langlé, je m'appelle Ava Morineau, je travaille pour le Tribunal de Grande Instance dans le 1er arrondissement de Paris. J'aimerais vous entretenir d'un contrat de protection établi à mon égard.

- Patientez, je regarde sur l'ordinateur si j'ai un contrat à votre nom...oui en effet, une certaine Mme Boisset-Morineau a demandé une protection rapprochée en votre nom.

- Oui, c'est ma mère. Je voulais juste vous demander s'il est possible de l'annuler car c'est une erreur, je n'ai pas besoin de protection. C'est un malentendu.

J'entends qu'il pousse un soupir avant de me répondre :

- Je ne peux rien faire pour vous personnellement, je ne peux pas arrêter un contrat sans la permission de Monsieur Delton, le PDG de Delta. C'est lui qui s'occupe des litiges de ce genre et puis normalement c'est à votre mère de demander l'annulation.

- D'accord, est-il possible d'avoir Monsieur Delton au téléphone ?

- Ah ça, je ne pense pas. Il ne revient que demain, cela fait deux mois qu'il est en affaires à l'étranger.

- Très bien, pouvez-vous me donner son numéro de téléphone ?

- Le mieux, c'est que vous appeliez sa secrétaire directement. Elle lui passera l'appel s'il est disponible.

Je note sur mon agenda le numéro de la secrétaire qu'il m'épelle et après les salutations de rigueur, je raccroche. Je soupire de frustration à l'idée d'attendre le lendemain pour que cette affaire soit réglée. Je me rappelle ce matin, le garde du corps qui me suivait dans les rues de Paris à dix mètres de moi surveillant tous mes faits et gestes. Quelle horreur, je pense aux personnalités publiques qui ne font pas un pas sans avoir un garde du corps. Il est hors de question que je subisse cela un jour de plus.

*

Jeudi 8 août

Je suis dans mon bureau depuis à peine trente minutes que mon portable sonne.

Au bout du fil, un policier m'informe d'un placement en garde à vue d'un suspect arrêté pour conduite en état d'ivresse. Je note l'identité de la personne, demande si ses droits ont bien été respectés avant de lui demander de m'informer de la suite de l'affaire puis je

raccroche.

Ensuite, c'est au tour de l'inspecteur Ramsey de m'appeler pour me donner les derniers éléments de l'enquête concernant Noémie Carré.

- Bonjour inspecteur Ramsey, avez-vous de bonnes nouvelles à m'annoncer ?

- Eh non, rien de concret. Noémie Carré sort ce matin de l'hôpital, nous l'avons déposée chez une de ses amies en attendant la fin de l'enquête.

- Très bien, je vous prie de me tenir informée d'éventuels indices.

- Oui, je vous recontacte dès que possible. Bonne journée Madame Morineau.

*

En fin d'après-midi, je décide d'appeler la secrétaire de Monsieur Delton.

Après quelques minutes de patience, mon vœu est exaucé et une voix masculine répond :

- Carl Delton, j'écoute.

- Bonjour Monsieur Delton, Ava Morineau à l'appareil. J'ai appelé hier votre responsable de secteur, un certain Monsieur Langlé et il m'a adressée à vous. Je souhaiterais annuler un contrat sur ma personne. Le contrat est donc au nom d'Ava Morineau.

- Oui c'est exact, il a laissé un mot sur le bureau de ma secrétaire à ce sujet, déclare-t-il d'une voix grave et sensuelle.

Je demande d'une voix pressante :

- Est-il possible de l'annuler ?

- Je ne peux pas annuler un contrat sans avoir de bonnes raisons Madame Morineau.

- Euh Mademoiselle s'il vous plaît, je rétorque.

Je me frappe le front du plat de la main en secouant la tête. Pourquoi ai-je dit Mademoiselle, comme si le fait de lui dire que je ne suis pas mariée allait changer quoi que ce soit.

- Écoutez, je préfère ne pas dire au téléphone les raisons pour lesquelles ma mère a embauché un garde du corps. Croyez-moi sur parole, vous pouvez annuler le contrat sans danger. Je suis capable de me gérer toute seule sans l'aide de personne.

- Je vois sur le contrat les raisons qu'a évoquées votre mère et elles me semblent justifiées si toutefois cela est vrai.

- Il n'y a aucune raison de s'inquiéter, ce n'est qu'un malentendu.

- Je vais téléphoner à Mme Boisset-Morineau pour lui demander des explications et si une protection rapprochée ne me semble pas adéquate, j'annulerai moi-même le contrat. En attendant, l'agent vous suivra dans tous vos déplacements, achève-t-il d'une voix amusée.

- Oh ne vous inquiétez pas, j'en fais mon affaire. Il est fort bien possible qu'il me perde de vue pendant un petit moment, lui dis-je d'une voix courroucée.

- Je fais confiance à mon personnel, je suis sûr qu'il ne vous lâchera pas d'une semelle.

- Très bien, vous verrez, lui dis-je d'une voix hargneuse.

J'entends qu'il éclate de rire et outrée de le voir rire à mes dépens, je lui raccroche au nez sans un au revoir.

Je fulmine encore lorsque je reçois un nouvel appel sur mon portable. C'est l'inspecteur Herbier cette fois-ci.

- Bonsoir inspecteur, lui dis-je en voyant l'heure avancée de la journée sur ma montre.

- J'appelle pour une mauvaise nouvelle, Madame Morineau. Apparemment, l'agresseur de Noémie Carré a fait une deuxième victime, lance-t-il en émettant un soupir de découragement.

Je me fige et m'exclame d'une voix rauque méconnaissable :

- Quelles sont les similitudes entre les deux agressions ?

- Le viol au domicile de la victime et... et le sourire indien, ajoute-t-il.

- Oh mon Dieu, est-elle consciente ?

- Oui, les pompiers viennent de l'emmener pour des soins mais elle est en état de choc.

- Êtes-vous toujours sur place ?

- Oui, nous en avons pour un moment car le technicien de la police scientifique vient seulement d'arriver.

- Très bien, je vous rejoins sur place. Donnez-moi l'adresse.

Je raccroche après qu'il m'ait donné les indications. Je me lève précipitamment, le souffle court, le cœur tambourinant dans ma poitrine. J'ouvre la porte du bureau d'Henri sans frapper et lui demande s'il peut me conduire sur le lieu de l'agression. Il se lève, prend la clef de la voiture dans le tiroir de son bureau et me suit.

18h30

À cause de l'heure tardive, nous sommes en pleine heure de pointe. Henri conduit calmement en me parlant de la pluie et du beau temps pour passer le temps. Dans le rétroviseur, une voiture sombre nous suit depuis que nous sommes partis. Je reconnais le garde du corps de Delta. Je soupire de frustration puis mon esprit se fixe sur la nouvelle victime. Elle habite dans le Ve arrondissement de Paris dans le quartier des étudiants. Nous traversons la place du panthéon, je me tourne vers cet édifice somptueux en forme de croix grecque surmonté d'un dôme avec une lanterne. Cela me fait penser au panthéon de Rome à cause de toutes ses colonnes.

Au bout de quelques minutes, nous atteignons enfin le boulevard Saint-Michel où Henri se gare derrière une voiture de police. Mon regard se fixe de l'autre côté de la rue, j'aperçois les grilles de fer forgé entourant le jardin du Luxembourg où s'abrite le Palais du même nom et dans lequel siège aujourd'hui le Sénat.

Mon regard s'arrête sur la double porte en bois clair où un policier en faction attend que je lui présente ma carte professionnelle. La porte menant aux appartements est entourée de deux magasins. À ma gauche, se trouve une agence immobilière et sur ma droite une librairie. Je traverse un hall sale, sentant les débris et grimpe jusqu'au premier étage.

L'appartement est le premier sur la droite. La porte s'ouvre sur un petit studio d'à peine quinze mètres carrés où seul un lit et un bureau se trouvent. La salle de bain doit sûrement se trouver sur le palier du premier étage servant à plusieurs locataires à la fois. C'est assez courant dans le quartier des étudiants.

J'aperçois l'inspecteur Ramsey qui discute avec un technicien de la police scientifique. Il lève les yeux sur moi dès que j'entre.

- Bonsoir Inspecteur, qu'avons-nous cette fois-ci ? je lui demande en parcourant des yeux la petite pièce en désordre.

- Bonsoir Madame Morineau. La victime s'appelle Mathilde Fabre, 21 ans. C'est une étudiante en droit d'économie qui habite ici depuis la rentrée d'octobre.

- Elle a donc été agressée ici ?

Il me désigne le lit au centre de la pièce où des taches de sang séché sont étalées sur l'oreiller et poursuit :

- Il l'a violée sur son lit et a coupé la commissure de sa bouche avec un couteau qui semble être un couteau de chasse dentelé. Apparemment, elle s'est bien défendue, vu tous les objets à terre.

- C'est sûrement le même couteau que celui de Noémie Carré. Avez-vous pu l'interroger avant qu'elle ne soit emmenée par les pompiers ?

Il passe sa main dans ses cheveux courts avant de me répondre :

- Non impossible, elle était hystérique et a même hurlé lorsqu'un infirmier l'a touchée.

- C'est compréhensible avec ce qu'elle a subi.

- Vu les similitudes avec la première agression, nous pouvons associer les deux affaires.

J'acquiesce de la tête et demande :

- À part le viol et le sourire indien, y a-t-il d'autres points communs avec Noémie Carré ?

Il me regarde dans les yeux et réplique :

- Oui, les cheveux roux.

Je passe machinalement la main dans mes cheveux et mes yeux s'écarquillent de stupeur.

- Oh merde, nous sommes a priori tombés sur un violeur en série qui cible ses proies selon la couleur de cheveux. Par contre, je ne comprends pas pourquoi il les amoché comme cela en leur coupant un côté de la joue.

- Peut-être une vengeance, il s'attaque aux rousses pour se venger de son ex-petite amie ou bien sa mère est peut-être rousse et il a une dent contre elle. Tout est possible, nous ne devons rien laisser au hasard.

- Faites l'enquête de voisinage. Avec tous ces objets à terre, un des voisins a peut-être entendu quelque chose. N'oubliez pas les deux magasins au rez-de-chaussée, quelqu'un l'a peut-être aperçu en train de pénétrer dans l'immeuble. Vérifiez s'il y a des caméras dans la rue, on ne sait jamais. Cela nous faciliterait la tâche, j'ajoute en soupirant.

- Oui, l'inspecteur Herbier est justement parti interroger les propriétaires des magasins avant la fermeture et doit en même temps vérifier la présence de caméras.

- Je vous laisse gérer les interrogatoires. Allez voir la victime dès que le médecin légiste

l'aura examinée et appelez-moi à n'importe quelle heure de jour comme de nuit pour me tenir informée de l'avancement de l'enquête.

Il se dirige sur l'unique fenêtre du studio et regarde vers le bas, le regard sombre.

- Il faut que l'on retrouve vite ce salaud avant qu'il ne s'en prenne à une autre femme. Ces vautours de journalistes vous attendent, on dirait.

J'acquiesce et prends congé en lui serrant la main. Je descends l'escalier rapidement.

En sortant de l'immeuble, je repère Henri qui discute avec le garde du corps. Les ignorant, je m'approche du groupe de journalistes qui, micros en main, m'attendent de pied ferme.

Instantanément, je reconnais parmi eux, la journaliste blonde décolorée de la première agression. Apparemment, elle couvre les faits d'hiver du journal « Le Figaro ».

- Bonjour Madame la substitut, pouvez-vous nous dire ce qui s'est passé ?

- Bonjour, je vais faire une brève déclaration concernant cette affaire. Nous sommes face à une agression sexuelle sur une jeune étudiante du quartier. Les enquêteurs de la criminelle font leur maximum pour trouver des indices permettant l'arrestation prochaine de l'agresseur.

- Pouvez-vous nous dire si cette agression a été faite par la même personne ? demande un journaliste posté derrière.

- Nous ne pouvons pas vous révéler pour l'instant les éléments de l'enquête.

- Pourtant elle a la joue fendue comme la dernière victime. Avons-nous affaire à un violeur en série ? demande la journaliste blonde décolorée, les yeux perçants.

Je la regarde stupéfaite. Je reprends rapidement une contenance en affichant un visage neutre sans expression, je réponds en fixant mon attention vers les autres journalistes :

- C'est tout pour le moment, je reviendrai prochainement vers vous.

Je salue d'un signe de la tête, la journaliste qui affiche une mine boudeuse et la contourne pour me diriger vers la Focus où Henri se tient au volant, le moteur allumé.

Je monte dans la voiture et pousse un grognement :

- Cette foutue journaliste, elle essaye de me tirer les vers du nez.

- Ce sont des charognards, ils veulent voir leur article à la une du journal.

- Eh oui. Retournons au Palais de justice, j'ai oublié de prendre le dossier de Noémie Carré. J'ai envie de revoir les témoignages pour essayer de trouver, pourquoi pas, des indices qui nous auraient échappé.

- Ok très bien.

Henri me jette un œil et reprend :

- Ça te dirait que nous allions boire un verre avec nos amis respectifs samedi soir ?

- Ah oui ça me ferait un bien fou de sortir un peu, j'amènerai Jade. Elle me tanne pour que je sorte un peu plus.

- Ok parfait, tu pourras faire la connaissance de Martin.

- Ça me va, on se rejoindra chez moi, il y a une tonne de bars près de chez nous que nous n'avons pas encore faits avec Jade.

Arrivés devant le Palais de justice, Henri me dépose et va garer la voiture sur le parking attenant réservé au personnel. Il me rejoint au moment où je descends les marches du Palais de Justice, un dossier sous le bras.

Nous nous séparons au bout de la rue. Henri habite rue du Pélican, une toute petite rue piétonne à deux pas du travail. Il vient comme moi à pied chaque matin. Je le regarde disparaître et regarde discrètement derrière moi, mon garde du corps attiré, un grand brun, bronzé. Il n'a pas un visage souriant, on ne peut pas dire qu'il soit beau avec son large nez et sa bouche très fine. Carl Delton aurait pu me donner un agent avec un physique un peu plus engageant. Je pense que je vais lui mettre cette remarque sous le nez la prochaine fois que je l'aurai au téléphone.

Une idée me traverse l'esprit lorsque j'aperçois un taxi garé le long du trottoir de l'autre côté de la chaussée en attente d'un client. Mue par un esprit de vengeance en repensant au rire tonitruant du grand PDG de Delta, je décide de semer l'agent qui hausse du sourcil en me voyant regarder le taxi d'un air goguenard.

Je traverse rapidement la rue, en essayant de rester stable sur mes talons hauts et je m'engouffre rapidement dans le taxi.

Je donne le nom de la rue des Halles qui se situe à deux cents mètres de chez moi. Je m'installe confortablement au fond de la banquette avant de me retourner vers la vitre arrière de la voiture. J'aperçois l'agent au téléphone, le visage rouge de colère.

Il est 20 heures lorsque le taxi me dépose comme convenu dans la rue des Halles où à cette heure-ci, le trottoir est noir de monde en quête d'un restaurant ou d'un bar branché.

Lorsque j'arrive dans ma rue, je regarde autour de moi prête à courir si j'aperçois l'agent

de sécurité. Contente de ne voir personne, j'entre dans le hall de mon immeuble toute guillerette en affichant un sourire de triomphe.

Au moment où je m'apprête à monter l'escalier, une main m'enserme le bras. Je me retourne et tombe nez à nez avec mon garde du corps qui me fixe, le visage fermé, l'œil noir.

- Alors Mademoiselle Morineau, contente de votre petite farce ?

- Vous savez, je n'ai rien contre vous mais me faire suivre à longueur de journée, c'est dans la limite du supportable, je réplique d'un ton déterminé.

- Je sais ce que vous ressentez mais vous n'avez pas le choix. Je laisse passer pour une fois puisque je ne vous ai pas expliqué les détails de votre protection. C'est de ma faute.

- Non, c'est moi. J'ai voulu me venger de votre patron et je m'en excuse. Je n'aimerais pas que vous perdiez votre travail à cause de moi, lui dis-je d'une voix radoucie.

- Le but de cette protection est qu'il ne vous arrive rien donc lorsque vous décidez de prendre la voiture, prévenez-moi comme ça je vous suis avec la mienne. Je sais être discret.

- Très bien, je vous préviendrai. De toute façon, c'est une question d'un jour ou deux, le temps que je rompe le contrat.

- Je vous donne mon numéro de portable, enregistrez-le de suite dans le vôtre, vous pourrez m'appeler si vous avez un problème ou si vous vous déplacez en voiture.

Je prends mon portable dans ma poche et enregistre le numéro qu'il me dicte.

- Sur ce, bonne soirée euh... quel est votre nom déjà ?

- Appelez-moi Harry, Mademoiselle. Sachez que j'ai prévenu mon responsable de votre escapade, ajoute-t-il en se dirigeant vers la porte de l'entrée principale.

Je hausse les sourcils, amusée de l'entourloupe que j'ai causée et monte au premier étage pour rejoindre mon appartement.

Lorsque j'entre dans l'appartement, j'aperçois Jade sur le canapé en jean et la poitrine nue entourant de ses jambes les hanches d'un jeune homme.

L'homme en question est le premier à m'apercevoir et murmure à Jade au creux de son oreille sans être gêné de ma présence :

- Tu as invité une amie à se joindre à nous ?

Jade sursaute et se dégage brusquement de l'homme en se couvrant la poitrine de ses deux mains, les joues rouges et les lèvres gonflées.

- Oh Ava, je suis désolée. Je ne pensais pas te voir maintenant.

Je regarde ma montre « 20h15 ».

- Pourtant, il est largement temps que je rentre. Tu as vu l'heure ?

- Oui, justement. Vu l'heure, je me suis dit que tu n'allais pas rentrer ce soir.

Elle prend son t-shirt roulé en boule à terre, sûrement tombé lors de leurs ébats et l'enfile.

Je désigne du menton l'inconnu toujours assis tranquillement dans le canapé et demande :

- Tu ne me présentes pas ?

- Si bien sûr. Ava, je te présente Paolo. Paolo voici Ava, ma colocataire et meilleure amie, dit-elle en nous regardant tous les deux tour à tour.

Paolo se lève enfin du canapé et s'approche de moi en tendant sa main. Il prend ma main entre les siennes et me fait un baisemain.

Je retire brutalement ma main et dis rapidement en levant les yeux sur Jade :

- Enchantée Paolo.

- Enchanté Ava. Les amis de Jade sont mes amis et je vois qu'elle s'est bien entourée, commente-t-il en m'adressant un clin d'œil appréciateur.

Paolo est très bel homme. Il est un peu plus petit que Jade mais doit bien mesurer un mètre soixante-dix-huit. Il a des traits fins, harmonieux. Il est métissé typiquement italien.

Il recule et prend Jade dans ses bras d'un mouvement souple. Il se met à l'embrasser en la penchant en arrière comme dans les films à l'eau de rose.

*

Plus tard, après que Paolo soit parti. Jade s'installe dans le canapé à côté de moi et pose sa tête sur mes jambes. Elle me regarde, des paillettes dans les yeux.

- Oh Ava, je suis sous le charme. Je l'adore.

- Oui, il a l'air sympa. Tu as vite conclu depuis la dernière fois que tu l'as vu. En tout cas, il a des gestes très poétiques comme le baisemain. Je ne pensais pas que ça existait encore ce genre de pratique.

- Oh oui, c'est vraiment un homme à part. Tu sais, il a vécu à Nice pendant des années mais il est d'origine italienne. C'est peut-être pour ça qu'il est comme ça avec les femmes.

- J'ai remarqué qu'il était italien. Il parle beaucoup avec les mains, lui dis-je en mimant mes phrases avec mes mains.

Jade éclate de rire et ferme les yeux le sourire aux lèvres.

- Ah au fait, tu as prévu quelque chose samedi soir ?

- Non pas encore pourquoi, demande-t-elle en ouvrant les yeux.

- Henri m'a demandé si nous étions disponibles pour boire un verre avec lui et son compagnon.

- Ah génial, je demanderai à Paolo de se joindre à nous.

- Oui, faisons comme ça. Je vais juste tenir la chandelle, je murmure en marmonnant entre mes dents.

Elle se redresse d'un bond et s'exclame :

- Je peux demander à Paolo de venir avec un ami. Je suis sûre qu'il connaît des hommes super.

- Euh non, sans façon. Depuis Bertrand le trader et Sam l'ado en rut, je préfère m'abstenir.

- Il ne faut pas que tu restes sur des échecs. Je suis sûre que samedi, tu trouveras chaussure à ton pied et que tu repartiras avec quelqu'un main dans la main.

Avant que je puisse répondre, mon portable se met à sonner.

- Allô ?

J'entends un souffle dans le récepteur.

- Allô, je vous écoute, dis-je d'une voix plus dure.

J'entends une nouvelle fois une respiration puis un râle.

- Arrêtez de m'appeler, j'ai autre chose à faire, dis-je la voix tremblante de colère.

Je raccroche d'un mouvement brusque d'une main tremblante. Jade me regarde le visage inquiet.

- C'est encore un appel bizarre ?

- Ce n'est que la deuxième fois. Je ne vais pas commencer à m'inquiéter.

- Stella n'a peut-être pas tort en fin de compte d'embaucher un garde du corps, remarque-t-elle en me devisageant.

Je ne réponds pas et mon portable se remet à sonner.

- Allô ?

Personne ne répond encore une fois alors je m'exclame en colère :

- Espèce de connard débile, tu veux que je t'apprenne à parler. Tu ne me fais pas peur, j'ajoute avec véhémence.

Et là, j'entends au bout du fil, une voix grave reconnaissable entre mille : Carl Delton.

- Bonsoir Mademoiselle Morineau, c'est comme ça que vous parlez au Tribunal ? me demande-t-il d'une voix amusée.

- Euh, je... non du tout. Excusez-moi, je pensais que c'était encore un appel anony...

Je m'arrête brusquement dans mon élan, me maudissant intérieurement d'en avoir trop dit.

- Vous avez eu un appel de quel genre ? m'interroge-t-il en reprenant une voix sérieuse.

- Non, laissez tomber, c'était une erreur... Que puis-je pour vous Monsieur Delton ?

- Je viens d'avoir un appel de mon collaborateur, Monsieur Langlé. Il m'a indiqué que vous aviez désobéi et pris la poudre d'escampette consciemment. L'agent en charge de votre protection n'était pas content, paraît-il.

- Je vous l'ai dit pourtant que je le ferais, dis-je en ricanant.

Je lève la tête en direction de Jade qui me fait un signe de la main pour me souhaiter une bonne nuit avant de s'éclipser en direction de sa chambre.

- Très bien, si c'est comme ça, je vais employer la manière forte, annonce-t-il d'une voix mielleuse.

- Comme vous voulez MONSIEUR Delton, dis-je en appuyant d'une voix plus forte sur le Monsieur.

- Comment avez-vous eu mon numéro de portable ? je demande, ne me souvenant pas lui avoir donné.

- À vous de trouver comment puisque vous aimez jouer au chat et à la souris, ricane-t-il avant de me raccrocher au nez sans dire au revoir.

Je raccroche à mon tour. Il a un sacré toupet ce Carl Delton. Je souris intérieurement en pensant à lui. Bizarrement, j'aime jouer avec lui. J'essaie de le visualiser en vain dans ma tête en repensant à sa voix grave et sensuelle. Je ne sais même pas à quoi il ressemble. Si ça se trouve, il est petit, gros et moche. C'est décidé, demain, je chercherai sur internet. Il doit bien y avoir un site professionnel avec une photo du grand PDG de Delta Security.

Chapitre 6

Vendredi 9 août, 6h00

Mon portable posé sur ma table de nuit se met à sonner. J'enfouis ma tête sous la couette espérant que cette sonnerie stridente sonne seulement dans mon rêve.

Au bout d'une trentaine de secondes qui me semblent interminables, le calme revient sans que je ne bouge le petit doigt. C'est la fin de la semaine, ce soir c'est enfin le week-end bien mérité après une semaine de folie de permanence.

La semaine a été malheureusement riche en violence avec les deux viols à trois jours d'intervalle qui plus est par le même agresseur. Il faut sérieusement que l'on retrouve cet homme avant que l'envie de recommencer ne lui reprenne. J'ai eu du mal à m'endormir hier soir, hantée par le souvenir de Noémie Carré, mutilée au visage. Son beau visage défiguré par une coupure profonde sur le côté de la joue qui lui donne un sourire en coin éternel alors que les larmes coulent sur ses joues.

Je soupire en entendant la sonnerie de mon portable retentir une nouvelle fois. Cette fois, je ne peux pas la mettre sur le compte de mon rêve.

Je tâtonne du bout des doigts et m'empare du téléphone. Je sors ma tête hors de la couette pour répondre :

- Allô, dis-je d'une voix rauque ensommeillée.

- ...

J'entends une respiration haletante dans le récepteur du portable.

- Allô ?

N'entendant toujours que le bruit d'une respiration, je raccroche sans dire un mot de plus.

Je ne m'inquiète pas facilement mais ces appels commencent sérieusement à déranger ma tranquillité d'esprit.

J'essaye de me caler dans le lit pour trouver une position confortable en attendant que le réveil sonne. Je me tourne et retourne dans mon lit sans réussir à me rendormir.

Les yeux grands ouverts, je parcours des yeux ma chambre spacieuse. Mon lit en bois peint en blanc trône au milieu de la pièce sur du parquet flottant de bois clair. Les murs sont recouverts d'une touche de prune et de beige. J'ai accroché des aquarelles peintes dans les mêmes tons qui donnent de la chaleur à la pièce. J'adore l'atmosphère paisible de ma chambre, je m'y sens bien. Je décide de me lever. J'enfile mon peignoir en soie noire suspendu à la porte de la chambre et sors dans le couloir menant au séjour.

Je me dirige vers la partie cuisine moderne, habillée de meubles gris design. Je prépare le café et tends l'oreille. J'entends un léger bruissement de pas venant de la porte d'entrée. Intriguée et inquiète à la fois, je m'approche à pas de loup. Je me mets sur la pointe des pieds et regarde dans le judas de la porte. Je ne vois que le couloir vide sans lumière. Je pousse un soupir de soulagement et ouvre doucement la porte pour m'assurer une nouvelle fois qu'il n'y a personne. Mon regard s'arrête sur mon paillason. Un petit carton y est posé, mon prénom inscrit en haut à droite au feutre noir.

- C'est quoi encore ce truc, dis-je tout haut parlant à moi-même.

Je prends le paquet qui se trouve être léger et referme la porte à clefs.

Je pose le paquet sur le comptoir de la cuisine et l'ouvre après avoir arraché le scotch marron.

J'écarte des deux mains le papier crépon de couleur rouge et j'écarquille les yeux lorsque j'aperçois au centre de la boîte deux roses noires. Pas une comme la première fois mais deux roses.

- Oh mon Dieu, je suis tombée sur un dingue. Que vais-je faire maintenant ? dis-je à voix haute en arpentant le parquet de la cuisine à pieds nus.

Je m'arrête brusquement et m'empare de mon portable qui se trouve dans la poche de mon peignoir. Je cherche le numéro d'Harry, l'agent de sécurité et l'appelle tout en me dirigeant vers la fenêtre donnant sur la rue.

- Allô, murmure une voix grave.

- Harry ?
- Mademoiselle Morineau ? demande-t-il d'une voix plus forte.
- Oui c'est moi. Êtes-vous toujours garé devant mon immeuble ?
- Oui, j'y suis resté toute la nuit pourquoi ? Avez-vous un problème ? Voulez-vous que je monte ?
- Oui, s'il vous plaît. Sonnez à l'interphone pour que je vous ouvre la porte d'entrée à distance.

Je me précipite dans ma chambre, enfile le premier jean que je vois et mets un t-shirt en omettant de mettre un soutien-gorge. Je sors d'un pas rapide de ma chambre et m'approche de la porte d'entrée. Dès que l'interphone se met à sonner, j'appuie sur le bouton pour lui ouvrir la porte du hall.

Après avoir fait entrer Harry dans l'appartement et donné une tasse de café bien chaud, je lui montre du doigt la boîte reçue ce matin.

- Je l'ai vue sur le paillason de l'entrée, il y a quelques minutes.

Sans rien dire, Harry s'approche de la boîte et l'ouvre. Il observe les roses attentivement puis referme la boîte en fronçant les sourcils.

- Êtes-vous sûre qu'elle est arrivée ce matin ? Car je n'ai vu personne entrer ni sortir ces deux dernières heures.

- Oui, je pense. J'étais déjà levée quand j'ai entendu des bruits de pas dans le couloir. Je n'ai vu personne par le judas mais quand j'ai ouvert, j'ai trouvé cette boîte. Elle m'est bien destinée, regardez, il y a mon prénom inscrit là, lui dis-je en désignant mon nom sur la boîte.

- Il faut que vous parliez aux forces de l'ordre de ces roses. De mon côté, je vais être encore plus vigilant dans la surveillance. Vous n'avez aucune idée de qui cela peut provenir ?

Je hausse les épaules puis me tourne vers la cafetière pour me resservir une tasse de café avant de lui répondre :

- Je pense que ça doit concerner une affaire que j'ai en charge en ce moment, je suis passée au journal télévisé et un article de presse est paru dans le Figaro. Quelqu'un fait une petite fixette sur moi à cause de cette affaire car ça a commencé le lendemain de la première interview.

- Avez-vous déjà eu ce genre de cadeaux ?

J'hésite puis acquiesce de la tête. Je lui explique avoir reçu il y a trois jours une seule rose noire disposée sur de la soie blanche. Je finis aussi par lui avouer la série d'appels qui a commencé juste avant de recevoir la rose noire et l'appel de ce matin.

Après lui avoir promis d'en parler à la police, je le raccompagne à la porte en le remerciant chaleureusement d'être venu.

*

La matinée s'écoule comme d'habitude par des appels concernant les différentes enquêtes en cours. Vers 11 heures, je décide d'aller parler à Adam. Je passe dans le couloir et m'approche du bureau de la secrétaire d'Adam qui jouxte le sien. Louise est une très belle femme d'une quarantaine d'années. Une brune aux yeux marron. Je ne suis pas arrivée à sympathiser avec elle. Elle-même ne semble pas me porter dans son cœur. Ses lèvres se pincent lorsque je lui demande un entretien avec son patron.

Elle me donne l'ordre d'y entrer après avoir eu l'assentiment d'Adam au téléphone. Lorsque je passe devant elle pour y accéder, je sens son regard méprisant qui me suit.

Après avoir tapé à la porte, j'entre et l'aperçois debout face à la fenêtre.

La pièce est l'exacte réplique de la mienne mais elle est un peu plus grande. Une grande bibliothèque remplie de livres de loi couvre un pan entier du mur et son bureau est placé au centre de la pièce dos à la fenêtre.

Il le contourne et me serre la main.

- Ava, comment allez-vous ? me demande-t-il en désignant un fauteuil en face de son bureau.

- Ça va bien, enfin j'essaye, j'avoue en haussant des épaules.

- Oui, j'ai appris pour la deuxième agression dans le Ve arrondissement. C'est le même agresseur ?

- Oui, je pense. Il y a trop de similitudes entre les deux agressions, nous avons affaire à un violeur en série qui apparemment s'en prend aux femmes rousses.

- Vous devriez faire attention alors. Vous êtes apparue deux fois au journal en l'espace de trois jours donc restez aux aguets, réplique-t-il d'une voix inquiète en haussant les sourcils.

- À ce propos, j'ai un problème. Je ne sais pas si c'est lié à l'affaire dont je m'occupe mais j'ai reçu deux cadeaux à mon domicile le lendemain des deux agressions. Une rose noire la première fois et deux roses noires la fois suivante.

Adam fronce les sourcils et ses mains se contractent sur le dessus de son fauteuil de bureau.

- Avez-vous prévenu la police ?

Je me redresse sur le fauteuil et croise les jambes mal à l'aise avant de lui répondre :

- Non, je voulais d'abord avoir votre avis avant de les contacter. Dois-je contacter le commissariat proche de chez moi ou...

Adam me coupe avant que je puisse terminer.

- Non non, je pense que vous devriez prévenir les deux inspecteurs qui enquêtent sur les agressions car les cadeaux coïncident étrangement avec vos apparitions dans le journal. Peut-être est-ce cet agresseur qui cherche à vous atteindre indirectement comme vous êtes en charge de l'enquête.

- Je n'ai pas pensé à cela.

- Vous savez, nous sommes à un moment donné confrontés dans notre carrière à un déluré. Il nous voit faire des déclarations aux journalistes et ensuite cela arrive qu'il nous contacte personnellement pour nous parler de ses idées scabreuses. Restez vigilante avec ce genre de personne, l'État n'a malheureusement pas les ressources nécessaires économiquement de vous fournir un garde du corps et...

Je l'interromps brusquement en déclarant :

- J'ai ce qu'il me faut, ma mère s'en est chargé dès qu'elle a su pour le premier cadeau et l'appel inconnu donc ne vous inquiétez pas, je me débrouille.

- Quel appel inconnu ? intervient-il en fronçant les sourcils, intrigué.

- Plutôt les appels. Depuis que je suis apparue au journal télévisé, je reçois des appels anonymes sur mon portable. J'entends une respiration, rien d'autre donc je finis par raccrocher.

- Appelez les inspecteurs, expliquez-leur tout ce que vous venez de me dire et tenez-moi au courant.

Je me lève en vacillant sur mes talons et prends congé en le remerciant de ses conseils. Je m'enferme dans mon bureau et appelle à la rescousse les deux inspecteurs, le cœur tambourinant dans ma poitrine.

*

Je ferme les yeux en soupirant et masse ma nuque endolorie du bout des doigts. Je repense à la conversation d'une demi-heure que je viens de passer avec l'inspecteur Ramsey. Je lui ai expliqué pour les cadeaux et les appels anonymes. Il m'a demandé si j'avais gardé les boîtes, je lui ai répondu que je m'en étais débarrassée, persuadée que le petit farceur n'était pas assez idiot pour laisser de l'ADN permettant de le retrouver.

Pourquoi n'ai-je pas gardé les deux boîtes pour les envoyer au laboratoire de la police ? Peut-être auraient-ils quand même trouvé des empreintes ou de l'ADN ? Maintenant, il est trop tard pour regretter. L'inspecteur Ramsey m'a aussi demandé le nom de l'opérateur de mon portable pour faire des réquisitions auprès de celui-ci pour avoir un détail des appels entrants aux heures où j'ai reçu les appels anonymes. L'inspecteur m'a fait promettre de l'appeler si je recevais un nouveau cadeau. Ensuite, il me met au courant des derniers éléments de l'enquête concernant Mathilde Fabre, la deuxième victime. Apparemment tout concorde avec la version de Noémie Carré. L'agresseur était de corpulence moyenne, les yeux marron et était habillé en noir de la tête aux pieds. La victime a expliqué à l'inspecteur qu'il l'avait poussée au moment où elle avait ouvert la porte de son studio puis l'avait violé sur son lit avant de lui couper la joue avec un couteau de chasse dentelé. J'ai demandé à l'inspecteur Ramsey de me donner le dossier complet lundi matin à la première heure avec les interrogatoires menés auprès de la victime et de ses proches.

Un léger coup sur la porte me fait sursauter, me faisant revenir au présent. Henri entre avec deux hommes en costume noir et chemise blanche sans cravate. Je reconnais sur le champ Harry, l'agent chargé temporairement de ma protection et un autre homme que je ne connais pas, un grand brun à lunettes avec un début de calvitie.

- Ces deux personnes aimeraient s'entretenir avec toi concernant ta protection, déclare Henri le visage rouge écarlate. Ces deux messieurs semblent lui avoir tapé dans l'œil.

Voyant Henri qui bafouille pour trouver ses mots en les dévisageant tour à tour, je prends le

relais en lui lançant un clin d'œil.

- Ça ira Henri, je me charge de ces messieurs.

Dès qu'Henri referme la porte derrière lui, je me tourne vers les deux hommes qui patiemment attendent que je prenne la parole.

Je leur désigne de la main, les deux fauteuils face à moi avant de leur demander :

- Que puis-je pour vous messieurs ?

- Monsieur Delton a chargé Éric de se joindre à moi pour votre protection, intervient Harry en désignant le dénommé Éric de la tête.

Je commence à pouffer de rire et mets ma main devant la bouche pour empêcher le gloussement qui me monte à la gorge.

Harry et Éric se regardent puis haussent tous deux des épaules.

- Votre patron a vraiment le sens de l'humour. Il ne sait pas à quel point cela me change les idées ces petites blagues, leur dis-je en souriant bêtement.

- Je ne dirais pas qu'il a le sens de l'humour. On ne l'a jamais vu rire du peu qu'on l'a vu, me dit Éric en me dévisageant.

- Bon très bien, faites ce que vous avez à faire. Je m'occupe de votre patron.

- Il nous a demandé de rester près de vous lors de tous vos déplacements même chez vous, me dit Harry en se tortillant sur sa chaise gêné.

- Ah non ! Ça pas question ! Je veux bien de vous deux pour l'instant mais à distance. Que vont dire mes collègues ? Non non, vous faites comme d'habitude et moi j'appelle votre patron cette après-midi pour régler ça.

Harry acquiesce et annonce d'une voix ferme :

- Très bien, nous stationnerons devant le Palais de justice puis devant votre immeuble. N'oubliez pas de me contacter lorsque vous vous déplacez en voiture.

Harry se lève suivi d'Éric puis ils me saluent d'un signe de tête avant de prendre congé.

*

Dans l'après-midi, je téléphone à Carl Delton. Sa secrétaire me met en attente pendant quelques minutes. Zut, j'ai oublié de regarder sur internet si une photo existait du grand patron. Tant pis ça attendra.

Je me cale dans le fauteuil prête à entendre la voix grave et sensuelle de Carl Delton.

- Allô ?

Je déclare d'une voix mélodieuse :

- Bonjour Monsieur Delton.

- Mademoiselle Morineau, quel plaisir de vous entendre. Que puis-je faire pour vous aider ?

- J'appelle concernant notre jeu du chat et de la souris. Je me demande qui est le chat et qui est la souris, dis-je en ricanant.

- Oh, j'ai une petite idée mais je n'ose la formuler Ava. Puis-je vous appeler Ava ? Nous commençons à être intimes avec tous ces appels entre nous, ajoute-t-il d'une voix douce.

- Euh... ça me va Monsieur Delton, dis-je en bafouillant.

- Appelez-moi Carl dans ce cas.

Je me redresse dans mon fauteuil, sentant l'excitation venir au creux de mes reins.

Jamais je n'ai ressenti cette excitation en parlant avec un homme au téléphone. Un homme qui plus est, que je n'ai jamais vu.

Reprenant mes esprits, je poursuis la voix rauque :

- Carl, que fait-on pour vos deux agents ? Déjà un c'est dur à supporter mais deux c'est de la folie.

- Ah, vous avez aimé ma petite surprise ? remarque-t-il d'un ton moqueur.

- J'avoue qu'ils ont l'air sympathiques mais vous pourriez me mettre des agents plus agréables à regarder.

- Oh, seriez-vous en manque de partenaire, chère Ava ?

Je sens mes joues devenir rouge écarlate. Je l'ai bien cherchée cette remarque. La vague d'excitation revient au creux de mon ventre et la pointe de mes seins se tend sous le tissu de mon chemisier. Je reprends une contenance avant de répliquer :

- Revenons au but de mon appel, comment procédons-nous ?

- J'ai une idée, je vous invite à boire un verre ce soir et nous discuterons de votre protection.

- Euh... je ne sais pas. N'est-ce pas une entourloupe pour me coller un troisième agent ?

- Non, pas du tout. Si vous venez, je vous promets même de vous en retirer un. Ok ?

- Très bien, alors prenons un verre dimanche soir, je suis d'astreinte jusqu'à demain matin et je suis déjà prise samedi soir.
 - Très bien, je vous enverrai un chauffeur en bas de chez vous dimanche soir à 19 heures.
 - Parfait... Bon week-end Monsieur Delton.
 - Carl, gronde-t-il d'une voix autoritaire.
 - Euh oui Carl, bonne soirée.
 - Je pense qu'elle sera bonne, chère Ava. Bonne nuit, chuchote-t-il d'une voix douce.
- Et pour une fois, aucun de nous ne raccroche au nez de l'autre.

Chapitre 7

Samedi 10 août, 9h10

Je suis assise au bar de la cuisine sirotant mon premier café du matin. Jade est déjà partie faire une séance photo à l'autre bout de Paris et ne revient que cette après-midi.

Je décide de profiter de la solitude de ce début de week-end pour faire le ménage dans l'appartement. J'enfile un jean et un t-shirt en coton blanc tout simple avant de m'attaquer au rangement et au dépeussierage des bibelots.

A peine ai-je fini le lavage des sols que mon téléphone fixe se met à sonner. Je m'approche du comptoir de la cuisine et reconnais le numéro du domicile de mes parents.

Je presse la touche et m'exclame d'une voix joyeuse :

- Allô ?

- Coucou ma chérie, comment vas-tu ?

- Bonjour maman, je vais bien puisque je suis en week-end.

- Bien, tant mieux. Je t'appelle pour savoir si tout se passe bien avec l'agent en charge de te protéger.

- Euh... oui ça se passe bien, il est assez sympathique. Pourquoi demandes-tu ça ?

- Hier, j'ai reçu un appel du PDG de Delta Security demandant si la présence d'un agent était vraiment indispensable. En clair, il me demandait si tu étais vraiment en danger pour avoir recours à une protection rapprochée.

Je hausse des sourcils, étonnée que Carl ait vraiment appelé Stella pour demander si c'était justifié qu'elle embauche un garde du corps.

- Oui c'est de ma faute, j'ai appelé le responsable secteur de Delta pour annuler ta demande et par la suite, je suis entrée en contact avec le PDG lui-même. Mais tout compte fait, ça ne me dérange plus d'avoir un agent, il est assez discret même si je doute d'en avoir réellement besoin.

- Bon alors c'est arrangé dans ce cas. Tu as prévu quelque chose ce week-end ?

- Oui, ce soir je sors avec Jade et un couple d'amis. Ça va me faire du bien de sortir un petit peu, j'ai eu une semaine très chargée.

- Oui, je me doute, j'ai entendu parler de la seconde victime. Les journaux ont fait le rapprochement entre les deux victimes car ils ont donné un pseudonyme à l'agresseur. J'ai vu l'article dans le Figaro de ce matin.

- Quoi ? Pourtant je n'ai rien laissé paraître lorsque la journaliste qui m'a interviewé m'a demandé si c'était le même agresseur. À tous les coups, ils ont dû avoir l'information d'une autre manière. Comment le surnomment-ils ?

- Ils le surnomment « The Butcher ».

- The Butcher ? je répète interloquée.

- Oui cela veut dire « Le Boucher » en français.

- Oui, je sais ce que cela signifie mais ça n'explique pas comment ils ont eu vent de ce détail. Ils sont parfaitement au courant des blessures qu'inflige l'agresseur aux victimes.

- Ah ces journalistes ! commente-t-elle.

- Ah oui c'est vrai, la journaliste m'a parlé de la lèvre fendue. Je sais maintenant de qui provient cet article.

Je me masse la tempe droite de ma main libre sentant poindre un début de migraine.

- Oui c'est sûrement cela. Bon je te laisse, ton père va m'emmener faire un tour au parc de la place Stanislas à Nancy. Ils ont mis de nouveaux animaux. Tu sais comme ton père les aime. Il aurait dû faire vétérinaire au lieu de s'occuper des humains, me dit-elle encore.

- Passe-lui le bonjour de ma part. J'essayerai de venir vous voir dès que je serai en vacances mais ça ne sera pas avant plusieurs semaines.

- Super, on a hâte de te revoir. Cela fait une éternité que nous ne nous sommes pas vus. Bonne journée ma chérie.

- Bonne journée à vous deux, dis-je avant de raccrocher.

*

La journée passe et Jade revient vers 16 heures, les mains remplies de sacs de vêtements. Elle referme la porte de l'appartement et pose tous ses sacs sur le canapé en soufflant, les joues rouges.

- Tu as couru ou quoi ? je demande en m'asseyant avec nonchalance sur l'accoudoir du canapé.

- Non, mais j'ai marché très vite jusqu'ici car j'étais pressée de te montrer mes achats.

- Oh, tu aurais dû me le dire que tu partais faire les magasins, je serais venue avec toi. Il me faut de nouvelles tenues.

- Ma séance photo était prévue dans le IX^e arrondissement. Du coup, j'en ai profité pour faire les galeries Lafayette. J'ai mis deux heures pour revenir alors que ce n'est pas très loin alors imagine si tu étais venue m'y rejoindre. On y serait encore.

- Tant pis, ce sera pour une prochaine fois, je réplique en haussant les épaules.

- Mais ne t'inquiète pas, j'ai pensé à toi. Je t'ai ramené deux très belles robes de soirée. Comme nous sortons ce soir et qu'il faut que tu reviennes avec un homme, j'ai pensé à quelque chose de très sexy.

Elle sort d'un sac portant un logo d'un magasin de luxe, une robe rouge de toute beauté qui paraît très courte. Elle est en taffetas de soie et possède un décolleté en V très échancré sur le devant. Je me lève et la pose contre moi, essayant de voir où la jupe s'arrête.

- Elle est indécente cette robe, je ne peux pas mettre ça ce soir.

Elle me la reprend des mains et la regarde de plus près en me scrutant des yeux de haut en bas.

- Si, elle est parfaite. Fais-moi plaisir, mets-la pour moi ce soir ! me demande-t-elle en affichant une moue boudeuse.

J'opine de la tête en soupirant arrêtant de lutter.

- Ok, très bien.

Elle sautille partout et s'exclame en affichant un sourire triomphant :

- Je vais te faire une coiffure hallucinante. Ça va te changer de tes chignons sages que tu fais chaque matin.

- C'est pour le travail, je suis obligée de rester sérieuse. Je ne travaille pas dans un bar.

Elle se détourne de moi et poursuit en plongeant les mains dans un autre sac similaire.

- En voici une autre, beaucoup plus sage mais le tissu est de très bonne qualité. Je t'imagine déjà, tes cheveux brillants cascading sur tes épaules. Tu vas être magnifique.

J'ouvre les yeux comme des soucoupes. En effet la robe est superbe. Je jubile déjà à l'idée de la mettre dimanche soir pour la rencontre avec Carl. Elle sera parfaite pour ce genre d'événement. Je remercie mentalement Jade de m'avoir offert une telle robe.

L'horloge affichant 18 heures, Jade ayant fini de me montrer toutes ses emplettes, nous nous séparons pour nous préparer pour la soirée.

Après être passée sous la douche en évitant de mouiller mes cheveux, je rejoins Jade dans sa chambre, le corps enroulé dans une serviette de bain pour qu'elle puisse me faire le chignon promis l'après-midi même.

Sa chambre est identique à la mienne, ses meubles sont disposés comme les miens. Seule la couleur des murs change. Excentrique, Jade a peint un de ses murs en rouge et les autres en beige du même ton que les murs de ma chambre. Des tapis rouges sont étalés sur le parquet ici et là.

Jade sort de sa chambre, complètement nue sans serviette. C'est une femme magnifique, grande, des jambes élancées musclées sans un gramme de cellulite. Un ventre hyper plat avec un piercing en zirconium faisant penser à un gros diamant et des petits seins ronds qui bougent à peine lorsqu'elle s'avance vers moi.

- Oh la chance, j'adorerai avoir une poitrine comme la tienne, j'avoue en soupirant.

Elle me regarde, hausse les épaules et réplique :

- Tu rigoles, je mets du bonnet A. Pour les défilés, ils ajoutent des fois un peu de coton quand je présente de la lingerie fine. J'aurais bien aimé avoir la même poitrine que toi.

- On n'a qu'à échanger, dis-je en lui faisant un clin d'œil complice.

Jade glousse en prenant son sèche-cheveux sur la commode attendant à son lit et lance :

- Au fait, Paolo ne peut pas venir avec nous, il a un book à finir d'urgence.

J'opine de la tête et m'assois sur le lit de Jade en attendant qu'elle finisse de se préparer pour s'occuper de moi.

19h00

Nous nous regardons mutuellement. Jade porte une robe couleur or pailleté lui arrivant à mi-cuisses. Elle a relevé ses cheveux en un savant chignon où quelques mèches blondes ondulées retombent de part et d'autre de son visage. Elle porte une parure de bijoux en or et s'est peint le visage d'un maquillage plutôt soutenu.

De mon côté, je porte la robe rouge indécente qu'elle m'a offerte. Elle arrive en haut de mes cuisses ne laissant qu'une dizaine de centimètres de tissu avant d'arriver à mon string. J'ai intérêt à serrer les cuisses toute la soirée. Le décolleté en V descend si bas qu'il laisse entrevoir mon soutien-gorge de soie noire. Jade m'a bouclé les cheveux avec un fer à friser avant de les relever très haut sur le crâne, laissant apparaître entièrement ma nuque.

Je me suis maquillée moi-même, n'aimant pas un maquillage aussi soutenu que Jade. J'ai mis une ombre à paupières claire faisant ressortir mes yeux verts puis quelques coups de pinceaux de poudre rehaussant mes pommettes et un brillant à lèvres incolore.

Henri et Martin arrivent une demi-heure plus tard. Je présente Henri à Jade, il l'embrasse sur la joue timidement, apparemment impressionné par sa beauté puis il me présente Martin.

C'est un beau garçon, de la même taille qu'Henri, les cheveux châains très courts. Il paraît plus jeune qu'Henri et je ne manque pas de le souligner. Martin me répond qu'il vient d'avoir 20 ans, il a donc dix ans de moins que son compagnon.

Après les présentations, nous décidons d'aller à « la Taverne », un bar ambiance à deux cents mètres de l'appartement où l'on peut boire un verre au rez-de-chaussée et monter à l'étage si l'on veut dîner au calme.

Arrivés sur place, les regards masculins se tournent vers Jade et moi, nous détaillant de haut en bas. Ne voulant pas rester trop longtemps dans le passage, nous nous trouvons rapidement une table entourée de canapés près de la piste de danse où un morceau de Beyoncé fait déjà danser une dizaine de personnes. À quelques mètres de nous, Harry et Éric s'installent au bar, le regard discrètement rivé sur nous.

Nous commandons tous des « Sex on the Beach » à un serveur qu'Henri hèle de la main.

J'adore cette boisson d'un dégradé de rouge et d'orange. Un mélange de vodka, de sirop de melon, de jus d'ananas et de Cranberry avec une touche de Chambord. Un vrai régal pour les papilles, je sirote tranquillement mon cocktail en écoutant d'une oreille distraite Jade qui explique ses différents défilés de mode aux deux garçons. Pendant ce temps, je rêve et pense à ma prochaine rencontre avec Carl Delton prévue le lendemain soir. Un petit stress d'appréhension me saisit mais je n'ai pas le temps d'approfondir mon ressenti car des doigts claquent devant mes yeux.

Je cligne des yeux et vois Henri me faire signe. Il est installé face à Jade et me demande en se penchant vers moi :

- Ava, que se passe-t-il ? L'alcool te monte-t-il déjà à la tête ?

- Non non, je pensais à quelque chose mais c'est bon je suis tout à vous, je réplique en me redressant sur le canapé et regarde Martin installé face de moi.

Martin, se sentant observé, lève les yeux sur moi et engage la conversation. Il m'apprend qu'il est en deuxième année d'ingénieur spécialisé en informatique et travaille pendant les vacances scolaires dans le restaurant de ses parents. Il me nomme le restaurant qui apparemment est réputé dans la Capitale selon les dires d'Henri. Je lui explique en retour mon travail au sein du Palais de justice en expliquant l'aide précieuse d'Henri à mes côtés. Ce dernier, entendant son prénom, se tourne vers moi en souriant. Il passe sa main sur le genou de son compagnon et me demande :

- As-tu l'intention d'aller voir l'un de ces beaux mâles qui te regardent dans la salle ?

Je me tourne vers lui et regarde autour de moi, captant les regards admiratifs posés sur moi et Jade.

- Non pas ce soir, j'ai envie de siroter tranquillement ma boisson et de danser ensuite, dis-je en croisant les jambes en tirant un peu sur ma jupe pour couvrir un peu mes cuisses.

- Et puis demain soir, je vois quelqu'un.

Jade me regarde étonnée et les deux garçons attendent que je poursuive.

- Bon alors explique, tu en as trop dit pour te taire maintenant, ajoute Jade en me fixant dans les yeux.

- Je vais rencontrer Carl Delton, le PDG de Delta Security

Ils me regardent tous, les yeux incrédules. Martin prend la parole :

- Waouh, tu vas sortir avec un milliardaire ?

- Euh, je n'ai jamais pensé à lui en ces termes. Qui dit qu'il est si riche que ça ?

Je regarde tour à tour Martin, Henri et Jade attendant une réponse qui ne vient pas.

Martin reprend la parole

- En tout cas, tu es tombé sur le bon numéro, il est...

- Chut, ne dis rien, je préfère me faire une idée de lui toute seule, dis-je en le coupant.

- Pourquoi tu ne l'as jamais vu ? reprend Jade

- Euh non, quand veux-tu que je le voie ? J'ai travaillé toute la semaine.

- Tu aurais pu aller voir sur internet, il doit bien y avoir une photo de lui, intervient Henri.

- Non, je préfère le voir en chair et en os. Et puis pour maintenant, il ne me reste pas longtemps avant de le voir donc autant attendre.

Ils répondent tous en chœur :

- Ok...

La conservation s'arrête là et nous décidons tous d'aller sur la piste de danse en entendant une chanson de David Guetta qui commençait.

Tard dans la nuit, après avoir dansé une bonne partie de la soirée, nous arrivons en bas de notre immeuble escortées par Henri et Martin, suivis de loin des deux agents de sécurité.

En s'approchant de la porte, Jade se met soudain à courir vers un homme caché dans l'ombre. Elle met ses mains autour du cou de l'homme, puis sortant de l'ombre, je reconnais Paolo.

Jade présente Paolo aux deux hommes qui, après m'avoir souhaité une bonne nuit, disparaissent main dans la main dans la nuit.

J'embrasse Paolo sur la joue puis nous entrons dans le hall de l'immeuble.

Arrivés dans l'appartement, ayant très mal aux pieds, j'en profite pour m'éclipser dans ma chambre les laissant tous les deux seuls.

Après être passée dans la salle de bain pour me démaquiller et me déshabiller. Je me laisse choir sur le lit en peignoir m'emmitouflant sous la couette.

Mon esprit se fixe sur Carl et notre rencontre prochaine. Je sens le stress monter aux creux de mon ventre, j'aspire à être demain soir pour enfin voir son visage et entendre sa voix une nouvelle fois.

J'entends une porte se fermer, Paolo a certainement rejoint Jade dans sa chambre.

Au bout de quelques minutes, je tends l'oreille en entendant un grincement. Je souris en m'apercevant que c'est le lit de Jade qui semble souffrir de ses ébats amoureux puis des gémissements de plaisir provenant d'elle se font entendre. Ne voulant pas écouter plus longtemps ces ébats, je me couvre la tête de ma couette et ferme les yeux cherchant le sommeil en vain.

Chapitre 8

Dimanche 11 août

Aujourd'hui, je me sens stressée à l'approche de mon rendez-vous avec Carl.

J'ai passé l'après-midi à me pomponner : épilation, gommage, soin du visage et un soin des cheveux. Mes cheveux auburn tombent désormais en cascade sur mes épaules, arrivant au milieu de mon dos. Toute petite, ma mère me peignait les cheveux chaque matin et elle disait que j'étais rousse comme elle et aussi jolie. Puis plus tard, adolescente, je disais à mes amis que mes cheveux avaient la couleur auburn : un mélange de plusieurs bruns mélangé d'une teinte de roux assez prononcé tirant sur le rouge.

J'adore mes cheveux bien qu'ils attirent l'attention sur moi. Je me sens à part et j'aime ça.

Enfin prête, je me regarde dans le miroir de la salle de bain et admire la robe que Jade m'a offerte la veille.

Elle est époustouflante, noire en taffetas de soie, descendant à mi-cuisse laissant apparaître une dizaine de centimètres de peau au-dessus du genou. Elle moule tellement mon corps que je rougis lorsque je m'aperçois qu'elle fait ressortir ma poitrine généreuse avec son décolleté plongeant.

Je préfère ne mettre aucun bijou, à part des pendants en or blanc, cadeau de mes parents pour mes dix-huit ans. Je me maquille légèrement, souligne mes lèvres d'une pointe de brillant rose et mets enfin mes talons hauts, noirs également.

Je sors de ma chambre après avoir pris une pochette de soirée contenant mon brillant à lèvres, un mouchoir et les clefs de l'appartement. Je rejoins le salon sombre où seule une applique murale est allumée.

L'appartement est silencieux, Jade étant partie passer la soirée et la nuit chez Paolo.

L'interphone se met à sonner à côté de la porte d'entrée et l'horloge murale de la cuisine affiche 19 heures tapantes. Je souris intérieurement, contente que le chauffeur de Carl soit très ponctuel.

Après que le chauffeur m'ait prévenue de son arrivée, je ferme l'appartement à clefs, descends l'escalier et sors dans la rue.

Devant moi, une magnifique Audi Q7 noire est garée. Je suis stupéfaite à l'idée de monter dans ce 4 × 4 dernier cri, très luxueux. Le chauffeur d'une cinquantaine d'années habillé en complet gris clair en flanelle m'ouvre la porte arrière de la voiture après m'avoir saluée du bout des lèvres.

Nous roulons pendant près d'une demi-heure passant devant la cathédrale de Notre-Dame, dans le IV^e arrondissement avant qu'il ne stoppe la voiture devant un restaurant luxueux « *Le Soprano* ».

Le chauffeur m'ouvre la porte, je descends de la voiture en surveillant que ma jupe ne remonte pas puis je me dirige vers le hall du restaurant jusqu'à la réception où un employé me demande mon nom.

Il hoche la tête et me conduit dans une salle immense où une vingtaine de tables sont disposées ici et là.

Je regarde autour de moi, appréciant le calme et la fraîcheur qui règnent dans la salle de restaurant.

C'est très luxueux, le sol est tapissé de marbre d'un blanc éclatant et les colonnes disséminées un peu partout laissent apparaître quelques dorures discrètes. Des plantes vertes donnent un peu de chaleur à l'endroit.

Le garçon de salle m'emmène à une table dressée pour deux dans un coin reculé du restaurant, à l'abri des regards. Un homme de haute stature y est installé, la tête baissée, les doigts pianotant sur son portable.

Il lève les yeux sur moi, pose son portable sur la table. Je reste plantée devant lui les bras ballants, médusée de voir enfin Carl Delton en personne.

Il se lève, me regarde droit dans les yeux, un sourire énigmatique sur les lèvres puis d'un geste de la main, il m'incite à m'asseoir sur la chaise disposée face à lui.

- Bonsoir Ava, souffle-t-il d'une voix basse et chaude.

Il ne cesse de m'observer, je le regarde dans les yeux, les bras parcourus de longs frissons de désir.

Que m'arrive-t-il ? Sa seule présence me trouble profondément. Je l'observe longuement pendant qu'il me demande si le trajet en voiture s'est bien passé. Il est tout simplement beau, grand, large d'épaules, une mâchoire carrée où se dessinent des lèvres gourmandes qui, juste à les regarder, me donnent envie de les mordiller.

Ses yeux d'un bleu profond, son nez parfaitement droit et sa barbe naissante lui donnent une virilité qui m'émoustille et m'embrase tout entière.

Il est habillé d'un costume gris anthracite fait sur mesure, accompagné d'une chemise blanche toute simple et d'une cravate assortie.

Je suis irrésistiblement attirée par lui. Je sens les pointes de mes seins se durcir lorsqu'il pose l'une de ses mains sur la mienne pour attirer mon attention.

- Ava, êtes-vous avec moi ? me demande-t-il la voix grave.

- Euh, oui bien sûr. Excusez mon impolitesse. Le trajet s'est bien passé.

Il me regarde fixement et me détaille le visage.

- Je vous trouble ? demande-t-il soudain le visage souriant laissant apparaître de fines rides au coin des yeux.

- Je... oui en effet, je ne vous imaginai pas comme ça.

Il hausse des sourcils et lance en ricanant :

- Comment m'imaginiez-vous ?

- Euh... je ne sais pas, à un PDG tout simplement, j'avoue en me sentant rougir sous son regard.

- Pourquoi ? Les PDG se ressemblent-ils tous ?

- Euh... non c'est une image. Laissez tomber, j'ajoute en essayant de reprendre une contenance.

- En tout cas vous, vous êtes telle que je vous imaginai, reprend-il en prenant la carte du restaurant sans me quitter des yeux.

- Euh... ah bon ?

- J'avoue, j'ai une longueur d'avance sur vous. Je vous ai aperçue à deux reprises au journal télévisé et vous êtes encore plus belle en vrai.

- Merci, vous êtes un charmeur, je murmure en rougissant de plus belle.

- Oui, je fais ce que je peux, achève-t-il en regardant le menu.

Il tourne la page et me demande ce que je souhaite en apéritif et ce que je veux manger en entrée.

- Je pensais que vous m'invitez juste à boire un verre, dis-je en jouant avec le couteau posé à côté de mon assiette.

- Je me suis dit qu'il était plus adéquat de vous emmener dîner. Cela nous permet de parler plus longuement, cela vous va-t-il ? me demande-t-il en me jetant un regard de braise.

- Oui bien sûr, ce restaurant a l'air de proposer des plats délicieux, dis-je en plongeant le nez dans le menu posé devant moi.

On commande des apéritifs : un whisky pur pour Carl et un Cosmopolitain pour moi. Après quelques banalités sur le beau temps de ce début d'août, Carl me pose des questions plus personnelles.

- Je me demandais, pourquoi avez-vous choisi le métier de Substitut ?

Je bois une gorgée de mon cocktail avant de lui répondre :

- Ma mère est avocate et je voulais suivre son chemin. Après avoir fait un master en Droit, j'ai vu à la Fac, une brochure sur le concours de l'ENM, c'est l'École Nationale de la Magistrature. J'ai donc tenté ma chance et j'ai réussi du premier coup. Je suis donc partie deux ans et demi à Bordeaux pour suivre cette formation et par la suite, j'ai été mutée ici à Paris, dis-je d'une voix enjouée.

- Et pas de place pour des petits amis ? demande-t-il en m'observant attentivement.

- J'ai eu quelqu'un pendant quelques mois mais comme je suis partie à Bordeaux, cela n'a pas duré et par la suite j'ai eu quelques petits amis occasionnels mais rien de sérieux.

- Vous n'êtes pas en couple actuellement ? me demande-t-il encore en regardant discrètement mes seins.

- Euh... non, j'aimerais trouver quelqu'un de sérieux mais en même temps garder mon indépendance. C'est primordial pour moi.

- Ok, je prends note, rétorque-t-il sérieusement.

- Les femmes d'aujourd'hui aiment avoir leur propre indépendance mais quoi qu'elles en

disent, elles auront toujours besoin des hommes, ajoute-t-il en me faisant un clin d'œil.

- On ne parle que de moi et vous, comment êtes-vous arrivé à la tête d'une entreprise internationale ?

Il pousse un soupir, se cale au fond de sa chaise avant de me répondre :

- Rien d'extraordinaire, j'ai hérité de l'entreprise créée par mon père. C'était un ancien militaire, il a réussi à s'implanter dans toute la France grâce à ses qualités d'homme d'affaires. Il a eu la bonne idée d'élargir ses domaines de compétences dans tous les secteurs et a su embaucher du personnel très compétent.

- Tous les secteurs ? C'est-à-dire...

- Delta est partout, du simple gardiennage d'entreprises privées comme les centres commerciaux, à la surveillance de personnalités publiques. Il a su développer son entreprise d'une main de maître mais il est parti avant de pouvoir s'étendre hors des frontières.

- Oh, il est décédé ?

- Oui... mes parents sont morts tous deux dans un accident de la route, il y a de ça cinq ans, dit-il se rembrunissant brusquement

- Désolée... je murmure d'une voix douce sans rien ajouter.

Reprenant une contenance, il me parle ensuite de la reprise des rênes de l'entreprise au décès de ses parents et l'envie de poursuivre l'œuvre de son père. Il crée alors des filiales de l'entreprise dans l'union européenne et ensuite de fil en aiguille dans le monde entier. Il ajoute ensuite que seule une bonne réputation permet aujourd'hui de se développer sans trop de difficultés.

Je l'écoute parler de son entreprise chère à son cœur et nous passons une soirée idyllique parsemée de rires et d'anecdotes sur notre travail respectif.

Je suis en train de tomber sous le charme de Carl. Sa droiture, le sens du travail bien fait abat pas à pas toutes mes défenses. Je vois dans le regard de Carl, une lueur que je ne sais pas comment l'interpréter lorsqu'il lève les yeux sur moi. Je ne sais pas ce qu'il pense de moi et j'aimerais à tout prix savoir si d'autres soirées comme celle-ci se reproduiront prochainement.

*

Tard dans la soirée après un délicieux dîner, il me fait monter dans l'Audi Q7 avec laquelle je suis arrivée en me prenant par le bras.

Il contourne la voiture et s'assoit à ma gauche. Je desserre un peu mes jambes pour remettre ma jupe qui est remontée plus haut sur mes cuisses. J'aperçois Carl qui me regarde faire, les yeux brillants de désir.

- Vous n'étiez pas obligée de faire ça, souffle-t-il d'une voix rauque méconnaissable.

- Quoi donc ? je demande innocemment en tournant la tête vers lui.

- Vous savez très bien. Vous n'étiez pas obligée de remettre en place votre robe, la vue était saisissante.

Il s'approche de moi sur la banquette, j'entrouvre les lèvres et ferme les yeux attendant patiemment qu'il m'embrasse mais rien ne se produit. J'ouvre les yeux, Carl me regarde fixement puis prend ma main dans la sienne avant de regarder la route droit devant lui, le sourire aux lèvres.

Je regarde ma main enlacée à la sienne et frissonne de désir.

Devant mon immeuble, Carl descend de la voiture me demandant de patienter, le temps qu'il fasse le tour. Galant, il ouvre la portière avant de me prendre la main pour me faire descendre tout en douceur.

Gardant ma main, il m'entraîne vers la porte de mon immeuble. Je compose le code d'accès pour l'ouverture de la porte indispensable la nuit et le week-end lorsque Jim n'est pas là puis l'entrouvre du pied.

Je me tourne vers lui, le regarde dans les yeux, ne sachant que dire.

- J'ai passé une très agréable soirée Ava. Vous êtes une femme exceptionnelle et j'aimerais vraiment que l'on se revoie.

- Moi aussi, j'ai passé une très bonne soirée. Merci pour le dîner, je murmure.

Il s'approche plus près de moi, prend de ses deux mains, mon visage en coupe et embrasse délicatement la commissure de ma bouche.

Mon corps se met à trembler d'excitation et de désir pour lui. J'ai l'envie irrésistible de l'embrasser à pleine bouche mais avant que je ne puisse le faire, il se détache doucement de moi et me dit d'une voix rauque et sensuelle :

- Bonne nuit Ava.

- Bonne nuit Carl.

Il s'éloigne délicatement de moi et monte dans sa voiture. Après un dernier signe de la main, il disparaît dans la nuit.

Chapitre 9

Lundi 12 août

Ce matin, le réveil est difficile. La nuit dernière, je n'ai pas réussi à m'endormir pensant sans cesse au ténébreux Carl Delton, voyant sur mon réveil toutes les heures passer. Je me réveille à 8 heures, des cernes sous les yeux, baillant à m'en décrocher la mâchoire, alors que je suis censée être au Palais de justice pour 9 heures. Je me dépêche de passer sous la douche puis je m'habille d'une jupe d'été en lin noir et d'un chemisier également en lin teinté de rose. Je me fais rapidement un chignon, me maquille légèrement comme tous les matins et passe dans la cuisine. Je bois un verre de jus d'orange à la place de mon traditionnel café. Ma dose de caféine du matin attendra mon arrivée au bureau, je n'ai pas le temps de préparer la cafetière. Il faudrait que je songe à acheter une cafetière qui prépare automatiquement le café à l'heure à laquelle je me lève, cela m'éviterait comme aujourd'hui de me passer de café.

Enfin prête, je prends ma sacoche contenant mes dossiers en cours, que je n'ai pas ouverts du week-end et prends mon sac à main.

Ayant vérifié dans la chambre de Jade qu'elle n'est pas rentrée de chez Paolo, je ferme l'appartement à double tour et descends enfin l'escalier qui me conduit dans le hall où Jim se tient assis à son bureau dans la pièce attenante du hall.

Jim est une perle, à la moindre panne ou lumière qui ne fonctionne plus, on le prévient par l'interphone de service qui est à notre disposition dans chaque appartement de l'immeuble pour que le problème soit réglé dans la journée ou au plus tard le lendemain.

Je paye peut-être cher en loyer mais la qualité des services est irréprochable et qui plus est, je ne vois jamais les autres locataires. À croire que je la suis seule locataire dans l'immeuble à travailler.

Je salue Jim de la main et m'empresse de sortir sur le trottoir en direction du Palais de justice.

Je parcours quelques pas avant d'être rejointe par Harry qui me salue en souriant.

- Bonjour Mademoiselle Morineau, je voulais juste vous prévenir que je suis de nouveau seul pour vous surveiller. Vous ne verrez Éric que la nuit lorsque ma garde sera finie.

Je réplique en souriant :

- Ok très bien, je vous remercie de m'avoir prévenue. Je vous laisse, je suis déjà très en retard.

Hier, Carl et moi n'avons même pas parlé des deux agents en charge de ma protection. Nous étions trop absorbés à faire connaissance pour penser à aborder ce sujet. En tout cas, il respecte sa promesse. Je souris en repensant au dîner d'hier soir, j'espère avoir bientôt de ses nouvelles. Je n'ai même pas son numéro de portable, si l'envie me prend de l'appeler. Je pousse un soupir de frustration et continue à marcher d'un bon pas pour essayer d'arriver au travail avant 9h30.

*

J'arrive enfin devant le Palais de justice, je replace une mèche de cheveux tombée pendant ma marche sportive. La journée risque d'être chaude vue la chaleur qu'il fait ce matin.

Je monte les marches, je passe le portique de sécurité puis salue Tom et Jérémy avant de me diriger vers l'accueil pour dire bonjour à Bertha.

Elle est assise derrière le comptoir du bureau et me sourit immédiatement dès qu'elle m'aperçoit.

Je passe derrière le comptoir et l'embrasse sur la joue.

- Bonjour Bertha, comment vas-tu ?

- Ça va bien, tu as le temps de boire un café avec moi ? me demande-t-elle en se levant.

- Oh oui, je n'ai pas encore absorbé la moindre goutte de café ce matin.

Bertha s'approche de la cafetière derrière elle, me verse un café bien chaud dans un mug avant de me le tendre.

Je la remercie d'un hochement de la tête et m'empresse de boire une gorgée.

- Merci, j'en avais besoin. Je suis vraiment accro à cette boisson.

- Ah la caféine, c'est comme une drogue.

Je lui souris, amusée et réplique :

- Tant que ce n'est que du café, je veux bien me droguer.

- Il va faire chaud aujourd'hui, ils prévoient trente degrés cette après-midi.

- Oui, j'ai senti lors de mon trajet à pied qu'il faisait déjà bien chaud à cette heure du matin.

Bertha se met à mordre sa lèvre inférieure, une expression songeuse sur son visage.

- Que se passe-t-il ? Tu as des soucis ?

Comme elle ne répond pas, j'insiste :

- C'est professionnel ou personnel ?

Elle pousse un soupir et déclare :

- J'ai quelques soucis avec ma fille, elle ne veut plus aller au lycée à la rentrée de septembre et passe ses vacances scolaires chez son copain du moment. Je ne sais plus quoi faire. En plus, elle doit passer le bac en juin l'année prochaine.

- Et ton mari, il en dit quoi ?

- Que veux-tu qu'il dise, il est assez pris avec son métier et me laisse gérer Amélie toute seule.

- Dans quel secteur d'activité travaille-t-il ?

- Il est commercial, il part pratiquement toute la semaine. Quand il rentre, il aime profiter de sa famille sans devoir commencer à jouer les flics et passer son week-end à faire des remontrances.

- Je comprends, si je peux t'aider en quoi que ce soit, dis-le-moi. J'étais une rebelle à l'adolescence et mes parents m'ont même envoyée en internat dans une école privée. C'est comme ça que j'ai connu Jade.

- C'est ta colocataire, n'est-ce pas ?

- Oui colocataire et meilleure amie depuis le collège.

- Qu'as-tu fait pour finir en internat ?

- Oh des petites bêtises, je n'obéissais plus, je ne faisais plus mes devoirs. Mes parents avaient beau me punir de sortie ou de télévision, j'étais en pleine crise d'adolescence. Je ne pourrais même pas expliquer pourquoi.

- Oui mais Amélie est au lycée, ce n'est plus une ado. Elle va avoir 18 ans.

- Essaie d'avoir une discussion avec elle, peut-être qu'il y a une raison toute simple.

- Oui je vais essayer de la questionner. Merci en tout cas de m'avoir écoutée.

- Il n'y a pas de quoi.

J'entends derrière moi des bruits de voix, je me retourne au moment où l'inspecteur Ramsey, un dossier sous le bras, passe le portique de sécurité et salue les deux agents de sécurité.

Je me tourne vers Bertha et dis :

- Bon je te laisse, j'ai rendez-vous avec cet inspecteur. Tu me tiendras au courant pour ta fille ?

- Oui bien sûr, il est séduisant cet inspecteur. Il s'appelle ? demande-t-elle curieuse.

- Inspecteur Ramsey mais il est trop jeune pour toi, je réplique d'une voix taquine.

Je lui souris avant de me diriger vers Ramsey qui discute avec Tom et Jérémy non loin de moi.

M'apercevant, l'inspecteur Ramsey prend congé des deux hommes et s'approche de moi pour me serrer la main.

Dans mon bureau, l'inspecteur s'assoit sur le fauteuil face à moi et me donne le dossier concernant Mathilde Fabre.

Aujourd'hui, il est habillé d'un pantalon en toile gris anthracite avec une chemise en lin beige faisant ressortir ses yeux bleus et sa barbe naissante.

Je lui demande en affichant un visage neutre :

- Alors inspecteur, avez-vous pu dénicher quelques indices ?

Il se cale plus profondément dans le fauteuil et me répond d'une voix douce :

- Malheureusement non, la victime ne peut en aucun cas nous donner des éléments concernant son physique à part qu'il est de type européen, taille moyenne, corpulence normale et des yeux marron.

Le médecin légiste n'a relevé aucune trace d'ADN sur le corps de Mathilde, il a juste dit qu'il avait utilisé un préservatif car il a retrouvé des traces de lubrifiant que l'on retrouve uniquement dans la composition du préservatif. Vous pouvez voir le compte rendu dans le

dossier.

Je tourne les pages pour trouver le compte-rendu puis je hoche la tête avant de poursuivre :

- Au niveau des empreintes, avons-nous quelque chose ?

Il me regarde dans les yeux et déclare en soupirant :

- Non plus, ce n'est pas un amateur, il sait se protéger. Selon la victime, il portait des gants en cuir noir.

Je pousse un soupir de découragement et tourne les pages du dossier pour trouver des photos de Mathilde Fabre. La pauvre, elle a un regard terrifié, ses cheveux roux sont tout emmêlés. Elle n'a pas la beauté de Noémie, elle a un visage quelconque même disgracieux quand on voit les taches de rousseur criblant sa peau. La cicatrice à la commissure de sa bouche gauche entame sa joue sur trois centimètres.

- En effet, on voit que « The Butcher » comme dit la presse aime les rousses. Celle-ci est même rousse carotte. Ses cheveux sont presque orange.

Il regarde mes cheveux et me lance :

- Les femmes rousses ne courent pas les rues même ici à Paris où la population est pourtant concentrée.

- Oui, il a même changé d'arrondissement pour trouver une rousse ou bien il arpente les rues de Paris jusqu'à ce qu'il en trouve une. Avez-vous pensé à rechercher dans les fichiers de la police si des hommes roux ont été arrêtés ?

- Non, j'avoue que je n'y ai pas pensé, dit-il en haussant les sourcils.

- Comme nous n'avons rien de concret, il faut élargir nos recherches, dis-je en tapotant du bout des doigts le bord de mon bureau.

- Pour finir, j'ai interrogé tous les voisins de son immeuble. Ce sont tous des étudiants. Ils n'ont rien vu de spécial mais l'inspecteur Herbière continue les interrogatoires auprès de ses proches.

- Bien, si nous avons fini... je commence.

- Non, je n'ai pas fini Madame Morineau dit-il en m'interrompant.

- J'ai fait des réquisitions auprès de votre opérateur pour les appels anonymes et les numéros proviennent tous de cabines téléphoniques différentes.

Je le regarde médusée :

- Ah bon et où sont installées ces cabines téléphoniques ?

Il me regarde dans les yeux, le front plissé et m'annonce :

- À moins de trois cents mètres de chez vous.

- Oh.

- Avez-vous toujours un garde du corps ?

- Oui... oui bien sûr, dis-je en bafouillant.

- Bien alors ouvrez l'œil car je ne trouve pas cela rassurant. Je vais en toucher un mot aux deux agents de sécurité à l'entrée du Palais de justice. Si quelque chose de suspect se produit bien que vous ayez un garde du corps, appelez-moi sur mon portable. Je viendrai de suite ou enverrai une patrouille de police.

J'opine de la tête et murmure :

- Les appels se sont calmés, cela se passe à chaque fois que je suis interviewée par les médias. Tant que nous n'aurons pas d'autres victimes, je ne serai pas appelée et je ne recevrai pas de cadeaux.

L'inspecteur Ramsey se lève de son fauteuil et réplique en me serrant la main :

- Prions pour qu'il n'y ait pas d'autres victimes. Faites attention à vous. Vous avez mon numéro de portable ?

J'acquiesce de la tête et le reconduis à la porte de mon bureau en le priant de m'appeler s'il réunit de nouveaux indices.

*

En début d'après-midi, après avoir mangé un sandwich jambon crudités sur le pouce en consultant mes dossiers en cours, Henri m'apporte mon agenda où une simple réunion de bureau est inscrite pour le mercredi matin. Étant donné que je ne suis pas de permanence cette semaine, mon téléphone portable ne sonne pas toutes les cinq minutes. Seuls quelques appels concernant les enquêtes en cours me parviennent.

Vers 17 heures, mon portable sonne, un numéro s'inscrit sans que je le reconnaisse.

- Allô ?

Une voix reconnaissable entre mille se fait entendre :

- Bonjour Ava, comment allez-vous ?
Je sens mon cœur prendre un rythme plus rapide.
- Bonjour Carl, je vais bien merci.
- Je vous appelle pour vous donner mon numéro de portable, c'est avec celui-ci que je vous appelle. Si l'envie vous prend de me téléphoner, vous pouvez le faire sans passer par ma secrétaire.
- Oh merci, dis-je d'une voix rauque.
- Le réveil n'a pas été trop dur ce matin ? demande-t-il encore en ricanant.
- Euh... si comment le savez-vous ?
- J'ai mes sources Mademoiselle Ava, dit-il d'une voix moqueuse.
Un éclair de lucidité me traverse
- Oh je vois... vous êtes informé par Harry ?
- Oh... bien joué, j'avoue cette énigme était simple.
- En effet, je vous pensais plus subtil, dis-je en gloussant.
J'entends au bout du fil qu'il éclate de rire. Ce qui me fait sourire.
- Je voulais aussi vous prévenir que je serai absent le reste de la semaine. Je pars en voyage d'affaires.

J'essaye de masquer ma déception en rétorquant :

- Oh, très bien.
- Je serai de retour samedi matin, ça vous dirait que nous passions l'après-midi ensemble ?
Enfin si vous êtes libre. Je ne veux pas m'imposer.

J'aime la façon qu'il a de proposer sans donner d'ordre. Il me laisse le choix d'accepter ou de refuser. En même temps, ne lui ai-je pas dit que je tenais à mon indépendance ?

Je lui réponds calmement alors qu'au fond de moi, j'ai envie de crier de joie.

- Oui, je suis libre, vous passez me chercher à quelle heure ?
- Habillez-vous décontracté, je vais vous faire visiter Paris puisque ça ne fait pas longtemps que vous y habitez et je vous réserve quelques surprises.

Après m'avoir dit l'heure à laquelle il viendrait me chercher, il me dit bonsoir d'une voix douce et rauque. Je raccroche, le cœur en fête. J'enregistre de suite son numéro et serre mon portable contre ma poitrine.

Je n'ai jamais été aussi enjouée avec les autres hommes que j'ai fréquentés. Quand je repense à Bertrand qui ne parlait que de lui et de ses envies. Il ne me manque pas du tout, je suis sûre qu'à l'heure actuelle, il est avec une femme soumise attendant de combler ses moindres plaisirs. Je préfère de loin être à ma place aujourd'hui qu'à la sienne.

*

En fin de journée, je retrouve Jade qui dort dans le canapé lorsque je rentre.

J'enlève mes escarpins pour ne pas la réveiller et me dirige vers la cuisine pour préparer le dîner. J'entends un bruissement venant du canapé. Jade se lève en mettant sa main devant sa bouche pour bailler.

- Coucou, désolée je t'ai réveillée en rentrant, dis-je d'un air coupable.

Jade s'approche de moi et s'accoude au comptoir de la cuisine.

- Non, je t'ai entendue monter les escaliers, ça résonne dans le couloir. Ça a été au boulot ?
ajoute-t-elle

- Oui, c'est plutôt calme lorsque je ne suis pas de permanence. Je traite les dossiers en cours c'est tout.

Elle se redresse d'un coup se rappelant sûrement de quelque chose et s'exclame joyeusement :

- Au fait, je ne t'ai pas encore raconté ce qu'on a fait avec Paolo hier soir.

- Ben non, on ne fait que se croiser depuis samedi.

- Oui, c'est vrai. Nous sommes allés à une soirée et Paolo m'a présenté un nouveau créateur qui s'appelle Keony. Et justement, il cherche des mannequins pour sa nouvelle collection, enfin pour son premier défilé. Il m'a donc demandé d'être l'un de ses modèles.

- Super, je suis contente pour toi, je m'écrie en la prenant dans mes bras.

- Oui, je risque d'être pas mal prise les semaines à venir car il veut que tout soit parfaitement à ma taille et veut voir comment je me débrouille sur scène malgré mon expérience.

- Je suis très contente pour toi, il faudra qu'on fête ça un de ces soirs.

- Oh oui, du coup quand on a quitté la soirée avec Paolo, je l'ai remercié d'une façon très

coquine et ça a duré toute la nuit.

- Je ne veux pas savoir les détails, dis-je en levant la main en faisant une grimace.

- C'est pour ça que je suis épuisée ce soir, dit-elle rêveuse.

J'éclate de rire en la voyant et lui dis en soupirant :

- Au moins tu t'amuses au lit, moi c'est le calme plat depuis un moment.

Elle s'approche, le doigt pointé vers moi.

- Mais dis donc, c'est pourtant bien toi qui est sortie hier avec le beau milliardaire, tu ne m'as pas encore raconté les détails croustillants.

- Comment sais-tu qu'il est beau ? lui dis-je.

- C'est Martin qui me l'a dit samedi soir.

- Et tu ne me l'as pas dit ? je lui demande d'un air faussement outré.

- C'est toi-même qui a nous a dit que tu voulais avoir la surprise et qu'il ne restait plus beaucoup à attendre avant de le rencontrer.

- Oui, c'est vrai.

Jade sautille devant moi attendant que je raconte ma soirée.

- Martin a tout à fait raison, il est... sensationnel, beau, gentil, cultivé...

- Riche, dit Jade en me faisant un clin d'œil.

- Ce n'est pas ça qui fait son charme, lui dis-je en la foudroyant du regard.

- Oh ça va, je plaisante. Je sais que l'argent t'importe peu, dit-elle en mettant ses mains en avant en signe d'apaisement.

- En tout cas, j'ai passé une merveilleuse soirée, j'aurai bien aimé qu'elle continue un peu plus longtemps.

- Vous vous êtes embrassés au moins ? m'interroge-t-elle insistante et les yeux ronds.

Je hausse les épaules et lui demande :

- Un baiser au coin des lèvres, ça compte ?

Elle éclate de rire et je glousse comme une ado, une main devant la bouche.

- Tu le revois bientôt ?

- Oui, samedi après-midi. Il m'a appelée cette après-midi pour me le demander et en même temps, il m'a donné son numéro de portable.

Jade s'approche et caresse mon visage du bout des doigts :

- J'espère qu'il te mérite car tu es quelqu'un d'exceptionnelle Ava.

Je hausse des épaules et réponds :

- En tout cas, il me plaît et j'ai vraiment envie de le connaître plus.

Jade acquiesce et changeant de sujet, s'exclame en claquant des doigts :

- Allez, c'est moi qui régale ce soir. Nous allons fêter ta rencontre et mon nouveau contrat en commandant une bonne pizza.

Chapitre 10

Mercredi 14 août, 10h00

Je m'installe dans la salle de réunion en face de mes deux autres collègues assis côte à côte. Je ne les connais que de vue, ne les voyant qu'aux réunions mensuelles puisqu'en cas de difficulté concernant un dossier, c'est à Adam que je dois m'adresser étant donné qu'il est le Procureur.

Sarah Bonaire est Substitut du Procureur comme moi. Âgée d'une bonne trentaine d'années, Sarah est blonde, les cheveux bouclés et mariée vu l'alliance qui orne son annulaire. Par contre Louis Fontenay, vice Procureur général est plus difficile à cerner. Âgé d'une quarantaine d'années, il est déjà pratiquement chauve, seules quelques mèches brunes lui tombent sur les oreilles. Il porte des lunettes à grosse monture marron et a un physique plutôt ingrat. Son costume étant à peine repassé, je doute qu'il ait une femme à la maison. Peut-être est-il divorcé ? Je suis interloquée qu'à son âge, il ne soit pas Procureur comme Adam Stanley. Je m'assois plus confortablement dans mon siège, laissant mes interrogations de côté. Quelques instants plus tard, Louise, la secrétaire d'Adam pénètre dans la salle. Elle nous salue, le dos raide en une mimique qui ressemble plus à une grimace qu'à un sourire.

Elle s'installe à un bout de la table rectangulaire et pose son ordinateur portable, prête à noter les points importants dont nous allons débattre dans quelques instants. Louise porte aujourd'hui un simple tailleur-pantalon noir avec un chemisier blanc en coton. Je me demande pourquoi elle est toujours si froide avec nous alors qu'avec Adam, elle est toute mielleuse, souhaitant sans doute attirer son attention. Essayant d'occulter l'impolitesse de cette femme, je sors un carnet où apparaît la liste de mes différentes enquêtes en cours. Au même moment, Adam arrive. Il nous salue un à un en une poignée franche de la main avant de s'excuser de son retard. La réunion peut enfin commencer.

*

Je regarde ma montre, il est passé midi, je sors de la salle de réunion avec un début de migraine.

La journée est loin d'être terminée puisque cette après-midi, je vais faire les boutiques avec Jade. J'ai demandé la veille à Adam si je pouvais m'absenter une après-midi, lui promettant en retour de finir plus tard le reste de la semaine pour rattraper. C'est une idée de Jade de faire les boutiques en pleine semaine car le week-end, c'est mission impossible de faire les magasins sans se faire marcher dessus par la foule.

Lorsque je passe devant la porte ouverte du bureau d'Henri, je surprends Jade. Assise sur la chaise face au bureau, elle discute avec Henri, un café à la main.

J'entre dans la pièce sans frapper.

- Coucou vous deux, dis-je en embrassant Jade sur la joue.

- Salut Ava. En t'attendant, je discutais avec Henri du nouveau contrat que j'ai décroché.

- Ah oui, super non ? dis-je en regardant Henri.

- Oui, je suis très content pour toi Jade, tu le mérites, répond-il en s'adressant directement à elle.

Je la regarde et lui dis d'un ton pressant :

- Bon on y va ? Je meurs de faim et avec toutes les boutiques que l'on doit faire, je préfère qu'on y aille maintenant.

- Oui, je suis prête. À plus Henri dit-elle en embrassant Henri sur la joue.

On sort des bureaux du Tribunal de Grande Instance et arrivant dans le hall, je présente Jade à Bertha. Cela permet à Bertha de mettre un visage sur son nom car cela m'arrive fréquemment de parler de Jade lors de mes pauses-café.

On s'approche du portique de sécurité. Tom et Jérémie se mettent à reluquer Jade sans discrétion. Parfaitement consciente de son charme, Jade les salue en un large sourire et passe devant eux en oscillant fortement des hanches. Je lève les yeux aux ciels en pouffant de rire

lorsque j'aperçois les deux agents nous suivre du regard, les yeux écarquillés et la bouche ouverte.

En descendant les marches du Palais de justice, Jade éclate de rire et remarque en gloussant :

- Dis donc, tu en as de la chance de voir ces deux beaux mecs tous les jours. Ça me donne envie de venir te voir plus souvent.

- Tu parles, tu dois en voir des plus canons lors de tes séances photos avec tous ces beaux mannequins à moitié nus sans défauts.

- Oui, c'est vrai mais là, ils sont habillés et c'est très sexy des hommes en uniforme.

Arrivées en bas des marches, Jade me prend le bras et en marchant, me raconte les derniers potins.

*

Dans l'après-midi, après avoir mangé une salade composée dans une brasserie aux abords de la rue des Halles, nous déambulons dans la rue, suivies d'Harry loin derrière, nous laissant un semblant d'intimité. Soudain Jade s'arrête et s'extasie devant une boutique de chaussures de luxe. Elle me parle de la paire de Louboutin à 500 €, trop chère pour moi. Me détournant un instant de la vitrine, je suis attirée par la boutique d'à côté. M'approchant de plus près, j'aperçois des sous-vêtements de dentelle transparente très sexy sur un mannequin. Un grand sourire aux lèvres, je m'imagine dedans pour séduire Carl. Je sens mon visage devenir rouge écarlate en pensant à lui. Jade s'approche silencieusement de moi et déclare, me faisant sursauter :

- Oh, je te sens intéressée par cette nuisette transparente, j'ai tort ?

- Non tu as raison, on peut y entrer ?

- Bien sûr, lance-t-elle en me prenant par le bras pour entrer dans la boutique luxueuse nommée « Charmed ».

La boutique est très jolie, les murs sont peints en mauve et jaune pâle sur lesquels ressortent des autocollants de la marque du magasin de couleur or. Une vendeuse petite et très mince s'avance vers nous.

- Puis-je vous aider mesdemoiselles ? s'exclame la petite blonde, le visage en forme de cœur.

Jade répond pour nous deux :

- Oui, nous aimerions essayer quelques ensembles.

- Très bien, suivez-moi. Je vais vous montrer les dernières nouveautés.

Comme elles sont très grandes, nous optons pour la même cabine. Cela nous permettra de donner notre avis sur chaque tenue essayée.

La vendeuse revient et nous donne à chacune trois ensembles.

J'enfile la nuisette et le string transparent aperçu dans la vitrine. La dentelle rouge couvre parfaitement la poitrine puis un tissu transparent en fine maille descend jusqu'à mes hanches, laissant entrevoir le string de dentelle assorti.

Jade enfile un ensemble similaire en noir puis s'exclame joyeusement :

- Waouh, on est des bombes là-dedans. Paolo et Carl n'ont qu'à bien se tenir.

- Je n'en suis pas encore là avec Carl mais j'espère bientôt, je murmure en continuant de me regarder à travers le miroir. J'imagine déjà ses grandes mains douces me caresser à travers la dentelle.

C'est vrai que cette tenue nous va à la perfection à toutes les deux. Je regarde le déshabillé plus en détail dans le miroir.

Le soutien-gorge emprisonne mon 85 C ne laissant apparaître que le haut de mes seins et la dentelle laisse entrevoir les pointes de mes seins. Le string rouge fait ressortir la blancheur de ma peau mais est très échancré. Heureusement que je pratique l'épilation brésilienne.

Après quelques autres essayages, nous ressortons du magasin avec chacune quatre ensembles, faisant chauffer la carte bleue.

Trois heures plus tard, les bras chargés de sacs remplis de vêtements et de chaussures. Nous remontons la rue menant à l'appartement.

J'ai pitié d'Harry qui a passé l'après-midi à nous suivre, à dix mètres de nous.

Avant de refermer la porte du hall derrière moi, je vois Harry qui se dirige vers sa voiture garée de l'autre côté de la chaussée. Il s'assoit au volant et boit une bouteille d'eau tout en continuant de surveiller dans notre direction.

*

Le soir même, nous descendons les escaliers prêtes à aller fêter le nouveau contrat de Jade avec le créateur Keony.

Nous sommes toutes deux habillées d'une jupe en soie blanche arrivant à mi-cuisse et un haut sans manche assorti. Jade m'a relevé les cheveux en un chignon haut laissant apparaître totalement ma nuque. Par la suite, je me suis peinte les paupières d'une couleur grise pailletée et j'ai accroché à mes oreilles des Créoles en argent.

Dans le hall, nous ne croisons pas âme qui vive. Jim n'est plus là puisqu'il finit son service à 19 heures précises. Nous sortons à l'air libre appréciant la fraîcheur sur nos épaules après une journée particulièrement chaude en cette saison.

Nous marchons tranquillement sans parler, écoutant nos hauts talons claquer sur le bitume, heureuses de l'après-midi passée ensemble.

En sortant de l'immeuble, je n'ai pas aperçu Éric chargé d'assurer ma protection le soir et la nuit. Peut-être ne nous a-t-il pas vues sortir ? Passant devant un bar éclairé d'un néon rose appelé « Oz », nous décidons d'y entrer en entendant un fond de musique rythmé. En pénétrant dans le bar, j'oublie totalement Éric, impatiente de me déhancher sur la piste de danse.

Vers 1 heure du matin, je m'éclipse de la piste de danse pour aller me soulager la vessie après avoir bu plusieurs Mojito. Un frisson d'appréhension me parcourt l'échine lorsque je pénètre dans le couloir menant aux toilettes. Je frictionne les bras de mes mains pour essayer de me réchauffer. Sentant une présence dans mon dos, je me retourne d'un seul mouvement et mes yeux explorent le couloir sombre et vide. Je ne me sens pas à mon aise, comme si quelqu'un m'épiait ou me surveillait. Je n'ai pas du tout cette impression lorsque Harry ou Éric me suivent. D'une main, je masse ma nuque raide tout en me dirigeant lentement vers la porte des toilettes pour Dames.

Après m'être passé de l'eau fraîche sur la nuque, je sors des toilettes avec l'impression d'être redevenue moi-même sans peur ni crainte.

Ma peur est sans doute due à l'absence d'Éric lors de notre sortie. Pourquoi ai-je peur ? Il ne m'est rien arrivé jusqu'à maintenant donc je ne vais pas commencer à avoir peur de mon ombre parce qu'il n'y a personne pour me protéger pendant un soir.

Je retourne dans le bar, impatiente de retrouver Jade. Mes yeux parcourent la piste de danse, dévisageant chaque femme dont le visage est éclairé de temps à autre par les lumières des spots de couleur. La panique m'envahit lorsque je m'aperçois qu'elle n'est plus là. Jade a disparu.

Je cours presque et regarde vers la table où sont posés nos verres à moitié vides. Je regarde autour de moi et sens de nouveau un frisson me parcourir l'échine. Où est-elle passée ? Apeurée, je traverse la salle de part en part essayant de la repérer dans la foule compacte. Je décide de sortir du bar en bousculant un homme sur mon passage. Je m'excuse rapidement sans le regarder et sors dans la rue, le cœur battant la chamade.

Mon regard s'arrête sur Jade qui discute avec Éric appuyé contre une voiture garée sur la chaussée. Mon soulagement est si intense que je sens mes jambes qui vacillent. Je tends la main contre le mur pour retrouver un semblant d'équilibre. J'aperçois Jade et Éric qui regardent dans ma direction.

Jade apparaît brusquement à mes côtés me tenant le bras.

- Je t'ai cherchée partout, où étais-tu passée ? me demande-t-elle en me scrutant le visage.

Je la regarde, éberluée et réplique d'une voix agressive :

- C'est plutôt moi qui te cherche partout. Je me suis éclipsée cinq minutes pour aller aux toilettes et à mon retour, tu n'étais plus sur la piste de danse ni à notre table.

- C'est de ma faute, intervient Éric en s'approchant de nous silencieusement.

Jade me prend le bras pour m'éloigner de quelques pas du bar et poursuit :

- Éric est venu me voir sur la piste de danse, il te cherchait. Du coup, je lui ai dit que tu étais là avec moi mais quand j'ai désigné l'endroit où tu te tenais lorsque tu dansais, tu avais disparu. Je n'ai pas pensé aux toilettes, ajoute-t-elle en se tournant vers Éric.

- J'étais inquiet Mademoiselle Morineau. Je ne vous ai pas vues partir lorsque vous avez quitté l'immeuble, j'étais au téléphone. Alors, j'ai fait tous les bars de la rue avec l'espoir de vous retrouver et je suis tombé sur votre amie, dit-il d'un air coupable.

- Ava, appelez-moi Ava, dis-je d'une voix tremblante.

Il acquiesce d'un signe de la tête et me fixe dans les yeux.

- Vous allez bien ? Vous êtes toute pâle, remarque-t-il.

- Euh oui... dans le couloir menant aux toilettes, j'ai senti une présence derrière moi. Quand je me suis retournée, je n'ai vu personne. En revenant, ne trouvant pas Jade, j'avoue que j'ai paniqué.

Jade me prend dans ses bras et me murmure à l'oreille :

- Je suis là, tout va bien.

- Je vous présente mes excuses Mademoi...Ava, achève Éric d'un air coupable se dandinant d'un pied sur l'autre.

- Non, ce n'est rien, oublions cette histoire et rentrons. Je suis épuisée, j'ajoute en prenant Jade par le bras.

Malgré la présence rassurante d'Éric, je ne me sens en sécurité qu'en fermant la porte de l'appartement à clefs.

Chapitre 11

Vendredi 16 août

Je me réveille en sursaut, tirée d'un cauchemar par la sonnerie du réveil. Le front moite de sueur, je me redresse dans le lit essayant en vain de me souvenir ce dont j'étais en train de rêver.

Je me lève et me dirige vers la salle de bain attenante, espérant que la douche me remette les idées en place. Il faut vraiment que j'arrête de sortir avec Jade en semaine lorsque je travaille le lendemain. Bien que je ne sois pas de permanence cette semaine, j'ai de grosses responsabilités et ce n'est pas le moment de flancher alors que je commence tout juste dans le métier.

Après une bonne douche revigorante, je me dirige nue vers l'armoire pour m'habiller. J'enfile une jupe d'été en lin blanc et un chemisier de coton blanc assorti après avoir passé des sous-vêtements beiges. Je me maquille d'une pointe de poudre pour cacher mon teint particulièrement pâle ce matin, un peu de mascara et je finis par une touche de rouge à lèvres corail avant de mettre des sandales blanches à talons hauts.

Jade est déjà dans la cuisine en train de mettre de la confiture sur du pain toasté. Elle a des cernes sous les yeux et n'arrête pas de bailler.

Je prends une tasse dans le meuble de cuisine au-dessus de l'évier et me sers un café avant de lui demander :

- Ça va Jade ? Tu as l'air fatigué.

Elle lève la tête et me regarde en poussant un soupir :

- Oui, j'ai vraiment eu du mal à me lever. En plus j'ai des essayages ce matin, la maquilleuse va avoir du boulot sur moi.

- Nous allons devoir calmer nos sorties la semaine, ce n'est pas gérable les deux ensemble.

- En même temps, nous ne sortons que quand il y a un événement à fêter, proteste-t-elle en essayant de rattraper le coup.

- Oui mais dans ce cas, fêtons-le le week-end. Ce sera moins dur que là, quand nous travaillons le lendemain.

- Oui tu as raison, comme toujours, dit-elle en me faisant un clin d'œil.

Je lui souris en retour et n'ayant pas faim comme pratiquement tous les matins, je prends ma sacoche, mon sac à main et me dirige vers la porte.

- À ce soir Jade. Bon courage pour tes répétitions, lui dis-je en ouvrant la porte.

Elle se retourne vers moi et réplique en soupirant :

- Merci je vais en avoir besoin. À ce soir alors, on se fera une soirée canapé.

- Ça me va, bye ma belle.

Je referme la porte derrière moi et descends d'un pas tranquille l'escalier.

Je traverse le hall et salue Jim qui est au téléphone puis je sors dans la chaleur déjà moite de ce vendredi.

Je marche d'un pas tranquille en essayant de me souvenir du cauchemar de ce matin, en vain.

La petite peur d'hier soir au bar me rend aujourd'hui plutôt nerveuse. Pourtant je ne suis pas quelqu'un de peureux ordinairement.

Au moment où je traverse la rue en direction du Palais de justice, un homme surgit devant moi, un journal à la main. N'y prêtant pas attention, je continue mon chemin en le contournant lorsque je sens une main qui s'empare de mon bras, m'arrêtant net.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine et je sens l'adrénaline qui monte. D'un instinct primitif, j'essaye de dégager mon bras ne supportant pas le contact de cette abjecte personne que je ne connais pas. Mes affaires tombent à terre dans un bruit sourd.

- Vous êtes bien Ava Morineau ? me demande-t-il d'une voix pressante en resserrant d'une main plus forte mon avant-bras, en me montrant le journal où figure un article sur les agressions avec mon nom surligné en caractère gras.

- Euh... oui. Que me voulez-vous ? je lui demande en le détaillant du regard essayant de mémoriser les traits de son visage.

Il est de taille moyenne, mesurant environ un mètre soixante-quinze. Il a les cheveux bruns, des yeux marron enfoncés dans leurs orbites. L'homme est affreusement laid et a une haleine fétide qui me donne la nausée.

Je pince les lèvres et tourne ma tête de gauche à droite, espérant voir Harry derrière moi.

- Dites-moi, a-t-il été arrêté ce gars-là ? gronde-t-il en s'approchant de moi plus près encore.

- Je ne peux pas vous parler de l'enquête, alors lâchez-moi toute suite, dis-je en le regardant méchamment, en essayant de dissimuler la peur qui monte, monte prête à me submerger.

Mon cœur bat tellement vite que j'ai l'impression qu'il va sortir de ma poitrine.

- Réponds-moi sale garce, dit-il d'une voix plus forte en me foudroyant du regard.

Mais où est Harry, bon sang ? À quoi sert un garde du corps s'il n'est pas là en cas de besoin.

- Ou bien tu as envie qu'il te fasse la même chose, après tout tu es rousse, ajoute-t-il le regard mauvais.

- Comment savez-vous ça, espèce de sadique ?

- Tu ne me parles pas comme ça, je suis quelqu'un d'important, tu entends ? s'écrie-t-il en me balançant un coup de genou dans le ventre.

Je me plie en deux, le souffle coupé. Je sens une douleur lancinante dans les côtes. Il me lâche le bras et reprend comme une litanie, le regard fou :

- Tu ne me parles pas comme ça, je suis quelqu'un... je suis quelqu'un.

Je me redresse tant bien que mal et recule vers le mur derrière moi espérant reprendre rapidement mon souffle pour pouvoir m'enfuir. Il n'y a personne dans la rue, juste des voitures garées le long des trottoirs.

Me sentant un peu mieux, je regarde vers ma gauche et vois au loin les marches du Palais de justice. Je prends une inspiration et m'apprête à courir.

Trop tard, il s'est approché trop vite de moi pour que je puisse lui échapper.

Il enserre de sa main mon cou et me colle contre le mur faisant cogner ma tête d'un bruit sourd.

Un cri de douleur s'échappe de ma bouche et je commence à voir des étoiles. Soudain, je ne sens plus sa main sur moi et je m'effondre à terre. Le bruit assourdissant de mon cœur me vrille les oreilles.

Ma vision se trouble, je me force à regarder devant moi. J'aperçois Harry, le genou contre le dos de l'homme qui, à plat ventre, a le visage tourné vers moi, du sang coulant de son nez.

Le regard de haine de l'homme est fixé sur moi, un long frisson me traverse. Je mets la main devant la bouche me sentant soudain nauséuse.

Harry me regarde d'un air inquiet et demande d'une voix coupable :

- Ava, vous allez bien ?

J'essaye d'ouvrir la bouche pour lui répondre mais aucun son n'en sort. Je ferme les yeux un instant, essayant de reprendre le contrôle de moi-même.

J'ouvre de nouveau les yeux en entendant Harry qui continue à me parler, pianotant en même temps sur son portable.

- Ava, restez avec moi. Essayez de garder les yeux ouverts, dit-il d'une voix forte tenant toujours du genou l'homme contre terre.

Au bout de quelques minutes, semblant être des heures, je suis toujours assise contre le mur, une migraine atroce vrillant les tempes. En entendant des claquements de portière, je relève la tête pour apercevoir les inspecteurs Ramsey et Herbier qui s'avancent rapidement pour mettre les menottes à l'homme au visage ensanglanté.

Libéré, Harry se dirige de suite vers moi pour m'aider à me relever.

- Je...je veux rentrer chez moi s'il vous plaît, lui dis-je d'une voix tremblante.

L'inspecteur Ramsey s'approche de moi et s'adresse à Harry :

- Il faudrait peut-être appeler une ambulance, non ?

- Non non, ça va, je n'ai rien. Je veux juste... rentrer chez moi.

- Vous avez une bosse derrière la tête et une éraflure sur le front, remarque Harry en inspectant ma tête du bout des doigts.

- Ça va aller, ramenez-moi chez moi s'il vous plaît ! je demande à Harry en affichant un regard suppliant.

Il passe la main dans ses cheveux pour réfléchir et finit par acquiescer du menton.

Il passe son bras sous le mien pour m'aider à me relever puis tenant de l'autre main mes affaires laissées à terre pendant l'agression, nous prenons la direction de mon appartement.

*

Une douleur me lance dans les côtes et ma migraine ne fait qu'empirer de minute en minute. Je suis allongée dans mon canapé ne portant sur moi que mes sous-vêtements et un peignoir. J'ai pris une douche tant bien que mal dès que nous sommes arrivés. Je voulais être seule pour évacuer la tension qui noue mes épaules. J'essaie de garder les yeux fermés pour atténuer le mal de tête qui ne diminue pas.

Harry s'assied sur le bord de la table basse et murmure d'une voix douce :

- J'ai appelé un médecin pour qu'il vienne vous examiner. Il va bientôt arriver.

- Ce n'est pas la peine, il me faut juste un analgésique pour calmer la douleur à la tête et tout ira mieux après une petite sieste.

- Non, ne dormez pas, je préfère que vous restiez éveillée tant que l'on ne sait pas si vous allez bien. L'inspecteur Ramsey m'a téléphoné pendant que vous étiez sous la douche.

Je me redresse légèrement, intéressée de savoir la suite.

- Qu'a-t-il dit ?

- Il vous appellera dès qu'il aura fini l'interrogatoire de votre agresseur mais apparemment il penche plus pour un désaxé en quête de réponse sur les agressions, il ne pense pas qu'il soit l'auteur. Mais on en saura plus tout à l'heure.

La sonnerie de la porte d'entrée retentit et Harry se lève rapidement pour ouvrir la porte.

Un médecin entre, une sacoche à la main et se dirige directement vers moi.

Il paraît très jeune pour être déjà diplômé mais sa voix douce me rassure lorsqu'il me demande ce qui s'est passé. Il est grand, blond et séduisant avec sa fossette sur la joue lorsqu'il me sourit en me serrant la main. Une alliance en or jaune orne son annulaire, lui donnant une certaine maturité.

Harry s'éclipse hors de l'appartement, nous laissant seuls pour que le médecin puisse m'examiner en toute intimité.

Avec douceur, il désinfecte ma blessure sur le front avant de mettre un pansement puis examine du bout des doigts la bosse derrière la tête.

- Ce n'est qu'une simple bosse, pas besoin de vous envoyer à l'hôpital pour des examens complémentaires mais si vous vomissez ou si votre migraine augmente, allez aux urgences, d'accord ?

Je me redresse un peu sur le canapé pour lui répondre mais je grimace de douleur et pose ma main sur mes côtes.

- Oui je le ferai mais je suis sûre que ça ira, lui dis-je d'une voix rauque.

- Vous avez mal aux côtes ? m'interroge-t-il en me faisant signe d'ouvrir mon peignoir.

- Euh oui, il m'a donné un coup de genou et depuis ça me lance un peu.

Le médecin hoche la tête et entreprend d'examiner mes côtes, ce qui ne manque pas de me faire grimacer de douleur. Il m'observe attentivement pour jauger mes réactions puis descend pour appuyer sur mon estomac et mon bas-ventre.

Il referme mon peignoir et prend son bloc d'ordonnance dans sa sacoche.

- Vous n'avez pas de côtes cassées, il y a juste un hématome sur lequel il faudra mettre de la pommade et je vous donne aussi des analgésiques pour votre migraine. Ça calmera aussi les douleurs musculaires qui risquent de se manifester dès demain.

Je le remercie en lui promettant de me reposer les jours prochains. Je refuse l'arrêt de travail qu'il me propose, ne le trouvant pas justifié puisque j'ai le week-end pour m'en remettre.

Dès le départ du médecin, Harry revient et pose une couverture sur moi en me donnant l'ordre de me reposer. Il propose de rester près de moi pour me rassurer après l'agression assez traumatisante que j'ai vécue il n'y a même pas deux heures. Je ferme les yeux un instant pour essayer de calmer la douleur lancinante de ma tête.

*

Je me réveille en sursaut, me redressant brusquement sur le canapé, persuadée d'avoir entendu des pas. Je regarde ma montre « 14h15 ». Je ne me rappelle pas de m'être endormie, je me souviens d'Harry recevant les médicaments que le médecin m'a prescrits et me donnant des comprimés pour la douleur. Ensuite plus rien, aucun souvenir du reste de la matinée.

Je tourne la tête et j'aperçois Harry dos à moi, accoudé au comptoir de la cuisine, parlant tout bas pour que je ne puisse pas entendre.

Je me lève doucement, me sentant mieux malgré une petite douleur au niveau des côtes. Je me dirige vers la cuisine où est posté Harry et le contourne pour prendre un mug dans le placard puis je me sers un restant de café, fait récemment.

Harry raccroche et m'observe un long moment avant de déclarer :

- Je m'excuse Ava pour ce matin. Mon collègue m'a attrapé au moment où vous partiez travailler. On s'est parlé à peine dix minutes puis je vous ai rejoint.

- Ce n'est pas votre faute Harry, vous ne pouviez pas savoir ce qui allait se passer.

Il me dévisage affichant un air coupable puis fixe le comptoir, les yeux perdus au loin.

- Dix minutes ont suffi pour vous mettre en danger, je m'en veux terriblement. Mon responsable m'a déjà passé un savon et ce n'est pas fini. À mon avis Monsieur Delton va me convoquer mais je le mérite.

- Oh, ce n'était pas la peine de prévenir vos supérieurs Harry. Je ne veux pas que vous perdiez votre travail.

- Je suis obligé de prévenir mon responsable en cas de problème et Monsieur Delton vient de m'appeler pour me demander ce qui s'est passé, il était passablement en colère. Je redoute mon entretien avec lui.

- Je parlerai en votre faveur, vous êtes un bon agent. Est-ce que l'inspecteur Ramsey a appelé ?

- Oui, venez, allons nous asseoir sur le canapé, vous êtes encore très pâle. Tout d'abord, j'ai prévenu la standardiste du Tribunal de votre absence. Elle va prévenir le Procureur Stanley. Maintenant, je vais vous expliquer ce que l'inspecteur m'a révélé.

Nous nous dirigeons tous deux vers le canapé où nous nous asseyons chacun à chaque extrémité du canapé. Harry reprend :

- L'homme qui vous a agressé s'appelle Damien Roche. Il est déjà connu des services de police. Il est sorti d'un établissement psychiatrique, il y a moins d'une semaine et depuis il a sciemment omis de prendre ses médicaments.

- C'est un malade mental en somme.

- Oui, mais selon le médecin qui le suit, il est capable de s'assumer en dehors de l'établissement, répondant bien aux traitements. Il est schizophrène, ajoute-t-il.

- Apparemment, il n'était pas si prêt que ça à se débrouiller seul avec sa maladie mentale.

Je me cale dans le fond du canapé, attendant la suite qui ne tarde pas à venir.

- Bref, dès qu'il est sorti, il est tombé sur votre affaire dans les journaux et a fait une fixette sur l'enquête, puis sur vous comme vous êtes dans la ligne de mire des médias.

Je pousse un soupir de frustration, les policiers n'ont pas arrêté l'homme impliqué directement dans les agressions sexuelles.

- En clair, il n'est pas responsable des appels anonymes que j'ai reçus puisqu'il était encore enfermé à ce moment-là.

- C'est exactement ce que les inspecteurs en ont conclu après avoir interrogé votre agresseur et le psychiatre en charge de son dossier.

- Nous sommes donc revenus à la case départ et je ne sais toujours pas qui est impliqué dans l'affaire de viol ni qui se cache derrière les appels anonymes et les cadeaux que je reçois.

Le téléphone d'Harry se met à sonner, interrompant notre discussion. Il regarde le numéro qui s'affiche et se lève brusquement du canapé en grimaçant avant de répondre :

- Monsieur Delton, oui... oui...

Harry me regarde intensément dans les yeux avant de poursuivre :

- Oui elle est là... je vous la passe.

Il me tend le téléphone, le regard surpris et s'éloigne vers la fenêtre du séjour, ne prêtant pas attention à moi.

- Allô Ava ?

- Oui je suis là.

J'entends qu'il pousse un soupir de soulagement avant de continuer :

- J'étais mort d'inquiétude lorsque l'on m'a prévenu de votre agression. Vous allez bien ?

- Oui juste une petite frayeur, tout va bien, ne vous inquiétez pas.

Il me répond d'une voix rauque :

- Ne pas m'inquiéter ? Comment voulez-vous que je ne m'inquiète pas lorsque je vois l'un de mes agents incapable de vous protéger. Je... je sais que l'on ne se connaît pas encore très bien mais je tiens à vous.

- N'en voulez pas à Harry, ce n'est pas de sa faute et c'est un très bon agent.

Je regarde Harry qui se tourne vers moi, le regard songeur puis je reprends :

- On en parlera demain si c'est toujours d'actualité ?

- Oui, bien sûr si vous vous sentez mieux. Je comprendrais si vous préférez rester chez vous pour vous reposer.

- Non, ça ira, je vais parfaitement bien, on se dit à demain alors.

Il murmure de sa voix rauque et sensuelle :

- Je passe vous prendre à 14 heures... j'ai hâte de vous revoir Ava.

- Moi aussi Carl.

Longtemps après avoir raccroché, je reste sur le canapé prostrée, pensant au lendemain. Je suis pressée de revoir Carl. Son inquiétude pour moi au téléphone était vraiment très touchante et je sens à mes joues brûlantes qu'il ne me laisse vraiment pas indifférente. Sa voix sensuelle résonne à mes oreilles le reste de l'après-midi.

Chapitre 12

Samedi 17 août, 13 heures

Je suis assise sur le canapé, habillée de pied en cap depuis déjà une demi-heure. J'attends patiemment Carl qui n'arrivera pourtant que dans une heure. Des frissons me parcourent les bras en pensant à lui ainsi qu'à sa voix si douce et charmeuse à la fois.

Ce matin, je me suis levée avec difficulté, des courbatures partout sur le corps comme si j'étais passée sous un camion mais une bonne douche chaude m'a détendue et les calmants ont fait le reste.

La veille au soir, Harry a quitté l'appartement à 19 heures lorsque Jade est revenue de ses essayages pour son prochain défilé. Elle m'a ensuite questionnée jusqu'à ce que je lui raconte toute l'histoire dans les moindres détails. Elle s'est ensuite occupée de moi, m'ordonnant de rester allongée pendant qu'elle préparait un plateau-repas pour nous deux avant de s'installer à mes côtés devant la télé.

Revenant au présent, je regarde l'horloge au-dessus de la télé « 13h20 ». Encore quarante minutes à attendre avant de voir le sublime Carl et faire plus ample connaissance avec lui. J'espère qu'aujourd'hui, notre relation va avancer à grands pas avec par exemple, un vrai baiser et pourquoi pas quelques caresses. Il paraît tellement maître de lui que je vais devoir jouer serré pour percer sa carapace et découvrir le vrai Carl.

Aujourd'hui, j'ai décidé de m'habiller d'un jean Levis et d'un chemisier sans manches bleu nuit à col rond en coton. J'ai relevé mes cheveux en une simple queue-de-cheval, de fines mèches encadrent mon visage légèrement maquillé. Je me suis parée d'un collier fantaisie représentant une petite orchidée noire et j'ai enfilé des sandales plates pour éviter d'avoir mal aux pieds si nous nous promenons dans la Capitale.

La sonnerie de mon interphone retentit, je me lève comme un ressort et me dirige prestement vers la porte d'entrée en m'emparant de mon sac à main au passage. Je ferme la porte à clefs puisque Jade est partie passer le week-end chez Paolo puis je descends l'escalier en marbre pour rejoindre l'homme qui fait déjà battre mon cœur.

Dans le hall, je ne croise pas âme qui vive, étant donné que Jim est en week-end et que je ne croise jamais mes voisins.

Je sors dans l'air chaud de ce début d'après-midi, le chauffeur de Carl s'empresse de m'ouvrir la porte du 4 × 4 Audi où j'aperçois Carl.

Je monte dans la voiture et salue Carl d'une voix rauque.

- Bonjour Ava, comment allez-vous ? me demande-t-il en observant la coupure encore rouge de mon front.

- Je vais bien Carl, je n'ai qu'une petite égratignure. Rien de méchant, lui dis-je d'une voix assurée.

Il se cale à sa place, met sa ceinture et m'ordonne d'une voix douce de faire de même. Je clipse ma ceinture et entends Carl qui donne ses instructions au chauffeur.

La voiture s'arrête au bout d'une heure dans un quartier très agréable dans le XIXe arrondissement à l'autre bout de la Capitale. Nous descendons de la voiture et Carl me prend naturellement la main pour s'engager dans la rue. Il se tourne vers moi et m'explique le choix de notre destination.

- Je voulais vous emmener... t'emmener, ça ne te dérange pas que l'on se tutoie ?

- Oh non pas du tout, dis-je en sentant mes joues devenir rouge.

- J'ai décidé de t'emmener dans ce quartier car je trouve qu'il ne manque pas de charme. Tu vas voir par toi-même ce que je veux dire.

Aujourd'hui, Carl est habillé d'un jean et d'un polo à manches courtes Armani. Il est tout simplement beau. Qu'il soit en costume ou en Jean, rien ne gâche son charme naturel.

Après avoir parcouru une centaine de mètres, nous débouchons dans le quartier des Buttes Chaumont où Carl m'emmène dans le parc attenant. On commence une longue balade dans les vestiges de carrières de gypse où l'on s'accorde au bout d'une demi-heure, une pause sur un banc face au lac. On s'y sent comme dans un havre de paix. Ses cascades et son temple nous offrent un panorama magnifique. Voyant un glacier non loin de nous, Carl en profite et me

demande si une glace me ferait plaisir.

Il revient quelques minutes plus tard et nous commençons à déguster notre cornet de glace à la vanille. Il se rapproche plus près de moi après que nous ayons fini et d'un geste de la main effleure ma bouche.

- Tu as un peu de glace là, chuchote-t-il en touchant ma lèvre de son doigt pour l'essuyer. Il prend son pouce et le lèche sans me quitter des yeux.

- Carl, tu me...

Avant que je ne finisse ma phrase, il approche son visage du mien et m'embrasse délicatement en glissant sa main sur ma nuque, me donnant un long frisson d'excitation. Ses lèvres douces et légères me laissent le temps de m'ouvrir à lui. À son contact, j'entrouvre ma bouche dans l'attente qu'il vienne approfondir le baiser. Il ne me fait pas attendre et commence à m'embrasser plus profondément en y plongeant sa langue, cherchant la mienne.

Il se détache doucement de mes lèvres et me murmure à l'oreille :

- Tu ne sais pas à quel point tu m'attires Ava. Je n'ai jamais rencontré une femme telle que toi. Tu es surprenante et j'ai vraiment envie de tout connaître de toi.

Pour toute réponse, je penche ma tête vers lui et m'empare de sa bouche dans un profond baiser qui me laisse toute pantelante lorsque je me détache de lui.

- Viens, je n'ai pas fini de te faire découvrir les endroits que j'aime de la Capitale. Si nous restons là, je ne pourrai pas me maîtriser très longtemps.

Il se lève et me prend par la main pour parcourir le parc en sens inverse pour continuer notre visite dans le quartier de la Villette où il me fait découvrir la Cité des sciences. Carl me fait ensuite monter dans un bateau-mouche au bord de la Seine. Nous nous asseyons à l'arrière du bateau, laissant les touristes étrangers prendre des photos de la Seine et de ses alentours. Carl met sa main autour de mes épaules et nous nous laissons bercer par la voix du guide.

Je l'observe discrètement lorsqu'il ne me regarde pas. Je suis en train de tomber littéralement sous le charme de cet homme si ouvert et chaleureux à la fois. Il a tout ce dont une femme peut rêver d'avoir : une beauté sauvage, un charisme qui ferait fondre n'importe quelle femme, une gentillesse et une bonne situation même si ce n'est pas mon critère de sélection étant donné que je suis une femme très indépendante. Tout me plaît chez lui, j'espère au fond de moi que ce n'est pas qu'une façade et qu'il est vraiment tel qu'il apparaît. Un homme en qui je pourrai avoir confiance.

Lorsque le bateau-mouche s'arrête à la fin du parcours, nous descendons main dans la main, le sourire aux lèvres, heureux d'être à deux et de l'agréable journée que nous passons ensemble.

Carl me regarde les yeux pétillants de malice et déclare :

- Nous allons maintenant manger au plus bel endroit de la Capitale.

- Où ça ? je lui demande d'un air intrigué.

- Tu vas voir ma belle, je te laisse deviner.

Nous grimpons une quarantaine de marches et nous nous retrouvons face à la Tour Eiffel où une foule de touristes prend des photos. Carl m'explique alors qu'elle mesure en tout trois cent vingt-quatre mètres et qu'elle pèse environ sept mille tonnes.

Nous nous approchons de l'ascenseur qui mène aux différents étages. Carl me murmure à l'oreille :

- Soit nous prenons l'ascenseur pour aller au restaurant, soit nous grimpons les 1665 marches. À toi de choisir.

Je le regarde en souriant et lui murmure à l'oreille d'une voix taquine :

- Hum, je penche pour l'ascenseur aujourd'hui. Les marches, ce sera pour une prochaine fois.

Il m'embrasse délicatement les lèvres et nous nous engouffrons dans l'ascenseur avec d'autres touristes, prêts à monter plus de trois cents mètres.

Arrivés au plus haut de la Dame de fer, après avoir apprécié le panorama de la ville, Carl me conduit dans le restaurant où un serveur nous conduit à une table à l'écart avec une vue plongeante sur Paris.

Le serveur revient et pose à chacun une coupe de champagne avant de s'éloigner après nous avoir fait une révérence respectueuse.

Carl en boit une gorgée et me regarde attentivement dans les yeux. Il prend une profonde respiration et murmure doucement :

- Tu sais Ava, je ne veux pas gâcher cette merveilleuse journée en ta compagnie mais il faut que je t'avoue quelque chose.

Je lève la tête, intriguée par son visage devenu grave en l'espace de cinq secondes. J'attends patiemment qu'il poursuive.

- Hier, quand on m'a prévenu de ton agression, je me suis senti très démuni à l'idée de ne pas être sur place pour te protéger moi-même et qu'en plus, ce soit l'un de mes collaborateurs qui n'a pas su te protéger comme il fallait et...

Je l'arrête de la main et affirme :

- Je n'en veux pas du tout à Harry, il ne s'est rien passé depuis qu'il me surveille et cela arrive de baisser sa garde lorsque l'on ne voit aucun danger depuis un moment.

- Oui mais son rôle est d'être opérationnel à toute épreuve. Tu as l'air d'apprécier Harry donc je ne le licencierai pas mais sache qu'il aura quand même un blâme et que je demanderai une évaluation à son encontre pour être sûr qu'il soit toujours bien entraîné en cas de coup dur.

- Oui si cela peut te rassurer.

Son visage se détend brusquement et tout sourire, il me demande de lui parler de mes parents.

- Je t'ai déjà parlé de ma mère, elle est avocate spécialisée dans les divorces.

- Qui t'a donné cette chevelure magnifique ?

- C'est elle justement, c'est une très belle femme. Peut-être qu'un jour tu rencontreras mes parents.

J'écarquille les yeux, me sermonnant intérieurement d'avoir dit ça sans connaître les intentions de Carl à mon égard. Je lève les yeux sur lui, m'attendant à ce qu'il soit gêné mais son visage reste neutre et un léger sourire éclaire son visage.

- J'aimerais bien connaître tes parents. Tu ne m'as pas dit ce que fait ton père dans la vie, ajoute-t-il.

Je lui explique alors que mon père est médecin et qu'il tient un cabinet dans une partie de la maison ainsi que ma mère. Je poursuis ainsi sur mes parents, racontant quelques anecdotes sur eux et l'amour qui les unit depuis bientôt trente-cinq ans.

Carl me parle à son tour de ses parents, de leur bonheur conjugal et l'envie de connaître un jour le même amour envers une femme. Il espère se marier et avoir une ribambelle d'enfants dans un futur proche. Il a dû sentir mon embarras puisqu'il change tout de suite après de sujet en me demandant de choisir l'entrée. Je reste encore gênée de sa tirade sur l'amour étant donné que moi-même, je n'arrive pas à me projeter aussi loin dans l'avenir, pensant encore à ma carrière professionnelle à peine entamée. Laisant cette conversation de côté, nous passons une soirée exceptionnelle, nous rions de nos anecdotes d'enfances. Avant de prendre l'ascenseur, Carl me prend le bras et m'entraîne vers la rambarde de sécurité qui nous empêche de tomber dans le vide. Nous observons dans la nuit, les lumières de Paris et les étoiles brillantes dans le ciel sombre qui paraissent si loin et si près à la fois de nous. Sentant contre mon dos, son torse, je me blottis contre lui et tournant la tête vers lui, Carl en profite pour m'embrasser avec tendresse. Nous restons quelques minutes pour profiter de ce moment magique. Lorsque nous remontons en voiture quelques instants plus tard, je sens la complicité nouvelle qui s'installe entre nous malgré notre avis partagé sur l'engagement et les enfants.

Lorsque la voiture s'engage dans ma rue, mon cœur se met à battre la chamade et l'envie de lui demander de monter chez moi prendre un dernier verre surgit.

Carl sort et fait rapidement le tour de la voiture pour venir m'ouvrir. Il m'aide à sortir avec sa délicatesse coutumière. Je commence à m'habituer à ses gestes de gentleman que j'apprécie fortement.

Lorsque nous arrivons devant la porte de mon immeuble, Carl me dit tout bas :

- Je préfère te raccompagner jusqu'à la porte de ton appartement, je serai plus rassuré.

- D'accord, suis-moi.

Je tape le code d'accès puis insère la clef dans la serrure. Nous traversons le hall main dans la main.

Arrivés devant ma porte, je l'ouvre avant de me tourner vers lui. Timidement, je murmure :

- Veux-tu entrer boire un dernier verre ?

Il me prend doucement le visage entre ses mains et me dit d'une voix rauque :

- Je ne préfère pas, je risque de faire quelque chose que je regretterai ensuite. Je veux que nous prenions le temps de nous connaître un peu plus.

Je soupire de frustration lorsqu'il s'écarte de moi. Le froid s'insinue en moi lorsqu'il s'éloigne de moi, laissant un mètre entre nous. Ne supportant pas longtemps cette distance, je m'approche de lui et me colle à lui pour l'embrasser avec douceur en mettant mes mains

autour de son cou. Carl prend les rênes du baiser. Il prend mon visage en coupe entre ses grandes mains si chaudes et approfondit le baiser en glissant sa langue dans ma bouche cherchant et jouant avec ma langue. Il s'enhardit brusquement et l'une de ses mains quitte mon visage pour caresser mon dos puis mes fesses. Je laisse échapper une plainte de plaisir et quittant son cou, je glisse mes mains vers son torse musclé.

Avant que je ne puisse continuer mon exploration, sa main douce et ferme à la fois arrête mon geste. Il s'écarte de moi, le souffle court, les yeux brillants de désir.

- Carl, entre, ne me laisse pas comme ça, lui dis-je en m'approchant de lui.

Il recule d'un pas et me dit d'une voix rauque et sensuelle :

- Nous devons attendre encore un peu. Plus nous attendrons et plus notre désir en sera décuplé.

J'ouvre la bouche pour argumenter mais il m'arrête de la main et achève avec douceur en s'approchant de moi :

- Tu sais que j'ai raison. Tu me remercieras plus tard ma belle Ava.

Je grommelle entre mes dents, très déçue :

- Je ne sais pas si tu as raison.

Tout contre moi, il me fait un rapide baiser sur la bouche et s'éloigne de moi avant de déclarer d'une voix tendre :

- Je te le promets... Bonne nuit Ava.

- Bonne nuit Carl, fais de beaux rêves.

- Je n'en doute pas, dit-il en me faisant un clin d'œil et un sourire éblouissant.

Il disparaît dans le couloir me laissant seule, le cœur battant à mes oreilles, les jambes tremblantes de désir sauvage à son encontre.

J'entre dans l'appartement, referme la porte et un sourire satisfait se peint sur mon visage. Je suis contente d'avoir rencontré un homme tel que lui. Je ne doute pas un seul instant que notre première nuit ensemble sera explosive tant le désir entre nous est fort.

Longtemps après qu'il soit parti, je me douche pour essayer de calmer le feu qui coule dans mes veines. Je me couche, des images plein la tête de notre journée et l'envie folle que j'ai de lui.

Je regarde mon portable sur la table de nuit où un voyant rouge indique l'arrivée d'un texto. Je prends mon téléphone et consulte le message envoyé il y a à peine vingt minutes qui vient de... Carl.

Je l'ouvre rapidement et lis : « Tu me manques déjà ma belle étoile ». Ne sachant pas quoi lui répondre, je relis le message et colle mon portable contre ma poitrine, heureuse. Je m'endors, un sourire aux lèvres, rêvant de Carl.

Chapitre 13

Dimanche 18 août

Je me réveille à 9 heures 30 avec un léger mal de tête, sûrement le contrecoup de l'agression de vendredi.

Je prends une douche, me lavant les cheveux avec soin et enroulée dans une serviette molletonnée, je me regarde dans le miroir de la salle de bain. Il ne me reste qu'un léger bleu sur le front et la fine coupure commence à disparaître. J'enlève ma serviette et regarde l'hématome bleuâtre sur mes côtes qui est encore douloureux au toucher. Je mets la crème prescrite par le médecin puis je m'habille d'un simple pantalon de survêtement et d'un t-shirt en coton blanc. Je n'ai pas l'intention de sortir aujourd'hui, donc je me mets à l'aise et je vais, pourquoi pas, lire un roman. L'appartement est calme, Jade étant chez Paolo jusqu'à ce soir.

Je glisse mon portable dans la poche de survêtement puis je me dirige vers la cuisine pour me préparer un café. En attendant que mon café passe, je prends mon portable et lis le message de Carl d'hier soir, un sourire aux lèvres : « Tu me manques déjà ma belle étoile ». En l'espace de deux rendez-vous, j'ai appris à connaître un peu plus Carl Delton et pour l'instant, je ne suis vraiment pas déçue. J'espère avoir de ses nouvelles rapidement, pressée de le revoir encore et encore.

Je pousse un soupir de contentement et prends une tasse dans le placard de cuisine pour me servir une tasse de café brûlant.

Au moment où mon esprit vagabonde vers Carl, mon portable sonne. Je regarde le nom de celui qui ne quitte plus mes pensées s'inscrire sur le cadran du téléphone.

- Bonjour toi, dis-je en décrochant.

- Bonjour Ava, je ne te réveille pas ? me demande-t-il d'une voix douce.

- Non, je suis en train de boire mon premier café du matin.

- Ava, que... qu'as-tu prévu de faire aujourd'hui ?

- Oh et bien étant seule, rien de spécial, pourquoi ?

- Ça te dirait que l'on se fasse un pique-nique ensemble ce midi ?

- Oh oui, c'est une bonne idée, dis-je d'une voix enjouée, heureuse de le revoir si rapidement.

- Je passe te chercher à midi, sois prête !

Je raccroche, le cœur en fête, excitée de le revoir si vite. Je passe le reste de la matinée à me préparer. J'enfile une jupe en jean et un débardeur de coton blanc avec un décolleté laissant entrevoir le haut de mes seins. Je ne mets aucun bijou puis je me maquille légèrement. Je laisse mes cheveux détachés, mettant juste un élastique dans mon sac au cas où il ferait trop chaud.

Mon téléphone se met à sonner. Je décroche, le sourire aux lèvres sans regarder le numéro qui s'affiche persuadée que c'est Carl qui rappelle.

- Oui Carl.

- ...

- Allô ? dis-je en jetant un œil au numéro.

Je fronce les sourcils en m'apercevant que c'est écrit : « Numéro Inconnu ». J'écoute de nouveau pour essayer de capter des sons autres que sa respiration et lasse, je raccroche avant de murmurer : « espèce de cinglé ». Cela fait longtemps que je n'ai pas eu ce genre d'appel anonyme. Je pensais stupidement être débarrassée de ce déséquilibré. Je pousse un soupir de frustration, essayant d'oublier cet épisode fâcheux et enfile mes sandales blanches.

À midi, je regarde par la fenêtre du séjour et j'aperçois une voiture de sport décapotable qui se gare justement devant l'immeuble. Devinant que c'est Carl qui arrive, je descends l'escalier du premier étage sans attendre qu'il sonne à l'interphone.

Je sors de l'immeuble et vois Carl de l'autre côté de la route parlant avec l'agent en charge de ma sécurité. Me repérant de loin, il traverse la route après lui avoir serré la main et s'avance dans ma direction. Aujourd'hui, il porte un jean et un polo blanc. Sans nous consulter, nous nous sommes habillés de la même couleur. Je souris lorsque ses bras entourent ma taille, me donnant des frissons. Son visage s'approche du mien pour m'embrasser avec

douceur.

Carl m'aide à m'installer sur le siège avant de son Aston Martin modèle DB9 de toute beauté puis se met au volant avant de s'engager dans la circulation. Seule la richesse permet de posséder une telle voiture et c'est avec un réel plaisir que je me pelotonne au fond du siège-baquet, consciente de ma chance d'être accompagnée d'un homme si charmant.

- Tu n'as pas ton chauffeur aujourd'hui ?

Il me lance un regard et me dit :

- Non, il faut bien qu'il se repose un peu. Je lui donne toujours son dimanche et des jours par-ci par-là en semaine lorsque je n'ai pas besoin de lui.

- Ok d'accord... Tu es allé saluer l'un des agents chargé de ma sécurité ?

- Oui, je lui ai donné congé jusqu'à ce soir, il reprendra son poste dès ton retour dans l'appartement.

Il ajoute en me faisant un sourire dévastateur :

- Je peux moi-même me charger de ta sécurité. J'ai dit à l'agent que j'allais m'occuper de toi.

Je sens mes joues devenir brûlantes et je balbutie la voix rauque :

- Oh, je suis sûre que tu t'occuperas bien de moi.

Il me regarde un moment dans les yeux essayant de me percer à jour puis fixe de nouveau toute son attention sur la route.

Au bout d'une demi-heure de trajet où la circulation n'est pas très dense, je me rends compte que nous sommes dans le VIII^e arrondissement. Nous roulons sur l'avenue des Champs-Élysées où j'aperçois un nombre important de boutiques de luxe. Je vois même au loin, l'imposant Arc de triomphe. Arrivés dans le quartier Monceau qu'un panneau indique sur la route, Carl se gare dans un parking souterrain après avoir posé un badge sur le tableau de bord. Il sort un panier de son coffre puis me prend par la main avant de m'entraîner vers l'entrée d'un parc situé en face du parking.

- Je t'emmène dans le Parc Monceau, tu connais cet endroit ? me demande-t-il en me regardant d'un air interrogateur.

- Pas du tout, j'avoue que je ne connais pas ce quartier qui a l'air très huppé, vu les immeubles luxueux que l'on voit derrière nous, dis-je en lui désignant la rue.

- Oui, c'est vrai que c'est un quartier assez riche, tu ne m'en voudras pas d'y habiter ?

Je le regarde en comprenant tout à coup que le parking souterrain dans lequel nous sommes garés est réservé à l'usage exclusif des résidents de l'immeuble de standing que l'on distingue de l'autre côté de la rue.

Me tournant vers Carl, je lui désigne du doigt l'immeuble et lui demande :

- Tu habites à quel étage ?

- J'habite un duplex qui fait tout l'étage 4 et 5.

- Oh et bien, tu dois avoir une sacrée superficie, lui dis-je étonnée.

- Oui, j'ai 300 m² rien qu'à moi. Après notre pique-nique, je te ferai visiter si tu es d'accord.

J'acquiesce de la tête, contente qu'il m'invite à visiter son duplex. Je suis curieuse de découvrir les goûts de Carl en décoration intérieure.

- En attendant, je vais te faire découvrir ce parc que j'adore personnellement. Je cours ici trois fois par semaine. J'y croise des personnes de tout âge, c'est un lieu très agréable.

Nous entrons dans le parc par les grandes portes de fer forgé, très impressionnantes, en partie ornées de dorures. Carl me fait emprunter la grande allée de la Comtesse de Ségur où au passage, j'admire les statues de Chopin, Guy de Maupassant ainsi que d'autres personnes célèbres. Nous déambulons dans les allées qui nous entraînent vers un étang où une foule de gens sont assis sur l'herbe prenant le soleil. Carl me dit alors que l'étang entouré de colonnes de style corinthien est appelé « La Naumachie » inspirée des célèbres combats navals instaurés par Jules César.

Carl nous trouve un endroit un peu à l'écart mais qui laisse quand même une vue imprenable sur cet étang magnifique où la végétation paraît vraiment naturelle par rapport aux autres parcs que je connais.

Carl étend une couverture en polaire crème puis nous nous installons l'un en face de l'autre avant de débarrasser les salades, le pain et le fromage sur la couverture. Nous commençons à manger tous deux très affamés par notre promenade.

Après le repas, j'étends mes jambes au soleil et Carl vient se mettre derrière moi emprisonnant de ses jambes mon buste, maintenant ainsi mon dos contre lui.

- Tu as vu en arrivant toutes ces petites ruines cachées partout ? me demande Carl en me caressant les cheveux.

- Oui, c'est vraiment magnifique ici et dire que tu habites en face de ce parc. Quelle chance ! je m'exclame en tournant la tête pour le regarder.

- Oui, je sais.

Il approche sa tête de la mienne et s'empare de mes lèvres commençant par un baiser très doux qui se transforme très vite en un baiser torride. Je sens à la dureté en bas de mon dos que Carl est aussi excité que moi. Je me retourne pour lui faire face et prends sa tête entre mes mains pour l'embrasser passionnément. J'entends le bruit assourdissant de mon cœur qui galope tout contre ma poitrine. Je savoure le désir qui monte toujours plus haut.

Carl se détache doucement de moi et me chuchote à l'oreille :

- Tu veux que je te fasse visiter mon duplex ?

Je le regarde tremblante de désir et réponds d'une voix douce et rauque :

- Oui allons-y.

Nous nous levons précipitamment. Carl range le reste des victuailles dans le panier puis je replie la couverture. Nous reprenons le chemin en sens inverse en marchant plus vite qu'à l'aller, poussés par le désir de se retrouver seuls.

Devant son immeuble cossu, Carl entre un code sur la tablette sous le porche. Il ouvre la porte et s'efface pour me laisser entrer dans le hall magnifique. Le sol est en marbre de couleur rouille et blanc, des colonnes blanches se détachent ici et là donnant une impression de grandeur alors que le plafond n'est pas très haut.

Deux ascenseurs, côte à côte, se dessinent au fond du hall. Carl me fait emprunter celui de gauche. Il insère une clé dans la façade sur laquelle seul un bouton est installé.

- Cet ascenseur ne dessert que mon duplex donc il n'y a que moi qui puisse y monter ou faire monter quelqu'un.

Je le regarde impressionnée, un ascenseur privé, un duplex de 300 m², cet immeuble respire le luxe et l'argent coulant à flot.

L'ascenseur monte sans secousse et s'ouvre directement sur l'appartement de Carl.

C'est un appartement très spacieux et lumineux. De grands carrelages blancs et de larges fenêtres parcourent pratiquement tout le mur en face de moi donnant une lumineuse clarté. Des tableaux abstraits sont accrochés sur les murs de couleur sable où je reconnais immédiatement un tableau de Reinhardt ainsi qu'un autre de Nicolas de Staël représentant la Tour Eiffel. Carl a vraiment bon goût.

- C'est magnifique, dis-je tout en regardant autour de moi.

Carl s'approche de moi.

- Je te fais visiter ?

J'opine de la tête tout en m'avançant vers le salon, non loin de la porte d'ascenseur. Un canapé de cuir noir est installé au centre de la pièce devant une cheminée moderne. Quelques tapis rouges ornent le sol ici et là donnant de la chaleur au lieu.

Carl m'emmène ensuite dans la cuisine très spacieuse qui jouxte le salon où une table géante en bois massif est installée face aux larges fenêtres.

Par la suite, il me fait visiter la salle à manger au plafond haut très moderne comme tout l'appartement. Nous passons devant un escalier en bois massif au fond de l'appartement avant de s'arrêter devant une porte.

Carl s'approche de moi et ouvre la porte sans rien me dire. J'entre et me rends compte immédiatement que c'est la chambre de Carl. Un canapé se trouve en face de la porte puis un lit King size est disposé au milieu de la pièce. Deux portes se dessinent au fond donnant sûrement sur la salle de bain et le dressing.

Je murmure la voix rauque :

- Elle est très belle ta chambre. Elle est très... très masculine.

Je sens à la chaleur dans mon dos qu'il s'est approché de moi. Sans dire un mot, il pose un baiser sur ma nuque me donnant des frissons partout sur le corps.

Je me retourne face à lui et sans le quitter des yeux, je pose mes deux mains sur son torse musclé si chaud contre mes paumes. Je le caresse doucement et Carl se penche vers moi pour s'emparer de ma bouche avec ardeur. Ses mains parcourent mon dos puis descendent vers ma chute de rein. Quittant son torse, je descends l'une de mes mains vers son entrejambe, caressant son sexe durci par le désir tendu contre la toile de son jean.

Mon cœur bat à tout rompre et je m'écarte de lui pour reprendre mon souffle. Carl me prend par la main et m'entraîne sur le lit pour m'y allonger délicatement, le regard interrogateur attendant que je donne mon consentement avant de continuer.

- Oh Carl, dis-je d'une voix tremblante de désir.

Il reprend ma bouche et entreprend de me déshabiller. Je me soulève pour l'aider et bientôt

je me retrouve en sous-vêtements, en string et soutien-gorge de dentelle blanche.

Carl me regarde intensément, les yeux brillants de désir. Son regard s'attarde sur mes seins puis je sens ses muscles qui se contractent lorsqu'il aperçoit mon hématome sur une partie de mes côtes.

- Le salaud, jure-t-il entre ses dents.

Je prends son visage entre mes mains et souffle d'une voix douce :

- Carl, fais-moi l'amour.

Je vois au regard qu'il pose sur moi, que ces quelques mots le rendent fou de désir, faisant étinceler ses yeux bleus. Il se lève d'un coup et se déshabille rapidement sans me quitter des yeux.

Nu, sûr de son corps magnifiquement sculpté sans être trop musclé. Il est tout simplement beau avec sa poitrine lisse presque imberbe. Mon regard s'arrête sur son sexe bandé qui a une longueur bien plus que respectable, cela me donne envie de le caresser.

Il s'approche de moi, prend mon pied droit et dépose des petits baisers sur la plante du pied. Ses mains et sa bouche remontent doucement, embrassant au passage mon mollet, puis mon genou puis il se redresse au-dessus de moi pour caresser de sa langue mon cou devenu très sensible à son contact.

Je me redresse pour qu'il puisse dégrafer mon soutien-gorge et ma poitrine généreuse apparaît. Je me sens rougir sous son regard lorsqu'il prend entre ses doigts la pointe de mes seins puis sa bouche prend le relais en les suçant et les mordillant délicatement.

Pendant qu'il vénère mes seins, l'une de ses mains descend vers mon entrejambe, caressant doucement le tissu du string sans s'aventurer plus loin. Le désir monte de plus en plus fort au creux de mes reins et j'aspire à sentir ses mains sur moi et en moi. De mon côté, j'embrasse son épaule, le mordillant délicatement. Ma main descend vers son sexe dressé contre ma hanche que j'entreprends de caresser dans un mouvement fluide avec délicatesse. Son sexe viril durcit de plus en plus et s'allonge entre mes doigts.

- Oh Ava, tu me rends fou, je vais te faire l'amour ma belle.

Il reprend ma bouche et d'une main arrête mes caresses. Il soulève mes hanches d'une main et enlève enfin mon string humide de mon désir pour lui.

Sa tête descend pour embrasser mon ventre avec douceur puis je sens sa bouche sur le mont de Vénus. Ses doigts écartent les plis humides de mon sexe et mon désir se décuple lorsque je sens sa langue sur mon clitoris, le happant entre ses lèvres. Il enfonce un doigt au fond de moi puis après quelques va-et-vient, il insère un deuxième doigt et recommence à bouger en moi de plus en plus loin.

Mon excitation est à son maximum, je me sens partir dans les limbes du plaisir. Le désir enfle au creux de mon ventre avec l'envie irrépressible de me faire enfin pénétrer par son sexe si attirant.

- Carl, c'est trop... trop bon... prends-moi, j'ai envie de toi, lui dis-je d'une voix rauque.

Il se redresse au-dessus de moi, m'embrasse à pleine bouche me faisant sentir la moiteur de mon sexe puis sans dire un mot, il s'écarte légèrement de moi. Il prend le temps de se protéger puis écarte mes cuisses avant de présenter son gland à l'orée de mon sexe.

Je glisse une main entre nous et le guide dans les replis de ma moiteur. Carl me prend les mains et les met au-dessus de ma tête pendant qu'il s'enfonce tout doucement en moi.

Après quelques va-et-vient en douceur me faisant sentir toute l'amplitude de son sexe. Il s'enfonce plus loin en moi. Il ressort son sexe, caresse mon clitoris avant de s'enfoncer brusquement au fond de moi, me faisant partir dans un désir fou pour lui. Carl m'embrasse, explorant de sa langue ma bouche et me regarde droit dans les yeux, le regard empli de désir. Il glisse une main sous mes hanches pour que je puisse me donner entièrement à lui et s'enfonce de plus en plus loin. Il caresse de son autre main mes seins chacun leur tour avant de glisser un doigt sur mon clitoris pendant qu'il me prend de plus en plus vite et de plus en fort. Je sens au fond de moi le plaisir qui me submerge et je me laisse porter par une jouissance fulgurante, criant le nom de Carl. Je sens qu'il part aussi à la dérive lorsqu'il murmure mon nom, nous jouissons tous deux à l'unisson. Les soubresauts du sexe de Carl s'amenuisent et il se glisse sur le côté, son sexe toujours fiché en moi et me prend dans ses bras.

- Oh Carl c'était... c'était... je n'ai pas de mot en fait pour décrire ce que je ressens en ce moment même, dis-je en le regardant dans les yeux.

- Tu es si belle Ava, j'aime tout en toi. Tu as un corps à faire damner un saint et je n'en ai pas encore fini avec toi.

À peine sa phrase est-elle finie que je sens son sexe se durcir de nouveau en moi. Carl

reprend un lent va-et-vient et le désir au creux de mon ventre revient en force. Nous nous laissons tous deux transporter par le désir pur que nous ressentons l'un envers l'autre nous faisant grimper encore une fois au septième ciel.

Chapitre 14

Lundi 19 août

Je suis réveillée par une caresse sur la hanche, j'ouvre les yeux et regarde autour de moi. Un éclair de lucidité me traverse lorsque je me rends compte que je suis dans le lit de Carl. Étant sur le côté, je sens dans mon dos le corps nu de Carl tout contre moi, qui semble se réveiller. Je ferme les yeux attendant la suite qui ne tarde pas à venir lorsqu'il embrasse l'une de mes omoplates, me faisant frissonner de désir.

- Tu es réveillée ma chérie ? me murmure-t-il à mon oreille.

Je me tourne vers lui pour lui faire face et lui répond :

- Maintenant oui, dis-je en l'embrassant tendrement sur la bouche.

Il me bascule sur le dos et vient au-dessus de moi, écartant d'une main mes cuisses. Me sentant déjà prête à l'accueillir, j'ouvre encore plus mes cuisses et l'incite d'un mouvement de hanches à me pénétrer. Carl m'embrasse, touche mes pointes de mes seins érigés et me pénètre profondément d'un seul coup de bassin. Je gémiss de plaisir et une douleur sourde au creux de mes reins me donne envie de l'aider en bougeant mes hanches au rythme de ses puissants coups de boutoir. Je caresse des deux mains son dos et appuie sur ses fesses pour qu'il continue de me pénétrer à une vitesse folle qui ne tarde pas à m'envoyer loin de mon corps, traversé par un long orgasme de volupté.

Je crie son nom puis je sens au battement de son sexe fiché en moi qu'il me remplit de sa semence. Je l'entends pousser un gémissement de plaisir de sa voix rauque et sensuelle laissant mon corps rempli d'extase de cette étreinte matinale.

Il se retire de moi et se glisse sur le côté en restant tout contre moi. Il prend une télécommande sur sa table de chevet et appuie sur des boutons faisant lever le volet de l'immense fenêtre de sa chambre.

La lumière du matin envahit la pièce et je regarde l'heure sur le réveil : « 6h00 ». Je m'écroule sur le lit, heureuse qu'il soit encore tôt et que je ne sois pas en retard pour le travail.

Carl se redresse légèrement sur un coude et m'observe, un pli creusant son front. Je le regarde intriguée et lui demande d'une voix inquiète :

- Que se passe-t-il Carl ? Tu regrettes la nuit que nous avons passée ensemble ?

Il me regarde incrédule et apaise mes craintes en m'embrassant sauvagement.

- Oh non, pas du tout. Je suis content d'avoir réussi hier à te convaincre de rester. Ce qui me chagrine c'est que je ne me suis pas protégé ce matin. Je ne pensais pas qu'on allait refaire l'amour après la nuit torride que nous avons passée.

Je me sens rougir lorsque je repense à nos ébats de la nuit. Il est doté d'un physique et d'une endurance incroyable.

- En fait, tu te demandes si je prends la pilule ? C'est ça ou bien tu te demandes si je suis en bonne santé ?

- Un peu des deux même si je suis persuadé que je ne risque rien. Par contre, y a-t-il des chances que tu tombes enceinte ?

Je me redresse sur le lit, amenant le drap pour couvrir ma poitrine et lui réponds d'une voix assurée :

- Premièrement, je me protège tout le temps. Là, j'avoue que nous nous sommes laissés aller à nos plus bas instincts ce matin mais je te promets que tu ne risques rien. Deuxièmement, je prends la pilule donc aucun risque de ce côté-là non plus.

Je me tourne dos à lui, m'enveloppant du peignoir de Carl posé sur le lit pour me lever, peu fière de ma dernière tirade. Je m'en veux de lui avoir menti mais je ne me sens pas de lui dire dès le début de notre relation que je ne prends plus la pilule depuis quelques années ne supportant pas les effets indésirables des hormones et que oui, il y a bien un risque d'avoir conçu un enfant. Refoulant dans un coin de ma tête, cette faible probabilité à mon idée, je change de sujet en lui demandant ce qu'il y a au deuxième étage étant donné que la veille, nous étions bien trop occupés à se découvrir de façon charnelle pour se préoccuper de la visite de l'appartement.

Il se lève d'un bond, nu, sans être gêné d'être devant moi dans le plus simple appareil et dit :

- Fais comme chez toi, prends une douche et je te fais ensuite visiter l'étage si le cœur t'en dit.

J'acquiesce en le contournant, lui caresse ses pectoraux au passage du bout des doigts appréciant sa fermeté et sa douceur puis je me dirige vers la salle de bain attenante.

Sa salle de bain est magnifique, moderne avec un carrelage mural d'un ton gris et blanc. La pièce contient un double lavabo idéal pour un couple, une immense douche pouvant contenir deux personnes sans problème et une grande baignoire thalasso. Cette pièce a été créée pour un couple, c'est évident.

Je me précipite dans la douche après avoir attaché mes cheveux d'un élastique et me savonne le corps endolori par notre nuit d'amour. Je pousse un soupir d'aise, heureuse d'être là avec lui et de faire partie de sa vie même si je ne sais pas d'avance où tout cela nous mènera.

Je sors de la salle de bain enroulée dans une serviette blanche molletonnée très douce. Ne voyant pas Carl dans les parages, j'enlève ma serviette et enfile mes affaires de la veille. Mon soutien-gorge en dentelle, mon débardeur blanc puis ma jupe en jean directement sur ma peau nue puisque je ne retrouve pas mon string. Bien qu'il m'ait vu nue lors de nos ébats, un soupçon de pudeur ne me quitte pas. Enfin habillée, je cherche encore en soulevant les draps du lit pour retrouver la trace de mon string. Lorsque je me redresse, j'aperçois Carl planté devant moi habillé d'un jean et d'une chemise, mon string dans la main. Je ne l'ai même pas entendu entrer.

Je m'approche de lui, un sourire de connivence sur les lèvres et murmure :

- Tu l'avais caché ?

- Non, mais je le garderais bien dans ma poche toute la journée pour me rappeler ce que l'on a vécu cette nuit. Que ce n'était pas un rêve, ajoute-t-il le regard empli de désir.

Je l'embrasse et d'une main, je m'empare de mon string. M'écartant de lui, je me dirige vers la salle de bain pour l'enfiler et reviens quelques secondes plus tard enfin prête.

Carl toujours debout, me fixe dans les yeux et demande :

- Pourquoi es-tu allée dans la salle de bain ?

- Je... je ne sais pas, je suis assez pudique devant les hommes.

Il hausse un sourcil et s'exclame en ricanant :

- Pourquoi tu n'es pas pudique devant les femmes ?

- En fait, je ne sais pas. Il n'y a que Jade, ma meilleure amie qui me voit nue de temps à autre comme nous habitons ensemble.

Il s'approche de moi et me prend dans ses bras. Il murmure tout bas :

- Ne sois pas pudique avec moi. J'ai vu ton corps cette nuit et je t'assure que tu es magnifique. Maintenant que nous sommes ensemble, pas de gêne entre nous, Ok ?

Il prend mon menton dans une main et m'embrasse avec délicatesse.

- Ok, je vais essayer du moins.

Je m'écarte de lui avec regret et lui demande s'il peut me ramener chez moi pour que je puisse me changer avant d'aller au travail.

- Très bien, un café et je te ramène. Je te ferai visiter l'étage une autre fois.

Carl me prend le bras et m'entraîne dans la cuisine où un mug rempli de café m'attend sur le comptoir. Il me regarde déguster le café que je bois avec délectation.

- Au fait, tu ne m'as pas dit où tu es parti en voyage d'affaires la semaine dernière.

- Je suis allé à Berlin et à Milan. Je n'ai pas arrêté de la semaine.

- Waouh, ça doit être super de voyager dans le monde entier même si c'est pour le travail.

- Viens avec moi lors de mon prochain voyage, si tu veux. Je pars trois jours la semaine prochaine à Barcelone.

- J'aurais bien aimé mais je viens juste de commencer donc pas de congés avant décembre je crois.

- Oh dommage, j'aurais bien aimé t'avoir à mes côtés.

- Et moi donc, dis-je en lui adressant un grand sourire.

Après avoir fini mon café, il me ramène chez moi avec son Aston Martin. Il m'embrasse tendrement devant la porte de l'immeuble et me demande s'il peut m'appeler ce soir.

J'opine de la tête et lui donne un dernier baiser avant d'entrer dans l'immeuble. Je salue Jim qui hausse le sourcil, sûrement étonné de me voir rentrer à 8 heures du matin.

À mon bureau depuis bientôt deux heures, je n'arrive pas à me concentrer pensant sans cesse à Carl. Je regarde les dossiers en cours posés sur mon bureau et ouvre ceux de Noémie Carré et de Mathilde Fabre. Malgré le peu d'indices sur l'éventuel agresseur, il n'y a pas eu d'autres agressions en onze jours. Le délai entre les deux agressions était de trois jours. Le violeur a-t-il arrêté ou a-t-il tout simplement changé de ville ?

Je suis interrompue dans mes interrogations par l'apparition d'Henri à ma porte.

Il me demande si je peux recevoir les inspecteurs Ramsey et Herbier.

J'opine de la tête et Henri s'efface pour faire entrer les deux hommes en fermant la porte derrière lui, nous laissant tous trois seuls.

Les inspecteurs me serrent la main à tour de rôle et je leur montre les fauteuils du doigt, les laissant s'asseoir en face de moi.

- Messieurs, avez-vous des informations à me révéler sur l'enquête ?

Ramsey s'adosse au fauteuil et pousse un soupir en secouant la tête en signe de négation avant de me répondre :

- Non, Madame Morineau, toujours aucun élément permettant d'interroger un éventuel agresseur.

Je me redresse sur mon fauteuil et lui demande ce qu'a donné l'interrogatoire concernant mon agresseur de vendredi. C'est l'inspecteur Herbier qui me répond :

- Nous l'avons cuisiné toute l'après-midi et ce n'est pas lui qui est responsable des appels anonymes que vous recevez et il était encore interné au moment de l'agression de la première victime.

- Que va-t-il lui arriver à présent ?

- Tout dépend si vous souhaitez porter plainte contre lui Madame Morineau. Sachez qu'il est de retour à la case départ et que son psychiatre a déjà contacté son tuteur pour qu'il soit de nouveau interné.

- Dans ce cas-là, s'il est de nouveau interné, je ne porte pas plainte. C'est un malade mental donc je ne veux pas lui en ajouter plus sur le dos.

L'inspecteur Ramsey me demande si j'ai eu d'autres appels anonymes durant le week-end donc je lui confirme qu'en effet, j'ai reçu un appel hier matin mais rien depuis. Il me demande ensuite de rester vigilante et de ne pas hésiter à les appeler en cas de besoin.

Je les remercie et les raccompagne dans le couloir après les avoir salués d'une poignée de main.

Je me réinstalle à mon bureau lorsqu'Adam passe sa tête dans mon bureau après avoir frappé à la porte. Je lui fais signe d'entrer.

Il s'assoit sur la chaise face à moi et demande :

- Comment allez-vous Ava ? Vous savez que j'ai été très inquiet vendredi lorsque votre agent m'a prévenu de votre agression.

- Je vais bien merci Adam, j'ai juste été un peu sonnée le reste de la journée avec une migraine mais tout est rentré dans l'ordre à présent.

Il me regarde fixement et s'exclame :

- Faites bien attention à vous Ava. L'enquête concernant les agressions sexuelles avance-t-elle ?

Je pousse un soupir de frustration avant de lui répondre :

- Non malheureusement, aucun indice mais il semble s'être arrêté à deux agressions. Les deux inspecteurs de la criminelle viennent de passer et ils n'ont rien à se mettre sous la dent.

Adam réfléchit longuement et déclare :

- N'y a-t-il aucun lien entre les deux jeunes femmes ? Se connaissent-elles ?

- Apparemment non, mais je vais vérifier si un lieu ou une rencontre quelconque ne revient pas lors des deux interrogatoires des victimes.

Adam opine de la tête et pour conclure notre entretien, il me sourit gentiment avant de sortir de mon bureau.

Je suis contente, Adam a l'air d'être passé à autre chose et ne demande plus de sortir avec lui. C'est rassurant.

En fin de journée, je passe voir Henri dans son bureau et lui demande de taper quelques courriers pour convoquer des prévenus concernant une de mes affaires en cours. Il me propose un café que j'accepte avec plaisir. Je m'installe sur l'unique chaise face à son bureau pendant qu'il prépare un café instantané.

Henri en profite pour me demander ce qui s'est passé vendredi. Je lui explique en n'omettant aucun détail puis nous parlons de mon week-end avec Carl.

- Oh, il a l'air charmant ce garçon, dit-il avec convoitise.
- Oui mais il est hétéro Henri, dis-je d'une voix amusée.
- Dommage, je sais que Martin l'a déjà vu au restaurant de ses parents mais il ne m'en a pas parlé depuis.

On discute de choses et d'autres puis je prends congé de lui, impatiente de rentrer chez moi pour raconter à Jade mon week-end inoubliable.

*

18h30

Je rentre enfin chez moi, fatiguée de ma première journée de travail de la semaine. En entrant, je tombe sur Jade et Paolo assis côte à côte sur le canapé qui s'embrassent avec passion.

Je ferme la porte avec bruit pour montrer que je suis de retour.

- Coucou vous deux, ça roucoule ici, dis-je en souriant, en déposant mes sacs à terre près de l'entrée.

Jade se lève et vient m'embrasser sur la joue pendant que Paolo s'approche pour m'embrasser à son tour. Paolo prend sa veste et se dirige vers la porte.

- Tu pars déjà ?

Il me regarde en souriant et grogne :

- Jade m'a prévenu que vous devez avoir une discussion entre filles donc je préfère rentrer.

- Ah ok, à plus tard alors.

Il me salue puis Jade lui fait un dernier baiser avant de fermer la porte derrière lui. Elle se tourne vers moi et me lance rapidement en sautillant sur place :

- Je veux tout savoir sur ton week-end... installe-toi, j'arrive avec un cocktail maison que Paolo nous a préparé.

- Génial !

Je m'installe sur le canapé après avoir enlevé mes sandales puis Jade me donne un verre rempli d'un breuvage rouge et s'assoit à côté de moi, le buste tourné vers moi.

- Allez raconte-moi, me presse-t-elle.

- Eh ben, ça y est. Je sors officiellement avec le grand Carl Delton, dis-je en gloussant en buvant une gorgée du cocktail.

- Super et vous êtes déjà passés par la case du lit ?

Je glousse une nouvelle fois et lui explique qu'il m'a laissée languir le samedi soir par un chaste baiser et que dimanche, il n'a pas pu résister plus longtemps. Je lui décris ensuite l'appartement de Carl dans le quartier Monceau.

- Et vous vous êtes attardés plus longtemps dans sa chambre, non ? me demande-t-elle affichant un regard qui dit : « je veux tout savoir ».

- En effet, nous n'en sommes vraiment ressortis que ce matin, je lui réponds le regard rêveur pensant à mes ébats avec Carl.

- Eh bien, je crois que tu as trouvé chaussure à ton pied comme moi avec Paolo. Paris nous réussit plutôt bien à toutes les deux, ajoute-t-elle en souriant.

- Je pense que oui. Par contre, j'ai déjà menti à Carl et je m'en veux, lui dis-je sur un ton de la confiance.

Elle se rapproche de moi en haussant un sourcil, intriguée.

- Ah bon, à quel sujet lui as-tu menti ? Ce n'est pas ton genre de faire ça.

- Ce matin, nous avons fait l'amour et il a oublié de mettre un préservatif. Ensuite, il m'a demandé si je prenais la pilule et je lui ai dit oui, dis-je en baissant la tête honteuse.

- Oh, je comprends bien pourquoi tu as répondu ça. Les hommes et les enfants très peu pour eux à notre époque.

- Ce n'est pas ça, il m'a même dit samedi qu'il aimerait avoir une femme et des enfants. Le problème, c'est que ce n'est pas ma priorité du moment, je suis indépendante et je débute seulement mon métier qui est déjà bien prenant. Alors avoir un enfant, ce n'est pas du tout d'actualité. Et puis c'est tout nouveau entre nous.

Jade soupire et réplique :

- Je sais ce que tu veux dire mais ne t'inquiète pas, ce n'est arrivé qu'une seule fois et il faut être en plein milieu du cycle pour tomber enceinte. Ce ne serait pas de bol quand même.

Je me redresse et calcule sur mes doigts avant de soupirer de soulagement :

- Je dois les avoir dans dix jours, ça ira je pense. Tu me rassures. Bref à ton tour, parlons de ton beau Paolo maintenant.

Jade explique alors que c'est l'homme de sa vie, qu'elle est folle de lui, puis nous parlons de ses essayages et du défilé prévu dans deux semaines.

- Je vais essayer d'obtenir des billets pour que tu viennes avec Carl.

- Ah oui ce serait génial ma belle !

Mon portable se met à sonner, je décroche de suite en voyant le numéro de Carl qui s'affiche.

Je fais signe à Jade et m'empresse de rejoindre ma chambre pour lui parler en toute intimité. Je m'assois sur mon lit et réponds d'une voix enjouée :

- Allô ?

- Coucou ma belle étoile, ta journée s'est bien passée ?

- Oui, déjà fatiguée alors que je commence à peine la semaine

Je l'entends rire tout bas et je ris à mon tour.

- Ou c'est ton week-end qui t'a fatiguée, ricane-t-il.

- Oui, j'ai un partenaire sexuel très en forme mais apparemment il n'est disponible que le week-end, dis-je en gloussant.

- Comment ça que le week-end ? Je suis sûr qu'il est disponible à toute heure du jour comme de nuit, dit-il d'une voix rauque et sensuelle.

Je m'allonge sur mon lit et réplique tout bas :

- Je me sens seule dans mon lit.

- Tu... tu es allongée sur ton lit ? chuchote Carl de sa voix rauque et basse.

- Oui, j'attends mon partenaire mais il n'est pas là, dis-je en gloussant tout bas.

- Pourtant, je crois qu'il est sur le point de te rejoindre.

- Oh très bien, dites à mon partenaire que je prends une douche en l'attendant et qu'il peut me rejoindre dans mon lit quand il le voudra.

- Très bien, je vais le prévenir, achève-t-il d'une voix troublée.

Je raccroche et me lève pour rejoindre la salle de bain pour prendre une douche. Je me lave en chantant tout bas, excitée à l'idée de le revoir. Au moment où je me rince, j'entends une voix non loin de moi dire tout bas :

- Laisse, je vais m'en occuper.

Je me retourne, étonnée de voir Carl debout devant moi, la porte de la douche entrouverte. Il est habillé en costume cravate gris clair et il est beau à couper le souffle.

Je lui demande d'un air étonné :

- Tu es déjà là ? Comment as-tu fait ?

Il se déshabille rapidement et me rejoint en se glissant derrière moi dans la douche étroite.

- J'ai triché. Quand je t'ai appelée, j'étais déjà en bas de chez toi. C'est ton amie qui m'a ouvert, dit-il tout bas à mon oreille.

- Jade t'a laissé entrer alors qu'elle ne te connaît pas ?

- Eh oui. Passons à ce magnifique corps, dit-il en mettant au creux de sa main du gel douche parfumé aux fleurs de cerisier.

Ses mains chaudes glissent vers mon cou puis descendent le long de mon dos, me donnant des frissons partout sur le corps. Ses mains glissent sur mes hanches et reviennent sur mon ventre plat pour remonter délicatement vers mes seins. Il enroule ses doigts autour de mes mamelons. Les pointes de mes seins durcissent à son contact et je sens son sexe érigé contre mes fesses. Je bouge légèrement mes hanches, essayant d'exacerber encore plus son désir. Il caresse de nouveau mon ventre puis descend vers mon sexe. J'écarte les cuisses pour qu'il puisse continuer de me caresser. N'attendant que cela, ses doigts se mettent à caresser mon clitoris pendant que son autre main remonte pour me malaxer les seins. Le souffle court, je pousse un gémissement de plaisir, sentant l'excitation qui monte de plus en plus. Je me retourne vers lui et décide de m'occuper de lui à mon tour. Je prends du gel douche au creux de ma main et entreprends de laver son torse musclé et ferme. Je glisse ensuite mes mains vers son sexe qui ne fait que s'allonger depuis tout à l'heure. Je le caresse d'une main, faisant des va-et-vient sur toute la longueur de son sexe puis je l'embrasse sur la bouche en un baiser langoureux, je mords sa lèvre et explore sa bouche avec ma langue.

- Je vais utiliser ma langue d'une autre manière, lui dis-je au creux de son oreille.

Je le regarde langoureusement et me mets à genoux devant lui. Carl me regarde, les yeux brillants de désir et prend de ses deux mains ma tête.

- Tu n'es pas obligé de faire ça, Ava.

- Si, j'en ai trop envie, ton sexe est si attirant, si beau.

Je le regarde une dernière fois puis avance ma tête vers sa hampe qui se tend vers moi, dure et douce à la fois.

J'entoure son gland de mes lèvres, le modelant avec ma bouche et mes dents puis je me mets à le lécher sur toute sa longueur, le mettant au plus profond de ma gorge en tenant d'une main, la base de son sexe. Son goût salé m'excite et j'aspire doucement son gland entre mes dents. Il met ses mains autour de ma tête et prend le contrôle de ma bouche en empoignant ma tête vers son sexe pour que je l'engloutisse encore et encore. De l'autre main libre, je caresse ses testicules en les malaxant délicatement. Carl se met à souffler bruyamment, très excité par les caresses de ma main et de ma bouche. Très vite, il se détache de moi et tend la main vers l'extérieur de la douche pour s'emparer d'un préservatif. Il l'enfile d'une main sûre et me colle d'une main ferme contre la paroi de la douche. Il me soulève, je glisse mes jambes autour de ses hanches prête à le recevoir. Il me regarde intensément dans les yeux puis me pénètre doucement de toute sa longueur. Je sens une vague de plaisir au creux de mon ventre, je gémis lorsqu'il se retire presque entièrement pour me pénétrer plus fort et plus vite.

- Oh Ava, j'ai envie de t'entendre crier de plaisir.

- Oh Carl, viens en moi, encore plus fort.

Il ne se fait pas prier et me pénètre de plus en plus fort, de plus en plus loin, donnant des coups de boutoir si intenses que je me sens partir à la dérive. Sentant venir la vague de jouissance, je crie son nom en serrant mes cuisses autour de lui pour le retenir au fond de moi. Lorsque j'ouvre les yeux, j'aperçois Carl qui me regarde intensément dans les yeux avant de jouir à son tour en gémissant.

Il se détache de moi doucement puis nous recommençons à nous savonner une nouvelle fois, heureux et épuisés par nos ébats.

Chapitre 15

Mardi 20 août

Je suis réveillée par la sonnerie stridente de mon réveil, je me retourne brusquement et tend la main en direction de ma table de chevet. Ma main ne rencontre qu'un corps ferme et musclé. Je tends le bras et finis par trouver la touche du réveil pour l'éteindre. Je réalise alors que c'est le deuxième matin que je me réveille en présence de Carl et qu'étonnamment cela me rend d'humeur joyeuse. Sa seule présence à mes côtés dans mon lit me donne le sentiment d'être importante aux yeux de quelqu'un et j'apprécie de plus en plus l'idée d'être en couple, surtout avec lui.

Lui, qui en ce moment même, descend une main baladeuse vers mon ventre en une lente caresse qui me laisse déjà toute pantelante.

- Hum... j'aime être réveillée comme ça. C'est mieux que ce fichu réveil.

Je me tourne dos à lui et allume la lampe de chevet avant de rabattre la couette sur mon corps.

Prise d'une envie coquine, je me glisse sur lui et m'installe à califourchon sur lui.

Il me regarde en écarquillant les yeux de surprise et son regard descend sur mon buste. Ce simple regard m'excite terriblement et je sens les pointes de mes seins qui durcissent sous son regard de braise.

- Oh Ava, tu es d'humeur coquine aujourd'hui, dit-il les yeux brillants de désir.

Je hausse les sourcils et dis en ricanant :

- Qu'aujourd'hui ?

Je regarde son sexe se tendre si près de mon sexe que je n'ai qu'à me soulever pour l'enfourer en moi. Je dessine du bout des doigts des dessins sur ses pectoraux lui procurant des frissons d'excitation et je me soulève pour approcher mes lèvres des siennes pour l'embrasser.

- Ava, que fais-tu pour me rendre aussi fou de toi ?

Je le fixe dans les yeux et murmure :

- C'est toi qui me rends folle, regarde ce que tu me fais faire, dis-je en plaçant mon sexe au-dessus du sien.

- Viens Ava, prends-le en toi, murmure-t-il en caressant ma croupe m'incitant à m'empaler sur son sexe.

D'une main, j'ouvre le tiroir de la table de chevet et m'empare d'un préservatif. Enfin prêt, je guide son sexe tendu à l'extrême à l'orée de mon vagin et tout doucement, je descends mes hanches pour l'enfourer au plus profond de moi. Je commence des va-et-vient tout en douceur pour savourer ce moment si délicieux et une vague de chaleur envahit mon bas-ventre.

- Oh Ava, laisse-moi faire. J'ai trop envie de toi.

Prenant les rênes de nos ébats, Carl empoigne mes hanches de ses deux mains et s'empresse de me pénétrer plus loin toujours plus loin, nous entraînant tous deux dans les cimes du plaisir.

*

Après une bonne douche revigorante, je m'essuie en chantonnant gaiement, heureuse de la tournure que prend notre relation. Je m'habille rapidement d'une jupe gris clair et d'un chemisier en lin blanc puis me dirige enfin dans la cuisine pour retrouver Carl assis sur l'un des tabourets du bar de la cuisine sirotant un café. Jade de l'autre côté du bar en peignoir de soie rouge lui parle en gloussant tout en préparant une tartine de confiture à la fraise.

Je me dirige vers Carl, habillé de pied en cap dans son costume de la veille et lui fait un baiser rapide sur sa joue. Il se tourne vers moi, un sourire éclatant et m'adresse un clin d'œil de connivence.

- Jade m'a demandé à l'instant si tu avais fait un cauchemar ce matin car elle t'a attendue gémir, dit-il en ricanant.

Je me sens rougir gênée d'avoir été entendue. Je regarde Jade qui m'observe d'un air goguenard prête à exploser de rire. Je m'approche d'elle et lui dis tout bas :

- Arrête, tu me gênes un petit peu là.

Elle me regarde, lance un sourire à Carl et réplique d'une voix forte :

- Bon, j'arrête. En tout cas c'était un réel plaisir de vous rencontrer Carl. Hier nous nous sommes à peine croisés. Je comprends mieux pourquoi Ava est de bonne humeur ces derniers jours.

- Je suis content de rencontrer les amis d'Ava, dit Carl tout simplement avec gentillesse.

Jade me contourne, me plante un bisou sonore sur la joue avant de s'éclipser dans sa chambre pour se préparer.

Je me tourne vers Carl et lui dis en soupirant :

- J'espère qu'elle n'a pas dit de bêtises.

Il me fixe de ses yeux bleus et s'exclame :

- Pas du tout, elle m'a appris quelques petits trucs mais rien de méchant. Ne t'en fais pas.

- Bon tant mieux. Si tu veux savoir des choses sur moi, je préfère que tu me les demandes directement, d'accord ?

Il se lève tranquillement et contourne le bar pour me prendre dans ses bras. Il murmure tout bas :

- Je veux tout connaître de toi mais je préfère le découvrir par moi-même. Pour l'instant, tout ce que je vois, c'est que tu es une femme remarquable et belle à souhait.

Il s'empare de mes lèvres dans un baiser langoureux puis s'écarte brusquement de moi me laissant sur ma faim lorsque j'entends la sonnerie de mon portable retentir.

Je soupire de frustration en m'emparant de mon téléphone posé sur le comptoir de la cuisine. Je regarde l'écran avant de répondre : « appel inconnu ». Fronçant les sourcils, j'appuie sur la touche pour décrocher.

- Allô ? dis-je d'une voix ferme.

- ...

J'entends le bruit d'une respiration comme à chaque appel anonyme. Je coule un regard vers Carl qui me regarde intensément, voyant sûrement l'expression hagard de mon visage. Il s'approche de moi en silence, attendant la suite.

- Allô, dis-je une nouvelle fois.

Et là, la phrase tombe comme un couperet :

- Ce sera bientôt ton tour Ava, dit une voix métallique.

Je cligne des yeux, éberluée que l'inconnu se mette enfin à parler même si ce qu'il vient de proférer commence à me faire trembler de la tête aux pieds.

- Qui êtes-vous bon sang ? Mon tour pour quoi ? je demande d'une voix la plus neutre possible essayant de ne pas faire paraître ma peur.

- ...

Il ne répond pas et je n'entends plus que sa respiration.

Je fais un signe de la main à Carl pour qu'il s'approche près de mon oreille pour qu'il entende la respiration.

Carl s'approche et écoute le visage fermé. Je recule d'un pas et raccroche d'une main tremblante. Je regarde Carl et lui dit :

- Je crois que cette fois, j'ai compris.

Il s'approche de moi et s'exclame :

- Quoi donc ?

- Je suis vraiment tombée sur un malade et il va falloir que je comprenne pourquoi il s'en prend à moi.

- Que t'a-t-il dit au téléphone ?

Je me retourne vers le comptoir et m'empare de mon mug pour le remplir de café avant de lui répondre d'une voix faible :

- C'est la première fois qu'il me parle. Il a dit : « Ce sera bientôt ton tour Ava ».

Carl me regarde et réfléchit à voix haute :

- Ton tour pour quoi ?

- J'y ai réfléchi, je ne sais pas ce qu'il me veut. Si c'est pour le travail, je viens de commencer et à part cette enquête de viol que j'ai en charge, il n'y a rien d'autre qui pourrait attirer l'attention d'un malade.

Carl se met à arpenter le séjour, le visage sombre cherchant à analyser ce que je viens de lui révéler.

- Je sais que tu ne peux pas me parler de tes enquêtes en cours et je ne te le demande pas mais il faut que tu en parles aux inspecteurs chargés de cette enquête de viol. Je suis sûr que cela a un rapport. Il va falloir que tu leur dises tout Ava, tes anciens petits amis, des

connaissances qui ont peut-être des griefs contre toi et ta famille aussi.

Je me redresse en entendant le mot « famille »

- Quoi la famille ? À part mes parents, je n'ai pas de famille donc on peut toute suite écarter mes parents et Jade aussi.

Il me regarde intensément et m'interroge :

- Et cet agresseur sur lequel tu enquêtes, si c'est lui qui est à l'origine de ces appels, pourquoi en aurait-il après toi ?

- Je ne sais pas, à part dire aux journalistes qu'on le cherche, je n'ai rien dit sur lui. Tu sais bien que dans ce genre d'enquêtes, moins on en dit aux journalistes, mieux on se porte.

Il acquiesce de la tête et prend son téléphone dans sa poche de son pantalon. Il compose un numéro et attend que son correspondant décroche.

- Allô Marc ?... Oui c'est Carl, mettez deux autres agents en surveillance en plus pour Ava Morineau et demandez à Paul de me joindre sur mon portable dès que possible. J'ai une mission pour lui... Très bien, tenez-moi au courant.

- Je n'ai pas besoin de deux agents de plus Carl, dis-je calmement.

Il raccroche, s'approche de moi et me dit d'une traite :

- Ava, je sais que ça ne fait pas très longtemps que nous sommes ensemble mais fais-moi confiance. Je vais demander à un ami d'enquêter en parallèle sur ces appels anonymes et sur ce tordu. Je ne veux pas qu'il touche à un de tes cheveux, c'est compris ?

- Ok, très bien. Je ne suis pas une femme peureuse sinon je ne ferais pas ce métier si particulier mais je vais tout de même surveiller mes arrières.

Il prend mon visage entre ses mains et pose ses lèvres sur les miennes puis se recule légèrement en répliquant :

- Je tiens énormément à toi alors promets-moi de faire très attention. J'ai vu tellement de cas dans mon métier que si ça ne tenait qu'à moi, tu resterais enfermée chez moi en sécurité jusqu'à ce qu'on le retrouve.

- Tu sais bien que je ne peux pas faire ça et puis pour l'instant à part des roses, je ne l'ai jamais aperçu. Peut-être restera-t-il loin de moi malgré ces paroles.

Je regarde l'horloge au-dessus de la télévision et dis d'une voix pressée :

- Je vais finir par être en retard si ça continue.

Carl regarde l'heure sur sa montre et dit d'un ton sans réplique :

- Je te dépose, c'est sur ma route et je viendrai te chercher ce soir.

- Pas la peine, je peux rentrer à pied, dis-je d'une voix déterminée.

- Non, j'ai prévu de t'emmener dîner, si tu es d'accord !

Je le regarde dans les yeux, opine de la tête en lui souriant, ne cherchant pas à me mesurer à sa décision. Prenant nos affaires, nous nous dirigeons d'un même pas vers la porte d'entrée.

*

Carl me dépose devant le Palais de justice après m'avoir une nouvelle fois demandé de faire attention puis me tend ses lèvres pour un dernier baiser passionné.

- À ce soir. Je finis à 18 heures si tout va bien. Je t'appelle si j'ai un imprévu.

Il opine de la tête et m'embrasse une nouvelle fois en mordillant légèrement ma lèvre inférieure avant de sortir pour m'ouvrir la porte comme un parfait gentleman. Il est vraiment d'une courtoisie sans faille avec les femmes, je me demande en mon for intérieur combien d'autres femmes il a fréquentées avant moi. Je mets cette question dans un coin de ma tête en attendant de pouvoir l'interroger à ce sujet. Je me tourne vers lui pour lui faire un dernier signe de la main en lui souriant et me dirige vers les marches, sentant son regard ténébreux posé sur moi jusqu'à ce que j'entre dans le hall du palais de justice.

Dans le hall, je fais un signe de tête aux deux agents Tom et Jérémy qui me regardent passer, les yeux ronds comme des soucoupes. M'ont-ils vue descendre de l'Aston Martin ? Ou ont-ils aperçu leur patron ? De toute façon, ils ne tarderont pas à s'en rendre compte dans les semaines à venir.

J'embrasse Bertha sur la joue et elle m'offre un café en me donnant des nouvelles de sa fille.

- Tu sais, j'ai parlé avec Amélie et tu as raison, rien ne vaut une bonne discussion.

Je hausse les sourcils attendant la suite.

- Elle m'a dit qu'elle ne se sentait pas à la hauteur. Elle a tellement peur d'échouer qu'elle se met déjà un gros stress avant de débiter son année.

- Oh en tout cas, ce n'est pas la crise de l'adolescence. Elle est plutôt réfléchie dans ses

raisonnements et plus mûre que tu ne le penses. Ça va être pour elle une grande source de stress cette année.

Bertha soupire et déclare :

- Oui, je vais devoir la soutenir et je pense que je ne suis pas la seule maman inquiète pour ses enfants. J'aimerais tellement qu'elle fasse des études et qu'elle fasse comme toi, un métier qui la passionne.

Je me redresse en entendant ses paroles et réplique :

- Oui, j'aime mon métier même s'il est stressant et prenant mais j'avoue que j'ai occulté une partie de la profession qui n'est pas très reluisante.

Bertha boit une gorgée de son propre café avant de me questionner :

- Que se passe-t-il Ava ? Des soucis avec le travail ?

- Oui, je ne veux pas trop m'étaler dans les détails mais à partir de maintenant, je vais devoir surveiller mes arrières. L'une de mes affaires commence à prendre de l'ampleur et je suis touchée par la même occasion.

- Oh, tu veux que je dise à Tom et Jérémie d'être plus attentif qu'à l'ordinaire ? me demande-t-elle en jetant un œil vers les deux agents près du portique.

Je regarde dans la direction des deux agents et réplique d'une voix assurée :

- Non, pas la peine. Je ne pense pas qu'il soit assez fou pour venir jusqu'ici.

- Ok, très bien mais si tu changes d'avis, tu n'as qu'un mot à dire et ça sera fait.

- Merci Bertha, ne t'en fais pas pour moi. Bon je te laisse, j'ai pas mal de dossiers à consulter ce matin donc j'y vais.

- Ok à tout à l'heure alors.

Sur ces paroles, je m'éloigne en direction de mon bureau. En passant devant la porte ouverte du bureau d'Henri, je l'aperçois assis derrière son bureau, le téléphone à la main qui me fait signe de la main pour que je m'approche. En attendant qu'il raccroche, je l'observe attentivement essayant de comprendre le sujet de la conversation.

Henri raccroche et me tend son bloc note.

- Bonjour Henri, que se passe-t-il ?

Il me regarde et pousse un soupir avant de me répondre :

- C'était l'inspecteur Ramsey au téléphone, il y a une nouvelle victime.

- Une nouvelle victime de qui ?

- « The Butcher ».

Mon cœur s'accélère brusquement dans ma poitrine et je m'assois sur l'unique chaise face à son bureau avant de continuer.

- Comment ça se fait que l'inspecteur ne m'ait pas appelé sur mon portable ?

- Il a essayé et comme tu n'as pas répondu, il a appelé sur le téléphone de ton bureau.

Quand je ne suis pas à mon bureau, mes appels sont transférés au bureau d'Henri. Je sors mon portable de mon sac à main et regarde l'écran où s'affichent deux appels en absence.

- Zut, je n'ai pas entendu, il a aussi essayé sur mon portable. Que t'a-t-il dit ?

- Il a demandé à ce que tu le rappelles sur son portable pour qu'il te donne les premières constatations.

- Très bien, je vais le rappeler de mon bureau, merci Henri, lui dis-je en arrachant la page de son bloc note où est inscrit le numéro de portable de l'inspecteur.

Je me lève rapidement et me dirige d'un pas pressé vers mon bureau où je m'assois avant de décrocher le téléphone pour composer le numéro.

Après trois sonneries, l'inspecteur Ramsey répond :

- Inspecteur Ramsey, j'écoute.

- Bonjour inspecteur, c'est Ava Morineau.

- Ah, Madame la substitut. Je suis depuis une heure au domicile de la 3ème victime du « Butcher » comme disent les journalistes.

- Ok, pouvez-vous me donner vos premières observations ?

J'entends qu'il tourne les pages d'un bloc note puis il se racle la gorge avant de commencer.

- La victime s'appelle Marion Gilles, 33 ans selon ses papiers d'identité. Elle habite dans le IIe arrondissement dans un appartement au 4ème étage de la rue Vivienne.

Je prends des notes tout en continuant de questionner :

- Est-ce qu'il a fait une balafre comme aux autres femmes ?

Je retiens mon souffle en entendant la réponse qui me vient brutalement.

- Oui, il l'a salement amochée. Il lui a fait une balafre de chaque côté cette fois-ci, je me pose donc des questions. Avons-nous affaire au même agresseur qui devient de plus en plus

violent ou est-ce un copieur ? À cause des journaux qui relatent les faits, cela reste probable.

- Avez-vous pu interroger la victime ?

- Non, elle était inconsciente lorsque nous sommes arrivés. Il l'a étranglée et elle a des bleus un peu partout. Vu l'état de son appartement, elle a dû bien se défendre. Par contre, pouvez-vous venir sur place ? J'ai quelque chose à vous montrer.

- Ok, très bien, j'arrive, ce n'est pas très loin. Vous ne voulez pas me dire ce qu'il y a ?

J'entends au bout du fil qu'il hésite puis me dit qu'il préfère attendre mon arrivée pour m'expliquer.

Je préviens Henri en passant la tête par la porte de son bureau puis nous partons en direction du II^e arrondissement.

Chapitre 16

Je regarde ma montre en sortant de la voiture de fonction « 10h30 » et pousse un soupir de frustration. Nous avons mis près d'une demi-heure pour arriver alors qu'il n'y a que dix minutes de route du Tribunal mais un embouteillage dû à un accident sur la voie publique nous a fait perdre un temps considérable.

La rue Vivienne est une petite rue à sens unique. Deux voitures de police sont stationnées devant un immeuble assez imposant de couleur crème où de chaque côté de la porte donnant sur le hall se trouvent deux entrées menant à un parking privé souterrain. L'endroit n'est pas luxueux mais l'immeuble composé de quatre étages est bien entretenu et le prix du loyer doit être exorbitant.

J'entre dans le hall dallé de carrelage blanc entretenu et monte au 4ème étage où je me dirige vers la seule porte où un agent de police en faction se tient.

- Bonjour, dis-je en sortant ma carte professionnelle.

- Bonjours Madame la substitut, entrez, dit-il en me faisant une courbette un brin trop polie en m'ouvrant la porte.

Je me retiens de lui faire une remarque sur sa politesse un peu trop forcée mais je préfère donner toute mon attention à la pièce où a eu lieu l'agression.

L'inspecteur Ramsey se dirige vers moi et me sers la main en me détaillant discrètement de haut en bas. Il est habillé comme à son habitude d'un éternel jean et chemise.

- Madame la substitut, dit-il simplement avec courtoisie.

- Inspecteur Ramsey.

Il m'indique de la main, le séjour moderne composé d'un canapé dernier cri en cuir noir et d'une salle à manger en bois massif de qualité. Rien ne laisse penser qu'une agression a eu lieu à part quelques bibelots cassés qui jonchent le sol et deux chaises renversées.

- Le plus intéressant se trouve dans la chambre cette fois-ci. Si c'est bien le même agresseur, ajoute-t-il.

- Faites-moi voir la chambre.

Il s'avance dans le couloir menant à une grande chambre où des tableaux de toutes tailles sont accrochés dans un désordre voulu par l'habitante des lieux.

- Que fait-elle comme métier ?

- Artiste peintre comme vous pouvez le voir, dit l'inspecteur en montrant les tableaux accrochés d'un signe de la tête.

La chambre est sens dessus dessous, les couvertures du lit couvrent le parquet et mon regard s'arrête brusquement sur ce que l'inspecteur Ramsey veut à tout prix que je voie.

Au-dessus du lit, aucun tableau ne figure sur le mur blanc. Un message y est écrit à mon intention au feutre noir : « Ce sera bientôt ton tour Ava ».

Les battements de mon cœur cognent plus vite contre ma poitrine lorsque j'aperçois sur le lit défait tâché de sang de la victime, trois roses noires étalées. Un vertige me saisit, je vacille sur mes talons. Ramsey me prend par le bras avec douceur et m'entraîne hors de la pièce.

- Voulez-vous vous asseoir ? Vous êtes très pâle.

Je me détache de lui et essaye de reprendre une contenance.

- Non, ça va aller. Je me sens bien, dis-je d'une voix tremblante.

- Il va falloir que nous discutons de tout cela Madame Morineau.

Je regarde autour de moi et croise son regard inquiet qui ne me quitte pas des yeux.

- Oui, le mieux c'est que vous veniez à mon bureau cette après-midi lorsque vous aurez fini ici. J'ai reçu un appel ce matin avec le même message. Les roses noires ont été mises ici exprès pour me déstabiliser.

- Je pense que l'agresseur veut que vous sachiez que les roses noires que vous recevez viennent de lui et pas d'une autre personne.

- Je pensais que les roses venaient d'un pervers qui s'amusait à mes dépens depuis qu'il m'a vue dans les journaux.

Je réfléchis quelques secondes et cligne des yeux en regardant l'inspecteur.

- Marion Gilles est rousse, n'est-ce pas ?

- Oui sauf que cette fois-ci c'est une fausse rousse, on voit bien que c'est une coloration.

Je m'appuie contre le mur près de la porte d'entrée et lui dit :

- Venez à mon bureau dès que vous aurez fini ici. Faites l'enquête de voisinage et apportez-moi son dossier dès que possible. Il va falloir trouver le mobile de cet homme. Pourquoi s'en prend-il à ces femmes ? Et non pas à moi directement ?

- Oui, je me suis posé la même question.

Je sens qu'il hésite à dire quelque chose et je l'encourage à poursuivre d'un hochement de la tête.

- J'ai l'impression que ces femmes sont en sorte un entraînement avant de s'en prendre à vous. Je vous conseille vivement d'assurer au plus haut votre sécurité. Je vais demander à des patrouilles de passer plus souvent dans votre quartier. Malheureusement, je ne peux pas faire beaucoup plus avec les restrictions budgétaires.

- Oui je sais, la crise économique est partout. Ne vous inquiétez pas, j'ai ce qu'il me faut de mon côté pour assurer ma protection.

Je ne m'étends pas sur mes relations avec le PDG d'une des plus grandes sociétés de sécurité du pays. Je le salue avant de me diriger vers la sortie de l'immeuble, là où dehors quelqu'un m'attend, prêt à me faire du mal. Je ne pensais pas que mon métier me mettrait en avant de cette manière-là et j'espère au fond de moi, ne pas finir violée et balafmée comme Noémie Carré, Mathilde Fabre et la dernière victime Marion Gilles. Pour une fois, aucun journaliste ne m'attend dehors et c'est avec soulagement que je monte dans la voiture.

*

L'après-midi même, après avoir mangé du bout des dents la moitié d'un sandwich qui avait un goût de carton, je reçois dans mon bureau les deux inspecteurs Ramsey et Herbier.

L'inspecteur Herbier sort un carnet de notes de sa poche et semble prêt à noter notre entretien. Pendant ce temps, Ramsey me donne le dossier où figurent les premiers éléments d'enquête de Marion Gilles, la dernière victime en date du « Butcher ».

Je me cale dans mon fauteuil, prête à écouter leur rapport concernant Marion Gilles. C'est l'inspecteur Herbier qui prend les devants.

- Nous avons interrogé les locataires présents au moment de l'enquête de voisinage et à priori quelqu'un a vu notre victime arriver avec un homme brun mais n'a pas vraiment fait attention.

Je me redresse d'un bond en entendant cela et je m'exclame d'une voix forte :

- La personne est capable de l'identifier ou de faire un portrait-robot ?

L'inspecteur Ramsey secoue la tête et réplique :

- Malheureusement, je pense que l'on fait fausse route car j'ai appris par sa voisine qu'elle fréquente quelqu'un depuis quelques mois donc nous allons vérifier cela dès que possible.

- Ça serait trop beau pour être vrai, dis-je en soupirant.

- Oui pourquoi laisserait-il son visage à découvert alors que pour les deux premières victimes, il était cagoulé et habillé de noir de la tête aux pieds ? Cela n'a pas de sens, dit encore Ramsey.

J'opine de la tête et l'inspecteur Herbier continue sur sa lancée :

- Marion Gilles est toujours inconsciente, dans le coma selon les médecins mais ils ont ajouté que c'est elle qui refuse de remonter à la surface car les scanners cérébraux sont bons et elle n'a pas, selon eux, de séquelles au cerveau.

- Très bien, tenez-vous informés de son état. Dès qu'elle se réveille et que son état le permet, allez l'interroger. Plus vite, nous en saurons plus, plus vite nous pourrions avoir des éléments qui nous permettraient d'avancer et peut-être même de l'arrêter.

Ils hochent la tête de concert. L'inspecteur Ramsey prend le relais et inverse nos rôles en commençant l'interrogatoire.

- Madame Morineau, pouvez-vous me donner la liste de votre entourage ? Même ceux qui ne vous semblent pas susceptibles de vous en vouloir...

Je hoche la tête et sors de mon tiroir une liste complète que j'ai effectuée durant ma pause du midi sachant pertinemment qu'ils allaient me la demander.

- Tenez voici deux listes. J'ai écrit au stylo rouge les gens avec qui j'ai eu quelques accrochages sans pour autant les accuser de quoi que ce soit, dis-je d'une voix coupable.

L'inspecteur Ramsey s'empare de la feuille et réplique :

- Nous savons très bien ce que vous ressentez en étalant vos proches ou connaissances sur ce papier et nous serons très discrets lors de l'enquête.

J'opine de la tête soulagée d'être comprise et leur explique la liste en bleu où se trouvent mes parents, Jade, Henri et surtout Carl. Sur la liste rouge, ne figurent que Bertrand, mon ex,

Adam Stanley, mon patron et la secrétaire de ce dernier.

L'inspecteur Ramsey hausse le sourcil en voyant la liste en rouge et montre du doigt chaque personne.

Je lui explique alors que Bertrand est un ex-petit ami qui n'a pas apprécié d'être largué, il y a presque trois ans. Ensuite je parle d'Adam, mon patron dont j'ai repoussé les avances et de sa secrétaire qui me déteste sans que je sache pourquoi.

L'inspecteur Herbier me montre du doigt Carl Delton en regardant derrière moi tout en réfléchissant.

- Ce nom me dit quelque chose, dit-il en montrant le nom à Ramsey.

Ramsey lève la tête vers moi.

- Qui est-il pour vous, Carl Delton ? Ça ne serait pas le PDG de Delta Security ?

Je me racle la gorge et souris en pensant à lui.

- Oui, c'est bien lui et c'est depuis quelques jours mon compagnon.

Ramsey hausse les sourcils sans rien ajouter et plie la feuille en quatre pour la mettre dans sa veste d'été.

Ensuite, je leur explique l'appel anonyme du matin même et la phrase identique au message inscrit sur le mur de la victime. Herbier prend note et m'assure qu'il se renseignera auprès de mon opérateur pour connaître le numéro qui viendra sans aucun doute d'une cabine téléphonique non loin de chez moi, comme les autres appels que Ramsey a vérifiés, il y a quelques jours.

Les deux inspecteurs se lèvent tous deux après m'avoir assuré qu'une patrouille de police passerait souvent dans mon quartier et surveillerait par la même occasion, les cabines téléphoniques de mon quartier.

Je les remercie du bout des lèvres et les raccompagne dans le couloir.

De nouveau seule, je reçois un texto sur mon portable. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine lorsque le nom de Carl s'affiche sur l'écran.

J'ouvre le message et lis :

« Je pense à toi ma belle étoile. Je serai là à 18h comme promis, Baiser. Carl »

Je m'empresse de lui répondre :

« Moi aussi, je pense fort à toi. Tes baisers me manquent, je t'embrasse. Ta belle étoile !! »

Je range mon portable et remarque qu'il est déjà 17h30. Plus qu'une demi-heure et je verrai l'homme, qui en l'espace de quelques jours, m'a donné la joie de vivre et l'envie de plus en plus de construire un avenir à deux alors qu'il y a à peine un mois, je ne pensais qu'aux aventures d'une nuit. Je suis maintenant pratiquement persuadée de pouvoir gérer au mieux ma vie professionnelle ainsi que ma vie sentimentale et cela grâce à Carl et à son charme fou.

Pendant la demi-heure restante, je procède à la mise à jour de mon agenda professionnel et le range ensuite dans mon tiroir prête à rejoindre Carl. Mon téléphone fixe posé sur mon bureau se met à sonner et lorsque je décroche, la voix voilée de Bertha me parvient :

- Monsieur Delton est là.

- Merci Bertha, j'arrive de suite.

Lorsque je sors de mon bureau, j'aperçois Henri qui ferme sa porte, prêt à partir. Arrivés dans le hall, je repère immédiatement Carl accoudé au comptoir de l'accueil qui discute tranquillement à une Bertha toute rose qui balbutie des propos incohérents apparemment très troublée par le charme de Carl.

Je souris à Henri qui me prend par le bras pour me ralentir. En me faisant de gros yeux, il chuchote tout bas :

- C'est lui ton Carl ?

Je chuchote tout bas pour l'imiter :

- Oui

J'arrive devant Carl et tends mes lèvres pour l'embrasser rapidement. Il approche ensuite son visage près de mon oreille et dit tout bas :

- C'est qui lui ?

Je me retourne vers Henri et souris en voyant Carl, jaloux de mon assistant.

Je fais signe à Henri de s'approcher et les présente :

- Carl, je te présente Henri. Henri voici Carl, mon compagnon.

Carl tend la main à Henri qui devient rouge comme une écrevisse.

- Euh... enchanté, bafouille Henri.

Carl, content de son petit effet, ne lâche pas sa main et la maintient pendant quelques secondes encore en l'observant attentivement, comme s'il jugeait dans cette poignée de main, la personne en face de lui. Apparemment satisfait, il lâche sa main et dit en souriant à

Bertha et Henri :

- De même, enchanté de connaître les collaborateurs d'Ava.

Il entoure mes hanches de ses mains en signe de propriété. Je m'appuie un peu plus contre lui, contente de sentir la chaleur de ses mains sur moi.

Reprenant une contenance, je salue Henri et Bertha puis Carl m'entraîne vers la sortie en me prenant par le bras.

Carl salue d'un signe de la main Tom et Jérémy qui sont pratiquement au garde-à-vous. Ils me lancent un regard surpris, s'interrogeant sûrement sur mes relations avec leur patron.

Carl me fait monter à l'arrière de l'Audi Q7 qui a remplacé l'Aston Martin de ce matin et fait le tour de la voiture pour se glisser à côté de moi.

Je salue le chauffeur et la voiture s'engouffre dans la circulation très dense du soir, typique de Paris.

Chapitre 17

Mercredi 21 août

Cela commence à devenir une habitude de passer la nuit aux côtés de Carl. Il est déjà 8 heures et je bois mon premier café du matin assise à côté de lui sur un des tabourets du comptoir de la cuisine. Hier, il m'a emmenée dans un restaurant assez luxueux près de mon quartier et ça m'a vraiment fait du bien après la journée que j'ai passée. Je lui ai sommairement raconté l'agression de la troisième victime du « Butcher » comme le surnomment les journalistes et le message inscrit sur le mur dans la chambre de la victime qui m'était adressé. Carl s'est montré très inquiet à l'idée que l'agresseur en ait après moi et toute la soirée, trois gardes du corps nous ont surveillés de loin. Bien que je sois en sa compagnie, Carl a demandé aux agents de rester près de nous et de ne pas me quitter d'une semelle.

- À quoi penses-tu ma chérie ? me demande Carl me faisant revenir au présent.

Je bois une gorgée de mon breuvage avant de lui répondre :

- Oh... je pensais à notre succulent dîner d'hier et à ta charmante compagnie, dis-je en lui souriant effrontément.

Aujourd'hui, Carl a prévu une tenue de rechange et porte un costume trois-pièces gris foncé qui fait ressortir ses yeux bleus. Il est tout simplement beau et viril. Il me prend la main et sort de sa veste une boîte carrée contenant sûrement un bijou vu l'aspect de la boîte. Il me la tend en arborant un sourire énigmatique.

Je la prends et attends quelques secondes avant de l'ouvrir. Je n'aime pas trop les cadeaux, j'ai toujours peur de ne pas aimer et de devoir me forcer à sourire. Difficile ensuite de prétendre que le présent est magnifique alors qu'il n'est pas du tout à mon goût. Du coup, j'ouvre la boîte avec une certaine appréhension et reste ébahie lorsque je le découvre.

Je lève les yeux vers Carl et m'exclame :

- Carl, tu es fou, c'est magnifique. Je ne peux pas accepter.

Les yeux de Carl pétillent, très heureux de ma réaction.

Il prend la chaîne en or blanc où un diamant discret orne le bijou permettant ainsi de le porter avec n'importe quelle tenue sans faire de fausse note.

- J'aimerais que tu le portes tous les jours... comme ça tu penseras à moi, ajoute-t-il en accrochant le bijou autour de mon cou en laissant ses mains douces sur ma nuque me procurant un frisson de volupté.

- Oh Carl, je l'adore, j'aime beaucoup les bijoux discrets. Tu sais, je n'ai pas besoin de ce genre de cadeau pour penser à toi, dis-je en baissant la tête sentant mon visage devenir cramoisi.

Il m'embrasse délicatement les lèvres avant de murmurer tout bas :

- J'espère bien que tu penses à moi et sache que ce n'est pas fini, regarde.

Je le regarde fixement lorsqu'il sort de sa poche une deuxième boîte rectangulaire, cette fois-ci.

Je repousse la boîte qu'il me tend sans l'ouvrir en m'exclamant :

- Non Carl, un cadeau me suffit amplement. Tu me gênes avec tous ces présents.

Il me regarde ébahi de me voir refuser son cadeau, peu habitué à ce que l'on refuse ses présents.

Carl me tend à nouveau la boîte et me dit d'une voix calme :

- C'est le dernier, ce n'est pas grand-chose, je te le promets.

Hésitante pendant quelques secondes, je finis par accepter le cadeau et l'ouvre. Un très beau stylo argenté à mes initiales est posé sur un tissu de velours bleuté. Je soupèse le stylo et le trouve très lourd.

- Il fait son poids ce stylo, lui dis-je en l'observant de plus près.

Carl me regarde, le visage neutre et ricane :

- Ce n'est pas du plastique ma puce.

- Je me doute bien, dis-je en me levant pour le ranger dans mon sac à main posé sur le canapé.

Je me redresse après l'avoir rangé et sens les mains de Carl sur mes hanches qui descendent pour caresser mes fesses. Je me retourne frissonnante de désir et prends son visage au creux de mes mains pour l'embrasser à pleine bouche.

Carl s'écarte légèrement et me dit en continuant sa caresse sur mes fesses :

- C'est dommage que tu travailles, je t'aurais bien emmenée faire un tour dans ta chambre.

- Hum, et moi donc. C'est une véritable torture, je murmure en descendant ma main vers son entrejambe pour sentir la force de son désir pour moi.

- Coucou vous deux, je ne vous dérange pas ?

La voix de Jade nous fait sursauter. Nous nous écartons l'un de l'autre précipitamment en lissant nos vêtements pour effacer le passage de nos caresses.

Je me racle la gorge avant de lui répondre :

- Non, tu ne nous déranges pas, n'est-ce pas Carl ?

Carl me regarde avec un sourire entendu sur les lèvres.

- Bien sûr. De toute façon, nous devons partir, dit-il en regardant sa montre luxueuse qui orne son poignet.

J'embrasse Jade sur la joue. Son regard lorgne mon décolleté en direction du diamant niché non loin du creux de mes seins et un sourire se peint sur ses lèvres.

Je m'écarte d'elle mais sa main me retient le bras.

- Dis, quand est-ce qu'on se fait une soirée entre filles ? Ça fait longtemps, dit-elle la mine boudeuse.

- Oui, c'est vrai, je vais y réfléchir. Je te dirai ça ce soir.

Je regarde Carl qui appuyé contre le canapé, a le regard songeur.

- Je ne sais pas si c'est approprié pour l'instant Ava, avec ce qui se passe en ce moment.

Comprenant son inquiétude à propos de l'agresseur, je soupire de frustration en répondant à Jade :

- Oui, c'est vrai. Je ne sais pas si c'est bien prudent, dis-je à Jade.

- Comment ça ? J'ai loupé un épisode non ? demande-t-elle en nous regardant tour à tour.

Je regarde ma montre et lui dit en me dirigeant vers la porte :

- Je t'explique tout ça ce soir si tu es là d'accord ? Là, je suis presque en retard.

Jade capitule en acquiesçant de la tête et me laisse partir avec Carl sur les talons.

*

Carl me dépose comme la veille devant le palais de justice et je repère de l'autre côté de la route Harry avec deux autres agents qui sortent de leur voiture prêts à surveiller les lieux.

Après un dernier baiser, je monte les marches menant à l'entrée du palais de justice et arrivée en haut des marches, je fais signe à Carl avant de pénétrer dans le hall.

Tom et Jérémy me font signe de la tête en me souriant et je passe devant Bertha lui faisant un signe de la main puisqu'elle est au téléphone.

Je parcours le couloir menant à mon bureau où je croise Adam qui me salue chaleureusement avant de disparaître au fond du couloir puis je passe devant le bureau d'Henri encore fermé, signe qu'il n'est pas encore arrivé, avant d'ouvrir ma propre porte de bureau.

À peine ouvert, je sens une forte odeur de fleur et je manque de défaillir lorsque j'aperçois un bouquet d'une douzaine de roses noires posées sur mon bureau.

La main devant ma bouche en signe d'horreur, je referme la porte et pars en direction du hall d'un pas précipité où Bertha me regarde approcher d'un air étonné.

Je m'arrête tout près d'elle et lui murmure :

- Tu sais comment sont arrivées les fleurs posées sur mon bureau ?

Bertha me regarde intriguée et réplique :

- Pas du tout, je suis arrivée il y a une demi-heure et je n'ai vu personne portant un bouquet.

Je réfléchis et lui demande qui a accès à nos bureaux en notre absence. Elle me répond qu'à part les agents d'entretien, personne avant elle ne peut y accéder puisque tout est fermé à clef.

- Et les agents de sécurité, à quelle heure arrivent-ils ?

Bertha fait signe à Tom et Jérémy pour qu'ils viennent nous rejoindre et leur demande l'heure à laquelle ils arrivent et les noms des agents de sécurité qui surveillent le bâtiment la nuit.

Tom répond aux questions puis nous regarde toutes les deux avant de demander :

- Que se passe-t-il ?

Je regarde Bertha puis les deux agents et leur raconte rapidement ce qui se passe avec les messages et les appels anonymes puis je leur explique que mon bureau étant fermé à clef, je ne comprends pas comment le bouquet de roses noires est arrivé sans que personne ne le remarque.

Bertha et les deux agents m'assurent que personne d'extérieur ne peut accéder aux bureaux et que seuls les agents d'entretien ont un passe.

Après leur avoir demandé d'ouvrir l'œil, je retourne à mon bureau. Je prends le bouquet et ne trouvant pas de mot l'accompagnant, ni le nom du fleuriste, je le pose à terre près de la porte bien décidée à le montrer aux inspecteurs.

Je m'installe à mon bureau et saisis le téléphone pour appeler l'inspecteur Ramsey. Après lui avoir expliqué le problème qui se pose, il me prie de garder le bouquet et m'assure qu'un agent de police va venir le chercher dans la matinée pour essayer de trouver la provenance et d'éventuelles empreintes.

- Je vais charger l'un de mes agents de trouver le fleuriste en espérant qu'il nous mène à lui.

Soulagée que l'inspecteur prenne en main l'enquête, je soupire de soulagement en glissant la main sur ma nuque pour essayer de détendre le nœud de tension.

- Tenez-moi informée dans ce cas et de mon côté, je vais réunir la liste des agents d'entretien qui ont un passe pour mon bureau.

- Bonne idée, j'interrogerai moi-même le personnel, dit-il fermement.

- Très bien, j'espère que nous avancerons un peu.

L'inspecteur Ramsey me parle ensuite de Marion Gilles, la troisième victime qui s'est enfin réveillée. Il m'assure qu'il s'apprête à aller l'interroger et qu'il me rappelle dès qu'il a plus d'éléments à me communiquer.

Dans la matinée, un policier vient prendre le bouquet morbide et peu avant midi, Adam vient me voir pour me demander où en est l'enquête sur les agressions sexuelles.

- Nous avons une troisième victime et cette fois l'agresseur m'a laissé un message sur le mur de la victime. Ce matin, à mon arrivée, j'ai trouvé un bouquet de roses noires sur mon bureau.

Adam intrigué, me demande plus de détails et me demande de le tenir informé de l'avancée de l'enquête.

- Je vais aussi demander aux deux agents dans le hall de prendre les identités de chaque personne pénétrant dans l'enceinte du tribunal de Grande Instance et je vais vous fournir la liste des employés possédant un passe pour nos bureaux.

- Merci, je donnerai cette liste aux inspecteurs Ramsey et Herbier.

Adam prend congé en me donnant une petite tape sur l'épaule en me demandant de faire attention puis disparaît dans le couloir.

*

En milieu d'après-midi, mon portable se met à sonner. Je réponds à la deuxième sonnerie dès que j'aperçois le numéro de Carl qui s'affiche. Un sourire se peint sur mes lèvres lorsque j'entends sa voix douce et rauque au bout du fil.

- Comment vas-tu ma puce ? Ta journée se passe bien ?

- Euh oui, j'ai connu mieux disons, dis-je d'une voix enjouée.

- Que s'est-il passé Ava ? me demande-t-il d'une voix ferme laissant paraître son inquiétude.

Je me redresse sur mon siège et m'éclaircis la voix avant de lui répondre :

- Écoute, je préfère qu'on en reparle ce soir si ça ne te dérange pas.

- Tu m'inquiètes, dis-moi ce qui s'est passé, insiste-t-il d'une voix sombre.

- J'ai reçu un bouquet de roses qui malheureusement ne venait pas de toi.

- Des roses noires ?

- Oui, mais ne t'en fais pas, l'inspecteur Ramsey est sur le coup. Il va enquêter et retrouver celui qui m'a déposé ce bouquet morbide. On se voit toujours ce soir ? je demande avec l'envie irrésistible qu'il me prenne dans ses bras.

- Justement, je t'appelais pour ça. Je serai en réunion jusqu'à tard dans la soirée donc je ne sais pas si l'on se verra. J'ai demandé à Harry de te ramener en voiture jusque chez toi et s'il te plaît, fais tout ce qu'il te dira, Ok ?

Je soupire et lui dis d'un air résigné :

- Bien sûr que je vais suivre ses instructions mais pourras-tu quand même venir ce soir ?
- Je vais faire mon possible pour venir mais il sera sans doute très tard.
- Ce n'est pas grave, l'essentiel c'est que tu sois là, dis-je d'une voix douce, contente qu'il vienne quand même.

Nous raccrochons tous les deux en même temps et je souris en me remémorant nos premiers appels. C'était à celui qui allait raccrocher au nez de l'autre, jouant en même temps au chat et à la souris. Nous avons fait en l'espace de quelques jours, un bond incroyable dans notre relation. Une relation qui a débuté par un simple appel téléphonique, qui a débouché sur une rencontre et pour finir tout cela nous a entraînés dans une relation amoureuse si torride que nous passons à présent toutes nos nuits ensemble, incapables de rester séparés toute une nuit loin l'un de l'autre. Je n'ai jamais éprouvé de tels sentiments avec d'autres hommes et cela me fait peur à l'idée d'être déjà si accrochée à un homme. En faisant le bilan de ma vie, je m'en sors plutôt pas mal. À 27 ans, je me retrouve avec un travail intéressant et enrichissant, une amie fidèle en toutes circonstances et depuis peu, j'ai Carl, un homme qui me fait vibrer de passion. Alors, il est hors de question qu'un pervers me gâche la vie et j'ai bien l'intention de me défendre bec et ongles, de le retrouver pour arrêter sa macabre collection d'agressions. Forte de ma détermination, je saisis mon sac, mon portable et je pars à la recherche d'Henri, je me dois d'aller voir la dernière victime en date et peut-être découvrir quelques indices qui nous aideraient à nous rapprocher du sombre personnage.

*

Devant la porte de la chambre d'hôpital où se trouve Marion Gilles, je prends une grande inspiration et tape doucement à la porte avant de l'ouvrir.

Le soleil de cette fin d'après-midi tape sur l'unique fenêtre de la petite chambre donnant à l'atmosphère stérile, un peu de chaleur et malheureusement une trop grande clarté sur le visage de la victime. Une dame d'un certain âge est au chevet de Marion Gilles, une main posée sur le bras relié au goutte-à-goutte, elle lève les yeux vers moi en signe d'interrogation et voyant les yeux de Marion fermés, je lui murmure tout bas :

- Je suis le substitut du procureur en charge de l'enquête, je voulais juste avoir de ses nouvelles et...

Je n'ai pas le temps de finir que la dame rétorque d'une voix sourde :

- Et l'interroger encore et encore comme ces deux inspecteurs qui viennent de partir.

Je me redresse essayant de reprendre une contenance avant de répliquer :

- Je ne suis pas là pour poser les mêmes questions que les inspecteurs, je veux juste lui demander si elle n'a pas remarqué un tout petit détail chez l'agresseur même si cela lui paraît insignifiant.

À peine ma phrase est-elle finie que les yeux de Marion Gilles s'ouvrent d'une extrême lenteur pour me dévisager, les yeux brillants de douleur et de souvenirs que personne ne souhaite avoir pour le reste de sa vie, et qui des fois peuvent être pire que la mort elle-même.

Je regarde avec douceur cette jeune femme un peu plus âgée que moi, brune avec des reflets roux. Deux balafres ornent ses deux joues lui laissant un éternel sourire. Elle n'est pas belle à proprement parler mais elle possède un charisme qui doit attirer en temps ordinaire, j'en suis persuadée, le regard des hommes.

Je m'autorise à m'asseoir près d'elle sur une chaise disposée à côté de son lit et prends la parole :

- Mademoiselle Gilles, je m'appelle Ava Morineau. Je suis chargée de l'affaire de votre agression et si vous me permettez, j'aimerais qu'on puisse parler un peu toutes les deux.

Elle me dévisage longuement avant de se tourner vers la dame assise auprès d'elle.

- Maman, va te chercher un café et prends un peu l'air. Tu es là depuis ce matin, ça te fera du bien... lui murmure-t-elle en essayant d'ouvrir le moins possible la bouche.

Sa mère prend congé en me dévisageant, le regard fermé. La porte se referme derrière elle et avec douceur je lui saisis la main.

- Je sais que ma présence vous rappelle le traumatisme que vous avez vécu mais il est indispensable pour moi de vous poser quelques questions.

- La douleur que je ressens depuis que je suis réveillée...me rappelle à chaque seconde, l'agression que j'ai subie...mais je vais essayer de répondre à vos questions même si je doute... de pouvoir vous satisfaire.

Je me penche vers elle et lui demande si un détail ou quelque chose même insignifiant ne remonte pas à la surface.

- Vous pouvez me dire tout ce qui vous passe par la tête, je sais qu'être interrogé par deux hommes inspecteurs n'a pas dû être facile mais nous sommes toutes les deux seules, alors prenez votre temps et réfléchissez-y.

Je tente un procédé d'interrogatoire que j'ai appris lors de mes études. À savoir mettre en confiance la victime étant du même sexe et essayer avec douceur de lui faire remonter quelques éléments à la surface, peut être oubliés ou occultés lors du premier interrogatoire.

Marion Gilles ferme les yeux et les ouvre brutalement, le regard paniqué. Je vois à son visage qu'elle revit la scène traumatisante de l'agression et tout d'à coup, je me sens coupable de lui affliger à nouveau ce calvaire.

Marion me saisit brutalement le bras de sa main droite et articule dans un souffle, une succession de phrase :

- Il était beaucoup plus fort que moi... des yeux sombres démoniaques... une froideur... il a été si brutal lorsqu'il m'a violé...il me regardait dans les yeux pendant qu'il m'agressait comme s'il se réjouissait de ma douleur...

Je la laisse s'exprimer, enregistrant la moindre de ses paroles pour analyser et décortiquer plus tard lorsque je serai seule. Marion continue sans relâche comme si une vanne venait de se rompre.

- Il m'a poussée dans l'entrée lorsque j'ai ouvert la porte, puis m'a traînée sur le sol jusqu'à ma chambre... J'ai essayé de me débattre mais rien n'y a fait... Sa fureur était trop forte comme s'il m'en voulait de quelque chose... Il m'a poussée sur le lit et m'a déshabillée.

Elle détourne le regard, la honte s'inscrivant sur son visage. Ne sachant pas quoi dire, je caresse sa main pour essayer d'apaiser le souvenir de cette journée où sa vie a basculé.

- Puis après avoir fini de... il m'a tailladé les joues. La douleur était si forte que tout est devenu noir et je me suis réveillée ici dans cet endroit, dit-elle dans un sanglot.

Je maintiens le contact de ma main sur la sienne et je dis tout doucement :

- Merci, je vous promets de tout faire pour le retrouver. Prenez soin de vous Marion, restez entourée.

Je me lève de la chaise et me dirige vers la porte d'un pas automate, l'esprit engourdi par le récit touchant de Marion Gilles.

Je lui fais un dernier signe de la main avant de la laisser seule avec ses démons et je me promets à moi-même de ne pas lâcher prise et d'encourager les inspecteurs à trouver une faille chez l'agresseur car je suis persuadée qu'une faille existe quelque part. On ne peut pas agresser trois jeunes femmes sans qu'il y ait la moindre preuve ou indices pouvant l'inculper. Je me glisse dans l'ascenseur menant au hall de l'hôpital et sors à l'air libre, l'esprit encore embrumé. Je m'arrête brusquement, je sens au picotement dans ma nuque, que je ne suis pas seule. Quelqu'un m'observe quelque part, là. Je regarde autour de moi, repère la voiture d'Henri qui m'attend patiemment puis la voiture à une cinquantaine de mètres d'Harry qui me surveille. Quelqu'un d'autre m'épie, j'en suis persuadée. Je regarde autour de moi une dernière fois et ne voyant aucun danger apparent, je monte dans la voiture d'Henri, soulagée d'être à l'abri pour le moment. Un long frisson d'appréhension ne me quitte pas même lorsque la voiture s'engouffre sur la route.

Chapitre 18

Une pluie torrentielle s'abat sur Paris depuis que j'ai quitté l'hôpital, Harry me dépose devant mon immeuble, le plus près possible pour que je ne sois pas trempée jusqu'aux os. Je le remercie chaleureusement avant d'entrer dans le hall de l'immeuble.

Ne croisant personne, je monte directement au premier pour rejoindre mon appartement. J'ouvre la porte après un coup de clef et je tombe directement sur Paolo à moitié nu, ne portant qu'un simple caleçon descendant sur les hanches, une bouteille d'eau dans la main. Me voyant, il s'approche de moi pour m'embrasser sur la joue, un sourire peint sur ses lèvres.

- Bonsoir Paolo, comment vas-tu ?

- Ça va bien, toi par contre tu n'as pas une bonne mine, ajoute-t-il en me dévisageant.

Je dépose mon sac à terre avec ma sacoche puis j'enlève mes sandales avant de répliquer :

- C'était une grosse journée tout simplement mais après une bonne nuit de sommeil, tout ira pour le mieux.

Il acquiesce en silence et me dit tout bas :

- Jade est dans sa chambre, je vais lui dire que tu es rentrée.

- Pas la peine, ne la dérange pas si elle se repose.

Je me dirige vers le canapé pour m'écrouler dessus, réellement fatiguée de cette journée qui m'a paru pour une fois interminable.

Je vois Paolo qui se dirige vers la chambre de Jade et je profite qu'il ait le dos tourné pour l'observer. Il est très séduisant, bronzé, le ventre plat où une toison brune parcourt sa poitrine. Jade a su trouver le bon partenaire du moins physiquement car je ne le connais pas encore très bien. Leur histoire semble partie sur de bonnes bases et Jade ne se plaint pas, ce qui est rare de sa part. Jade a un passé assez tortueux avec les hommes, à peine dans son lit que l'attrait de la nouveauté s'estompe aussi vite qu'il est apparu mais là, elle paraît réellement amoureuse de lui.

Mon portable se met à sonner et je saute sur mes pieds pour prendre mon téléphone dans mon sac posé à côté de la porte d'entrée. Reconnaisant le numéro qui s'affiche, je hausse les sourcils étonnée. J'appuie sur « Décrocher » et entends la voix de ma mère au bout du fil.

- Allô ma chérie ?

- Oui maman, c'est moi. Je suis étonnée que tu appelles sur mon portable.

- Oui, je sais. Il y a un début à tout, dit-elle d'une voix joyeuse.

- Que se passe-t-il maman, papa va bien ?

Je m'assois à nouveau dans le canapé, mettant mes pieds en dessous de mes cuisses.

- Tout va bien par chez nous, ne t'en fais pas et de ton côté, tout se passe au mieux ?

- Oui, parfaitement, dis-je d'une voix assurée masquant mon manque d'entrain.

- Ma chérie, je t'appelle pour te demander si tu veux bien nous accueillir chez toi ce week-end, tu nous manques de trop. Enfin, si cela ne te dérange pas, ajoute-t-elle rapidement.

- Oh maman, bien sûr que non, au contraire, ça me ferait très plaisir de vous voir. Vous me manquez tellement tous les deux, dis-je la voix enrouée, émue à l'idée de les voir.

- Parfait, nous arriverons vers 11 heures samedi matin. On ira se promener entre filles dans l'après-midi après avoir mangé au resto avec ton père, dit-elle d'une voix enjouée.

Après quelques minutes à discuter de sa venue et sur le programme du week-end, je raccroche le sourire aux lèvres, le moral au beau fixe, heureuse de bientôt voir mes parents. Je ne lui ai pas parlé de Carl, ne sachant pas s'il voudra se joindre à nous ce week-end. Notre histoire n'étant qu'au balbutiement, je ne sais pas encore ses intentions réelles envers moi alors rencontrer mes parents serait peut-être trop tôt pour lui. En tout cas, moi je me sens prête à le présenter, je suis tellement heureuse avec lui que pour une fois, j'aimerais bien le présenter à mes parents. Ma mère serait folle de joie de me voir enfin avec quelqu'un sérieusement et mon père serait heureux pour moi tout simplement.

Après avoir bu un verre de jus d'orange, je décide d'aller me doucher, une envie irrésistible d'ôter mes vêtements pour me mettre à l'aise pour une soirée télé-canapé puisque Carl ne rentrera que tard dans la soirée. Je me glisse sous la douche et entreprends de me détendre sous l'eau chaude. Je dénoue du bout des doigts la raideur de ma nuque et je profite de mon temps libre pour me raser les aisselles, les jambes puis une partie de mon

pubis. Après cela, j'enfile tout simplement un string de soie rouge et un soutien-gorge assorti puis je me drape de mon peignoir de soie noire accroché à la patère de la porte de chambre. Je démêle mes cheveux mouillés et les sèche au sèche-cheveux leur donnant brillance et souplesse puis enfin, je me glisse sur le canapé avec un bol de soupe achetée toute faite en briquette.

Malgré le son de la télévision qui rediffuse un épisode de Grey's Anatomy, j'entends les gémissements de Jade qui semble passer un excellent moment avec Paolo. Excitée malgré moi, je prends mon portable posé sur la table basse et envoie un texto à Carl. Étant émouillée par la scène qui se produit à quelques mètres de moi, je tape un message plutôt coquin :

« Bonsoir mon bel amour, je suis allongée dans mon canapé prête à te recevoir, ne sois pas trop long pour rentrer. Je t'embrasse là où tu sais. Ava ».

Je ne tarde pas à recevoir une réponse : « Reste prête mon cœur, je ne tarderai pas. Je t'embrasse là où le feu gronde. Carl (qui est très tendu en ce moment même en pleine réunion) ».

Je glousse lorsque je lis le message. Je sens l'excitation m'envahir lorsque j'imagine ses mains et sa bouche sur moi mais surtout en moi.

J'essaie de reprendre une contenance lorsque j'entends une des portes de l'appartement s'ouvrir. Jade apparaît à mes côtés et s'assoit sur le canapé, la mine exaltée d'une femme qui vient d'être comblé par un homme.

- Tu as l'air de t'éclater au lit avec Paolo, non ?

Jade habillée comme moi en peignoir de soie me sourit et sa réponse ne tarde pas :

- Oh oui, il assure tu sais, dit-elle en gloussant comme une gamine.

- Tant mieux, j'avoue qu'entendre tes gémissements me donne envie d'avoir Carl, là devant moi.

Je me redresse légèrement en nouant bien mon peignoir et Jade me demande :

- Justement où est-il dans tout ça ?

- En réunion, il rentrera tard donc je prends mon mal en patience en mangeant mon bol de soupe, dis-je en ricanant.

Jade éclate de rire et dit :

- L'appel du sexe est enclenché, tu as raison de prendre des forces avant le premier round. Je t'entends aussi tu sais lorsque tu es en pleine extase avec ton amoureux.

Je me redresse et lui rétorque :

- Je ne sais pas pour l'instant si je peux dire « mon amoureux » mais en tout cas, je suis prête à le présenter à mes parents s'il le veut.

Elle hausse un sourcil étonné avant de répliquer :

- Eh bien, il t'a fait vraiment chavirer car toi, présenter un homme à tes parents c'est à marquer d'une croix rouge sur le calendrier.

- Je ne t'ai pas dit mais mes parents arrivent ce week-end donc je verrai vite si Carl s'enfuit en courant ou pas.

Nous discutons ensuite d'autres sujets et je lui parle des nouveaux rebondissements concernant la menace réelle qui semble peser sur moi et de la vigilance accrue des agents de protection employés par Carl à mon égard. Effarée, Jade me fait promettre de faire attention et scelle notre discussion par un câlin contre ma poitrine. Nous ne tardons pas à somnoler toutes les deux et un moment plus tard, je sens des bras puissants me porter jusqu'à mon lit. Je ne tarde pas à ouvrir les yeux sur Carl.

Il me pose à travers le lit et entreprend de me réveiller en douceur. Je sens sa bouche sur l'un de mes seins à travers le tissu de mon soutien-gorge.

- Oh Carl, tu es déjà rentrée, lui dis-je en me redressant pour dénouer sa cravate.

Il enlève sa chemise qu'il laisse tomber au pied du lit et enlève le reste de ses vêtements avant de répondre :

- Oui mon cœur, ton message m'a tellement excité que j'ai vite abrégé la réunion pour te rejoindre.

Il prend ma bouche entre ses lèvres pendant que ses mains dénouent totalement mon peignoir en vue de me l'ôter. Il continue de me parler :

- Quand j'ai sonné à l'interphone, c'est le petit ami de Jade qui m'a ouvert en caleçon. On vous a trouvées toutes les deux endormies dans les bras de l'une de l'autre. Du coup chacun a pris son paquet cadeau avant de rejoindre nos chambres.

- Oh, j'imagine la scène. Mon message t'a donc tendu mon chéri, dis-je en descendant ma main vers son sexe.

Il laisse échapper un râle de plaisir lorsque je saisis son sexe tendu pour entamer un long

va-et-vient en douceur.

- Ava, c'est bon ce que tu me fais. Ton message m'a rendu fou de désir.

- Et moi donc, je suis tout excitée depuis tout à l'heure.

J'omets de lui dire que ce sont d'abord les gémissements de Jade qui m'ont excitée à ce point. L'envie d'avoir Carl à mes côtés était trop forte. Un gémissement sort de ma bouche lorsque l'une de ses mains touche mon sexe à travers le tissu de mon string.

Le soleil couchant donne une couleur orangée au corps de Carl et mon regard s'attarde sur son sexe si beau et gonflé rien que pour moi.

Carl me regarde dans les yeux et murmure d'une voix grave et sensuelle comme j'aime :

- Je vais t'embrasser là où tu sais.

Sans me laisser le temps de réagir, il enlève d'une main rapide et sûre le bout de tissu que forme mon string et sa tête prend le relais de sa main pour se diriger vers le cœur de ma féminité.

Je glisse mes mains dans ses cheveux lorsque je sens le bout de ses lèvres et de ses dents happer mon clitoris. Je tire plus fort sur ses cheveux pour qu'il remonte jusqu'à moi et il m'embrasse à pleine bouche de façon plus rude, très excité par nos préliminaires. Je sens le goût de mon humidité sur ma langue et excitée plus que jamais, je l'incite à s'allonger sur le dos.

- À mon tour de t'embrasser là où tu sais lui, dis-je d'une voix douce et chaude.

Je descends ma tête vers son sexe tendu contre moi et prends délicatement son gland dans ma bouche, le happant avant d'engloutir son sexe tout au fond de ma gorge. Un râle de contentement sort de sa bouche et je continue mon exploration de son sexe si bon et doux comme j'aime.

Après quelques minutes de caresse langoureuse sur son sexe, je sens qu'il est à un point de non-retour. Il se redresse brusquement en me basculant sur le lit, me mettant à quatre pattes, ma croupe offerte à lui dans un total abandon.

- Je ne veux pas finir dans ta bouche, je préfère te prendre comme ça. Tu as des fesses si douces qui appellent aux baisers.

Sur ces mots, il s'empresse de mordiller mes fesses, donnant de temps à autre des coups de langue. C'est la première fois qu'un homme m'embrasse les fesses et c'est très excitant. Le désir enfle aux creux de mes reins et n'en pouvant plus, je le supplie de me prendre.

Il accède à ma demande en écartant mes fesses avant de glisser son sexe dans le mien. Il entreprend alors de me pénétrer avec ardeur dans un va-et-vient qui me permet de sentir toute l'amplitude de la pénétration dans cette position. Je le sens au plus profond de moi et mon cœur se met à battre de plus en plus vite pendant que je sens venir l'orgasme. Carl sentant venir l'extase, ralentit la cadence et je ne peux m'empêcher d'émettre un râle.

- Hum, doucement Ava, j'en envie que cela dure plus longtemps. Le plaisir n'en sera que plus grand, murmure-t-il en recommençant son manège en accélérant puis en ralentissant dès qu'il sent mon vagin qui se contracte.

- Carl, je t'en supplie, délivre-moi, lui dis-je d'une voix à bout de souffle.

- D'accord mon cœur, me dit-il en caressant mes fesses d'une main avant de commencer un lent va-et-vient.

Carl met ses mains sur mes hanches, écarte mes fesses puis je sens son pouce à l'orée de mon anus, le caressant du bout des doigts comme pour le détendre.

- Ava, dit-il simplement guettant une réponse de ma part.

- Oui Carl, fais ce que tu veux de moi, je suis tout à toi, lui dis-je me remettant totalement à lui.

Il écarte plus fort mes fesses pour imprimer de long va-et-vient de plus en plus rapide. Je sens qu'il insère son pouce dans mon anus, le poussant de plus en plus loin avec douceur dans un léger va-et-vient moins fort que ses coups de boutoir.

Je sens l'orgasme qui arrive au creux de mes reins et je crie en hurlant le nom de Carl tellement l'orgasme me submerge comme un raz-de-marée et me procure un plaisir infini me donnant des frissons de volupté. Carl n'est pas long à me suivre et me donne un dernier coup de bassin avant de pousser un long gémissement rauque.

Il se retire délicatement de moi et me prend dans ses bras. Je me blottis contre lui le laissant épouser mon corps contre mon dos. Je ferme les yeux essayant d'analyser ce qu'il vient de se passer. Je n'ai jamais eu un orgasme d'une telle violence, un plaisir si fort qu'il me laisse à présent toute pantelante. Je me retourne face à lui pour regarder dans les yeux :

- C'était vraiment incroyable Carl. Tout ce plaisir que tu me donnes.

Il esquisse un sourire et dit d'une voix rauque :

- Oui, je ressens exactement la même chose.

*

Un peu plus tard, après que Carl m'ait ramené quelques victuailles du frigo, un bout de fromage, quelques tranches de pain de mie et quelques fruits, je me lance sur la venue prochaine de mes parents, la tête posée sur les cuisses de Carl.

- Ils arrivent samedi à 11 heures, lui dis-je en tournant la tête pour observer sa réaction.

- Ah super, tu dois être contente de les revoir.

- Oui cela fait quelques mois que je ne les ai pas vus.

Carl me regarde intensément dans les yeux et me demande :

- Je ne vais pas te voir du week-end alors ?

Je commence à bafouiller et murmure, les joues chaudes :

- Je pensais que tu aimerais manger avec nous mais si tu as d'autres choses à faire, je comprendrais, à près tout, ça ne fait pas si longt...

Carl m'interrompt dans mon monologue en mettant un doigt devant ma bouche et réplique :

- Je n'ai rien dit de telle ma puce, je serai enchanté de faire la connaissance de tes parents. Ce serait même un honneur de les connaître.

- Je... je n'étais pas sûr que tu veuilles déjà les connaître comme ça ne fait pas très longtemps que nous sommes ensemble et...

Il grogne de mécontentement et dit en tenant mon menton avec sa main pour que je le regarde :

- Ava, tu sais que j'ai envie que ça marche entre nous et c'est un grand pas que nous faisons de connaître nos proches respectifs. Moi, je n'ai plus mes parents malheureusement mais je suis content que tu aies encore les tiens pour que je puisse voir dans quelle famille tu as été élevée.

Et pour clore cette discussion, il s'empare de mes lèvres dans un baiser langoureux et me caresse la poitrine en pinçant délicatement les pointes de mes seins. Nous reprenons une nouvelle fois le chemin menant indubitablement au plaisir.

Chapitre 19

Samedi 24 août

Il est 9 heures 30, l'appartement est propre et rangé. Jade a mis de nouveaux draps pour que mes parents puissent dormir dans sa chambre étant donné qu'elle part chez Paolo tout le week-end. Cela permet à mes parents de dormir chez moi et non à l'hôtel. Carl m'a proposé d'accueillir mes parents chez lui étant donné qu'il a un immense appartement mais je préfère les recevoir chez moi comme ils ne le connaissent pas encore.

La semaine a passé à une allure incroyable, je suis passée de réunion en réunion et je me sens encore frustrée de n'avoir encore aucun élément à me mettre sous la dent pour retrouver le « Butcher ». L'inspecteur Ramsey m'a appelée hier soir à 21 heures pour m'annoncer qu'ils avaient retrouvé l'agent d'entretien. C'est un certain Simon Deval qui a déposé le bouquet de fleurs dans mon bureau. Lors de l'interrogatoire, l'agent d'entretien a révélé qu'un homme l'attendait près du Palais de justice à 6 heures du matin. Il lui a donné 300 € pour le service et il n'a pas trouvé cela bizarre plutôt même romantique. L'inspecteur lui a indiqué qu'offrir des roses noires n'était pas romantique mais surtout morbide. L'inspecteur Ramsey doit d'ici lundi me faxer la photo du portrait-robot mais m'a avertie que l'agent d'entretien ne paraissait pas très précis dans la description et qu'il ne fallait surtout pas s'emballer.

Assise au comptoir de la cuisine, j'avale une gorgée d'un reste de café tiède préparé le matin même et essaye de focaliser mon attention sur le week-end qui m'attend. Carl est parti depuis deux heures pour prendre quelques affaires de rechange. Hier, je lui ai demandé de dormir chez moi malgré la présence de mes parents.

Entendant un bruissement sur le parquet, je me retourne pour découvrir Jade traînant un sac derrière elle pour le déposer à côté de la porte d'entrée. Elle me rejoint et s'assoit à côté de moi laissant échapper un soupir de contentement. Elle est habillée d'une jupe en jean avec une tunique rouge et des sandales à talons hauts du même ton, tout le contraire de moi qui ai enfilé un jean troué au genou et un t-shirt de coton gris pour faire le grand ménage.

- Mon sac est super lourd. C'est dingue ce que j'emmène pour passer deux jours hors de l'appart.

- Tu es sûre que cela ne te dérange pas de laisser ta chambre à mes parents ?

- Pas du tout, surtout que je vais passer le week-end entier avec Paolo, dit-elle d'une voix enjouée.

Elle se lève pour prendre du lait dans le réfrigérateur et se verse un verre avant de l'avaler d'une seule traite.

- Je vais attendre l'arrivée de tes parents avant de partir. J'ai envie de les saluer, ajoute-t-elle en posant son verre dans l'évier.

Je passe une main dans mes cheveux et réplique :

- Bien sûr, ils seront contents de te voir. Ça fait une éternité qu'ils ne t'ont pas vue.

- Oh oui, ça fait bien deux ans, je pense, remarque-t-elle en levant les yeux au plafond en réfléchissant.

Je souris en repensant aux vacances scolaires que Jade passait chez nous lorsque ses parents étaient en voyage d'affaires. On y faisait les quatre cents coups, on enfilait les robes de cocktail de ma mère et ses chaussures à hauts talons pour parader devant le miroir.

- À quoi penses-tu ? m'interroge Jade en m'observant attentivement.

Je secoue la tête revenant au présent et réplique en souriant :

- Je me souviens lorsque tu venais chez nous et qu'on défilait devant le miroir avec les robes de ma mère. Tu adorais déjà la mode à l'époque.

Jade éclate de rire et rétorque :

- Je ne pensais pas que mon rêve deviendrait réalité. À propos, c'est lundi soir le défilé de Keony. J'espère que tu viendras avec Carl, j'ai les invitations.

- Ah oui c'est vrai, je vais voir si Carl est disponible mais compte sur moi, je ne louperai ça pour rien au monde, lui dis-je en lui lançant un clin d'œil.

- Super merci, je ne sais pas pourquoi mais une présence amicale me fera un bien fou.

- Pourtant Paolo sera là, lui aussi dis-je en haussant les épaules.

- Oui mais il sera le photographe officiel. Il aura d'autres chats à fouetter que de m'encourager.

Je me lève et lui tapote l'épaule en mettant ma tasse de café dans l'évier.

- Ne t'inquiète pas, tu n'es plus une débutante, tout se passera bien.

Elle soupire et me dit, la voix exaltée :

- Je l'espère, cette soirée est une porte ouverte à d'éventuelles propositions d'autres créateurs. Je dois vraiment assurer surtout que Keony va avoir un succès phénoménal. Tu vas voir ses créations, des chefs-d'œuvre.

- Bon, je vais me préparer. Mes parents débarquent dans une heure et je suis loin d'être prête. Carl ne devrait pas tarder avec ses affaires donc ouvre lui dès qu'il sonne.

Jade acquiesce et je m'empresse de rejoindre la salle de bain pour me doucher. Après une bonne douche relaxante, j'enfile une robe d'été à fines bretelles en lin de couleur ivoire et me maquille légèrement comme à mon habitude. Je termine par une touche de brillant sur les lèvres et mets le collier que Carl m'a offert, il y a à peine quelques jours. Je m'observe dans le miroir et contente du résultat, je souris au miroir avant de me pencher pour enfiler des sandales à talons hauts du même ton que ma robe.

- Oh comme tu es ravissante mon cœur.

Je me retourne pour apercevoir Carl dans l'encadrement de ma porte de chambre, m'observant attentivement, le sourire aux lèvres.

Je m'avance vers lui et le prends dans mes bras en murmurant :

- Tu m'as manqué.

- Pourtant je t'ai quittée, il y a à peine trois heures, réplique-t-il en regardant sa montre en s'écartant de moi avec douceur.

- Mes parents ne vont pas tarder à arriver, lui dis-je en sentant un nœud au creux de l'estomac, stressée à l'idée de leur faire la surprise en présentant Carl.

Pourtant, je suis sûre qu'il fera une bonne impression mais une sourde angoisse me pèse tout de même. Mon angoisse doit se lire sur mon visage car Carl me prend mon visage en coupe entre ses mains et me fixe avec ses yeux bleus intenses.

- Qu'y a-t-il ma belle étoile ? Tu parais très stressée. Tout va bien se passer Ava, ajoute-t-il d'une voix apaisante.

- Oui, je le sais bien mais je ne peux pas m'empêcher.

- Tes parents ne sont-ils pas comme tu me les as décrit ? demande-t-il en m'interrogeant du regard.

Je m'éloigne de quelques pas et lui tourne le dos pour m'emparer du sac assorti à ma robe.

- Si si bien sûr, mais cela reste mes parents. Leur opinion positive à ton sujet m'est indispensable, j'ai toujours eu peur de les décevoir. Ils ont tellement fait pour moi que je me sens redevable en devenant une personne bien.

Carl s'approche de moi et me rassure :

- Je comprends ce que tu ressens. Allons dans le séjour, ils ne vont pas tarder à arriver.

Carl s'assoit à côté de Jade dans le grand canapé en cuir tandis que je m'approche de la fenêtre qui donne sur la rue pour guetter leur arrivée qui est imminente puisque je vois une Jaguar XF gris foncé qui se gare non loin de l'immeuble. Une femme rousse sort de la voiture et je reconnais immédiatement les traits de ma mère puis mon père fait son apparition en jean et chemise blanche, les manches remontées jusqu'au coude. Je souris en les regardant s'approcher de mon immeuble, je me tourne vers Carl et Jade.

- Les voilà enfin.

Je me précipite vers la porte d'entrée de l'appartement et décide d'aller les chercher dans le hall de l'immeuble.

Je descends l'escalier de fer forgé pour voir mon père appuyer sur l'interphone. Je leur fais signe tout en me dirigeant vers la porte d'entrée pour les faire entrer.

Je tombe dans les bras de ma mère et sens les larmes me monter aux yeux, heureuse de les voir puis je prends mon père dans mes bras et l'embrasse sur la joue en un baiser bruyant.

- Je suis tellement heureuse de vous voir. Venez vite, Jade nous attend en haut et j'ai quelqu'un d'autre à vous présenter, j'ajoute d'une traite, le souffle court.

Ma mère, habillée d'une jupe en lin vert d'eau tombant en dessous des genoux avec un chemisier assorti, est resplendissante. En la regardant, j'ai l'impression de me voir comme dans un miroir avec trente ans de plus. Je la prends par le bras et regarde mon père porter une grosse valise à roulette d'une main avec une facilité déconcertante. Pour son âge, il est encore très bel homme, je lui indique l'ascenseur si le cœur lui en dit car connaissant ma mère, la valise doit peser une tonne.

- Ma petite fille, je suis encore capable de porter une valise pour un étage, dit-il en souriant.

- Bien sûr papa, je voulais juste préciser la présence d'un ascenseur pratique lorsque je fais les courses.

- À d'autres, je suis sûr que tu ne l'utilises même pas pour tes courses, rétorque ma mère.

J'éclate de rire et ne la contredis pas. Elle me connaît suffisamment puisqu'on se ressemble à tout point de vue.

J'ouvre la porte de l'appartement et m'efface pour les laisser entrer. Jade se dirige vers mes parents et les embrasse joyeusement à tour de rôle.

- Stella, vous êtes resplendissante et vos chaussures sont magnifiques, dit-elle en détaillant discrètement ma mère du regard.

- Merci Jade, toi aussi tu es belle comme le jour. Tu ne changes pas et je te reconnais bien là, répond ma mère en riant.

Mon père intrigué regarde en direction de Carl, attendant que je les présente. Carl resté à l'écart de nous, affiche un sourire légèrement crispé.

Nerveuse, je m'accroche au bras de Carl et nous avançons vers mes parents. Mon père continue son observation et ma mère regarde ma main accrochée au bras de Carl.

Je me lance, le cœur tambourinant dans ma poitrine :

- Papa, maman, je vous présente Carl Delton, mon compagnon.

Ma mère nous regarde tous les deux en souriant et s'avance pour lui serrer la main puis hausse les sourcils en signe de réflexion. Elle claque ses doigts en l'air et déclare :

- Mais oui, je me disais bien. Vous êtes le PDG de Delta Security si je ne m'abuse.

- Oui, c'est bien cela Madame Morineau, répond Carl en lui souriant avec décontraction.

Ma mère lève la main et balbutie en souriant, les joues roses :

- Appelez-moi Stella, je vous en prie.

Je hausse les sourcils, étonnée de voir ma mère sous le charme de Carl, elle d'ordinaire si maîtresse d'elle-même. Carl semble l'impressionner.

Carl serre ensuite la main de mon père. Ils maintiennent la poignée de main quelques secondes de plus, se jaugeant du regard puis mon père se détend et déclare :

- Heureux de faire votre connaissance, apparemment Stella semble vous connaître.

Stella le regarde et réplique :

- Mais si, je t'ai expliqué l'agent que j'ai employé pour Ava. Carl Delton est le PDG de cette société.

Mon père acquiesce et se tape la main sur le front en s'exclamant :

- Ah oui, je me disais bien que j'avais vu votre visage quelque part. Vous êtes un homme d'affaires selon les journaux.

- Les journaux ? je demande en regardant mon père.

- Oui, j'ai vu un article sur lui dans le magazine « Jobs ». Il y est décrit comme un sacré homme d'affaires, il a réussi en quelques années à développer sa société à l'international. Dites-moi si je me trompe, ajoute mon père en fixant Carl.

- C'est tout à fait vrai Docteur Morineau.

- Ah tout comme ma femme, appelez-moi Robert tout simplement, coupe-t-il en s'approchant pour lui faire une accolade.

Après quelques anecdotes sur l'itinéraire qu'ils ont emprunté et des erreurs d'indication de leur GPS, Jade prend congé se déclarant heureuse d'avoir revu mes parents.

Après son départ, un court silence se fait. Je propose des rafraîchissements à mes parents avant de prendre le chemin du restaurant.

*

Arrivés au restaurant « Le Grand marinier » rue du beaujolais dans le 1er arrondissement non loin de chez moi, Carl prend les devants en saluant le maître d'hôtel.

Sans avoir besoin de donner son nom, le maître d'hôtel fait une petite révérence en prononçant « Mr Delton » et nous emmène dans un coin reculé de la salle à l'abri des regards. Je m'assois face à ma mère et Carl s'installe à mes côtés.

Le restaurant est magnifique, des miroirs géants qui ornent les murs encadrés par des dorures et dessins d'époque, laissent une impression de grandeur. Le sol est drapé d'une épaisse moquette rouge sombre.

Mon père commence à discuter du prix de l'immobilier sur Paris avec Carl. Ma mère en profite pour me faire un clin d'œil de connivence en regardant Carl.

Elle chuchote tout bas :

- Tu as bien caché ton jeu ma chérie. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

- C'est très récent maman.

Elle lève les sourcils et répond en souriant :

- En tout cas, tu as bon goût. Mais j'y pense, comment l'as-tu rencontré ?

Je réfléchis deux secondes avant de lui répondre :

- Eh bien, je crois que c'est grâce à toi et à ton idée d'embaucher un garde du corps.

Carl, entendant cela, se tourne vers moi puis dit à Stella, le regard intense :

- Merci d'avoir fait appel à ma société. Je vous dois une fière chandelle Stella.

Ma mère, les joues de nouveau roses bafouille un « de rien » tout bas puis reprend vite une contenance en se tournant vers moi, un sourire de victoire sur les lèvres.

- Grâce à moi, tu as trouvé l'homme de ta vie, je suis enchantée, dit-elle en battant des mains comme une petite fille.

- Maman, du calme. Tu vas un peu vite en besogne, dis-je en mettant ma main sur la cuisse de Carl.

Carl se tourne vers moi et me souris tendrement avant de reprendre sa discussion avec mon père sur les dangers du stress au travail.

Ma mère qui n'a rien loupé de nos gestes de tendresse, me regarde attentivement et affirme en chuchotant si bas que je suis obligée de tendre l'oreille :

- Oui, tu es folle de lui, ça se voit à la façon que tu as de le regarder. Et lui, il est carrément à tes pieds.

- Maman, dis-je en grognant.

Pour changer de discussion, je lui parle des boutiques de vêtements à deux pas de chez moi. Stella bondit sur le sujet et je soupire de soulagement.

*

Après un plat particulièrement succulent, une sole avec sa sauce au citron et ciboulette accompagnée d'une julienne de légumes juste cuits à point. Nous mangeons avec gourmandise des profiteroles maison avant de commander un café. Après cela, Carl insiste pour payer l'addition. Mes parents insistent alors pour nous emmener déjeuner le lendemain midi.

Dans l'après-midi, ma mère me propose de faire quelques boutiques avant de rentrer. Je laisse donc Carl en compagnie de mon père. S'entendant à merveille, les deux hommes prennent la direction de l'appartement tout en discutant joyeusement de football.

Ma mère m'entraîne de boutique en boutique et me fait essayer diverses tenues de soirée puis des ensembles tailleurs qu'elle m'offre avec gentillesse. En contrepartie, je l'aide à choisir deux paires de chaussures à talons hauts de grandes marques.

Nous prenons enfin la direction de l'appartement, les mains remplies de sacs. La porte du hall à peine fermée que ma mère murmure tout bas :

- Qui sont ces hommes ?

Elle se tourne vers la porte d'entrée vitrée où Harry et deux autres hommes rejoignent leur voiture de l'autre côté de la chaussée.

- C'est Carl qui les a chargés de me protéger au cas où lui dis-je de façon désinvolte en me tournant vers l'escalier de marbre menant à mon appartement.

Ma mère m'arrête en mettant sa main sur mon bras et demande d'une voix anxieuse :

- Je n'en ai embauché qu'un seul, pourquoi trois ? Tu ne me dis pas tout, n'est-ce pas ?

Je pousse un soupir et entreprends de la rassurer en enjolivant les choses :

- Maman, ne t'inquiète pas, c'est juste qu'il s'est passé quelques petites choses ces derniers temps et Carl préfère assurer mes arrières, plus dans un souci de prudence que de réel danger.

Ma mère me fixe intensément dans les yeux et réplique :

- Tu mens mieux que je ne le pensais.

- Maman, je ne peux pas trop en parler. C'est en lien avec une affaire que j'ai en charge.

Elle grommelle entre ses dents quelque chose d'incompréhensible et monte les marches, le visage fermé.

Je la rattrape alors qu'elle tape à la porte de mon appartement. Je lui prends le bras pour qu'elle se tourne vers moi.

- Maman, ne t'inquiète pas. Tout ira bien. Carl est là et me protège.

Stella pousse un soupir de frustration et un léger sourire éclaire son visage :

- Très bien, tu permets que j'en discute avec Carl.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'une voix répond à ma place :

- Quand vous voulez Stella.

Je redresse la tête et aperçois Carl dans l'embrasement de la porte d'entrée, un sourire aux lèvres. Il n'a rien loupé de notre échange.

Stella ravie, le remercie et entre sans cérémonie rejoindre mon père assis dans le canapé, une bière à la main. Carl s'approche de moi et s'empare de mes lèvres dans un baiser tendre et léger puis s'efface pour me laisser entrer.

*

Le week-end passe à une vitesse incroyable. Mon père nous raconte des blagues à tout bout de champ, nous faisant rire aux larmes et ma mère nous raconte des anecdotes sur les clients qu'elle reçoit à son cabinet pour les procédures de divorce et nous nous écroulons de rire à chacune d'elle.

Le dimanche midi, mes parents nous invitent comme prévu, dans un restaurant italien. En fin d'après-midi, ma mère prend Carl à part et discute longuement avec lui pour s'assurer de ma sécurité. Après un dernier café, mes parents reprennent la route en direction de Nancy, nous priant de leur rendre visite à mes prochaines vacances. Mon père fait une dernière accolade à Carl et la voiture s'engouffre dans la circulation.

Nous retournons main dans la main dans mon appartement. À peine la porte fermée que Carl me soulève et m'entraîne dans ma chambre.

Il me dépose sur le lit avec douceur et son regard se pose sur mon corps.

- Oh Ava, ton corps m'a manqué. Faire abstinence la nuit dernière a été une torture.

- J'avais peur de réveiller mes parents. C'est si dur de faire l'amour en silence, dis-je en enlevant sa chemise avec ardeur.

Nous nous déshabillons avec fièvre, ne pouvant nous retenir plus longtemps. Enfin nus, je l'embrasse avec ardeur, Carl s'écarte de moi pour semer des baisers sur mes seins avant d'ouvrir mes jambes pour glisser un doigt dans mon sexe déjà brûlant.

- Ava, je ne vais pas tenir longtemps.

- Oh Carl, fais-moi l'amour, je suis prête.

Carl enfile prestement un préservatif puis se place entre mes cuisses, son sexe prêt à me pénétrer.

Il se penche vers moi, m'embrasse avec volupté et me pénètre doucement avant de se retirer complètement puis revient avec douceur. Excitée comme jamais, j'avance mes hanches à sa rencontre pour qu'il vienne plus vite et plus fort en moi.

Il ne tarde pas à comprendre mon désir puisqu'il entre de nouveau en moi avec plus de force. Carl accélère le rythme allant de plus en plus vite et de plus en plus fort. Il m'embrasse langoureusement pendant que je sens ses coups de boutoir qui font monter un plaisir infini au creux de mon ventre. Le plaisir enfle de plus en plus, je suis aux portes du paradis et l'orgasme me submerge. Carl après un dernier coup de rein ne tarde pas à me rejoindre dans les limbes du plaisir.

Il se retire délicatement de moi et me prend au creux de ses bras. Après quelques minutes de repos, Carl s'éclipse à la salle de bain et revient quelques minutes après, le sexe à nouveau dressé.

- Hum, tu es très en forme ce soir, lui dis-je en souriant avec un air coquin.

Il m'allonge sur le côté et épouse mon corps. Je sens son sexe dressé contre mes fesses et le désir au creux de mon ventre revient en force.

Sentant mon excitation, il caresse de sa bouche ma nuque tandis que sa main me caresse les seins, le ventre, mon sexe puis mes fesses arquées contre lui.

Je me retourne et me mets face à lui pour le regarder pendant que ma main descend pour caresser son sexe dur et pourtant si doux à la fois.

J'embrasse ses lèvres, son menton puis descends vers son torse musclé puis ma bouche prend le relais de ma main.

Il essaye de repousser ma tête nichée entre ses cuisses mais déterminée je repousse sa main pour imprimer un mouvement de va-et-vient de plus en plus vite. Je me mets à genoux et me penche pour engloutir son sexe pendant que mes mains entourent la base de son sexe pour le caresser. Carl me fait mettre à quatre pattes et s'empresse de glisser deux doigts dans mon sexe. Les va-et-vient de ses doigts s'accroissent et me font gémir de plaisir. Carl chuchote la voix grave :

- Ava, je vais venir.

Étonnée de ma propre audace, je continue à modeler de ma bouche son sexe et le lèche sur toute la longueur puis Carl dans un cri maintient ma tête contre son sexe et je sens sur ma langue, son liquide chaud se répandre. J'avale tout ce que je peux puis délicatement, je lèche son sexe pour avaler la moindre goutte restante.

- Tu es une vilaine, dit-il goguenard en me dévisageant.

Ses doigts reprennent leur va-et-vient dans mon sexe puis il m'allonge sur le dos pour continuer ses caresses au fond de moi. Sa bouche s'empare de la pointe d'un sein et le mordille du bout des dents. Le plaisir envahit une nouvelle fois mon ventre. Des milliers d'étoiles éclatent et je pousse un gémissement de plaisir me laissant vide sans force.

Mes yeux se ferment, le corps repu de nos ébats et je m'endors au creux de ses bras, un sourire d'extase sur mes lèvres.

Chapitre 20

Lundi 26 août

Je suis assise à mon bureau depuis à peine cinq minutes que mon téléphone se met à sonner.

Je réponds avant que la sonnerie ne retentisse une seconde fois :

- Ava Morineau, j'écoute.

- Bonjour Madame la Substitut, ici l'inspecteur Ramsey. Le portrait-robot de l'éventuel agresseur est prêt. Pouvez-vous me donner votre numéro de fax pour que je puisse vous l'envoyer ?

- Bien sûr. Que pouvez-vous me dire sur ce point ?

- Eh bien comme je vous l'ai dit la semaine dernière, l'agent d'entretien, Simon Deval, 42 ans, a été payé pour déposer le bouquet sur votre bureau. Il a décrit l'homme comme quelqu'un de séduisant, les cheveux châtain, les yeux marron et je vous laisse me donner votre avis sur le portrait que je vais vous faxer.

- Bon, nous avançons quand même un peu. Ce portrait nous révélera peut-être qui se cache derrière toutes ces agressions.

Je lui dicte le numéro du fax et à peine une minute plus tard, je reçois le portrait où un homme au visage séduisant apparaît. Je pousse un soupir de frustration et réplique à l'inspecteur resté en ligne :

- Ce n'est pas possible, ce gars ressemble à Monsieur tout le monde. Certes, il paraît séduisant mais ne ressemble pas à un détraqué. Malgré la couleur de cheveux et les yeux identiques aux dires des victimes, j'ai l'impression que nous sommes encore dans le flou total et que ce type n'est pas la personne que l'on cherche.

- Oui et Monsieur Deval n'a pas remarqué de signes particuliers permettant de chercher dans le fichier de la police. Si c'est bien l'agresseur qui est derrière tout ça, il est malin et il sait qu'il ressemble à Monsieur tout le monde donc, il ne prend même pas la peine de masquer son visage par une casquette ou des lunettes.

Je me cale dans mon fauteuil et soupire en secouant la tête.

- Il a su vous dire l'âge approximatif de cet homme ? Et pourquoi a-t-il accepté de déposer le bouquet ?

- Il m'a dit qu'il était jeune, environ 30 ans et pour répondre à votre deuxième question, il nous a dit qu'il était financièrement dans le rouge et que cet argent tombait à pic. Il a ajouté que pour lui, ce n'est pas un crime de déposer un bouquet même si les roses sont noires. Il pensait que c'était l'un de vos prétendants.

- Ben voyons, il n'a pas trouvé ça louche de se faire payer 300 € pour déposer un bouquet ? Dans quel monde vit-on ? dis-je en montant le ton malgré moi.

L'inspecteur Ramsey continue de m'expliquer les détails de l'interrogatoire et promet de m'envoyer par fax une copie pour que je me fasse une idée du personnage qu'est Simon Deval puis je lui demande aussi de m'envoyer le dossier en cours de Marion Gilles, la troisième victime. Il m'informe par la même occasion qu'il y a près de cinq cents fleuristes dans Paris sans compter les boutiques sur internet et qu'il sera donc difficile de trouver la provenance du bouquet.

À peine raccroché que cette fois, c'est mon portable qui sonne. Je soupire et décroche sans regarder le numéro :

- Allô...

- ...

J'entends un souffle, une respiration dans l'écouteur. Il est à peine 9 heures 30 et je sens déjà une légère migraine battre à mes tempes.

Je masse de ma main libre, l'une de mes tempes et réplique à l'inconnu au bout du fil :

- Parlez bon sang, que me voulez-vous ?

Un bip résonne à mon oreille. Je regarde mon portable et m'aperçois que pour une fois, c'est lui qui a raccroché avant moi. Je hausse le sourcil intrigué et masse du bout des doigts mes tempes où la migraine augmente de minute en minute.

Je me penche pour récupérer mon sac à main sur le sol et trouve dans celui-ci une boîte de paracétamol. J'en prends deux et les avale avec une gorgée d'eau.

Je passe le reste de ma matinée à consulter les dossiers en cours : un vol à main armée, deux cambriolages résolus puis je reçois le dossier de la troisième victime du « Butcher ». Prenant les dossiers de Noémie, Mathilde et Marion, j'étale les photos de chaque victime et essaye de trouver des points communs entre elles. À part la couleur de cheveux : rousses naturelles pour Noémie Carré et Mathilde Fabre avec toutes les deux une cicatrice sur le côté d'une joue et une coloration auburn pour Marion Gilles avec une cicatrice sur les deux côtés de la bouche. Pourquoi autant d'acharnement sur la dernière victime ? S'est-il aperçu que Marion Gilles était une fausse rousse et par vengeance, s'est-il acharné dessus ? Le problème qui se pose c'est : À qui va-t-il s'en prendre à présent ? À une autre femme rousse ou à moi directement ? Six jours ont déjà passés depuis la dernière victime et un sombre pressentiment ne me quitte pas de la journée.

*

En fin d'après-midi, je discute quelques minutes avec Bertha et Henri avant de quitter le palais de justice pour retrouver en bas des marches non pas la voiture d'Harry mais l'Audi Q7 de Carl où le chauffeur s'empresse de m'ouvrir la porte.

- Bonsoir Mademoiselle Morineau, dit-il en me saluant d'une main sur sa casquette.

Je le gratifie d'un « bonsoir » en lui souriant puis je m'engouffre dans la voiture vide sans aucune trace de Carl.

Déçue, j'attache ma ceinture et la voiture s'insère rapidement dans la circulation à l'opposé de la route habituelle menant à mon appartement. Je me penche vers le chauffeur et lui demande :

- Où allons-nous ?

- Chez Monsieur Delton, Mademoiselle.

- Oh, ce n'est pas prévu, je réplique interloquée.

- Monsieur Delton m'a demandé de vous y déposer pour vous préparer en vue de votre soirée prévue.

J'attrape mon portable dans mon sac et appelle Carl sur le champ pour en savoir plus. Être mise sur le fait accompli ne m'enchant pas du tout et je vais lui dire illico presto ce que j'en pense.

La voix enjouée de Carl me répond :

- Mon cœur, que puis-je pour toi ?

À ses paroles, une chaleur envahit mon corps, je reprends une contenance avant de répondre la voix rauque de colère :

- Je peux savoir pourquoi ton chauffeur va me déposer chez toi ? Tu sais, je n'aime pas les surprises et tu aurais pu me demander ce matin ce que j'en pensais.

- Oh là, tu n'as pas l'air de bon poil ce soir. As-tu passé une mauvaise journée ? reprend-il d'une voix douce restant calme malgré la fureur qui de mon côté ne cesse d'enfler. Je ne sais pas ce que j'ai aujourd'hui mais la migraine qui s'est apaisée en fin de matinée refait surface.

- Excuse-moi, je n'ai pas spécialement passé une mauvaise journée mais je me sens très irritable aujourd'hui, lui dis-je la voix radoucie.

- Sache que je n'ai pensé qu'à ton bien-être lorsque j'ai décidé de t'emmener chez moi. Le défilé de Jade se situe près de chez moi. Ce soir, nous serons heureux de ne pas rentrer trop tard.

Je me frappe le front de plat de ma main. J'ai carrément oublié l'invitation de Jade à son défilé de mode pour le créateur Keony. Pourtant ce n'est pas faute d'en avoir parlé avec lui hier soir lorsque je lui ai demandé s'il voulait m'y accompagner. Jade me l'a demandé samedi avant que mes parents n'arrivent et après, tout cela m'est sorti de la tête jusqu'à hier soir après nous ayons fait l'amour.

- Oh excuse-moi. Je suis vraiment désolée, je ne suis pas dans mon état normal. Tu as raison, le défilé se trouve non loin de chez toi, c'est une bonne idée.

- À la bonne heure, je te retrouve. Es-tu sûre d'aller bien ? me demande-t-il la voix inquiète.

- Oui, c'est juste qu'une migraine me vrille les tempes depuis ce matin et pas moyen de m'en défaire.

- Oh, le travail de bureautique nous met parfois le cerveau en bouillie. Prends du paracétamol en arrivant, tu te sentiras mieux ensuite. Je n'arriverai pas avant 19 heures 30, j'ai un entretien téléphonique important à passer.

- Ok très bien, on se voit tout à l'heure.

Je lui présente une nouvelle fois mes excuses pour mon immonde attitude. Carl accepte mes excuses avec sa douceur habituelle puis nous raccrochons après quelques banalités concernant la soirée qui arrive.

Lorsque j'arrive chez Carl en compagnie de son chauffeur, je retrouve facilement le chemin menant à sa chambre. En pénétrant dans celle-ci, je repense à notre première nuit ensemble. C'est ici, qu'il m'a fait l'amour pour la première fois et ce n'est que la deuxième fois que j'y pénètre, étant donné que nous passons toutes nos soirées et nuits chez moi.

En entrant, je repère une boîte sur le lit où mon nom est écrit. Je m'empresse de l'ouvrir et découvre une robe de soirée en soie vert bouteille. Je la déplie et l'admire. Elle est belle à couper le souffle. Carl a pensé à me faire livrer une robe pour la soirée. Il a même pensé à la lingerie et aux accessoires indispensables pour compléter la tenue : des escarpins à hauts talons et un sac de soirée au tissu semblable à la robe.

N'ayant plus qu'une heure pour me préparer, je me dépêche de passer sous la douche qui me fait un bien fou faisant disparaître la tension de ma nuque et de mes épaules.

Après m'être séché les cheveux et maquillée avec soin avec la pochette de maquillage de secours qui se trouve dans mon sac à main, j'enfile le soutien-gorge de dentelle noire parfaitement à ma taille, le string assorti et le porte-jarretelles. Je fais glisser les bas sur mes jambes que je relie au porte-jarretelles. Je n'ai pas le temps d'enfiler la robe que Carl fait son apparition à la porte de la chambre.

Les cheveux en bataille, la cravate desserrée, Carl est très séduisant comme toujours. Les yeux brillants de désir, il me regarde de haut en bas s'attardant quelques secondes de plus sur mes seins et mon entrejambe avant d'émettre un sifflement d'approbation. Il s'approche lentement de moi.

- Oh Ava, tu es magnifique, souffle-t-il en entourant ma taille de ses mains chaudes.

- Et toi, tu sais mes mensurations exactes, lui dis-je en regardant ma poitrine emprisonnée dans la dentelle du soutien-gorge.

- Hum, oui. Je connais maintenant suffisamment ton corps pour choisir tes tenues, murmure-t-il en s'emparant délicatement de mes lèvres.

J'éclate de rire et l'embrasse plus férocement, enfonçant ma langue dans sa bouche. Carl s'écarte de moi avec douceur.

- Si nous n'arrêtons pas de suite, je ne vais pas être capable de me retenir et nous serons très en retard ma chérie.

- Oui tu as raison, gardons le meilleur pour la fin.

Un sourire éclatant se peint sur son visage. Il s'écarte de moi et pénètre dans la salle de bain. Il me jette un dernier coup d'œil lascif, empli de désir avant de disparaître.

Je me glisse dans la robe sublime offerte par Carl. J'ajuste le décolleté où toute la partie de la poitrine est emmaillotée dans de la soie avec un entourage de strass soulignant ma poitrine généreuse.

Je vérifie mon maquillage dans le miroir avant d'enfiler les escarpins qui complètent la tenue. Je remets délicatement le collier que Carl m'a offert la semaine dernière. Je décide de laisser mes cheveux libres sur mes épaules.

Je me regarde une dernière fois dans le miroir et je souris satisfaite. Carl apparaît dans mon dos dans un smoking parfaitement ajusté. Il est magnifiquement viril et je ne manque pas de lui dire.

- Je serai encore plus viril ce soir mon cœur, dit-il le regard plein de promesses.

- Hum, j'attends la fin de soirée avec impatience.

Il s'approche de moi et me contemple un long moment avant de s'exclamer :

- Tu es divinement belle et c'est un honneur d'être en ta compagnie ce soir.

- Merci, j'ai aussi de la chance de t'avoir à mes côtés ce soir, dis-je en lui souriant effrontément.

Il prend mon visage en coupe entre ses mains et me regarde intensément avant de me demander :

- Et ta migraine ?

- Ça va mieux, je t'assure. J'ai repris un cachet et la douche m'a détendue.

- Bien, je suis content. Allons-y, mon chauffeur nous attend.

*

Étant donné que le défilé de mode du créateur Keony a lieu dans le VIII^e arrondissement,

nous ne mettons qu'une dizaine de minutes pour arriver devant la salle immense où un tapis rouge est étalé pour guider les invités à l'intérieur.

Selon le carton d'invitation, la soirée va commencer par le défilé puis suivra le cocktail qui permettra aux invités de la haute société de faire connaissance avec le créateur et de passer commande s'ils le souhaitent. C'est ce nombre de commandes lors de la soirée qui définira le succès prochain ou non du nouveau créateur.

Assis non loin de la scène, nous concentrons notre attention sur le défilé où des mannequins se pavanent devant nous dans des tenues plus belles les unes que les autres. Jade apparaît plus souvent que les autres et met en valeur les plus belles tenues du créateur. Les mannequins défilent au rythme de la musique dans une concentration sans tache ni défaut grâce aux semaines de répétitions. À la fin, Jade apparaît les cheveux aux vents, portant la robe de mariée, le clou du spectacle. Les invités dans la salle se mettent à pousser des exclamations de surprise et les crépitements de flashes retentissent plus intensément. Les spots dirigés sur la scène s'éteignent sur Jade, des hurlements de joie et des applaudissements parcourent l'assistance. Les lumières se rallument pour laisser apparaître Keony et un tonnerre d'applaudissements se fait entendre pendant de longues minutes. Je regarde Carl, les yeux brillants et il me sourit en retour comprenant mon émotion. Jade va être plébiscitée grâce à ce défilé et j'en suis infiniment heureuse pour elle.

*

Lors du cocktail, Jade nous rejoint et je la félicite avec chaleur en la prenant dans mes bras.

- Je suis subjuguée par ce créateur, il fait des tenues magnifiques.

- Oui, je te l'ai dit. Il a beaucoup de talent. Bonsoir Carl, merci d'être venu, dit-elle en embrassant Carl sur la joue.

- De rien, c'était un moment très agréable en plus maintenant je suis en compagnie de deux magnifiques jeunes femmes, intervient-il en riant.

Nous éclatons tous de rire en buvant une gorgée de champagne. Jade ne tarde pas à nous quitter pour rejoindre le créateur qui la cherche pour prendre des photos en sa compagnie. Je repère Paolo non loin d'elle qui, appareil en main, les mitraille. Il se tourne vers nous et nous salue de loin avant de nous prendre en photo.

Au bout de quelques minutes, il nous rejoint et me gratifie d'un baisemain tout en complimentant ma jolie robe. Nous lui parlons quelques minutes puis il s'éclipse, son travail étant loin d'être terminé.

Au moment où nous décidons de nous éclipser, une main féminine se pose sur le bras de Carl.

Je lève la tête pour apercevoir une jeune femme blonde face à nous. Elle dévisage Carl, les yeux brillants de plaisir.

- Carl, quel plaisir de te voir. Je ne pensais pas te rencontrer dans ce genre de lieu, dit-elle d'une voix mielleuse.

- Bonsoir Emily, je ne pensais pas non plus te voir ici, dit-il d'une voix brusque, le visage fermé.

- À d'autres, où veux-tu que je sois ? Tu sais bien que je ne loupe aucune soirée de ce genre, dit-elle en nous regardant d'un air méprisant.

C'est la première fois que je rencontre une femme qui semble bien le connaître et voulant assouvir ma curiosité, je demande à Carl.

- Chéri, tu ne me présentes pas ? je demande en accentuant la voix sur le « chéri ».

Un soupçon de jalousie m'étreint la poitrine, me laissant toute retournée. Je n'ai jamais ressenti ce pincement au cœur.

Carl entoure ma taille en signe de possession et lâche :

- Ava, je te présente Emily Villers, une férue de mode puisqu'elle est journaliste pour le magazine « Models ». Emily, je te présente Ava Morineau, ma compagne, ajoute-t-il en m'embrassant sur la joue.

Le regard furibond d'Emily Villers me dévisage de haut en bas avant de reporter son attention sur Carl.

- Tu as vite rebondi à ce que je vois. À peine tu me quittes, que je te retrouve avec une autre.

Elle se tourne vers moi et lance d'une voix hargneuse :

- Ne vous y attachez pas, il aime voguer de femme en femme.

Le regard de Carl suffit à l'arrêter et il lui assène :

- Cela suffit Emily, je pense que tu as fini de cracher ton venin et je te suggère donc de passer ton chemin.

Avant qu'elle ne réponde, Carl m'entraîne vers l'extérieur, le pas raide et visiblement furieux.

Qui est-elle pour lui ? Une ex-petite amie ? J'attends que nous soyons assis dans la voiture à l'abri des regards pour lui demander des explications.

- Qui est cette femme, Carl ?

- Oh, ne gâchons pas notre salive à parler d'elle. Elle ne vaut pas la peine qu'on s'y attarde, dit-il le visage fermé.

J'insiste malgré tout d'une voix douce :

- C'est ton ex n'est-ce pas ?

Carl s'enfonce dans le siège de l'Audi et réplique en poussant un profond soupir :

- Oui, nous sommes restés quelques mois ensemble et je n'en garde pas un bon souvenir.

J'hésite puis murmure :

- Elle ne paraît pas très douce.

- Elle n'était pas comme ça au début de notre relation mais elle est vite devenue hargneuse, me demandant sans cesse de l'argent, des vêtements, des bijoux. Elle ne m'aimait pas, elle aimait mon argent plus que tout et quand je l'ai enfin compris, je l'ai quittée. Je ne supporte pas ce genre de femmes.

- Oh ! dis-je simplement.

- Oui, c'est pour cela que j'ai été étonné quand tu as repoussé le deuxième cadeau la semaine dernière. Je ne pensais pas que j'aurais un jour la chance d'avoir une femme auprès de moi qui ne coure pas après mon argent.

- Oh Carl, que tu sois riche ou pauvre, je m'en fous royalement. Ce que je veux, c'est toi et rien d'autre que toi.

Carl m'attire dans ses bras et s'empare de mes lèvres dans un baiser torride. Lorsqu'il s'écarte de moi au bout d'un long moment, je reste pantelante, le souffle court.

La voiture s'arrête devant l'immeuble de Carl. Il sort et vient m'ouvrir la porte en me souriant, le visage vide de toute trace de colère.

Dans l'ascenseur privé de Carl, je me colle à lui et lui donne un léger baiser.

- Carl, y a-t-il eu beaucoup d'autres femmes avant moi ?

Carl me regarde intensément dans les yeux et réplique la bouche près de la mienne :

- Quelques unes mais aucune ne t'arrive à la cheville.

Il clôt le sujet d'un baiser suave et je me colle à lui pour sentir nos deux cœurs battre à l'unisson. Un désir intense naît au creux de mon ventre et je sens son sexe tendu tout contre moi dans l'attente d'être apaisé.

À peine l'ascenseur s'ouvre-t-il que Carl me prend dans ses bras pour parcourir l'appartement d'un pas rapide jusqu'à la chambre à coucher où il me dépose sur mes pieds.

D'une main experte, il fait glisser la fermeture de ma robe et la fait tomber à mes pieds puis recule de quelques pas pour me regarder, le visage empreint d'un désir féroce.

J'enlève mes escarpins du bout des pieds et dégrafe le bas de mon porte-jarretelles. Carl s'approche et me dit :

- Non, reste comme cela, tu es trop belle. Par contre je veux bien que tu enlèves ceci.

Il passe une main dans mon dos et dégrafe mon soutien-gorge. Les pointes de mes seins ne tardent pas à pointer vers lui attendant patiemment sa bouche.

Carl se déshabille à toute vitesse, faisant voler sa veste, sa chemise derrière lui sans me lâcher du regard.

Enfin nu, le sexe grossissant à vue d'œil, il me prend dans ses bras et me pousse délicatement vers le lit où je n'ai pas d'autre choix que de m'allonger.

Le visage de Carl se dresse devant moi et il s'empresse de glisser sa langue dans ma bouche me faisant mourir de désir à petit feu puis sa bouche descend lentement vers mon cou pour y déposer des baisers plus tendres les uns que les autres. Sa main écarte mes cuisses puis touche à travers le tissu de mon string, mon bourgeon si sensible au toucher. Sa bouche prend le relais de sa main, il écarte le tissu qui craque sous la force de son désir. Il me fait chavirer avec sa langue au fond de moi. Après quelques minutes d'une douce torture, il glisse enfin son sexe gonflé en moi puis me pénètre dans un va-et-vient qui au bout de quelques minutes nous fait basculer dans l'abîme du plaisir, nos cœurs battant à l'unisson, totalement en symbiose. Après l'amour, nous restons allongés dans les bras de l'un de l'autre reprenant chacun notre souffle puis nous nous endormons sans plus attendre, le désir momentanément apaisé.

Chapitre 21

Mardi 27 août

Assise sur le tabouret du bar de la cuisine de Carl, je sirote mon café, une migraine vrillant mes tempes. La soirée d'hier a laissé des traces et pour une fois, je serais bien resté couchée au lieu d'aller travailler.

Carl arrive à mes côtés et me tend une boîte de paracétamol.

- Merci, je n'aime pas prendre des médicaments mais là c'est indispensable si je veux pouvoir me lever de ce tabouret, dis-je en mettant d'office deux cachets dans la bouche en avalant une gorgée chaude de café.

Carl glisse sa main sur ma nuque et me masse délicatement avant de s'asseoir près de moi.

- J'espère que tu te sentiras mieux d'ici une demi-heure pour aller travailler.

- Je n'ai pas le choix, je débute et si je commence à prendre une matinée à cause d'une soirée et d'une migraine, c'est que je n'ai pas de conscience professionnelle.

Je finis ma tasse de café et me lève sans geste brusque, Carl m'arrête et lance :

- Je sais que ce n'est pas le moment de te parler de cela mais il faut quand même que je le fasse. J'ai demandé à l'un de mes amis d'enquêter sur toi pour essayer de trouver le désaxé qui t'en veut.

Je me redresse d'un coup et les sens en alerte, j'opine de la tête pour qu'il continue.

- Il m'a laissé un message vocal sur mon portable ce matin. Il m'a dit que l'un de tes ex, Bertrand Talame est depuis peu sur Paris. Tu peux m'en dire un peu plus sur lui ?

- Oh, tu penses que c'est lui qui est derrière tout ça ?

Carl me dévisage intensément le visage fermé et remarque :

- Il ne faut pas laisser de côté cette information qui pourrait te coûter la vie. Je ne le permettrais pas donc réponds-moi bon sang, oublie deux minutes ta sacro-sainte indépendance.

C'est la première fois que Carl monte le ton comme ça. Son inquiétude envers moi semble le ronger à petit feu.

- D'accord très bien. J'ai connu Bertrand quelques mois avant mon départ pour Bordeaux, avant que je ne réussisse le concours de l'ENM. Nous étions ensemble depuis à peine trois mois lorsqu'il m'a annoncé un beau jour qu'il venait de décrocher un poste en or aux États-Unis. Il m'a demandé de tout lâcher pour le suivre.

- Il est trader c'est cela ?

- Oui, il est dans la finance depuis quelques années maintenant mais que fait-il à Paris ?

Je me tourne vers lui pour sonder ses yeux et découvrir ce qu'il me cache derrière ce masque froid.

- Donc tu n'as pas voulu le suivre ? me questionne-t-il sans répondre à ma question.

- Non, je venais de réussir le concours et il était hors de question que je le suive pour être femme au foyer. Je voulais ma propre carrière.

Je me lève d'un bond et lui tourne le dos pour mettre ma tasse dans l'évier puis je me tourne vers lui.

- Comment l'a-t-il pris ?

Je réfléchis et lui réponds d'une voix basse :

- Mal, il était en colère. Il m'a dit qu'il me le ferait regretter. Il pensait que je l'aimais et voulait m'offrir la grande vie. Il voulait se marier, fonder une famille avec moi. Il me voulait dans le rôle d'une gentille petite ménagère, tenir la maison, faire des dîners pour ses relations et l'accompagner partout. En clair, être sa bonne à tout faire, j'ajoute d'une voix méconnaissable.

Carl me dévisage et me regarde surpris :

- Ça t'horrifiait à ce point d'être mariée et de fonder une famille ?

- Non, pas vraiment, mais je ne l'aimais pas Carl, pas comme je t'aime toi, dis-je d'une voix redevenue douce.

Carl me regarde, restant loin de moi.

- Puis-je vraiment te croire alors qu'un autre homme était lui aussi persuadé que tu l'aimais

assez pour le suivre. Est-ce que je te connais vraiment Ava ? Je me le demande, ajoute-t-il se parlant à lui-même.

Je m'approche de lui et murmure :

- Carl, j'ai toujours voulu avoir un travail, être indépendante financièrement et je n'ai jamais donné de faux espoir à Bertrand. Je ne lui ai jamais dit ces deux mots d'amour que je viens de te dire. Crois-moi, je ne sais pas pourquoi, il a cru que je l'aimais. Cela ne faisait que trois mois que j'étais avec lui, je ne pouvais pas tout lâcher pour lui du jour au lendemain.

Carl me regarde dans les yeux et achève d'une voix tranchante :

- Tu m'as dit « je t'aime » alors que ça fait quinze jours que l'on se connaît alors je me demande en trois mois ce qu'il a pu avoir comme déclaration.

- Tu n'es pas juste Carl, c'est la première fois que je dis « je t'aime » à quelqu'un en dehors de ma famille et toi tu prends ces mots à la légère. Je ne sais pas quoi te dire d'autre Carl, dis-je en soupirant en massant mes tempes du bout des doigts.

Sans plus le regarder, je prends mon sac à main et me dirige dans l'entrée de son appartement. J'appuie sur le bouton de l'ascenseur et attends que la porte s'ouvre.

- Ava, que fais-tu ?

- Je préfère aller au travail par moi-même, j'ai besoin de réfléchir, dis-je sans me retourner.

- Attends, tu ne peux pas partir comme ça. On n'a pas fini notre conversation et tu ne dois pas partir seule, c'est trop dangereux, dit Carl en attrapant mon bras pour me retourner.

Face à lui, je le regarde dans les yeux et lui dis en prenant une voix ferme :

- Je pense qu'on en a fini pour aujourd'hui Carl, laisse-moi prendre cet ascenseur.

Apparemment convaincu par ma tirade, Carl me lâche le bras en soupirant.

- On en reparle ce soir dans ce cas lorsque tu auras mis tes idées au clair.

La porte de l'ascenseur s'ouvre enfin et j'y pénètre avant de lui faire face :

- Je ne sais pas si ça vaut la peine d'en rediscuter, dis-je le visage neutre avant que les portes de se referment sur moi.

J'ai juste le temps d'apercevoir le regard surpris de Carl avant que l'ascenseur ne se mette à descendre, mettant de la distance entre nous.

Je sors à l'air libre et j'aperçois Harry qui arrive vers moi, le regard sombre. Apparemment, il a eu des directives du grand patron pour me déposer au travail. Il m'accompagne jusqu'à la voiture garée en double file et me talonne de près jusqu'à ce que je sois attachée dans la voiture.

Pendant le trajet, je n'arrête pas de penser à ce que Carl m'a dit. Il ne m'a même pas crue quand je lui ai déclaré mon amour. Je soupire et appuie ma tête contre le dossier de la voiture en me sermonnant intérieurement. Je lui ai dit : « je t'aime ». Certes, ce n'était pas le bon moment puisque la conversation portait sur Bertrand mais il a bafoué ces mots comme s'ils n'étaient pas sincères. Ces mots sont sortis tout seul avec sincérité. Je suis littéralement tombée amoureuse de lui, je sens les larmes couler le long de mes joues. Je ne fais rien pour les retenir, montrant mon chagrin au regard d'Harry qui jette de temps à autre un œil dans le rétroviseur. De la discussion de ce matin, Carl n'a retenu que les mots « mariage et enfants » que je n'ai pas voulus avec Bertrand. Maintenant, je me demande ce que fait Bertrand à Paris. Depuis quand est-il ici en France alors que cela fait trois ans qu'il est censé être aux États-Unis ? Un frisson me parcourt l'échine lorsque je réalise que Bertrand est le portrait craché du portrait-robot. Bertrand est brun, les yeux verts-marron. La tristesse m'envahit à l'idée que peut-être l'homme qui a partagé ma vie durant trois mois veut peut-être me faire payer le refus de m'engager durablement avec lui.

*

À peine Harry gare-t-il la voiture devant le Palais de justice que je saute de la voiture en direction des marches menant au hall d'accueil. Je regarde rapidement en arrière, Harry sort du véhicule, le portable à l'oreille où il est certainement au téléphone avec Carl. Il l'informe sûrement de mon arrivée au Tribunal, j'espère qu'il gardera pour lui les larmes que j'ai versées dans la voiture.

Arrivée dans mon bureau après avoir salué au passage mes collègues ainsi que Bertha. Je m'assois à mon bureau où je compose directement le numéro de l'inspecteur Ramsey.

- Inspecteur Ramsey à l'appareil, dit une voix rauque.

- Bonjour Inspecteur, Ava Morineau. Je vous appelle car j'ai su par une tierce personne que mon ex-petit ami est en ville depuis peu. Je veux qu'une enquête soit ouverte pour savoir ce qu'il fait ici dans la Capitale.

- Bien sûr. Donnez-moi son identité complète, je vais mettre un agent sur lui.

J'épelle son nom et prénom puis ajoute uniquement son lieu de naissance ne me souvenant pas de sa date de naissance exacte. Je lui indique d'une voix sourde sa couleur de cheveux et ses yeux.

- Oh je vois, cela ne veut pas dire que c'est lui mais au moins nous pouvons chercher dans cette direction.

- Je vous remercie Inspecteur, lui dis-je avant de raccrocher.

Je pousse un soupir de contentement, rassurée que Ramsey prenne en charge la récolte d'informations concernant mon ex.

Vers 10 heures, je reçois un appel de Jade qui encore ensommeillée, me remercie de ma présence au défilé et me parle du succès certain du créateur Keony.

- Je suis contente pour toi ma chérie, tu mérites ce qui t'arrive et je suis sûre que ta carrière va prendre un tour nouveau.

- Je l'espère et toi, as-tu passé un bon moment dans l'appartement de Carl ?

Je soupire avant de répondre d'une voix basse :

- Je t'expliquerai tout cela ce soir si tu es là.

- Oh, tu me caches quelque chose. Je croyais que tu allais de nouveau chez lui ce soir, dit-elle.

- Je ne pense pas...je ne sais même pas si l'on se verra ce soir, dis-je d'une voix embuée sentant mes yeux piquer.

- Ava, que s'est-il passé ? C'est à propos de cette fille qui l'a apostrophé lorsque vous partiez de la soirée ?

- Non pas du tout. Dans un sens, j'aurais préféré que ce ne soit qu'une dispute à ce propos. Écoute, je t'en dirai plus ce soir, là j'ai une migraine épouvantable et ça ne va pas s'arranger si je te raconte ce qui s'est passé ce matin.

- Ok très bien, je serai là à 18 heures tapantes lorsque tu rentreras. Courage pour la migraine. Bisous ma belle.

Je marmonne un merci enroué et raccroche en prenant ma tête entre les mains. Quelle journée épouvantable, une dispute, un ex qui est peut-être un violeur et une migraine pour couronner le tout.

Je prends le dossier sur mon bureau qui contient le portrait-robot de l'éventuel agresseur et du doigt dessine le contour du visage en murmurant :

- Qui es-tu ?

Chapitre 22

Au moment où je quitte mon bureau à 18 heures, mon portable se met à sonner. Je retourne dans mon bureau et appuie une fesse sur le coin de mon bureau pour répondre lorsque je reconnais le numéro de l'inspecteur Ramsey.

- Inspecteur Ramsey, que puis-je pour vous ? Avez-vous découvert quelque chose sur Bertrand Talame ?

- Malheureusement, je ne vous appelle pas pour ça. Nous avons une nouvelle victime et je vous conseille de venir sur place car là, ça prend des tournures qui ne me plaisent pas du tout, ajoute-t-il d'une voix où perce le découragement.

- Que s'est-il passé ?

- Cette fois-ci, il ne s'est pas contenté de la violer et de la défigurer. « The Butcher » est devenu un meurtrier.

Ne saisissant pas toute suite la portée de ses propos, je lui demande d'une voix inaudible :

- Vous êtes en train de me dire qu'elle... qu'elle est morte ?

- Oui et ce n'est pas par erreur, il lui a infligé de multiples coups de couteau à l'abdomen et aux seins.

- Bon Dieu de bon sang, que veut ce malade ? dis-je parlant à moi-même.

- Vous. Il vous a laissé un mot et cette fois-ci, c'est plus qu'une menace, c'est l'acte ultime qui vous attend si nous ne retrouvons pas ce salopard, dit-il en se lâchant pour la première fois.

L'inspecteur a l'air retourné par ce qu'il a vu et sa voix rauque laisse paraître une peur sourde à mon encontre.

- Donnez-moi l'adresse, j'arrive dès que possible.

- De toute façon, nous en avons pour un moment.

Après qu'il m'ait donné l'adresse de la victime, une certaine Camille Laforêt qui habite dans l'avenue Victoria dans le 1er arrondissement, à deux pâtés de maisons d'ici, de l'autre côté du pont Neuf. Je prends mon sac, le cœur tambourinant contre mes côtes et sortant du bureau, j'apostrophe Henri qui sort de son bureau.

- Henri, j'ai besoin de toi. Emmène-moi dans l'avenue Victoria, on a un cadavre sur les bras et il faut que j'y aille de suite, dis-je d'une voix tremblante.

Voyant mon regard où perce une peur sans nom, Henri entre dans son bureau sans répondre, comprenant sûrement que la parole nous ferait perdre un temps considérable. Il prend la clé de la voiture de fonction dans le tiroir de son bureau et m'entraîne à sa suite sur le parking vide où la voiture est garée.

*

Enfin arrivés de l'autre côté du pont Neuf où la circulation est pénible à cette heure de la journée, Henri s'engouffre enfin dans l'avenue à sens unique où je repère les voitures de police et la voiture mortuaire. Les journalistes sont agglutinés devant l'immeuble guettant le moindre mouvement en direction de la double porte bordeaux où un agent attend patiemment tout en surveillant les allées et venues.

Je remercie Henri et lui demande de m'attendre pendant que je traverse la route d'un pas rapide en direction de la meute de journalistes. Les ignorant, je montre patte blanche à l'agent qui m'indique à voix basse que la scène de crime se trouve au premier étage. D'un pas raide, je me précipite dans l'escalier, montant les marches deux par deux. Je tourne à gauche pour apercevoir l'inspecteur Ramsey qui parle tout bas à un agent de la police scientifique.

Me voyant, il se dirige vers moi et m'avertit :

- Préparez-vous, ce n'est pas beau à voir.

J'entre dans le deux-pièces où une forte odeur de fer me submerge les narines. L'odeur du sang semble imprégner les meubles et les gens qui entourent le corps sur le sol. Je m'approche doucement et mets une main devant la bouche, essayant de refouler une nausée qui monte dans ma gorge. Camille Laforêt ou de ce qu'il en reste, baigne dans une mare de sang, le visage figé dans l'horreur. Des bouts de chair parsèment son visage là où le tueur a

planté son couteau dans les joues lui donnant un sourire éternel. Le corps est déchiqueté dans un amas de chair sanguinolente où on distingue à peine sa poitrine et son abdomen tellement elle a reçu des coups de couteau. Je détourne le regard et sort de l'appartement en trébuchant, le cœur au bord des lèvres. J'essaie de vider mon esprit pour chasser en vain la vision de la jeune femme et d'éviter de vomir sur les chaussures qui viennent d'apparaître devant moi. Je regarde l'inspecteur Ramsey qui face à moi, attend que je reprenne une contenance.

- C'est la première fois que vous voyez ce genre de scène ?

- Oui, dis-je tout bas en baissant les yeux une nouvelle fois vers le sol.

L'inspecteur Ramsey met une pochette plastique devant moi dans laquelle un papier est glissé.

- Le message vous est destiné, Madame la Substitut.

Je prends la pochette plastique entre mes doigts tremblants. Sur la feuille blanche, mon prénom est écrit distinctement.

« Ava, as-tu aimé le cadeau que je t'ai laissé ? C'est juste un avant-goût de mon talent. C'est à ton tour maintenant, je me sens prêt à te satisfaire. À très bientôt ».

Je mets ma main devant la bouche et j'entends les paroles de Ramsey comme en bruit de fond. Avant que je ne puisse esquisser le moindre geste, je me sens tomber dans le vide, ne sentant plus rien, n'entendant que mon cœur qui s'emballe et cogne de plus en plus vite contre ma cage thoracique. Je ferme les yeux et la nuit m'emporte.

*

Lorsque je reviens à moi, je suis allongée sur un brancard. Je me redresse brusquement, essayant de remettre mes idées en place. Un infirmier me repousse gentiment sur le coussin, j'ouvre les yeux en grand pour repérer l'endroit où je me trouve. Je suis dans un camion de premier secours, un infirmier, un homme assez séduisant me prend la tension ainsi que les pulsations de mon pouls au creux du poignet.

- Où sommes-nous ? je demande d'une voix enrouée.

L'infirmier m'observe attentivement avant de répondre :

- Nous sommes toujours dans l'avenue Victoria, Madame Morineau. Nous étions sur place et un inspecteur vous a portée jusqu'à nous lorsque vous vous êtes évanouie.

- Oh, en tout cas, je me sens mieux. Libérez-moi s'il vous plaît, lui dis-je en me redressant.

- Très bien. De toute façon, vos constantes sont bonnes donc vous pouvez rentrer chez vous.

Je me lève en tanguant légèrement sur mes pieds et l'infirmier m'ouvre la porte du camion de secours en m'aidant à descendre. Je repère Henri et m'apprête à le rejoindre lorsque l'infirmier attire mon attention.

- Tenez, vous avez oublié votre sac. Reposez-vous dès que vous rentrez et consultez si un nouveau malaise survient. Je pense qu'aujourd'hui, c'est ce que vous avez vu qui vous a bouleversée mais la fatigue peut aussi entraîner ces malaises donc faites attention à vous.

- Je vais y veiller, dit soudain une voix grave juste derrière moi.

Je me retourne et surprise de voir Carl juste devant moi, aucun son n'arrive à sortir de ma bouche. Je bafouille très bas :

- Que fais-tu là ?

Carl fait un signe de tête à l'infirmier et sans plus un mot, m'entraîne vers son Audi garée en double file. Henri s'approche de moi en compagnie d'Harry et s'écrie le visage inquiet :

- Tu nous as fait une belle peur. Tu te sens mieux ?

- Oui ne t'en fais pas, rentre chez toi, Carl me ramène chez moi. On se voit demain, dis-je en m'asseyant sur le siège arrière de la voiture.

Henri me dévisage un long moment et finit par s'éloigner en direction de la voiture de fonction. Harry, la main sur la portière m'informe que l'inspecteur Ramsey m'appellera demain matin pour faire son rapport.

J'acquiesce de la tête et lui murmure un « merci » avant qu'il ne referme la porte derrière moi. Je me tourne vers Carl qui, assis à côté de moi, donne d'une voix ferme les instructions à son chauffeur.

- Carl, que fais-tu ici ?

Carl me prend la main et s'exclame, la voix rauque d'émotion :

- Quand Harry m'a appelé pour me dire que tu t'étais évanouie, j'ai sauté dans la voiture et je suis venu directement ici.

Il s'empare de mes lèvres délicatement et recule avant de continuer :

- J'ai eu tellement peur quand on m'a dit que tu n'étais pas encore revenue à toi. Je vais t'emmener voir un médecin mon cœur, tu es encore blanche comme un linge.

J'appuie ma nuque sur le dossier de la voiture et murmure d'une voix calme :

- Non, pas de médecin. J'ai juste envie de rentrer chez moi, de prendre une douche et de me glisser sous la couette jusqu'à demain. J'aimerais tellement que ce que j'ai vu ne soit qu'un mauvais rêve.

Je me tourne vers la vitre fumée de la voiture et regarde dehors, essayant de chasser de ma tête, la vision de la pauvre femme, le corps suintant de sang et de chair. Je ferme les yeux, réprimant un frisson qui me parcourt le corps entier et essaye de me reposer pendant que la main de Carl enserme la mienne, me communiquant un peu de chaleur.

J'ai dû m'assoupir car lorsque j'ouvre les yeux, la voiture passe la barrière de sécurité d'un parking souterrain.

Je me redresse et regarde Carl qui termine à l'instant un appel sur son portable.

Il se tourne vers moi et me souris tendrement.

- Cela t'a fait du bien de te reposer. Tu es moins blanche que tout à l'heure ma puce.

- Où m'as-tu emmenée ?

- Chez moi, tu seras plus en sécurité ici que chez toi. Écoute Ava, Harry m'a appelé pendant que tu dormais et cette fois-ci, c'est un meurtre. Ta vie est en danger et je ne te laisserai pas aller dans la gueule du loup.

Je soupire et rétorque, le regard interrogateur :

- Comment sais-tu qu'elle est morte ?

- Aux informations télévisées.

- Carl, il n'y a pas que ça. Une lettre a été retrouvée sur le lieu du crime qui m'est adressée personnellement et je suis la prochaine sur sa liste macabre.

Carl me regarde interloqué et me dit d'une voix pressante :

- Que disait exactement cette lettre ?

Je réfléchis un instant essayant de me rappeler mot pour mot ce que la lettre contenait puis je cite d'une voix morne :

- La lettre disait : « Ava, as-tu aimé le cadeau que je t'ai laissé ? C'est juste un avant-goût de mon talent. C'est à ton tour maintenant, je me sens prêt à te satisfaire. À très bientôt ».

Carl me regarde médusé et prend prestement son portable pour composer un numéro.

- Harry ? Oui c'est Carl Delton, je veux que vous retrouviez Jade. Amenez là chez son compagnon et dites-lui d'y rester jusqu'à nouvel ordre, c'est bien compris ? ... Oui merci... Maintenant appelez Lenglez de ma part et dites-lui d'ajouter deux hommes de plus au Palais de justice à proximité du bureau d'Ava, je ne veux pas que vous la quittiez une seconde des yeux... Très bien, merci Harry.

Carl raccroche, un pli soucieux sur son front. Il est nerveux et inquiet pour moi. Je prends sa main et lui dis d'une voix douce pour le détourner un instant du danger qui me guette :

- On monte chez toi, j'ai envie de prendre un bon bain relaxant avec toi.

Carl me sourit tendrement et sort de la voiture pour m'ouvrir la porte. Me serrant contre lui, il m'entraîne vers l'ascenseur privé qui mène directement à son appartement.

*

Je me détends depuis quelques minutes déjà dans la baignoire Thalasso lorsque Carl pénètre dans la salle de bain toujours habillé.

- Viens me rejoindre, lui dis-je en enlevant délicatement la mousse qui cache ma poitrine.

Ses yeux descendent vers mon buste découvert et le désir enflamme son regard.

Il enlève ses vêtements, en les jetant derrière lui sans les plier et me rejoint enfin dans l'eau pour se glisser à côté de moi.

Une question me vient à l'esprit et je l'interroge sans plus attendre :

- Pourquoi as-tu demandé à Harry de mettre Jade à l'abri ? Tu crois qu'elle pourrait être aussi en danger ?

Carl me répond sans détour :

- Je préfère qu'elle ne soit pas seule à l'appartement au cas où. Je ne veux pas qu'elle devienne une cible pour t'atteindre mon cœur.

Je baisse les yeux, sentant les larmes brouiller ma vue et murmure tout bas :

- Merci d'y avoir pensé et merci d'être venu me chercher là-bas. Je ne savais pas si j'allais te revoir de sitôt. Je m'excuse pour ce matin.

Carl prend mon menton entre ses mains et me dit d'une voix grave :

- Ava, ne t'excuse pas, j'avoue que j'ai dépassé les bornes. Si tu avais suivi Bertrand aux États-Unis, je ne t'aurais jamais rencontré alors je devrais plutôt te remercier d'avoir un caractère indépendant même si j'aimerais que tu te laisses plus aller.

Je redresse la tête et le regarde dans les yeux pour lui demander :

- C'est-à-dire ? Me laisser aller plus à quoi ?

Carl s'approche de moi et s'empare délicatement de mes lèvres avant de s'écarter doucement pour répondre :

- J'aimerais tellement que tu me laisses t'approcher et que tu aies suffisamment confiance en moi pour te laisser aller. Que tu me laisses prendre quelques décisions à ta place, etc.

- C'est ce que je fais en ce moment, non ? Ne suis-je pas là chez toi, te laissant le plein droit de me protéger comme tu l'entends ?

Carl opine de la tête et murmure :

- Si c'est vrai, tu as raison mais j'aimerais tellement plus, toujours plus.

Une peur panique me submerge lorsque je devine que par « tellement plus », il veut dire : « engagement, mariage et enfants ». Carl est sur le point de continuer lorsque je me glisse sur lui, l'embrassant à pleine bouche, le détournant du sujet pour un moment, ne voulant pas en entendre davantage alors que ma vie peut basculer d'un moment à l'autre. Qui suis-je si je lui dis maintenant que je l'aime de tout mon cœur, que la vie sans lui ne serait plus pareille et qu'en l'espace de quinze jours, il a réussi à me donner envie de m'engager durablement avec lui. Le mariage et les enfants ne me font même plus peur parce que je sais au fond de moi qu'il me laissera toujours une part d'indépendance. Il sait que m'enfermer dans un cocon doré comme un oiseau dans une cage me ferait prendre la poudre d'escampette à la moindre occasion.

Laisant mes pensées de côté, j'insère ma langue dans sa bouche et aspire sa propre langue dans une danse sensuelle qui me submerge d'un désir intense.

Je m'accroupis sur lui et sens son sexe dur contre ma jambe. Carl prend mon visage en coupe et s'écarte légèrement pour reprendre son souffle.

- Ava, je t'aime. Je t'aime tellement que ça fait mal.

Je regarde son beau visage, les yeux brillants de larmes. Je m'incline devant lui pour qu'il s'empare de mes lèvres. Ses mains descendent pour caresser ma poitrine hors de l'eau et les pointes ne tardent pas à pointer fièrement dans sa direction, attendant patiemment qu'il pose ses lèvres dessus.

Il ne tarde pas à y glisser les lèvres sur mon sein gauche et commence à aspirer goulûment la pointe en la mordillant légèrement.

- Oh Carl, c'est si bon, dis-je la voix rauque de désir.

Ses mains descendent sur mes hanches m'incitant à m'empaler sur son sexe. Ne me faisant pas prier, j'empoigne son sexe durci et l'insère délicatement dans mon vagin puis je me glisse entièrement dessus avec douceur, le laissant quelques instants au fond de moi pour sentir toute la force de son désir pour moi.

Un gémissement sort de ma bouche lorsqu'il commence à empoigner mes hanches et mes fesses pour me faire glisser sur son sexe. Je mets mes mains autour de sa nuque pour m'accrocher à lui pendant qu'il soulève ses hanches à mon rencontre pour me pénétrer de plus en plus vite et de plus en plus loin. Le plaisir enfle au creux de mes reins et sa bouche quitte mon sein pour se nicher dans mon cou pour aspirer ma peau près de mon oreille, me faisant frissonner.

L'une de ses mains quitte mes hanches pour caresser mes fesses et je le regarde dans les yeux pour lui ordonner d'un signe de la tête d'aller plus loin.

Il me regarde tendrement, le visage empreint de désir et continue ses va-et-vient en moi pendant que l'un de ses doigts entre avec douceur dans mon anus me donnant l'impression d'être totalement prise.

- Oh Carl, plus loin encore, remplis-moi. J'aime te sentir partout en moi.

Il continue de me pénétrer avec son sexe, imprimant de longs va-et-vient pendant que son doigt s'enfonce de plus en plus loin me menant inexorablement vers l'orgasme.

Je crie son nom pendant que Carl imprime un dernier va-et-vient avec force en murmurant mon nom avec douceur puis je sens sa semence envahir mon bas-ventre.

Son sexe toujours fiché en moi, je me glisse tout contre son corps, le front posé sur son épaule et lui murmure tout bas ne pouvant réprimer plus longtemps mon envie de lui dire une nouvelle fois ces mots.

- Je t'aime Carl.

Carl me serre encore plus contre lui et écarte mon visage délicatement pour voir mes yeux se remplir de larmes.

- Oh Ava, ma chérie, je t'aime moi aussi, je t'aime, je t'aime, je t'aime, dit-il en s'emparant de mes lèvres avec force. Il se remet à caresser mes seins et nous voilà repartis dans un désir fou l'un pour l'autre, nos cœurs battant à l'unisson.

Chapitre 23

Vendredi 30 août

Ce matin, je me réveille bien avant que le réveil ne se mette à sonner. J'appuie sur la télécommande posée à côté de ma lampe de chevet pour ouvrir un peu les volets automatiques. Lorsque les rayons du soleil pénètrent dans la chambre donnant une touche d'or, j'arrête d'appuyer pour ne pas réveiller Carl. Je me glisse plus profondément sous la couette pour goûter encore quelques minutes contre mon dos, la chaleur de Carl qui pendant son sommeil a emprisonné mes jambes dans les siennes. Je soupire de contentement au souvenir de nos ébats de la nuit et la douceur avec laquelle Carl m'a fait l'amour, ne dominant plus ses émotions et déclarant son amour lorsque nous jouissions dans les bras de l'un de l'autre. Je suis si heureuse d'avoir trouvé cet homme si généreux en amour et en geste, me protégeant et m'apportant sur un plateau d'argent toutes mes envies. Que ce soit le choix du repas ou le choix du film à la télévision, hier soir, il m'a laissée libre de choisir n'imposant aucune directive.

Je me retourne dans le lit pour lui faire face et entreprends de le réveiller en douceur avant que le réveil n'émette son bruit assourdissant. J'approche mes lèvres de son front puis embrasse délicatement ses paupières, son nez et en dernier ses lèvres douces. Mes mains dessinent des arabesques sur son épaule nue hors des couvertures puis s'infilte sous la couette, caressant son torse musclé. Avec douceur, je descends ma main pour empoigner son sexe mou qui ne tarde pas à durcir sous mes caresses.

- Hum.

Carl ouvre délicatement les yeux et me sourit, laissant ma main jouer avec son sexe, devenu en quelques secondes d'une excitante dureté.

Sans parler, Carl glisse sa main libre sous la couette et cherche l'un de mes seins pour en triturer la pointe, le faisant durcir d'excitation.

Sentant la chaleur délicieuse du désir qui s'empare de mon bas-ventre, je continue de caresser son sexe avec plus d'ardeur lui montrant mon envie d'aller plus loin dans nos caresses.

- Ava, tu es insatiable, tu le sais n'est-ce pas ? murmure-t-il d'une voix rauque et sensuelle.

- Tu es si beau et je t'aime tellement que je ne peux plus me passer de te toucher et de te caresser.

Carl gémit tout bas, savourant le contact de ma main puis me dit tout bas :

- Pour les cinquante prochaines années, je te donne l'autorisation de me toucher quand tu veux ma belle étoile.

D'une main, il me pousse sur le lit, me mettant sur le dos puis écarte mes cuisses avec douceur. Après avoir mis un préservatif trouvé dans la table de chevet, il écarte ma moiteur pour s'immiscer en moi. Il se retire pratiquement pour de nouveau s'enfoncer avec vigueur au fond de moi m'arrachant en même temps, un râle de plaisir. Je glisse mes mains sur ses fesses pour l'enjoindre à accélérer ses mouvements de va-et-vient et le plaisir ne tarde pas à enfler.

- Oh Carl, tu m'emmènes au paradis.

Il me regarde intensément dans les yeux puis me dit d'une voix douce :

- Moi, je suis au paradis à chaque minute et à chaque seconde que je passe avec toi.

Il reprend plus ardemment la danse de l'amour et m'emporte quelques minutes plus tard dans un monde d'extase, nous transportant loin de notre corps dans les affres du plaisir charnel.

*

Carl s'arrête devant le Palais de justice, il a décidé un peu plus tôt ce matin de m'emmener lui-même car il voulait que l'on discute des moyens de sécurité à mettre en œuvre en plus pour me protéger. Je détache ma ceinture, Carl, habillé dans son costume bleu nuit se penche vers moi pour embrasser mes lèvres brillantes.

- Ava, c'est vraiment indispensable que tu viennes vivre chez moi pour l'instant, pour ma tranquillité d'esprit.

Je mets une main sur sa cuisse et lui dis pour le rassurer :

- Oui, c'est une bonne idée même si le trajet pour venir ici est plus long, je comprends ton besoin de me sentir hors d'atteinte de ce désaxé.

Il soupire de soulagement et déclare :

- Bien, je pense qu'au travail, tu ne risques pas grand-chose avec les agents qui j'ai mis en plus pour surveiller les bureaux mais sois quand même vigilante. Ok ?

Il prend mon visage en coupe entre ses mains et emprisonne mes lèvres, montrant tout son amour dans ce baiser.

- Tes lèvres collent mon cœur.

Je m'écarte de lui et éclate de rire avant de répondre :

- Oui, c'est le brillant à lèvres mon chéri. Ce n'est pas fait pour être embrassé.

Carl sourit puis me dit en ricanant :

- À quoi ça sert si c'est transparent, personne ne le voit alors.

Je lève les yeux au ciel et réplique :

- Ça fait briller les lèvres, rien de plus. J'aime la discrétion au travail.

- Tu as raison mais je t'achèterai une panoplie de rouges à lèvres discrets mais qui pourront me permettre de t'embrasser quand je le souhaite.

- Ok mon chéri, si tu veux, dis-je en riant de plus belle.

J'ouvre la portière et lui dis en l'embrassant une dernière fois :

- Allez, je me sauve. À ce soir.

- À ce soir mon cœur.

Je referme la portière derrière moi et monte les marches en lui adressant un signe de la main. Harry m'attend en haut des marches et me salue d'un signe de tête discret, en ouvrant la porte. Il me suit pendant que je salue Tom et Jérémy puis s'arrête pour leur parler à voix basse. Je m'avance jusqu'au bureau de Bertha et l'embrasse sur la joue en réceptionnant en retour une tasse de café.

- Merci Bertha, tu es adorable.

- C'est avec plaisir dit-elle en mimant d'un geste une légère courbette.

Je ris et la sermonne gentiment en lui demandant la raison de son comportement.

- Tu es avec l'un des hommes les plus riches de France donc il faut que je m'habitue à te montrer des signes de respect, dit-elle en se moquant légèrement de moi.

- Oh Bertha, tu sais, Carl est peut-être riche mais il ne prend pas ses employés pour des larbins. Il est tellement au-dessus de ça. Il est tout simplement incroyable, dis-je en sentant les larmes venir aux yeux.

Bertha pose sa main sur mon bras et me dit tout bas :

- Ne le dis pas trop haut sinon toutes les femmes vont essayer de te le voler.

- Je ne m'inquiète pas. Nous sommes... Nous sommes amoureux et je me sens pousser des ailes lorsque je suis à ses côtés.

Bertha me regarde, les yeux emplis d'émotion et réplique d'une voix douce :

- Je suis vraiment heureuse pour vous deux. Il a l'air vraiment bien cet homme et on ne peut que lui envier d'être avec une femme telle que toi. Tu es belle, honnête, travailleuse. Que dire, vous faites un couple magnifique tout simplement.

Sans lui répondre, je la prends dans mes bras et lui dis « merci » tout bas.

Lui souhaitant une bonne journée, je m'éclipse en emportant ma tasse une nouvelle fois remplie par Bertha et je m'assois à mon bureau.

Je m'attelle à lire les dossiers posés sur mon bureau par les bons soins d'Henri et la matinée passe à toute vitesse.

À midi, Henri passe à mon bureau et me propose de déjeuner avec lui en ajoutant que cela fait une éternité que nous n'avons pas discuté ensemble. J'accepte avec joie sa proposition et nous sortons du Palais de justice suivi de près par Harry et Éric. Je laisse Henri choisir une petite brasserie à deux pas de là et nous nous asseyons près de la vitrine donnant sur la rue.

Il fait déjà bien chaud dehors et mon tailleur en lin beige me colle à la peau.

- Alors, quoi de neuf dans ton beau paysage, dit Henri en me faisant un clin d'œil.

- Oh toi, tu ne m'as invitée à déjeuner que pour avoir un compte rendu de ma relation avec Carl.

Henri rit tout bas et me dit :

- Touché, Martin n'arrête pas de me poser des questions sur Carl et toi. Il est curieux de savoir où vous en êtes.

Je prends le menu posé sur la nappe blanche à carreaux rouges et réplique en souriant :

- Il n'y a rien de spécial à dire.

- Oh Ava, tu mens comme tu respires. J'ai entendu tes gloussements lorsque tu buvais ton café en compagnie de Bertha. Tu ne vas pas me la faire à l'envers.

- Commandons d'abord, j'ai une faim de loup. D'habitude je n'ai pas aussi faim.

- L'amour ouvre l'appétit.

- Henri ! dis-je en le sermonnant, lui faisant un clin d'œil de connivence.

Lorsque la serveuse arrive, nous lui commandons le plat du jour qui se compose d'une salade niçoise avec un steak grillé puis nous ajoutons une crêpe en dessert suivi d'un café.

Lorsque le plat arrive, Henri me regarde et réplique :

- Tu ne vas pas réussir à tout manger, si ?

- J'ai faim Henri, nous verrons bien.

- Bon revenons à nos moutons, raconte-moi, dit Henri en enfournant une cuillerée de pommes de terre et de tomates.

- Tout se passe bien, si tu veux tout savoir. On s'adore et notre histoire est bien partie pour durer bien que je sois maintenant obligée de vivre chez lui.

- Obligée ? Comment ça ?

- Oui, tu sais avec ce qui s'est passé hier avec le meurtre de Camille Lafôret et le message qui m'a été destiné. Comme son appartement est pratiquement impénétrable, Carl préfère que je vive avec lui.

- Ah ok, je vois. J'avoue que cette histoire de macchabée me retourne. Je t'en prie Ava, fais vraiment attention.

Je lève la main en signe d'acceptation.

- Bien sûr, à ton avis pourquoi j'ai deux gars qui me surveillent de l'autre côté de la rue dis-je en désignant discrètement de la tête les deux hommes par la vitre.

Henri regarde et m'observe en soupirant.

- Mais que fait la police ?

- Ils font ce qu'ils peuvent avec le peu d'informations qu'ils obtiennent. Je pense avoir des nouvelles de Ramsey cette après-midi. Je pense que l'autopsie a eu lieu ce matin. J'avoue qu'avec le petit malaise que j'ai eu hier, je n'ai pas vraiment eu le temps de lui demander.

Après le dessert, le café arrive et je ne dissimule pas mon contentement d'avoir si bien mangé.

Henri acquiesce et commence à boire son café. Lorsque je m'apprête à saisir ma tasse, une femme entre dans la brasserie. Ma main tremble de peur et je fixe incrédule la femme blonde habillée en jean et t-shirt bleu qui s'approche de moi, le sourire aux lèvres. Henri saisit ma main et me dit d'une voix inquiète :

- Ava, on dirait que tu viens de voir un fantôme. Que se passe-t-il ?

Je n'ai pas le temps de lui répondre que la femme me tend un bouquet contenant quatre roses noires emballées dans du plastique transparent sur lequel une mini-enveloppe beige est accrochée.

Mon cœur tambourine dans ma poitrine, je ferme les yeux un court instant pour me réveiller du cauchemar dans lequel je suis plongée. Je les ouvre en constatant que la femme est toujours là croyant me faire plaisir en tendant le bouquet.

- Êtes-vous bien Ava Morineau ?

- Euh oui, dis-je en éclaircissant ma voix devenue rauque.

- C'est pour vous, dit-elle en posant les roses sur la nappe.

Henri fait signe aux agents à l'extérieur et lorsque je regarde par la vitre, j'aperçois Harry et Éric courir dans notre direction.

Je me tourne vers la jeune femme qui attend patiemment que je la remercie et lui demande d'une voix dure, n'arrivant pas à cacher ma colère :

- Qui vous a donné ces roses ?

Elle me fixe incrédule et réplique en bafouillant :

- Je... C'est un homme assez charmant qui m'a demandé de vous les donner. Il a ajouté qu'il voulait savourer de loin votre surprise de recevoir ce cadeau.

- De loin, c'est-à-dire ? je demande en me tournant vers la vitrine pour explorer de long en large la chaussée où des gens marchent à un rythme soutenu, ne sachant pas qu'un homme rode près de moi, savourant la panique sur mon visage en découvrant les roses noires.

Harry arrive et demande à la jeune femme de le suivre. Ne sachant pas quoi faire, je réprime un cri de désespoir et saisis mon portable dans mon sac pour composer le numéro de l'inspecteur Ramsey.

Il répond à la première sonnerie et je dis d'une voix rauque saccadée :

- Il est là, près de moi, je le sens.

- Madame Morineau, que se passe-t-il ?

- Je suis en train de manger dans une brasserie près du palais et une femme vient de m'offrir quatre roses noires à la demande d'un homme qui veut voir la surprise se peindre sur mon visage... de loin.

J'entends un bruit de fond et l'inspecteur me dit d'une voix rapide :

- J'arrive, donnez-moi le nom de votre resto.

Je regarde Henri et regarde mon menu où le nom de la brasserie est inscrit.

- C'est « *La brasserie du Louvre* ».

Il raccroche en me demandant de retenir la femme et de m'éloigner des vitres pour ne pas rester en vue. Je remets mon portable dans mon sac et me lève pour rejoindre Harry. Henri me rejoint et me demande si je vais bien.

- Que veux-tu que je réponde, il est là dehors à m'épier. Je ne peux pas lui échapper, j'ajoute en sentant les larmes couler sur mes joues.

Je m'assois près d'Harry qui me regarde d'un air inquiet.

- Elle peut nous le décrire donc on va demander à l'inspecteur de l'interroger.

- Il arrive de toute façon, je l'ai prévenu.

La femme nous regarde, ne sachant pas ce qui se passe et demande :

- Mais qu'a-t-il fait, cet homme, pour que vous soyez dans cet état ?

Je ne réponds pas et lui pose en retour une question :

- À quoi ressemblait-il ?

Elle me regarde et me dit en soupirant :

- C'est un grand, brun, les yeux marron, très séduisant. Je me suis même dit que vous en aviez de la chance d'avoir un homme si beau et romantique.

Je la regarde, sonnée et réplique d'une voix forte :

- Romantique ? Des roses noires ?

La femme me regarde et baisse les yeux.

- Certaines personnes préfèrent les couleurs sombres, cela ne m'a pas choqué.

Je pousse un soupir et demande d'un coup à Henri s'il veut bien m'apporter le bouquet. Il revient avec les roses et demande à Harry s'il ne possède pas des gants.

Il n'a pas le temps de répondre que l'inspecteur Ramsey entre dans le restaurant avec Herbier sur les talons.

Il nous observe un à un avant de s'adresser à la femme blonde qui baisse les yeux timidement lorsque l'inspecteur lui demande de le suivre.

Un homme d'une cinquantaine d'années venant des cuisines arrive et nous demande ce qui se passe.

L'inspecteur Ramsey sort sa carte et lui assure que tout le monde va partir sans se faire remarquer. L'homme rassuré, s'éloigne et Henri laisse une liasse de billets correspondant au repas que nous avons partagé.

- Avant que nous partions chacun de notre côté, pouvez-vous ouvrir la petite enveloppe sur le bouquet si vous avez des gants bien sûr.

Ramsey sort de la poche de sa veste d'été, une paire de gants qu'il enfle prestement avant de détacher l'enveloppe agrafée au papier recouvrant les roses.

Il ouvre doucement puis s'empare du petit carton et le lit à voix basse :

- « Ava, voici mon ultime cadeau avant que tu ne t'offres à moi ».

L'inspecteur Ramsey me regarde attentivement et je sens une nausée envahir ma gorge. Le déjeuner copieux que je viens d'ingurgiter est en passe de ressortir si je ne prends pas l'air immédiatement.

Je me lève soudain et me précipite dehors pour respirer une goulée d'air chaud qui me paraît moins étouffante que l'air ambiant du restaurant.

*

L'après-midi se poursuit par une réunion dans mon bureau avec les deux inspecteurs qui me confirment que le portrait-robot de la jeune femme du restaurant est identique à celui de l'agent d'entretien. Le violeur devenu meurtrier depuis hier ne manque pas de toupet à s'approcher au plus près de moi en demandant à deux personnes différentes de me donner des roses noires. Ce petit jeu commence sérieusement à me mettre en colère et il sait que ces roses mettent à nu ma carapace si soigneusement établie lorsque j'ai commencé cette enquête. Les inspecteurs m'expliquent le compte-rendu de l'autopsie qui n'est pas une surprise lorsqu'ils m'apprennent le nombre de coups de couteau portés à la victime. Elle a eu

dix coups de couteau au niveau de la poitrine et vingt-deux coups ont été portés à l'abdomen. Cela ne m'étonne plus d'avoir vu autant d'amas de chair et de sang sur la victime. Ils me montrent ensuite les photos de la scène de crime que je n'ai pas eu le temps d'assimiler, tellement j'étais mal d'avoir vu mon premier cadavre. La pièce est recouverte de traînées de sang. Le sang a giclé sur le sol, les murs, les meubles et j'imagine les cris d'horreur de la pauvre Camille.

- Tout cela arrive à cause de moi, n'est-ce pas ?

L'inspecteur Ramsey se penche vers moi et réplique d'une voix sûre :

- Non, il ne faut pas vous accuser d'un tel crime, vous n'êtes pas responsable.

- Si, j'en suis persuadée. Il s'entraîne sur ces femmes avant de passer à moi. Pourquoi ne m'a-t-il pas agressée et tuée directement au lieu de s'en prendre à ces femmes innocentes ?

- Vous êtes innocente comme ces femmes, il ne faut pas vous en vouloir. Vous ne les avez pas agressées vous-même et qui vous dit que c'est votre faute ?

Je ferme les yeux un moment et l'image de Bertrand apparaît devant mes yeux.

- Si c'est Bertrand qui fait ça, alors c'est de la pure vengeance et je m'en voudrai toute ma vie si c'est lui.

L'inspecteur Ramsey enchaîne alors sur leurs recherches à son sujet.

- Nous ne sommes pas loin de trouver l'adresse de son domicile. Je vous tiendrai au courant dès que nous le mettrons en garde à vue pour l'interroger.

- Ok, faites vite. J'ai bien peur que mon heure arrive.

Ils opinent tous deux de la tête et m'expliquent enfin que la victime a été agressée comme les autres femmes. Elle a été violée au beau milieu de son salon puis son visage a été tailladé des deux côtés de la bouche. Ses blessures se sont encore plus ouvertes lorsqu'il a porté son premier coup de couteau. Apparemment, elle est vite morte mais le tueur s'est acharné sur elle.

- Quel âge avait-elle ? je demande en essayant de reprendre une contenance.

- Tout juste trente ans, photographe en événementiel. Elle était fiancée à un certain David Homer, architecte de profession. Ils étaient en train de préparer leur mariage qui aurait dû avoir lieu l'année prochaine.

- Arrêtez, je crois que j'en ai assez entendu pour aujourd'hui. Tenez-moi au courant dès que vous aurez mis la main sur Bertrand. Je veux que vous l'interrogiez sans répit, je veux savoir son emploi du temps de toutes ces dernières semaines et quand exactement, il est arrivé en France, à Paris.

- Concernant la provenance des fleurs, nous n'avons toujours aucun élément nous permettant d'avancer. Nous allons abandonner cette piste et mettre tous nos hommes à la recherche de Bertrand Talame conclut Herbier.

J'opine de la tête et ils me serrent la main avant de sortir de mon bureau me promettant de m'appeler dès qu'ils auront mis la main sur le suspect numéro un : Bertrand Talame.

*

En fin d'après-midi, je ferme la porte de mon bureau à clefs lorsqu'Henri me rejoint et me dit :

- Tu as ton portable sur toi ?

Je cherche mon portable dans mon sac et le sort triomphant.

- Oui, comme tu le vois. Pourquoi ?

- J'ai l'inspecteur Ramsey en ligne dans mon bureau, il n'arrive pas à te joindre sur ton portable.

- Oh, j'arrive de suite. Je vérifie juste que c'est bien fermé et c'est tout bon, dis-je en appuyant sur la poignée avant de récupérer mes clefs dans la serrure.

Je me précipite dans le bureau en fermant la porte du pied et m'empare du téléphone décroché posé sur une pile de paperasse.

- Allô ?

- Ouf, je vous ai enfin Madame Morineau, nous venons d'arrêter Bertrand Talame. Il est 18 heures 10 et je vous informe donc de son placement en garde à vue pour un délai minimum de vingt-quatre heures.

- Parfait, tenez-moi au courant dès que vous avez quelque chose.

- Pas de problème, jubile-t-il d'une voix joyeuse.

Je raccroche et me tourne vers Henri :

- Nous l'avons cet enfoiré, je sens que nous sommes sur la bonne voie.

- Je l'espère pour nous tous Ava, dit-il d'une voix mesurée.

Lorsque je sors du Palais de justice, j'appelle Carl qui ne répond pas donc je lui laisse un message sur sa boîte vocale :

- « Coucou chéri, écoute j'ai une bonne nouvelle, Bertrand est en garde à vue donc j'en profite pour aller à mon appartement récupérer quelques affaires personnelles puis je retourne chez toi. J'arriverai vers 19h30 maxi. Je t'aime Carl ».

Il doit sûrement être à une réunion pour qu'il ne réponde pas. Tant pis, je le verrai ce soir en chair et en os, c'est encore mieux que le téléphone.

Pour l'heure, je monte dans la voiture d'Harry et lui demande de me déposer devant mon immeuble pour que je récupère quelques affaires.

- Est-ce bien prudent de monter chez vous Ava ?

- Mais oui Harry, ne vous en faites pas. Bertrand est sous bonne garde donc je ne pense pas craindre grand-chose aujourd'hui.

- Si c'est bien lui, dit-il avec une voix soupçonneuse.

- En tout cas, c'est notre seul suspect pour l'instant, dis-je en soupirant.

- Ok, pour moi. Je vais vous déposer devant chez vous mais ne mettez pas trop de temps, je vous laisse une demi-heure. Je vais prévenir Éric, il doit nous rejoindre d'un moment à l'autre.

J'opine de la tête en grimaçant sur le peu de temps qu'il m'accorde et le vois qui me regarde dans le rétroviseur intérieur avec un sourire.

*

Harry se gare à deux pas de l'entrée et je sors pour rejoindre l'entrée de l'immeuble. En entrant, je fais signe à Jim qui me salue gentiment comme à son habitude puis j'ouvre ma boîte aux lettres pour récupérer mon courrier. Je monte les escaliers en marbre jusqu'au premier étage et sors mes clés pour ouvrir la porte. Au moment où je la referme derrière moi, une force extérieure me pousse. Je tombe sur les fesses, laissant tomber mon sac à main et ma pile de courrier. Je me relève prestement et découvre un homme sur le seuil de l'appartement.

J'observe l'homme qui me fait face et au bout de quelques secondes qui me semblent interminables, je le reconnais enfin.

- Sam ? C'est bien toi ? Que fais-tu ici ?

Il me regarde intensément puis un lent sourire se dessine sur son visage. Mon cœur s'arrête une fraction de seconde pour reprendre un rythme infernal, battant de plus en plus fort contre ma cage thoracique. La gorge serrée d'appréhension, je le dévisage essayant de comprendre sa présence ici chez moi. Une lueur démoniaque voile ses yeux sombres. Je commence alors à comprendre, j'ai tout faux, ce n'est pas Bertrand le coupable, c'est Sam. L'aventure d'un soir, jusque-là occultée complètement, se termine ici ce soir. Sam est le tueur fou qui est venu terminer sa sale besogne.

Chapitre 24

Face à Sam qui bouche la seule issue possible de mon appartement, je regarde discrètement autour de moi pour trouver une arme pouvant m'aider à le neutraliser. Chose difficile puisque nous sommes dans l'entrée, la cuisine étant sur ma droite au fond du séjour, je ne peux même pas m'emparer d'un couteau ou d'un ustensile de cuisine.

Je décide alors de ne pas montrer la peur qui grandit au fond de moi et lui dis en reculant :

- Sam, je peux te proposer quelque chose à boire ?

Il me regarde, un sourire affreux sur les lèvres et ricane :

- Tu te fous de moi, espèce de salope. Tu ne vas pas me faire croire que tu ne sais pas pourquoi je suis venu à toi aujourd'hui.

J'essaye de sourire et bafouille :

- Je...je ne sais pas ce que tu veux dire Sam, que veux-tu ?

Il s'avance vers moi, le pas nonchalant, sûr de lui. Je recule et me retourne pour courir en direction de ma chambre. Avant que je ne puisse atteindre le couloir, une main m'enserme avec force le bras gauche et avec la vitesse, je me retrouve tout contre lui.

- Oh Ava, j'ai rêvé de ce moment depuis le jour où tu m'as envoyé bouler comme un chien.

- Je ne comprends pas ce que tu veux dire. On a couché un soir ensemble c'est tout, dis-je d'une voix forte essayant de reprendre le dessus.

Il éclate de rire et resserre l'étai sur mon bras, m'arrachant un râle de douleur.

- Je t'ai réservé une belle surprise. Ce soir, tu vas être ma petite chienne. Je vais te traiter comme tu le mérites.

Il m'entraîne vers la porte de l'appartement, j'essaye de résister en lui envoyant un coup de pied sur son tibia et de ma main libre, j'essaye de lui envoyer un coup de poing au visage pour qu'il me lâche. Il évite de justesse mon poing et éclate d'un rire de fou. Ne lâchant pas, je lui assène une claque et me débats de toutes mes forces pensant à Carl, l'homme avec qui je veux passer le reste de ma vie qui m'attend sûrement chez lui, pressé de me prendre dans ses bras. Je continue malgré sa poigne quienserme mon bras.

- Bon, je vais faire autrement ma petite chienne, grogne-t-il en entrouvrant la porte de mon appartement pour guetter le passage d'un voisin.

- On ne croise jamais personne dans les couloirs mais je ne veux pas prendre de risque inutile si près du but, ricane-t-il en me regardant le visage souriant.

Avant que je ne puisse réagir, son poing s'écrase sur ma joue. Un voile noir obscurcit ma vue, je me sens partir loin de mon corps, vide d'énergie.

*

J'ouvre les yeux en entendant un bruit sourd, j'essaye de me redresser mais des liens enserrèrent mes jambes et mes poignets.

Je redresse la tête, je suis allongée sur un matelas recouvert uniquement d'un drap blanc. En regardant autour de moi, je m'aperçois que je me trouve dans un studio. La kitchenette est sur ma gauche et deux portes sont fermées face à moi. Sûrement la salle de bain et la porte d'entrée. Je regarde mes bras et mes jambes attachés par de fines cordes rouges au montant du lit. Je suis emprisonnée comme une étoile, les jambes et les bras écartés. Mes cuisses sont dénudées, ma jupe étant remontée jusqu'à mi-cuisse. Je redresse au maximum la tête pour enregistrer tous les détails de la pièce pouvant me servir plus tard si j'ai la chance d'échapper à mon bourreau. Avant que je ne puisse regarder le mur sur ma droite, une des portes face à moi s'ouvre et Sam apparaît habillé d'un jean troué au genou et d'un débardeur blanc laissant apparaître ses muscles. Je ne me souviens pas qu'il était aussi musclé lorsque je l'ai rencontré, il y a plus d'un mois.

Il s'approche de moi en contournant le lit sur ma gauche et se penche pour que je puisse le voir.

- Alors, tu as enfin fini ta sieste. Tu es bien resté dix minutes dans les bras de Morphée.

- Espèce de connard, tu vas le regretter, dis-je en lui crachant au visage.

Il s'écarte pour s'essuyer et éclate de rire.

- Oh la tigresse ! Dans quelques minutes, tu vas m'obéir comme une bonne petite chienne et tu me demanderas grâce.

Je tire sur mes liens pour essayer de détendre les fins cordages puis demande :

- Où m'as-tu emmenée ?

Il s'assoit près de moi avant de poursuivre :

- On ne croise jamais personne dans cet immeuble, tu n'as jamais remarqué ?

J'acquiesce de la tête ne sachant pas quoi répondre.

- Toi même, tu ne m'as jamais remarqué, pourtant j'habite ici depuis trois semaines.

- Nous sommes toujours dans l'immeuble ?

Je prie tout bas espérant qu'Harry soit en train de me chercher.

- Bien sûr, ici nous sommes au deuxième étage. Juste au-dessus de ta chambre à coucher si je ne me trompe pas, répond-il en me regardant dans les yeux.

- Je te sens soulagée à l'idée d'être toujours dans l'immeuble mais si tu comptes sur ton garde du corps pour te secourir, c'est que tu me sous-estimes.

Tremblante, je ferme les yeux un instant avant de demander :

- Que lui as-tu fait ?

Il glisse une main sur mon visage puis dessine du bout des doigts le contour de mes lèvres.

- Eh bien, à l'heure qu'il est, il doit avoir fini de se vider de son sang. Il ne m'a pas vu arriver le pauvre, il n'a même pas eu le temps de sortir son arme qu'il était déjà mort.

- Espèce d'ordure, qu'est-ce que je t'ai fait bon sang ?

Sa main descend sur mon cou et se met à serrer m'empêchant de respirer.

- Qu'est-ce que tu m'as fait ? Tu te fous de moi sale chienne. On a baisé et après tu t'es foutu de ma gueule, soi-disant que je ne savais pas faire les préliminaires !

Il relâche la pression et j'aspire une goulée d'air. Je le regarde incrédule et murmure :

- C'est pour ça que tu t'en prends aux autres femmes ? Elles ne t'ont rien fait.

Sa main quitte mon cou pour continuer son exploration vers mon chemisier qu'il déchire d'un geste brusque dévoilant mon soutien-gorge en dentelle blanc.

- Ne me touche pas, espèce de malade.

Il redresse ma tête de ses deux mains et m'embrasse à pleine bouche essayant d'insérer sa langue dans ma bouche. Je me débats comme un beau diable et lui mords la lèvre de toutes mes forces.

Il se redresse en grognant de douleur, touche sa lèvre et regarde sa main qui se teinte de sang.

- Espèce de sale garce, tu vas le regretter, je te le promets. Tu veux savoir pourquoi j'ai fait tout ça ?

J'opine de la tête pour l'encourager à parler.

- Si tu avais vu ton sourire moqueur lorsque tu m'as fait sortir de chez toi après nos ébats. Tu aurais compris mon premier message.

Un éclair de lucidité me traverse et je comprends alors la raison qui l'a poussé à taillader la joue de ses pauvres femmes. Je continue de lui poser des questions pour essayer de gagner un peu de temps car je sens la fine corde de mon poignet droit se détendre légèrement.

- Pourquoi les avoir violées ?

Il s'assoit près de moi et me fixe dans les yeux, le visage grimaçant.

- Tu n'as toujours pas compris ? Je me suis entraîné sur elles, je les ai caressées puis je les ai prises pour qu'ensuite lorsque ton tour viendra, tu sois comblée. Tu jouiras de plaisir mais sache que le plaisir s'accompagne toujours de douleur. C'est comme ça que cela marche. Tu en redemanderas ma petite chienne.

Il se lève du matelas et se place au bout du lit. Instinctivement, j'essaye de serrer les jambes pour l'empêcher de voir mes cuisses dénudées en vain, les cordes m'égratignent les chevilles et une sensation de brûlure envahit mes jambes.

- Oh Ava, tu es toujours aussi belle, dit-il en caressant mon mollet.

- Ne me touche pas, dis-je d'une voix hystérique puis je crie de toutes mes forces pour essayer de me sortir de l'enfer qui m'attend.

Il saute sur le lit, s'asseyant sur mes cuisses et me bâillonne la bouche de sa main.

- Tais-toi sinon je te mets du scotch, Ok ?

J'opine de la tête et je continue de poser des questions pour reculer au maximum le moment fatidique.

- Pourquoi as-tu tué Camille ?

Il rit tout bas puis semble réfléchir à sa réponse :

- C'est elle qui t'a le plus ressemblé, elle m'a ri au nez lorsque j'ai commencé à la toucher

cette garce. Alors je lui ai fait regretter, elle a vite arrêté de se moquer quand j'ai sorti ce couteau.

Il prend un couteau qui était dissimulé dans la poche arrière de son jean et le met devant mes yeux pour que je le regarde. C'est un couteau de chasse dentelé et sûrement l'arme du crime des quatre agressions.

Je sens la corde de mes poignets se détendre légèrement, prête à se défaire. J'attends le moment propice pour avoir l'effet de surprise même si je ne sais pas encore comment je vais pouvoir m'échapper.

Sam continue de parler :

- J'ai su alors que mon entraînement était fini quand elle a rendu son dernier soupir, un sourire éternel sur les lèvres. J'ai su que le moment était venu de venir te chercher, ma petite Ava. Je vais enfin te montrer mes progrès et tu vas vite oublier ton nouveau petit ami. Comment s'appelle-t-il déjà ?

- Carl, il s'appelle Carl mais je t'assure que tu ne lui arriveras jamais à la cheville espèce de taré, dis-je en libérant mes mains de la corde et aidée par l'adrénaline qui parcourt mes veines, j'enfonce mes pouces dans ses yeux de toutes mes forces. Il se débat et arrive à s'échapper. Il tombe à terre mettant les mains sur ses yeux où du sang suinte. Espérant l'avoir rendu partiellement aveugle, je me redresse et essaye de défaire les nœuds des fins cordages qui lient mes chevilles.

Enfin débarrassée des cordages, je m'apprête à me lever du lit lorsque Sam se redresse et s'approche de moi le couteau à la main, prêt à me poignarder. Je me couche sur le lit et tourne sur moi-même pour me lever de l'autre côté du lit. Sam saute sur le lit et me pousse de son bras contre le mur se collant à moi, me mettant son couteau sous la gorge.

- Espèce de garce, tu te crois maligne, grogne-t-il la voix dure, le visage figé, le regard vibrant de rage.

- Je me battraï jusqu'au bout espèce de cinglé, je préfère mourir maintenant que sentir tes sales pattes sur moi.

Il hausse les sourcils et ricane :

- Très bien, je vais accéder à ton désir, ma chère Ava.

Il me retourne contre le mur et empoigne mes cheveux pour me faire reculer.

- Je veux que tu vois ce mur avant de mourir, regarde-toi ! Et regarde ta famille !

Je regarde le mur face à moi et vois un enchevêtrement de photos de moi prise ces dernières semaines. Toute seule marchant dans la rue, avec Carl lors de nos sorties à deux, une photo avec mes parents, une autre avec Jade puis Henri et enfin tous les agents de protection de ces derniers jours m'accompagnant dans tous mes déplacements.

- Espèce de salaud.

Il colle ses lèvres à mon oreille et chuchote :

- Et oui ma petite chienne, j'étais près de toi à chaque instant. As-tu aimé mes roses noires ? Signe de mon amour éternel pour toi ma chère. Le noir est ma couleur favorite et je te promets d'en mettre sur ta tombe.

Il me retourne et me colle au mur en serrant mon cou de sa main gauche, laissant libre l'autre main pour m'achever.

- On se retrouvera Ava, dit-il en brandissant le couteau devant moi.

Je ferme les yeux et je me laisse envahir par les images de ma famille, mes amis et surtout Carl, l'amour de ma vie. L'homme avec qui je rêvais de fonder une famille, avec qui je voulais me marier pour le meilleur et pour le pire. Je suis sur le point de mourir.

- Non je ne veux pas maintenant, pitié, je murmure parlant à moi-même.

Une rage infinie m'envahit, j'ouvre les yeux et du peu de force qu'il me reste, je le pousse avec mes bras. Il ne bouge pas d'un pouce, je pousse son bras maintenant le couteau pour éviter qu'il ne me plante puis au moment où la fatigue m'envahit, laissant le couteau s'approcher de plus en plus de ma poitrine, tout s'arrête. Comme dans un brouillard, des hommes entrent dans la pièce et hurlent à Sam de lâcher le couteau. Sam me lâche, se tourne vers les hommes qui nous entourent puis lève le bras pointant son couteau vers eux et s'avance. J'entends plus que je ne vois, le bruit assourdissant d'une balle qui se loge dans la poitrine de Sam qui, hébété, baisse les yeux vers sa poitrine ensanglantée. Comme au ralenti, il s'écroule, face contre terre.

Les larmes me brouillent la vue, des bras m'enserrent et je reconnais instinctivement Carl. Les larmes coulent sur mes joues et je reste dans ses bras de longues minutes, ne pouvant réaliser le miracle qui s'est produit.

Au bout d'un certain temps, je m'écarte de quelques centimètres de lui pour le regarder

dans les yeux.

- Carl, je veux vivre avec toi pour le restant de mes jours.

Il me regarde intensément, les yeux brillants de larmes contenues et me dit d'une voix tendre :

- Tout ce que tu voudras ma chérie.

Avant que je ne réplique, il s'empare délicatement de mes lèvres et m'embrasse avec passion.

- Je suis si heureux d'être arrivé à temps.

Je m'écarte de lui et lui pose la question qui me brûle les lèvres :

- Comment m'as-tu retrouvée ?

Un sourire triomphant se dessine sur ses lèvres et il me répond avec douceur :

- Grâce à ça, mon amour.

Il désigne mon cou et de ses doigts, je touche le collier où est suspendu le petit diamant.

Je hausse les sourcils intrigués demandant muettement des explications.

- Excuse-moi d'avance mais j'ai fait installer une puce GPS derrière ton diamant.

Je le regarde sans réagir pendant quelques secondes puis baisse la tête avant d'éclater de rire de manière compulsive puis un sanglot me submerge. Je redresse la tête pour le dévisager, le cœur palpitant et déclare :

- Merci Carl, merci, merci... merci de m'avoir sauvé la vie.

Chapitre 25

Dimanche 2 août,

Nous sommes en route pour l'aéroport de Paris Charles de Gaulle. Carl a réussi à me persuader que quelques jours de vacances ne seraient que bénéfiques après ce qui s'est passé il y a deux jours. Le procureur Adam Stanley s'était rangé du côté de Carl et m'avait ordonné de prendre quelques jours de congés pour me changer les idées après l'enlèvement et la séquestration que j'avais subis à cause de l'immonde Sam. À l'heure actuelle, il est allongé sur la table en inox d'un médecin légiste. Un long frisson de dégoût et de peur me submerge, à l'idée que cela aurait pu être moi à sa place sur cette table, morte et froide.

La main de Carl se pose sur ma cuisse. Je me tourne vers lui, chassant en même temps l'ombre de Sam. Il me fixe avec inquiétude, plissant les yeux, l'air interrogateur puis se rapproche de moi en passant son bras sous ma nuque sans parler. Sa seule présence si près de moi suffit à me rassurer et je lui suis reconnaissante d'être à mes côtés sans pour autant m'interroger sur mon état d'esprit.

Hier, nous avons passé une bonne partie de l'après-midi au commissariat, donnant tour à tour nos dépositions. Évoquer les paroles et actes de Sam fut une épreuve difficile. Quand à son tour, l'inspecteur Herbier m'a appris qu'ils avaient retrouvé le corps inanimé d'Harry, mon garde du corps attiré, la gorge tranchée en bas de mon immeuble, cela m'avait choqué et je m'en suis beaucoup voulu de lui avoir fait prendre des risques alors que je n'étais pas sûre de la culpabilité de Bertrand, mon ex compagnon.

Aujourd'hui, je ne suis plus si sûre d'avoir l'étoffe d'un bon magistrat et ces quelques jours loin de Paris allaient me permettre de me remettre en question et de prendre une décision quant à mon avenir professionnel.

Arrivés à l'aéroport, Éric ouvre la porte de la voiture en me souriant tristement. La perte de son ami et collègue marque ses traits et lorsque je mets pied-à-terre, je me permets de le prendre dans mes bras en lui murmurant tout bas, la gorge nouée :

- Je suis vraiment désolée.

Éric me caresse le dos avec douceur et s'écarte pour me répondre :

- Non, ne vous en veuillez pas. C'était une erreur de notre part. Nous avons convenu d'être à deux pour assurer votre sécurité et l'un de nous deux aurait dû venir avec vous dans votre appartement. Je vous demande pardon, ajoute-t-il la voix rauque.

- Non dis-je d'une voix forte. Nous avons chacun nos torts. Il n'y a rien à pardonner.

Carl s'approche alors et me prend la main en signe de soutien. Je lui décroche un faible sourire et après avoir salué Éric, nous nous dirigeons vers le hall avec nos bagages.

Après avoir enregistré nos billets et pris place au bout d'une demi-heure en première classe sur le vol Paris-Barcelone, je prends enfin mon courage à deux mains et me tourne vers Carl.

Je lui prends la main et regarde son visage de dieu grec avant de déclarer :

- Je te remercie pour tout ça dis-je en désignant de la main ce qui nous entoure. Tu as raison, ces quelques jours vont nous faire du bien.

Carl me regarde tendrement et murmure tout bas :

- Je ferais n'importe quoi pour que tu te sentes mieux. Vendredi, j'ai pris dix ans en espace d'une heure tellement j'ai eu peur d'arriver trop tard. Te voir te débattre contre ce monstre m'a retourné.

Je pose mon doigt sur sa bouche et chuchote :

- Chhhhuttt, c'est fini. Il est mort et je suis toujours là avec toi.

Sam est mort sur le coup, tué d'une seule balle par l'inspecteur Ramsey. Carl m'a raconté qu'il avait eu un appel d'Éric, il lui avait annoncé la mort d'Harry. Dévasté et très inquiet, Carl avait donc envoyé des hommes à mon domicile et ne me trouvant pas, il avait appelé à la rescousse l'inspecteur Ramsey qui était arrivé sur les lieux en même temps que lui pour constater ma disparition. Grâce au collier qu'il m'avait offert, Carl m'avait localisée dans mon immeuble et Jim, le portier avait été d'un grand secours lorsqu'il leur avait raconté qu'un homme brun aux yeux marron avait emménagé trois semaines plus tôt au-dessus de mon

appartement. C'est comme cela qu'ils étaient entrés dans le studio de Samuel Lacombe connu sous le nom de Sam et qu'ils m'avaient retrouvée dans une position inconfortable, me battant bec et ongles pour survivre.

Carl se penche vers moi et me prends délicatement la bouche en un baiser si tendre que ça me donne envie de pleurer. Depuis deux jours, il se comporte avec moi comme si j'étais en sucre. Il ne m'a pas encore touchée depuis, voulant que je me repose et je commence à ressentir le manque de nos ébats passionnés. J'ai bien l'intention de faire monter le désir dès notre arrivée à Barcelone pour qu'enfin nous nous retrouvions.

Dès nos ceintures attachées, je glisse ma main dans celle de Carl et ferme les yeux, heureuse d'avoir survécu et d'être à côté de l'homme que j'aime.

*

Nous voilà dans la suite d'un luxueux palace, Carl me gâte. Un salon dessert une chambre et une salle de bain contenant une douche thalasso et un jacuzzi. Tout pour se prélasser et se détendre. Des pensées coquines me traversent l'esprit et ce soir j'ai bien l'intention de les réaliser.

Carl me rejoint dans la salle de bain et entoure mes hanches de ses larges mains et murmure :

- Une douche et on déjeune ?

Je colle mon dos contre lui pour sentir son corps ferme et musclé et réponds :

- Ok, mais on la prend à deux.

Je me tourne vers lui, l'air espiègle. Il secoue la tête en esquissant un faible sourire.

- Non, vas-y, je dois d'abord appeler mon contact pour mon rendez-vous de cet après-midi.

Il me décoche un léger baiser et s'éclipse dans le salon me laissant seule au milieu de l'immense salle de bain.

Déçue de son comportement, je me déshabille et pénètre dans la douche. Je me frictionne si rudement avec le gel douche que ma peau se met à rougir. Je m'arrête brutalement, poussant un soupir et un sanglot m'échappe. Je ne comprends pas Carl, il se comporte bizarrement depuis ce matin. Proche et distant à la fois, ne me donnant que de légers baisers comme s'il ne voulait pas me brusquer. Pourtant, je ne demande que ça, des baisers enfiévrés pour fondre de plaisir.

Je me sèche rapidement et enroulée dans une serviette, je sors de la salle de bain pour me diriger vers la chambre. Carl est assis sur le canapé en cuir fauve et prend des notes, le téléphone collé à l'oreille. Me voyant sortir à demi-nue, il me scrute rapidement de haut en bas, le regard fiévreux, une lueur de désir au fond des yeux avant de se détourner pour continuer sa discussion avec son interlocuteur.

Heureuse qu'il m'ait regardé avec l'envie de me dévorer me rassure pour la suite de la journée. Je vais prendre plaisir à faire monter la pression et lui faire voir que je ne suis pas une faible femme et qu'on peut reprendre une vie normale.

J'enfile une robe d'été rouge arrivant largement au-dessus du genou et accroche les larges bretelles autour de mon cou. Je me maquille légèrement puis relève mes cheveux en une simple queue de cheval.

Lorsque je sors de la chambre, Carl a disparu. Mon cœur se met à battre rapidement contre ma cage thoracique, une peur panique m'envahit. Où est-il ? J'entre précipitamment dans la salle de bain et le trouve une serviette à la main, sortant à peine de la douche.

J'essaie de me recomposer un visage neutre mais Carl me scrute le visage, un pli d'inquiétude sur le front.

- Ça va ? Tu as l'air toute retournée ? Me demande-t-il en s'approchant de moi.

Je lui décoche un grand sourire et réponds rapidement :

- Ça va très bien, je t'assure.

Il me fixe toujours, l'air interrogateur et pose tendrement l'une de ses mains sur ma joue avant de répondre ;

- On dirait que tu viens de courir un cent mètres.

Je baisse les yeux vers le sol puis le regarde à nouveau et sors tout naturellement :

- Non, pas du tout. Tu es bientôt prêt, j'ai faim.

Carl me sourit et son visage se détend. Je m'approche et colle mon corps contre lui, déterminée à l'embrasser. Je prends son visage et tends mes lèvres pour prendre les siennes. Il se laisse faire et j'entrouvre ses lèvres, forçant le passage pour enfin envahir sa bouche en un baiser fiévreux, mêlant ma langue à la sienne. Son bas ventre m'envoie un message qui me

rend encore plus fébrile. Ma main glisse vers son sexe durci par le désir. Carl grogne contre ma bouche puis s'écarte brutalement, me laissant toute pantelante, les lèvres en feu.

- Pas maintenant ma chérie, on doit déjeuner et ensuite j'ai un rendez-vous professionnel.

Je fronce les sourcils et recule, choquée qu'il me repousse.

- Je te l'avais dit en partant de Paris que j'avais un rendez-vous aujourd'hui et qu'après je serais tout à toi.

- Euh, je...oui tu me l'as dit. Bon allons-y alors, dis-je avant de sortir rapidement de la salle de bain.

Que lui arrive-t-il ? Il ne m'a jamais repoussée de cette façon. Il va falloir que l'on éclaire tout ça ce soir.

*

Dans l'ascenseur bondé, Carl est à mes côtés et je profite de cet instant pour sentir son eau de toilette. Je m'approche un peu plus pour retrouver sa chaleur protectrice, Carl me fait un rapide baiser sur la tête et murmure tout bas :

- Tu es très jolie ma chérie.

Je le regarde en souriant et nos regards complices s'accrochent pendant de longues secondes avant que l'ascenseur ne s'arrête et s'ouvre, rompant le charme.

Dans la salle du restaurant de l'hôtel, nous nous installons à l'écart pour avoir un peu d'intimité. Des tapas et une paëlla plus tard, Carl regarde sa montre et me dit qu'il doit s'absenter une heure ou deux pour rencontrer son éventuel investisseur espagnol.

Je me lève d'un mouvement souple et prends mon sac.

- Où vas-tu ? me demande-t-il en fronçant les sourcils.

- Hum, je vais aller visiter la ville. Nous n'avons que quatre jours devant nous, j'ai envie d'explorer.

Carl se lève et murmure tout bas pour ne pas déranger les tables à côté de nous :

- Toute seule sans moi, je...je ne sais pas si c'est une bonne idée. Sais-tu au moins parler espagnol ?

J'éclate de rire et réponds :

- Euh...pas trop, il y a longtemps que je n'ai pas pratiqué. Je sais dire « *por favor señor*[3] » et « *gracias*[4] ».

Carl, lui ne rit pas et vocifère brusquement :

- Ce n'est pas suffisant pour parcourir une ville que tu ne connais pas.

Je fronce les sourcils, mécontente et hausse le ton :

- En clair, je n'ai pas le droit de sortir sans toi ? Je vais devoir rester cloîtrée dans la suite jusqu'à ce que Monsieur soit libre pour me sortir de ma petite cage dorée. Merde, je ne suis pas ta chose et suis une femme indépendante.

Je sors du restaurant sans plus attendre et rejoins les ascenseurs, ne voulant pas rester une minute de plus avec lui. Avant que je n'appuie sur le bouton d'appel, une main m'enserme le bras. Carl me prend contre lui et réplique avec douceur :

- S'il te plaît, ma chérie, ne sois pas fâchée. J'ai tellement peur qu'il t'arrive quelque chose. Promets-moi de m'attendre dans la suite ?

Je pousse un long soupir et capitule en grognant :

- Ok, je vais t'attendre dans la suite.

Carl soupire de soulagement avant d'appuyer sur le bouton d'appel.

- Profites-en pour appeler Jade et tes parents pour les rassurer et leur dire que tu es bien arrivée, saine et sauve.

- Ok, j'y vais de ce pas.

La porte de l'ascenseur s'ouvre et j'entre dans celui-ci en lui décochant une grimace. Il me répond par un clin d'œil malicieux avant que la porte ne se ferme.

*

- Ma chérie, comme je suis contente de t'entendre. Tu es bien arrivée à Barcelone ?

Je me pelotonne dans le canapé de la suite avant de répondre à ma mère :

- Oui, nous sommes arrivés, il y a trois heures. Il fait très chaud ici.

- C'est beau là-bas ?

- Je ne sais pas, je n'ai pas encore eu le temps de visiter et Carl ne veut pas que je m'aventure toute seule.

Stella grogne quelque chose d'inintelligible avant de déclarer :

- Il a bien raison. J'ai vu au journal télévisé le résumé de ce qui s'est passé et j'en suis encore toute retournée. Si je t'avais perdue, je ne sais pas si...

Je l'interromps avant qu'elle ne finisse et dis :

- Maman, tout va bien, je ne risque plus rien. Ne t'inquiète pas, Carl veille sur moi. Même trop parfois.

- Tant mieux, tant mieux, je suis contente. Profite bien de ton séjour et repose-toi.

- Oui maman, promis. Embrasse papa pour moi.

- Ce sera fait ma chérie, à plus tard.

Je raccroche en soupirant. Carl et Stella se ressemblent concernant ma protection. Je suis gâtée.

Je compose le numéro de Jade et tombe directement sur son répondeur. Je raccroche après lui avoir laissé un message succinct en lui promettant de la rappeler plus tard.

Au bout de deux heures, l'horloge affichant seize heures, je fais les cent pas devant la porte et ne supportant plus l'inaction, je décide de descendre pour faire quelques pas à l'extérieur, prendre un peu l'air.

Prenant mon sac à bandoulière, je prends l'ascenseur et descends jusqu'au rez-de-chaussée et regarde autour de moi espérant ne pas croiser Carl.

Ne voyant pas de visage familier, je soupire de soulagement et m'approche de la porte de sortie. Au moment, où un portier portant le nom de Juan m'ouvre la porte dorée, je tombe nez à nez devant le visage furibond de Carl.

- Carl, je murmure tout bas, la voix écaillée.

- Ava, que fais-tu là ?

Je rougis sous son regard fermé et déclare d'une petite voix :

- Euh, je voulais juste prendre un peu l'air et faire quelques pas. Rien de bien méchant.

Carl m'empoigne brusquement le bras et me force à remonter le hall pour se diriger vers les ascenseurs. La raideur de ses pas montre à quel point, il est furieux contre moi.

Durant toute la montée vers notre suite, il ne me décroche aucune parole. Il attend sûrement d'être à l'abri des regards pour me faire un sermon. Je soupire et grommelle entre mes dents :

- Je ne suis même pas sortie.

Dans la suite, Carl prend son temps pour fermer la suite à clef avant de se tourner vers moi.

- Je ne peux pas te faire confiance. Je te laisse à peine deux heures et tu en profites pour essayer de sortir.

Je baisse les yeux puis les relève en marmonnant :

- Je ne suis plus une enfant, bon sang. Je ne suis pas sortie donc cette discussion n'a pas lieu d'être.

Carl me foudroie du regard et s'avance vers moi en marmonnant :

- Pas lieu d'être ?

Avant qu'il ne continue, je lui sors d'une traite en élevant la voix :

- Carl, je ne te reconnais pas. Je sais par quoi nous venons de passer. Cela a été dur autant pour moi que pour toi mais tu n'es plus le même depuis l'enlèvement. Tu ne me fais plus l'amour, tu me tournes autour comme si j'étais en sucre alors que mon seul souhait est de redevenir une femme comme les autres.

Je m'arrête pour reprendre ma respiration et lève la tête pour regarder Carl qui bouche ouverte, me dévisage, l'air éberlué.

Sans dire un mot, il s'approche de moi et me prend brusquement mon visage en coupe :

- Ah bon, comme ça, tu veux redevenir une femme. Mais je t'assure que tu en es une et je vais te rassurer de suite.

Il me regarde de haut en bas, restant fixé plus longtemps sur ma poitrine.

D'un mouvement souple, il dénoue les bretelles sur ma nuque et laisse ma robe tomber sur le sol. Sentant le désir effleurer tous les pores de mon corps, je prends l'initiative de dégrafer mon soutien-gorge et fais glisser mon string à terre. Offerte à son regard, j'attends qu'il prenne les devants. Carl me scrute de haut en bas et ses yeux s'attardent quelques secondes de plus sur mon sexe.

Brusquement sans prévenir, la tempête l'emporte. Il se met à m'embrasser avec ardeur, explorant ma bouche de sa langue gourmande tandis que ses mains se promènent sans ménagement sur mes courbes. Il glisse ses mains sous mes fesses, me soulève et me plaque contre le mur. Il s'empare une nouvelle fois de ma bouche et frotte son sexe durci emprisonné

dans son jean contre moi, affolant mes sens.

Il se détache légèrement de moi tout en continuant de me soulever contre lui.

- Tu veux que ce soit doux ou sauvage ?

Je regarde Carl avec convoitise et mordille légèrement ma lèvre inférieure avant de répondre d'une voix rauque :

- Hum...sauvage ça me va.

Carl ricane et me pose au sol, me maintenant debout pendant qu'il enlève rapidement ses vêtements. Enfin nu et sublime, il passe ses mains sur mes fesses, les malaxant au passage et me soulève pour positionner son sexe à l'entrée du mien avant de me relâcher un peu pour que je m'empale sur lui.

Une course effrénée s'ensuit, Carl me pénètre avec ardeur, sortant son sexe complètement avant d'y revenir avec plus de force, s'enfonçant à chaque passage de plus en plus loin.

Je ne suis pas longue à sentir les prémices du plaisir et je crie son nom en me crispant. Carl continue quelques va-et-vient avant de se déverser au fond de moi en gémissant.

[3] s'il vous plaît Monsieur

[4] merci

Chapitre 26

Après l'amour sauvage contre le mur, j'ai l'impression de l'avoir retrouvé, il est de nouveau ouvert et me parle normalement avec bonne humeur comme si rien ne s'était passé.

Nous sommes dans le jacuzzi, face à face et je ferme les yeux pour apprécier les bulles qui montent caressant au passage mon dos, mes cuisses et mes fesses. Une chaleur apaisante m'envahit, j'ai l'impression d'être au paradis. Tout est parfait, plus rien ne peut nous arriver. Nous allons pouvoir continuer à se découvrir. J'ouvre les yeux et regarde intensément Carl dans les yeux, lui envoyant un message explicite.

Carl me sourit d'un air coquin et me tend sa main sans me quitter du regard. Je grimpe à califourchon sur ses cuisses, mon sexe effleure le sien qui ne tarde pas à durcir. J'ai envie de lui et pour lui faire comprendre, je glisse ma main sur son sexe pour le caresser avec délicatesse.

Carl se mord la lèvre, ferme les yeux et gémit tout bas, appréciant mes caresses.

- Je t'aime si fort mon amour.

Il ouvre les yeux et les plonge dans les miens avant de répondre :

- Moi aussi mon cœur, je suis fou de toi. Je t'aime et je vais te le prouver très bientôt.

Je fronce les sourcils et l'interroge du regard. Il me sourit et me dit :

- Plus tard, tu le sauras bien assez tôt.

Je sens sa main taquiner la pointe de mes seins avant de caresser mon ventre et de glisser un doigt dans mon sexe humide.

Je me tends en arrière pour l'encourager à poursuivre. Il n'est pas long à comprendre puisque qu'il se met à caresser mon clitoris pendant qu'il enfonce le plus loin possible deux doigts.

Une vague de chaleur m'envahit le bas ventre et je gémis plus fort en bougeant mon bassin à sa rencontre pour m'ouvrir le plus possible à ses doigts. Il me ramène tout contre lui et m'embrasse avec force, excité par nos préliminaires. D'une main, je caresse de nouveau son sexe et le guide pour l'enfouir au fond de moi. Carl retire ses doigts et glisse ses mains sur mes hanches pour m'imprimer le rythme. Je ne suis pas longue à partir dans les limbes du plaisir, Carl ne se retient pas et jouis en moi en gémissant langoureusement.

*

- Es-tu prête Ava ?

Carl pénètre dans notre chambre, il est habillé d'un simple jean et d'une chemise blanche mais ses vêtements moulent si bien son corps que je ne peux m'empêcher de le déshabiller du regard.

- Tu n'es pas encore rassasié ? dit-il en ricanant.

Je glousse et réponds en glissant mes pieds dans des escarpins noirs :

- Tu m'as négligée pendant deux jours, il faut bien rattraper le retard.

Il me regarde, surpris et me lance en souriant :

- Coquine va. Sache que je ne t'ai pas négligée, je voulais juste que tu ne te sentes pas oppressée, que tu te remettes de tout ça tranquillement. Tendresse et protection étaient mon leitmotiv à ton égard.

Je m'approche de lui et l'embrasse sur la bouche avant de m'écartier.

- Merci d'être comme tu es, prévenant, tendre et protecteur.

- Et amoureux fou, murmure-t-il.

Je lui souris et réponds :

- Oui mon amoureux fou, allons dîner.

Après un repas en centre-ville dans un restaurant cinq étoiles, Carl arrête un taxi et demande la direction de Montjuïc. Il veut me montrer la fontaine magique. De nuit, ce lieu est magnifique, les lumières bleutées, rouges et jaunes rendent cette fontaine vraiment extraordinaire. Carl me promet d'y revenir dès le lendemain pour prendre la télécabine pour voir le Castell de Montjuïc qui domine la ville et le port offrant un panorama superbe.

Enthousiaste par tout ce que cette ville offre, nous retournons dans la suite en fin de

soirée, heureux de notre première soirée à Barcelone.

*

Lundi 3 septembre

Ce matin, je suis réveillée par une vague nausée. Je me retourne et aperçois Carl allongé à plat ventre encore endormi. La lumière du jour passe à travers les rideaux, je peux donc observer son visage détendu, reposé et beau comme un dieu. J'ai une chance folle de l'avoir rencontré. Il faut que je remercie ma mère d'avoir engagé mon garde du corps par le biais de sa société. Je ne comprends pas pourquoi je suis sortie avec Bertrand, il est loin de lui arriver à la cheville. En tout cas, Bertrand n'avait rien à voir avec l'affaire et son retour en France était tout simplement dû à une mutation disciplinaire. Lors de sa garde à vue, il a avoué aux inspecteurs qu'il s'était battu avec l'un de ses collègues à cause d'une femme. Bref, je me suis bien trompée sur son compte et j'ai l'intention de lui envoyer une lettre d'excuses, ne souhaitant pas le rencontrer en personne.

Je me redresse subitement, une nausée au bord des lèvres, je me précipite dans la salle de bain juste à temps pour déverser mon repas de la veille au soir. La tête me tourne et je m'assois à côté des toilettes pour me remettre. Une sueur subite me donne le vertige, je passe la main sur mon ventre essayant de me souvenir ce que j'ai pu manger pour me rendre malade. Pas de poisson ou autre aliment délicat. Je passe ma main sur mon front et entendant du bruit dans la pièce d'à côté, je me lève et m'accroche au lavabo pour me stabiliser avant de faire couler l'eau du robinet pour rafraîchir mon visage. Je me brosse rapidement les dents pour enlever le goût acide de ma bouche. Que m'arrive-t-il ? J'espère que je n'ai pas chopé une maladie.

Carl arrive dans la salle de bain et me dit d'une voix douce :

- Tout va bien ? Quand je me suis réveillé, tu n'étais pas là.

Je bredouille un « oui » et lui dépose un léger baiser au coin de sa bouche avant de lui tourner le dos pour entrer dans la cabine de douche.

L'eau chaude me revigore, je me savonne tranquillement prenant mon temps pour retrouver la forme. À la sortie de la douche, un petit déjeuner copieux nous attend dans le salon. Je me dépêche de m'habiller d'une jupe en jean et d'un débardeur de coton rouge avant de le rejoindre devant la baie vitrée.

Carl me sert un café avant de me présenter les viennoiseries. Le petit-déjeuner me remet d'aplomb et je suis contente de remplir mon estomac.

Carl m'observe durant toute la durée du repas et lorsque je repose ma tasse vide, il lance avec un sourire moqueur :

- Quel appétit, j'ai l'impression que c'était ton premier repas depuis très longtemps.

Je rougis avant de bredouiller :

- C'est toutes ces activités physiques qui me donnent faim.

- Eh bien, j'ai une idée pour dépenser toutes ces calories.

Je le fixe intensément, essayant de deviner le sens de sa phrase avant qu'il éclate de rire en voyant mon air interrogateur.

- Non non, ce n'est pas ce que tu penses. J'aimerais te faire visiter le port et ses alentours pour que tu gardes un souvenir inoubliable de notre premier voyage ensemble.

Je lui souris tendrement avant de conclure :

- Le premier d'une longue série.

Carl me regarde avec tendresse et acquiesce en silence.

*

Nous sommes en haut du Castell de Montjuïc grâce à une montée en télécabine. De ce point de vue, nous dominons le port et la ville. Nous apercevons même en contrebas, le site olympique. C'est un lieu magnifique et je suis vraiment enchantée du paysage magnifique qui nous entoure.

Carl entoure ma taille de ses bras et me dit d'une voix douce :

- Tu as l'air si heureuse ici.

Je me retourne pour lui faire face et murmure :

- Je suis heureuse parce que tu es là, ici avec moi. Je t'aime tellement Carl. Je ne pensais pas qu'un jour j'aimerais autant une personne comme ça.

Carl me scrute intensément, le sourire aux lèvres et réplique :

- Puisque nous en sommes aux confidences, j'aimerais te proposer quelque chose. Faire un pas de plus dans la construction de notre couple.

Je hausse les sourcils, intriguée et l'encourage d'un sourire.

- J'aimerais que tu t'installés chez moi. Enfin que ce lieu devienne notre chez nous. J'ai envie de me coucher le soir avec toi et me lever le matin à tes côtés. C'est mon plus grand souhait.

Je sens les larmes qui coulent le long de mes joues et je me glisse dans ses bras.

Carl s'écarte légèrement de moi avant de prendre mon menton du bout des doigts.

- Alors, la réponse est oui ?

- Oui, oui bien sûr que oui, j'ai envie de vivre avec toi. Mon enlèvement m'a fait comprendre que la vie est courte et je dois t'avouer que c'est grâce à toi si j'ai lutté contre lui.

Carl me serre contre lui avec force, secoué par mes confidences sur les derniers instants de ma lutte contre Sam.

Je m'écarte un peu de lui pour poursuivre.

- J'avais tellement peur de ne plus te revoir que je n'ai à aucun moment baissé les bras.

Carl se penche brusquement et m'embrasse avec ardeur pour me montrer sa reconnaissance. Il s'écarte légèrement avant de murmurer tout contre ma bouche :

- Oh ma chérie, c'est une belle preuve d'amour que tu me donnes là. Je te promets de t'aimer et te protéger pour le reste de notre vie ensemble.

- Mon amour... dis-je tout bas avant de reprendre notre baiser.

Après ces déclarations, nous reprenons lentement le chemin en sens inverse, perdus dans nos pensées et plus complices que jamais.

Après cela, nous passons notre après-midi à explorer les rues de Barcelone. Visitant *Las Ramblas*, l'emblématique avenue et lieu de promenade reliant la *Plaça de la Catalunya*, centre de la ville au vieux port où se dresse la colonne de Christophe Colomb. L'avenue est bordée de restaurants et de kiosques en tout genre. Nous croisons même des statues vivantes, ce qui nous laisse des souvenirs mémorables.

Après avoir déambulé dans le marché couvert de *La Boqueria* et acheté des souvenirs pour nos proches. Nous reprenons la route pour retourner à l'hôtel.

Carl me propose de descendre au spa de l'hôtel pour une séance de massage revigorante après une journée passée à explorer une partie de la ville.

Nous nous douchons rapidement avant de nous retrouver dans la salle d'attente du salon de massage.

J'observe Carl qui semble très détendu après nos confidences de cette après-midi et je suis contente que nous ayons tout mis à plat. Je suis très heureuse de bientôt vivre avec lui, c'est un grand pas en avant et je suis pressée d'appeler Jade pour lui annoncer la grande nouvelle.

Une jeune femme entre dans la salle et nous fait signe de la suivre dans une salle où deux tables de massage sont disposées côte à côte. Nus tous les deux, ne portant qu'une serviette autour des reins, nous nous laissons masser par les mains expertes. Carl me regarde de côté et me sourit avec amour en tendant la main pour que j'y glisse la mienne. Je ferme les yeux, plus que jamais détendue, Carl a eu une très bonne idée, mon corps, complètement noué par le stress se détend enfin et je me laisse envahir par une douce torpeur.

Des mains fermes me malaxent le dos, les cuisses, les mollets avant de remonter au niveau de mes fesses, caressant avec douceur mon postérieur. J'ouvre des yeux paniqués et regarde dans la direction de Carl. La table de massage à mes côtés est vide et je remarque enfin que les mains qui me touchent sans pudeur sont celles de Carl. Je me laisse faire pour voir jusqu'où ses mains baladeuses vont se promener. Un sourire se fend sur mon visage lorsque des doigts inquisiteurs caressent intimement la courbe de mon postérieur pour enfouir un doigt dans mon sexe. Ma respiration augmente et je sens une vague de chaleur envahir mon bas ventre.

Le doigt se retire et je sens un souffle près de mon oreille lorsque Carl murmure :

- Retourne-toi mon cœur.

J'ouvre les yeux en me retournant et remarque immédiatement qu'il est complètement nu devant moi et que son sexe est durci par le désir.

- Oh Carl, j'adore être réveillée comme ça.

Il s'approche de moi et m'embrasse langoureusement, en explorant ma bouche de sa langue tandis qu'une de ses mains se met à caresser ma poitrine.

- Comment étais-tu sûre que c'était moi qui te caressais ? me demande-t-il d'une voix rauque et sensuelle.

J'éclate de rire et ricane tout bas :

- Aurais-tu laissé une autre personne que toi me toucher comme cela ?

Carl fronce les sourcils et réplique :

- Certainement pas.

- Alors, tu as ta réponse.

Je ne lui dis pas que j'ai vérifié qu'il n'était plus couché sur sa table de massage avant de me détendre et apprécier les caresses.

Carl se remet à m'embrasser avant d'approfondir ses caresses sur mes tétons qui pointent fièrement dans sa direction. Doucement ses baisers descendent vers mon cou avant de se promener sur mes seins.

- Personne ne peut entrer dans la salle ?

Carl se redresse légèrement avant de répliquer d'un ton moqueur :

- As-tu peur pour ta pudeur ?

- Je...non mais si c'est une femme qui entre, j'ai peur qu'elle ne puisse résister à l'attraction de ton physique de rêve.

Carl éclate de rire avant de reprendre la succion de l'un de mes tétons me faisant gémir de plaisir.

Je me redresse pour avoir accès à son sexe si tentant. Je glisse ma main entre ses jambes et me mets à le caresser.

Carl s'écarte et chuchote d'une voix rauque :

- Non, je ne pourrais pas aller bien loin si tu me touches ma belle.

Je ris tout bas et ouvre les cuisses en signe d'invitation pour qu'il puisse poursuivre ses caresses coquines.

Carl se redresse et s'éloigne de moi. Je m'assis brusquement avant de comprendre qu'il s'installe entre mes cuisses pour me toucher le sexe de sa langue et de ses doigts. Je ne suis pas longue à gémir de plaisir. Un long cri s'échappe de ma bouche lorsque la vague de l'orgasme me submerge. Carl n'attend pas que je me remette de mon orgasme pour me pénétrer d'un brusque mouvement de hanches. Je me sens totalement remplie et ses va-et-vient de plus en plus profonds me transporte une nouvelle fois dans les limbes du plaisir.

*

- Tu as vu les regards des masseuses lorsque nous sommes sortis de la salle ?

Carl éclate de rire avant d'ouvrir la porte de notre suite.

- Je suis sûre qu'elles auraient bien voulu être à ma place, je continue en m'installant dans le canapé.

Carl me dévisage avec une lueur de tendresse dans le regard. Il s'installe à mes côtés et me prend dans ses bras avant de répondre :

- Je pense plutôt que ce sont tes cris qui les ont surprises.

À ses paroles, je cache mon visage dans mes mains avant de répliquer :

- Oh la honte.

Carl écarte mes mains et m'embrasse avec ardeur puis me relâche.

- Ne t'inquiète pas, nous ne les reverrons pas. Alors oublie ce détail et repense à nos ébats qui étaient plus que délicieux.

Je lui lance un sourire plein de reconnaissance et conclus :

- C'est vrai ça, tu as raison.

Carl se lève et m'annonce qu'il va prendre une douche avant que nous partions dîner.

- Ok, en attendant je vais appeler Jade. Je n'ai pas réussi à l'avoir hier.

Il acquiesce avant de disparaître dans la salle de bain.

Prenant mon portable dans mon sac à main, j'appelle Jade qui ne met que quelques secondes avant de répondre.

- Allô Ava, comment se passent tes vacances ? dit-elle avec bonne humeur.

- Ben écoute super, il fait beau et nous explorons Barcelone. J'adore cet endroit.

Jade me raconte alors ses sorties avec Paolo en m'annonçant que leur relation devient vraiment sérieuse et qu'elle est heureuse.

- En parlant de relation, je voulais t'annoncer qu'aujourd'hui, Carl m'a demandé de vivre avec lui. J'espère que tu ne m'en veux p...

- C'est génial ma belle, c'est ce qui pouvait t'arriver de mieux, me coupe-t-elle en riant.

Soulagée de sa réaction, je la laisse continuer :

- Tu sais, je pense que ça donnera l'occasion à Paolo de me proposer la même chose. Je suis

vraiment heureuse pour vous deux. Il ne restera qu'à faire un beau bébé et tout ira bien.

Mon cœur se met à battre la chamade contre ma cage thoracique. Un bébé, bon sang, nous ne sommes pas vraiment protégés ces derniers jours.

Comme je ne réponds plus, Jade me lance avec inquiétude :

- Tout va bien, tu ne m'as pas répondu ?

- Je... non, je réfléchissais à quelque chose, je bafouille tout bas.

Jade attend quelques secondes avant de poser la question qui me turlupine.

- Es-tu enceinte ? J'ai mis les pieds dans le plat, c'est ça ?

- Euh, non non pas du tout, je ne suis pas enceinte voyons, dis-je d'une voix ferme mais basse pour que Carl n'entende pas la discussion.

- Ok, je n'ai rien dit alors. Nous verrons à ton retour pour l'appartement. Bon je te laisse, Paolo m'attend. Profite bien des derniers jours là-bas et on se voit dès ton retour.

Je soupire de soulagement, heureuse qu'elle abrège notre conversation.

- Bien sûr, on se voit à mon retour. Passe le bonsoir à Paolo de ma part.

Je raccroche, le regard dans le vague. Les nausées de ce matin ne sont pas dues au dîner de la veille, j'en suis persuadée. Étonnamment, l'idée d'être peut-être enceinte ne me fait plus si peur que ça. En même temps, nous ne faisons pas très attention à nous protéger donc c'est un risque que nous avons pris en connaissance de cause. En tout cas, je ne dirai rien à Carl avant de savoir si nous avons conçu un bébé. Je consulterai un médecin à notre retour en France. Je sais que Carl sera heureux d'être père, je n'en doute pas un seul instant.

Lorsque que Carl sort de la salle de bain pour aller s'habiller dans la pièce attenante, je décide de prendre une douche à mon tour pour me remettre de la conversation et de l'idée que peut-être je porte la vie.

Sous la douche, je ne peux m'empêcher d'observer mon ventre en me lavant, un sourire aux lèvres et des larmes au coin des yeux, non pas de tristesse mais de réel bonheur.

*

- Tu es bien silencieuse ma chérie.

Je redresse la tête de mon plat de lasagnes pour regarder Carl qui hausse un sourcil en m'observant.

- Je... je réfléchissais à des choses sans importance.

Carl me tend sa main sur la nappe, j'y glisse ma main en la serrant légèrement.

- Explique-moi. Je te trouve ailleurs depuis ta conversation avec Jade. A-t-elle dit quelque chose qui te chagrine ?

- Non pas du tout. Ne t'inquiète pas, tout va bien, lui dis-je d'une voix rassurante en reprenant un morceau de lasagnes.

Carl continue de m'observer tout en avalant une gorgée de vin.

- J'espère juste que tu me parleras vite de ce qui te tracasse que j'y remédie de suite, insiste-t-il en me lançant un clin d'œil malicieux.

Ne voulant pas gâcher notre soirée avec des cachotteries, je me lance sur un sujet important pour nous deux.

- Tu sais que depuis que nous sommes arrivés, je me suis longuement interrogée sur mon avenir professionnel. Cette première affaire m'a ébranlée et je ne suis pas convaincue de faire un bon magistrat.

Carl me fixe avec prudence, me laissant continuer sur ma lancée.

- Je me suis dit que j'avais bien déconné sur ce dossier, deux personnes sont mortes et je m'en veux de ne pas m'être rappelé de cette aventure d'une nuit avec Sam. Si je l'avais signalé avant, peut-être que les inspecteurs auraient pu le retrouver avant qu'il ne commette tous ces crimes.

- Oh Ava, tu ne pouvais pas te douter que cet homme avec qui tu n'as partagé que quelques heures t'en veuille de l'avoir repoussé. Tu n'es pas responsable de ses actes. Enlève-toi cette idée de la tête de suite.

J'acquiesce en soupirant et le remercie de sa compréhension.

- Merci de me rassurer. Bref, je pense continuer mon métier pour l'instant en essayant d'oublier toute cette histoire.

Carl me serre la main et réplique d'une voix douce :

- S'il n'y avait pas eu cette affaire, je ne t'aurais pas rencontrée donc nous avons quand même du positif.

Mon visage s'éclaire et je lui souris en répondant :

- Plus que du positif, nous nous sommes bien amusés à nous envoyer des piques. Je n'imaginai pas que ça allait finir comme ça.

Carl me fait un clin d'œil avant de lancer en souriant :

- Je me rappelle de cette soirée lorsque tu es arrivée au restaurant. Tu es restée debout devant moi en mode bloqué. Dès que je t'ai vue, j'ai eu envie de t'embrasser et te faire mienne.

Je rougis en repensant à cette scène et je murmure tout bas, la voix chargée de désir :

- Ce soir-là, je suis restée comme tu dis bloqué lorsque je t'ai vu. Je pensais voir un vieux PDG sans une once de charme et j'ai découvert un homme plein de sensualité et beau comme un dieu. Je me suis sentie si gauche et maladroite.

Carl me regarde dans les yeux et répond, une lueur indéfinissable au fond des yeux :

- Moi, je t'ai trouvée parfaite et tu l'es toujours.

Un serveur arrive pour nous débarrasser et nous propose un dessert en s'adressant qu'à Carl. Celui-ci me fixe, un sourire de connivence et je réponds à sa place :

- *No gracias, la adición por favor*[5]

Le serveur acquiesce et me répond en souriant :

- *Muy bien señorita, buenas tardes*[6]

Dès que le serveur tourne les talons, je me lève sans le quitter des yeux et lui lance d'une voix douce :

- Allons nous coucher, j'ai sommeil.

Carl hausse les sourcils et se lève en ricanant :

- Pour dormir ? Ou prendre un dessert ?

En nous dirigeant hors du restaurant, je lui prends la main et l'entraîne au pas de course en direction des ascenseurs.

- Tu es bien pressée ?

En entrant dans l'ascenseur pour une fois désert, je lui réponds en le collant contre la paroi de la cabine :

- Je vais m'occuper de toi.

Je m'empare de sa bouche en un baiser torride où je laisse éclater mon désir pour lui, sauvage et ardent.

Lorsque l'ascenseur s'arrête à notre étage, je me détache de lui et passe devant lui et me retourne vers lui en mordillant le bas de ma lèvre.

Carl fixe ma bouche et me rattrape pour se coller derrière moi pour que je sente son désir pour moi. J'ouvre d'une main fébrile, la porte de notre suite et laisse Carl refermer derrière. Il s'approche de moi si rapidement que je me retrouve contre son torse à sentir son eau de toilette si particulière qui exacerbe mes sens. La soirée ne fait que commencer.

*

Mercredi 5 septembre

À l'aéroport de Barcelone, nous sommes dans la salle d'attente en attendant l'arrivée de notre avion. Ces quelques jours loin de la Capitale nous ont rapprochés et nous sommes complices comme jamais, souhaitant les mêmes choses. Mon caractère indépendant est totalement inhibé par notre couple. Carl sait mieux que quiconque ce qu'il me faut et rien ne vaut une bonne discussion. Cela aplanit bien des différends et je suis sûre que nous sommes prêts tous deux à faire des concessions pour que notre couple fonctionne.

Je repense à nos ébats durant notre séjour. Nous sommes complètement compatibles pour ce genre de chose, aspirant aux mêmes désirs.

Des doigts claquent devant mon nez et je cligne des yeux pour regarder Carl qui, tout sourire me tend un gobelet de café. J'en prends une gorgée, je l'avale avec difficulté, une nausée au fond de la gorge. Je le sirote sans vraiment continuer à boire. Mes impressions sont les bonnes, je suis persuadée qu'un petit être a décidé de se développer dans mon bas ventre. Je passe ma main discrètement sur mon ventre en souriant et relève la tête pour apercevoir le regard de Carl fixé sur moi.

- À quoi penses-tu ma chérie ?

Je fais mine de boire une gorgée de café et lui réponds en continuant de sourire sans me soucier du petit mensonge que je vais lui sortir :

- Je repense à la salle de massage.

Carl me fait un clin d'œil et quelques secondes plus tard, il me désigne d'un signe de tête

son entrejambe. J'éclate de rire lorsqu'une hôtesse de l'air s'approche pour annoncer l'embarquement et à voir l'air gêné de Carl, je ne suis pas prête de m'ennuyer avec lui.

-
- [5] Non merci, l'addition s'il vous plaît
- [6] Très bien Mademoiselle, bonne soirée

Épilogue

8 septembre, 20h30

- Où m'emmènes-tu chéri ?

- C'est une surprise ma puce, dit la voix douce et sensuelle de Carl.

Les yeux bandés, je sens la fraîcheur de la nuit qui s'infiltré dans la robe que Carl m'a offerte l'après-midi même. Il m'a assuré que c'était indispensable pour ce soir. Jade m'a aidée à m'habiller, remontant la fermeture éclair de la robe-fourreau noire scintillant de mille feux grâce à des centaines de petits brillants. Mes cheveux auburn cascadenent sur mes épaules à la demande expresse de Carl qui a donné à Jade ses recommandations. Enfin prête, Carl m'a installée dans l'Audi Q7 et a bandé mes yeux pour que je ne puisse voir la direction de notre itinéraire menant à la surprise.

Huit jours ont passé depuis mon enlèvement. À mon retour de Barcelone, j'ai passé mon temps à vider l'appartement en vue de m'installer définitivement chez Carl, dans son duplex en face du parc Monceau. Quant à Jade, elle part s'installer chez Paolo, ayant trouvé tout comme moi l'homme de sa vie. J'ai donc mis une annonce pour qu'un nouveau locataire reprenne le bail de mon appartement.

Revenant au présent, les bras de Carl entourent mes épaules tandis qu'un « ping » se fait entendre. Carl me fait avancer puis nous nous élevons dans le ciel portés par un ascenseur. Le voyage vers la surprise touche à sa fin.

Lorsque l'ascenseur s'arrête, j'entends la porte s'ouvrir et une musique de fond. Carl me pousse légèrement en avant pour que je puisse avancer, guidée par ses mains tenant toujours mes épaules. Ses mains descendent et Carl s'empare des miennes pour les poser sur une surface plane ressemblant à une balustrade.

- Je vais t'enlever le foulard mais garde les yeux fermés. Je te dirai quand tu pourras les ouvrir.

- Ok mais fait vite, je suis pressée de voir ta surprise.

- Bientôt mon cœur, très bientôt.

La fraîcheur envahit le haut de mon visage lorsqu'il enlève le foulard. Carl me dit d'une voix douce où perce une légère tension :

- Tu peux ouvrir les yeux mon cœur.

J'ouvre doucement les yeux pour découvrir la vue panoramique de Paris où les étoiles brillent dans la nuit donnant à cette soirée, une atmosphère féerique et romantique. Nous sommes au sommet de la Tour Eiffel au même endroit que la première fois où il m'a emmenée au restaurant.

- Carl, c'est toujours aussi magnifique.

- Oui, magnifique.

Je me tourne vers lui et le surprends en train de me regarder intensément, les yeux brillants. Il est beau à couper le souffle dans son costume noir Armani agrémenté d'une chemise blanche ouverte au col, lui donnant un air décontracté.

- Oh Carl, je suis si heureuse.

- Moi aussi ma chérie, dit-il en mettant un genou à terre devant moi.

Je le regarde dans les yeux, surprise de le voir dans cette position puis il me prend la main et me demande d'une voix solennelle, le regard brûlant d'amour :

- Ava, mon amour, je suis tombé fou amoureux de toi ici même, il y a un mois. Lorsque je suis avec toi, mon cœur bat la chamade et je fonde devant ta beauté si pure et si douce. Tu es la femme que j'attendais et c'est ici même que je veux te le demander. Ava, ma belle étoile, voudrais-tu me faire l'honneur de devenir ma femme ?

Je mets la main devant ma bouche et murmure d'une voix inaudible :

- Oui.

- Peux-tu répéter plus fort mon cœur, je n'ai pas bien entendu.

Je l'attire à moi et il se relève avec douceur puis tout contre ses lèvres, je lui dis clairement d'une voix forte en souriant :

- OUI Carl, je veux être ta femme et porter tes enfants si tu en as toujours envie.

- Oh oui mon amour, je serais si heureux mais je ne veux pas te forcer. Le plus important c'est que tu sois ma femme pour toujours.

Je l'embrasse à pleine bouche et mon cœur se gonfle d'amour pour lui, l'homme de ma vie.

Carl s'écarte brusquement et me dit :

- Oh, j'ai oublié le plus important dans une demande en mariage. Je n'ai pas l'habitude tu comprends ?

- J'espère bien que tu n'en as pas l'habitude mon chéri, dis-je malicieusement.

Carl sort alors une boîte ronde en velours bleu nuit qu'il ouvre. Il prend ma main gauche pour y glisser la bague en or blanc surmonté d'un diamant brillant de mille feux. Elle est parfaite, de taille moyenne, discrète comme j'aime. Il me connaît déjà si bien que ça en est effrayant.

- Possède-t-elle aussi une puce GPS mon tendre amour ? je demande d'une voix moqueuse.

Carl éclate de rire et s'exclame :

- Veux-tu vraiment le savoir ?

Nous éclatons de rire puis Carl m'attire tout contre lui pour m'embrasser délicatement.

- Moi aussi, j'ai quelque chose pour toi puisque c'est le jour des surprises, dis-je en m'écartant légèrement de lui, reprenant mon sérieux, ne sachant pas comment lui avouer mon plus grand secret, niché au creux de mon ventre depuis quelques semaines.

Carl prend mon visage en coupe entre ses grandes mains si douces. Ne trouvant pas les mots pour lui dire, je prends ses mains et les pose sur mon bas-ventre attendant qu'il réagisse.

Carl regarde nos mains liées posées sur mon ventre puis il me regarde, les yeux brillants d'émotion.

- Tu... Tu... bafouille-t-il à court de mot.

- Oui, nous serons bientôt trois mon amour.

- Je suis le plus heureux des hommes. Merci ma belle étoile.

Carl s'empare de mes lèvres délicatement, me serrant tout contre lui avec douceur. Le désir monte aux creux de mes reins et nous nous embrassons à pleine bouche, ivres de bonheur d'être à deux.

FIN

- [*](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Épilogue](#)